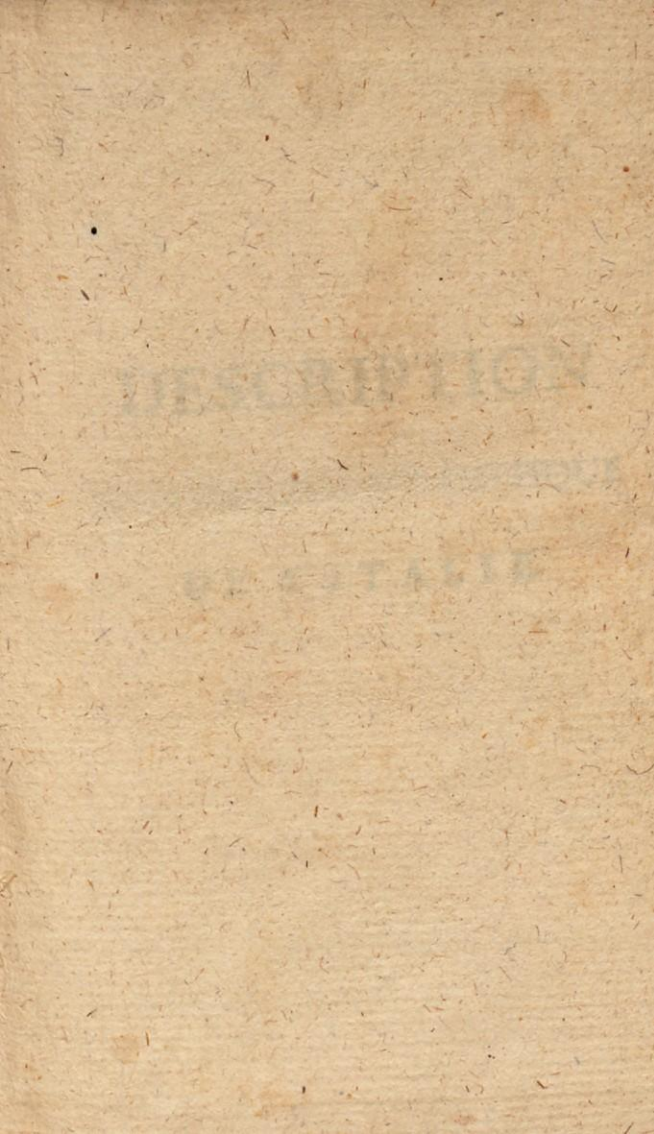


247h. I.E.f. 2.v.





DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE.

DESCRIPTION

HISTOIRE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE

DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE,

O U

NOUVEAUX MÉMOIRES

Sur l'état actuel de son Gouvernement ,
des Sciences , des Arts , du Commerce ,
de la Population & de l'Histoire Naturelle.

PAR M. L'ABBÉ RICHARD.

*Hac olim meminisse juvabit,
Per varios casus, per tot discrimina rerum.*
Æneid. I.

TOME IV.



A DIJON,

Chez FRANÇOIS DES VENTES, Libraire de
Monseigneur LE PRINCE DE CONDÉ;

Et se trouve à PARIS

Chez MICHEL LAMBERT, Imprimeur, rue des
Cordeliers, au Collège de Bourgogne.

M. D C C. L X V I.



TABLE DES TITRES

& Pièces contenues dans le IV^e. Tome.

1. ROUTE de Rome à Naples. Antiques.

	I
2. Velletri. Sermonetta. Sezze.	6
3. Marais Pontins.	11
4. Piperno.	15
5. Voie Appienne. Terracine.	18
6. Entrée du Royaume de Naples. Fondi.	26
7. Itri. Mola. Formies. Maison & tombeau de Ciceron.	31
8. Gayette. Ruines de Minturnes.	38
9. Capoue. Averse. Atella.	48
10. Etendue & division du Royaume de Naples.	56
11. Ville de Naples. Son origine.	58
12. Suite des Rois de Naples.	63
13. Idée de la Cour du Roi des deux Siciles & du gouvernement.	68
14. Tribunaux de justice. Sièges de la noblesse & du peuple.	73
15. Terres titrées, revenus de la couronne, ordre de S. Janvier.	79
16. Situation de Naples, rues, places & quartiers principaux.	82
17. Château de l'Œuf; château neuf.	91

18. Place du marché , révolte de Masaniello.	97
19. Palais du Roi. Tableaux. Places. Fontaines.	100
20. Eglises de Naples. Cathédrale. Chapelle de S. Janvier.	108
21. Suite des Eglises. Vestiges de monumens antiques.	117
22. Bibliothèque des Augustins. Gesu novo. Sainte Claire. S. Philippe de Neri.	128
23. Il Carmine. Anecdotes sur la mort de Conradin.	144
24. Tombeaux de Sannazar & de Virgile, Anecdotes.	149
25. Catacombes de S. Gennariel.	159
26. Château S. Elme. Chartreuse.	161
27. Hôpitaux. Réflexions sur leur utilité.	177
28. Capo di Monte , maison royale & autres palais à Naples.	188

CONSIDERATIONS

générales sur les mœurs.

29. Idée de la cour de Naples.	206
30. Château royal de Caserte.	216
31. Mœurs de la noblesse.	219
32. Promenade à la strada nuova.	220
33. Mœurs de la Bourgeoisie.	228

34. Mœurs du peuple.	231
35. Extérieur du culte religieux.	235
36. Etat des Sciences & Arts à Naples.	242
37. Commerce & industrie.	247
38. Habillemens.	260
<i>Environs de Naples.</i>	264
1. Montagne & grotte du Pausilippe. Comparaison de deux systèmes sur la formation des montagnes.	265
2. Lac d'Agnano, Grotte du chien. Etuves de S. Janvier.	271
3. Chemin de Pouzzols, Pouzzolane.	281
4. Ville de Pouzzols. Antiquité. Temple de Serapis.	285
5. Champs Phléggréens. Solfatarre.	299
6. Lac Lucrin. Tripergole, bourg abîmé, & comment.	309
7. Lac d'Averne.	316
8. Antre de la Sibille de Cumès.	322
9. Etuves & bains de Tritoli ou de Néron.	329
10. Golphe de Bayes, palais & temples antiques.	335
11. Château de Bayes. Tombeau d'Agrippine.	343
12. Baïuli. Acheron. Champs Elisées.	347
13. Piscine merveilleuse. Cap de Miserte.	351
14. Ruines de Cumès.	358

15. <i>Situation du Vésuve.</i>	362
16. <i>Incendies & éruptions du Vésuve.</i>	367
17. <i>Eruption de 1760.</i>	381
18. <i>Lave du Vésuve.</i>	388
19. <i>Autres matières que rejette le Vésuve dans les éruptions.</i>	394
20. <i>Etat actuel du Vésuve.</i>	405
21. <i>Cours de la lave & ses mouvemens.</i>	414
22. <i>Chemins pour aller au Vésuve.</i>	423
23. <i>Découverte d'Herculée.</i>	430
24. <i>Causes de la ruine d'Herculée.</i>	432
25. <i>Torrent ou lave qui couvrit Herculée.</i>	438
26. <i>Quantité des matières rejetées dans les éruptions.</i>	442
27. <i>Théâtre antique d'Herculanum.</i>	450
28. <i>Edifices & constructions antiques d'Her- culée.</i>	458
29. <i>Cabinet du Roi à Portici. Antiques.</i>	461
30. <i>Peintures antiques d'Herculée.</i>	487

Fin de la Table des Titres.



MEMOIRES

HISTORIQUES

ET CRITIQUES

SUR L'ITALIE.

Naples , Pouzols , le Vésuve & Portici.

I. L'ORDRE que j'ai suivi jusqu'à présent, semble exiger que je place en cet endroit la partie de mes mémoires qui regarde Rome & l'Etat Ecclesiastique; mais comme c'est l'endroit où j'ai séjourné le plus long-temps, où les sciences & les arts ont les plus beaux établissemens; comme ce n'est qu'à Rome même que l'on peut constater, en quelque sorte, la vérité des connoissances que l'on a acquises dans le reste de l'Italie, je terminerai ces

Route de Rome à Naples.
Antiques.

mémoires par ce que j'ai à dire de la ville de Rome & des provinces qui en dépendent immédiatement , à la considérer comme capitale des états de l'église. Ainsi je passe à la description du royaume de Naples , c'est à-dire de la ville capitale , de ses environs , & du pays que l'on traverse pour y aller en partant de Rome.

On compte cent cinquante milles de Rome à Naples , dont soixante & dix-huit milles depuis la porte Latine jusqu'à la porte ou barrière qui sépare la campagne de Rome , de la terre de Labour au royaume de Naples.

En sortant de Rome pour aller à Naples par la porte Latine , le chemin , surtout à droite , est rempli de quantité de monumens antiques dépouillés de tous leurs ornemens. La plus grande partie ont été des tombeaux , & ont été revêtus ou de marbres ou de belles pierres ; ce qui en reste à présent n'est plus que la carcasse de la construction qui est en brique fort dégradée , & sur laquelle il est difficile de prendre une idée de leur première forme. On y distinguera cependant un petit temple antique de forme quarrée d'une construction élégante ; il est bâti de briques ; les portes , les fenêtres & les corniches qui restent sont de bonne architec-

ture. C'est, dit-on, le temple élevé *Fortuna Muliebri*, dans l'endroit même où Véturia, mere de Coriolan, & Volumnia sa femme tenant entre ses bras les deux enfans qu'elle avoit eus de lui, accompagnées de toutes les Dames Romaines, arrêterent par leurs larmes ce guerrier injustement banni de sa patrie, qui venoit la détruire à la tête des Volsques; ce qu'il étoit à l'instant de faire, si la fermeté de sa mere, les larmes de sa femme & des autres Romaines ne l'eussent arrêté. Cet événement est de l'an de Rome 266. L'éloquence étoit à un haut point à Rome, si Veturia parla à Coriolan dans les termes que Tite-Live lui met dans la bouche (L. 2. 40.). Il ne faut pas croire, au reste, que ce petit temple subsiste depuis ce temps; il s'en falloit beaucoup que les arts fussent alors à ce point de perfection à Rome. Il est probable qu'il fut rebâti par Faustine, femme de Marc-Aurele, & que c'est à ce sujet que furent frappées les médailles sur lesquelles elle est représentée avec cette épigraphe, *Fortunæ Muliebri*.

On voit ensuite de très-beaux aqueducs antiques qui traversent la plaine & sous lesquels on passe à *Torré di Mezzavia*, où est la premiere poste distante de

Rome de sept milles ; ces aqueducs sont soutenus dans les plaines & les terrains bas , à une hauteur considérable , par de grandes arcades ouvertes dont les ceintres & les montans sont en pierres de taille , le reste est en grandes briques , jointes avec la poussolane , & fait un massif d'une solidité inaltérable ; au-dessus sont les canaux formés de grandes pierres tendres , appelées *pietra travestina* , excellentes pour tous les revêtissemens & qui se conservent à l'air pendant la plus longue suite de siècles ; ces canaux qui servent encore à porter de l'eau à Rome , sont du temps de la république même , & ont deux mille ans d'antiquité. Ils sont fort larges & portent un très-grand volume d'eau ; ces aqueducs font le plus bel effet dans la perspective. A côté du chemin à droite sur une petite élévation , on voit de très-grandes ruines que l'on croit être celles d'un camp Prétorien ; elles ont l'air de loin d'être les restes d'une ville entière. Cette plaine dont le fonds est très-fertile , paroît cultivée , quoiqu'il y ait plus de monumens antiques que d'habitations modernes.

Marino est un gros bourg de la campagne de Rome appartenant en fief à la maison Colonna ; il est bien bâti ,

ROUTE DE ROME A NAPLES. §

petit & situé sur une élévation dont les abords sont difficiles du côté de Rome. Le chemin est sur un vieux pavé rompu & presque impraticable. Le terroir y paroît excellent pour toutes sortes de productions ; les environs sont cultivés avec soin , & arrosés de ruisseaux qui fournissent plusieurs fontaines pour le service du Bourg. Au sortir de Marino le terrain s'élève insensiblement ; on voit à droite Castel Gandolpho & son lac , la ville d'Albano, & toujours des ruines antiques. On entre ensuite dans la forêt de la Fayole , qui a fourni d'excellens bois de construction pour la marine ; mais elle est fort dépeuplée à présent ; on y trouvoit sur-tout beaucoup de courbes naturelles , ce que je crois que l'on doit attribuer à l'abondance de la sève & à l'action du soleil ; j'ai remarqué en Italie que les ormes, les chênes , les platanes , & la plupart des arbres qui ont de si belles tiges dans les provinces septentrionales , & qui s'élèvent naturellement en ligne perpendiculaire , se courbent dans les pays chauds dès qu'ils ont pris quelque hauteur. A six milles au-delà de Marino on passe par le petit endroit appelé la Fayola , où on change de chevaux quand il y en a. Le chemin dans ce bois est très-mauvais. Il

6 MÉMOIRES D'ITALIE.

devient meilleur en approchant de Velletri. On compte douze milles de Marino à Velletri.

Velletri, Sermonetta, Sez-
aé.

Cette ville est l'ancienne *Velitrae* des Volsques dont les Romains s'emparèrent sous le règne d'Ancus Martius leur quatrième Roi. Il n'est pas à présumer que les restes de construction antiques que l'on voit autour de cette ville soient du temps des Volsques. Aujourd'hui elle est assez considérable, bien bâtie & dans une jolie situation. Elle a quantité de fontaines publiques dont la mieux décorée est celle de la grande place, où l'on voit aussi une très-belle statue en bronze, du pape Urbain VIII, par le Cavalier Bernin. A gauche de cette place est le palais des Lancelotti, de belle architecture, ainsi que son grand escalier ; on y verra plusieurs statues & bas-reliefs antiques, dont la plupart ont grand besoin d'être restaurés, par le peu de soin qu'en ont eu les anciens possesseurs. On a réuni au siège épiscopal de Velletri celui d'Ostie qui est le titre du cardinal-doyen du sacré Collège, depuis que cette dernière ville s'est dépeuplée entièrement.

Le voisinage de la mer fait que l'air est très-doux à Velletri. Les dehors du côté de la route de Naples sont rians,

fertiles & bien cultivés ; on y voit les orangers , les grenadiers & les figuiers croître en pleine campagne ; il ne paroît pas que le mauvais air des marais Pontins y soit fort dangereux ; à la vérité cette ville en est à quelque distance & située sur une hauteur , à laquelle les vapeurs des marais ne s'élèvent peut-être pas. Dans la dernière guerre d'Italie , lorsque les troupes Autrichiennes cherchèrent à pénétrer dans le royaume de Naples par la campagne de Rome, où elles étoient répandues, un des généraux de la reine de Hongrie surprit Velletri , dans le temps même que le roi de Naples y faisoit marcher à la hâte quelques mille hommes. Le commandant de Velletri ne s'étonna point ; il proposa tout de suite au général Autrichien de prendre du chocolat qui étoit tout prêt ; pendant ce temps les troupes Napolitaines arrivèrent , forcèrent la porte de la ville , où il n'y avoit qu'une garde Allemande peu considérable , & firent prisonniers le général Autrichien & les troupes qui ne furent pas maîtres de Velletri pendant deux heures ; tout cela se passa dans l'obscurité de la nuit & presque sans aucun tumulte. Cet événement finit la guerre de ce côté-là ; les Autrichiens se retirèrent & gagnèrent

la Lombardie. Les Romains n'étoient pas absolument tranquilles , & craignoient beaucoup que les troupes Allemandes n'entraffent dans leur ville ; mais le ministre de Rome , à la tête duquel étoit le cardinal Valenti, secrétaire d'état , se conduisit de façon que le prince Lobkovits qui commandoit en chef les Autrichiens , après s'être montré aux portes de Rome , tourna du côté du Royaume de Naples , où l'affaire de Velletri manqué , l'empêcha de pénétrer. Le roi de Naples commandoit les troupes en personne.

De Velletri on passe à Casa Fondata , maison où est la poste & qui en est éloignée de dix milles ; on commence à s'y appercevoir de la mauvaise qualité de l'air ; de-là à l'hôtellerie qui est au bas de Sermonetta on compte cinq milles ; le chemin de Velletri au bas de la montagne de Piperno pendant plus de vingt-cinq milles est bon & aisé à tenir. On voit tout le long des pierres milliaires , posées sous le pontificat de Benoît XIV & par ses ordres.

La ville de *Sermonetta*, placée sur une colline escarpée , est le chef-lieu du duché de ce nom. C'est l'ancienne *Sulmo* des Volsques ; elle a eu quelques fortifications qui sont à présent fort négligées ;

son aspect ne donne pas envie de se détourner pour la voir. Entre cette ville & Casa Fondata, on passe sur un pont la rivière d'*Astura*, près de laquelle on voit les ruines d'un vieux château du même nom qui appartenait aux *Frangipani*, barons Romains très-connus autrefois, & dans lequel l'infortuné Conradin, poursuivi par les troupes de Charles d'Anjou, fut pris & ramené à Naples. Cinq milles au-delà de *Sermonetta*, sur des rochers très-escarpés, est l'ancienne ville de *Sezzé*, autrefois *Setia*, capitale des Volscques, aujourd'hui presque inhabitée à cause du voisinage des marais. Il y avoit en 1762 un grand nombre de Jésuites Portugais qui ne paroissent pas fort contents d'y être ; on les voyoit par groupes le long du chemin qui conduit à travers les rochers de la plaine à Sezzé. C'est au pied de ces collines que croissoit le fameux *vinum Setivum* dont parlent les anciens poëtes de Rome, mais actuellement on n'y voit plus de vignes ; elles sont remplacées par quelques oliviers, & par les plus belles plantes qui croissent dans ces rochers, & qui commençoient dès le mois de Mars à être dans leur beauté. Les figuiers, les aloës, les mirthes, les lauriers y croissent pêle mêle, le bas est oc-

cupé par des orangers , & quantité d'autres beaux arbres auxquels les exhalaïsons des marais Pontins ne causent aucun dommage.

On voit sur cette route à main gauche quelques ruines que l'on dit être celles de l'ancienne ville appelée *Tres Tabernæ*, bâtie en même-temps que la voie Appienne fut construite. S. Paul y passa en venant à Rome (Act. 28) & y rencontra quelques chrétiens qui étoient venus au devant de lui. Cette ville subsistoit encore dans les premiers siècles de l'église , & avoit un évêché qui a été réuni il y a très long-temps à celui de Velletri. Avant que d'arriver à *Casè Nuove* , on traverse sur un pont la rivière anciennement appelée *Ufens* , à présent *il Portatore* , sur laquelle on peut prendre de petites barques qui mènent à Terracine. Elle traverse une partie des marais Pontins & a son embouchure dans la mer à côté de Terracine au couchant. La porte de *Casè Nuove* , éloignée de dix milles de Sermonetta , est située immédiatement sur le bord de ces marais , qui répandent, dit-on, ces exhalaïsons empestées , si funestes à toute l'espèce animale des environs ; car l'espèce végétale y est aussi belle & aussi forte que dans aucune autre partie de l'Italie.

3. Ces marais occupent quarante à cinquante milles de côtes, depuis le voisinage de *Nettuno* jusqu'à Terracine, sur une largeur fort inégale, que l'on peut cependant estimer depuis quatre jusqu'à douze milles; on prétend que la place qu'occupent aujourd'hui les marais Pontins, a été peuplée de plus de trente, tant villes que bourgades, dont il ne reste aucuns vestiges, & que ce terrain immense a été culbuté par un grand tremblement de terre. En quel temps, c'est ce qu'il est fort difficile de sçavoir. On lit dans Tite-Live que l'an de Rome (a) 322, on envoio dans une crainte de famine, chercher des grains dans les campagnes Pontines (b). En 367 & 368, il est question de distribuer au peuple les champs Pontins. En 397 on crée une nouvelle tribu sous le

(a) Tit. Liv. l. 4. 25. *Famem cultoribus agrorum timentes, in Etruriam, Pomptinumque agrum, & Cumas, postremo in Siciliam quoque frumenti causâ misere.*

(b) L. 6. 56. *Ostentabatur in spem Pomptinus ager, tum primum, post accisas à Camillo Volscorem res, possessionis haud ambigua... De agro Pomptino ab L. Sicinio tribuno plebis, actum ad frequentiore jam populum, mobilioremque ad cupiditatem agri quam fuerat. L. 7. Tribus Pomptina adaita,*

nom de *tribus Pomptina* (a). En 592 le consul Cornelius Cethegus fait dessécher les marais Pontins. Tout porte à croire que le grand bouleversement qui changea la face de ce beau pays arriva dans le cinquième ou le sixième siècle de la république. Du temps de Pompée on tenta de les dessécher. Domitien y réussit en partie, par les grandes jettées qu'il fit faire pour soutenir la partie de la voie Appienne, qu'il porta à travers ces marais par une ligne droite jusqu'auprès de Terracine, pour éviter la montagne de Piperno & les longs détours qui la précèdent & la suivent. Sixte V, né pour les entreprises utiles & mémorables, tenta le même desséchement, & y auroit réussi, s'il ne fut mort avant la consommation de l'ouvrage. On s'en occupe très-sérieusement à présent. Il n'est pas douteux que les exhalaisons de ces marais n'infectent l'air en été & en automne, surtout lorsque les vents du midi & du couchant régner. Mais j'ai remarqué en passant à la source de l'*Ufens* ou *Portatore*, que ses eaux qui ne sont pas encore

(a) L. 46. Epit. *Pomptina paludes à Cornelio Cethego consule, cui ea provincia evenerat, siccata, agerque ex iis factus.*

mêlées avec celles des marais , rendent déjà une odeur âcre & fétide en tombant même des rochers d'où elles sortent ; elles sont blanchâtres & troubles , & se chargent d'une écume épaisse , grasse & jaunâtre qui a le goût du poisson de mer corrompu. La mauvaise qualité de ces eaux ne contribue-t-elle pas à l'intempérie de ce climat ; d'autant plus que les effets du mauvais air ne m'ont paru nulle part plus marqués qu'à *Casa Nuove*, hôtellerie située à côté même de cette source qui est très-abondante. Les postillons & tous les gens de l'hôtellerie avoient l'air mal fain ; les chevaux mêmes , dont la race est naturellement bonne , quoique vifs encore & pleins de courage , manquoient de force ; ils perdent leur poil par partie , la peau tombe ensuite , & ils périssent de putréfaction qui commence par l'extérieur ; le meilleur cheval ne peut pas résister plus de deux ans à cet air infect. Ceux de *Sermonetta* & de *Casa Fundata* n'en paroissent pas aussi incommodés , quoique l'on s'y plaigne aussi du mauvais air.

On voit le long des marais quelques vestiges des travaux que l'on a faits pour les dessécher , qui consistoient en canaux profonds , pour l'écoulement des eaux , & en fortes jettées élevées du côté de la

mer : il y a même quelques parties qui sont encore cultivées, & où les grains de toute espèce croissent abondamment. Il s'y est formé des taillis remplis de sangliers, & dans lesquels on tient des troupeaux de (a) buffes ; le terrain s'est élevé peu-à-peu dans ces parties, autour desquelles on a eu soin d'entretenir les fossés, ce qui indique à-peu-près la manière dont

(a) Le Buffe n'est point un animal sauvage comme quelques auteurs l'ont écrit. On l'emploie en Italie aux mêmes usages que les bœufs. Il est de la taille des bœufs ordinaires, moins gros cependant que ceux du Patrimoine & de la Pouille ; ses cornes sont courtes, noires, larges & annelées, recourbées du côté du corps. Le poil est noir, rude & peu épais, la peau est forte & dure. L'encolure est un peu plus longue & moins épaisse que celle du bœuf ; il a le pied fendu de même & un peu plus large, il a les yeux petits, vifs, & pleins de feu, & le regard méchant, surtout quand on le trouve dans les bois ; on dit que la couleur rouge le met en fureur. Tous ceux qui servent aux usages domestiques, ont un anneau de fer passé dans les naseaux qui sert à les conduire. Quand ils sont attelés, ils paroissent aussi doux que les bœufs & sont beaucoup plus forts. Cet animal se plaît dans le marais où il fait sa bauge comme le sanglier ; ce qui ajoute encore à sa malpropreté & à sa laideur naturelle ; on trait les femelles, & de leur lait on fait des fromages frais que l'on dit fort délicats.

il faut s'y prendre pour parvenir à les dessécher entièrement , mais quand cet ouvrage sera achevé, où prendra-t-on des cultivateurs qui habitent ce climat, & l'entretiennent dans le bon état où on l'aura mis ?

4. Au sortir de *Casè Nuove* on laisse les marais à droite , & on va par un chemin pierreux , qui est à gauche , à Piperno qui en est éloigné de huit milles. C'est l'ancien *Privernum* , ville considérable des Volques , située sur une montagne très-élevée & escarpée de tous les côtés , excepté de celui de Rome , où la pente est un peu plus douce , à l'entrée de la ville près , qui est très-rapide ; c'est après Radicofani , l'endroit le plus triste & le plus pauvre qu'il soit possible de voir. Il y avoit autrefois un évêché qui a été réuni à celui de Terracine , & l'église principale conserve en conséquence une vieille chaire épiscopale sous un dais à côté de l'autel. La ville est mal bâtie & n'a aucun édifice remarquable. L'illustre Camille (a), cette

Piperno.

(a) *Hos super advenit , Volscâ de gente , Camilla,
Agmen agens equitum & florentes are catervas
Bellatrix : non illa colo , calathisque Minerva
Femineas assueta manus , sed praelia virgo
Dura pati , cursuque pedum , praevertere ventos*

héroïne dont parle Virgile L. 7. & 11 de l'Enéide étoit de Privernum, d'où son pere Metabus fut banni par une faction qui lui étoit opposée. L'histoire de cette belle guerrière mérite d'être lûe. Tout autour de la ville sont quantité de petits jardins potagers, à différentes hauteurs; le terrain y est ménagé avec industrie; il y a aussi quelques vignes & des terres qui paroissent cultivées. Les sommets voisins sont couverts de marronniers, & on élève des oliviers dans les expositions les plus favorables. Comme on n'a pas cherché à tourner la montagne, la descente au sortir de Piperno du côté de Naples, est si droite qu'elle effraye; cependant c'est le grand chemin de Rome à Naples, celui des postes & de tous les voyageurs. On descend en enrayant toutes les roues, & malgré cette précaution, les chevaux se soutiennent à peine. Pour remonter on prend à une hôtellerie des buffles qui sont lents, mais très-forts & ne reculent jamais. Au bas de Piperno on marche quelque temps dans une vallée resserrée où les che-

*Ille, vel intacta segetis, per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu lassisset aristas....
Illam omnis tectis, agrisque effusa Juventus,
Turbaque miratur matrum & prospectat euntem....*

mins sont mauvais ; de-là on entre dans une forêt de liéges , arbre singulier qui ne croît que dans les pays chauds ; il ressemble beaucoup au chêne-vert pour l'extérieur ; mais le tronc en est plus gros , les branches principales moins ramassées , & s'étendent davantage. Ses feuilles sont oblongues , dentellées , plus molles & plus vertes que celles du chêne-vert ; le gland qui est le fruit de cet arbre est brun & de la forme des glands ordinaires. Il ne meurt point comme les autres arbres quand il est dépourvu de son écorce ; au contraire , il semble s'en porter mieux ; car quand on n'a pas soin de l'enlever, elle se fend & tombe d'elle-même par morceaux ; la seconde écorce est meilleure & plus fine que la première ; c'est celle dont se servent les pêcheurs pour leurs filets. Au sortir de cette forêt , à quelques cent pas à droite, on voit l'abbaye de *Fossa nova*, de l'ordre de Cîteaux, dans laquelle S. Thomas d'Aquin mourut en allant de Naples au second concile général de Lyon en 1274.

On compte seize milles de Piperno à Terracine en passant par Maroni qui partage à-peu-près le chemin en deux parties égales , dont une partie se fait sur un chemin pavé , étroit , dégradé , & très-in-

commode de toutes les manieres pour les voitures & pour les chevaux ; comme le terrain est très-fertile dans toute cette campagne voisine des marais Pontins , l'entrée des champs voisins est défendue par de larges fossés pleins d'eau ; de sorte qu'il est impossible de s'écarter dans la campagne. Pour éviter tout ce que cette route a de difficile , à cinq milles environ en deçà de Terracine , on passe sur un pont la petite riviere d'*Evola* qui est l'*Amasenus* des anciens , au-delà duquel on entre sur la voie Appienne qui sort des marais Pontins & qui va droit à Terracine.

Voie
Appienne.

Ap-

5. Cette voie a quatorze pieds de largeur dans œuvre , espace qui suffit pour deux voitures ; de chaque côté il y a des bords ou trottoirs élevés d'environ deux pieds , & assez larges pour que deux hommes y puissent passer ; d'espace en espace il y a de petits aqueducs pour l'écoulement des eaux. Tout le pavé de cette voie est d'une pierre brune très-dure , tirant sur la couleur du fer , sur laquelle les pieds des chevaux & les rouages font peu d'impression ; dans la plaine il y a quelques endroits où il s'est formé des ornières de deux à trois pouces de profondeur & qui sont par-tout égales ; ce qui prouve que

ces pierres ne se sont point dérangées depuis qu'elles ont été mises en place. Elles ne sont point d'égale grandeur ; les plus petites ont au moins un pied de proportion en quarré, les autres en ont davantage , & toutes sont fort épaisses. La construction en a été plus solide & mieux entendue que celle de toutes les autres voies Romaines. On en voit quelques parties découvertes aux environs de Rome , dont l'encaissement, y compris le pavé supérieur, a près de neuf pieds d'épaisseur ; les bords sont revêtus des plus grosses pierres que l'on y plaçoit & qui sont exactement jointes ; ainsi la voie , élevée d'environ un pied au-dessus des terres , portoit sur un fondement massif de plus de sept pieds , soutenu de deux côtés par les terres , & qui ne pouvoit être altéré par aucune cause extérieure.

Cette voie fut l'ouvrage d'Appius Claudius pendant sa censure l'an de Rome 442, 310 ans avant Jesus-Christ ; elle alloit alors de Rome jusqu'à Capoue. J'ai vû quelques auteurs modernes , entr'autres l'abbé *Venuti* , président des antiquités à Rome, titre honorable que son érudition lui a mérité , qui ont prétendu qu'Appius n'avoit jamais fait passer la voie par les marais Pontins ; que cette entreprise auroit

été trop célèbre pour que Tite-Live n'en eût pas parlé : mais sont-ils assurés que les grands tremblemens de terre qui ont donné lieu aux marais Pontins , se fussent déjà fait sentir , lorsque le préteur Appius fit construire cette magnifique chaussée ? L'autorité de Tite-Live dont il appuie son sentiment , & qui dit que le consul Céthégus fit dessécher les marais , ne prouve autre chose , sinon que ce consul entreprit le premier de remettre en valeur une quantité considérable de terrain qui auparavant étoit du meilleur produit , ainsi que le prouvent les passages du même auteur que j'ai cité plus haut. Il s'étoit passé un siècle & demi entre le temps de la censure d'Appius & le consulat de Céthégus , temps plus que suffisant pour changer entièrement & même dénaturer toute la face d'un climat , ainsi que des exemples postérieurs l'ont prouvé. Le même auteur prétend que l'empereur Domitien , pour abrégé les sinuosités de la voie Appienne , la conduisit par une ligne droite à travers les marais Pontins , & cite un passage de Statius (L. 4. Silv.) mais qui ne conclut rien en faveur de ce système ; il est beaucoup plus probable que Domitien fit réparer cette partie du chemin que la position rendoit sujette à des

dégradations fréquentes. La preuve en est que César, pendant sa dictature, non-seulement continua cette voie de Capoue jusqu'à Brindes, mais qu'il établit une société d'agriculteurs, & d'autres gens de travail dont l'emploi étoit d'entretenir cette voie & surtout l'écoulement des eaux stagnantes des marais Pontins. Auguste continua & finit ce que son prédécesseur avoit commencé. Cette même partie de chemin fut depuis restaurée par Trajan, & fut nommée alors par un décret du sénat *via Trajana*; la médaille frappée à cette occasion nous reste encore; on disoit même alors que cet empereur avoit desséché les marais Pontins, c'est-à-dire qu'en réparant la voie, en faisant nettoyer les canaux, il avoit rendu la plus grande partie de ce terrain susceptible d'une bonne culture. Les rois Goths ne négligèrent pas le soin de cet ouvrage qu'ils regardoient comme le salut de ce pays. Théodoric en donna la surintendance à *Celius Decius Rasilius Murus*, qui réussit si parfaitement dans son entreprise, que le roi, pour l'intéresser davantage à maintenir son ouvrage dans la perfection où il l'avoit porté, lui donna en fief la plus grande partie des marais Pontins; ce que prouve une inscription de ce temps qui

est auprès de l'escalier du dôme de Terracine.

On a bien le temps d'examiner cette voie depuis Terracine jusqu'au passage du Garigliano, c'est-à-dire, pendant plus de quarante milles qu'on la suit. Les monumens dont cette route étoit embellie dans toute sa longueur, & dont il reste encore tant de vestiges à chaque pas, depuis Rome jusqu'aux ruines de Minturnes, son utilité & sa solidité lui avoient fait donner le nom de *Via Regina*; outre les villes qu'elle traversoit & qui existoient avant elle, les Romains avoient fait construire des bourgs & des hôtelleries exprès pour la rendre plus agréable encore; on retrouve les ruines des villes appelées *tres Tabernæ*, au-dessous de Sezzé, de *Forum Appii*, à côté de *Fossa Nova*, & de *Tabernæ Cediciæ*, qui avoient cette destination. Tous ces monumens qui se présentent le long de cette route, donnent du goût pour l'étude de l'antiquité.

La ville de Terracine est située au bord de la mer sur un rocher assez élevé, & environnée d'autres rochers escarpés & très-hauts qui se font remarquer de loin (a).

(a) *Subimus*
Impositum, saxis late candentibus, Anxur...

Nor. L. 1. Sat. 5.

C'est l'ancienne *Anxur* des Volques. Sa position est agréable, elle avoit autrefois un port qui a été abandonné. Le voisinage des marais, & la crainte qu'inspirent leurs exhalaisons pernicieuses, sont cause qu'elle est mal peuplée. Cependant il y a quelques bâtimens modernes assez beaux. L'église principale est élevée en partie sur les ruines d'un temple antique de Jupiter que les Romains avoit fait bâtir, lorsqu'ils suivoient les règles & les proportions de la belle architecture Grecque, à en juger par les colonnes qui restent, cannelées, d'ordre corinthien, qui ont près de cinq pieds de diametre. Au-dessus est une forteresse en ruine qu'on appelle la *Rocca di S. Angelo*. Comme c'est la dernière place de la campagne de Rome, le Pape y tient une petite garnison. L'air y est d'une douceur admirable, le terrain est bien cultivé; les plus belles plantes, les lys & les narcisses croissent le long des chemins & dans les rochers. Tout le paysage est beau & pittoresque, la position même de Terracine avec ses grands rochers que l'on appelle dans le pays *Pisca Marina*, feroient un point de vûe admirable dans un tableau de marine.

La partie de chemin que l'on parcourt de Terracine à la porte ou barriere qui

sépare l'état ecclésiastique du royaume de Naples , est d'environ cinq milles ; on a coupé le rocher pour continuer la voie Appienne entre le coteau & la mer. Cette exposition est charmante ; je l'ai vûe dans les premiers jours de mars , couverte de fleurs de toute espèce ; les champs de pois étoient partie en fleurs , partie en grains bons à être mangés. Le printemps y étoit déjà parfaitement établi ; les fleurs & les arbrustes de toute espèce faisoient de ces coteaux des jardins délicieux qui ne devoient rien à l'art , mais tout à leur heureuse situation & à la force de la nature.

La barriere qui sépare les deux états est gardée d'un côté par un détachement de soldats du Pape , qui sont, dit-on, plus polis que braves ; ils se font honneur d'accompagner les voyageurs pour leur sûreté, à ce qu'ils prétendent , mais ils ont plus leur intérêt en vûe qu'aucun autre motif.

Des bords de la mer à Terracine on voit le *monte Circello* , où l'on prétend qu'habitoit autrefois la fameuse Circé , qui par ses enchantemens y retint les compagnons d'Ulysse dont elle changea quelques-uns en bêtes (a). Il y avoit anciennement

(a) *Proxima Circeæ raduntur littora terra :*

sur cette montagne une ville appelée *Circeum*, du nom de la Magicienne qui l'avoit bâtie, lorsqu'elle s'y retira pour se soustraire à la vengeance des sujets d'un petit roi de la Sarmatie Asiatique qu'elle avoit empoisonné. Aujourd'hui cette montagne très-élevée est à la pointe méridionale du golfe de Terracine, fort avancée dans la mer; les marais Pontins l'environnent au nord; elle a la mer au midi,

*Dives inaccessos ubi solis filia lucos
Assiduo resonat cantu: tectisque superbis
Urit odoratam nocturna in lumina cedrum,
Arguto tenues percurrens pectine telas.
Hinc exaudiri gemitus, ira que Leonum
Vincla recusantum, & sera sub nocte rudentum;
Setigerique sues, atque in præsepibus ursi
Savire ac forma, magnorum ululare luporum:
Quos hominum ex facie, Dea sava potentibus herbis
Induerat Circe in vultus, ac terga ferarum...*
Virg. Æneid. VII.

Ce passage de Virgile qui décrit si exactement la position de tous les pays où il fait voyager son héros, ne laisse aucun lieu de douter qu'il n'y ait eu quelque méchante princesse appelée Circé qui ait habité sur le mont Circello; mais d'où tiroit-elle cette si grande puissance? comment pouvoit-elle fournir au luxe dans lequel elle vivoit? c'est surquoi je n'ai rien pu découvrir de plus particulier, que ce que la fable de Circé si connue nous apprend.

& de loin elle paroît une isle. Sur le cap Circello est bâti le château *san Felice*, flanqué de quatre grosses tours, & avantageusement situé pour empêcher les descentes sur ces côtes.

Entrée du
royaume de
Naples. Fondi.

6. A un mille environ au-delà on trouve un nouveau corps de garde de troupes du roi de Naples. Celui que j'y ai vû étoit presque tout de désertheurs François. Ils arrêtent les voitures, non pour examiner les passeports, mais pour proposer le rafraîchissement & de goûter le vin du pays; c'est-à-dire qu'il faut leur payer ce qu'ils disent avoir intention de présenter. A côté de cette seconde barriere est un grand monument aux armes d'Espagne, érigé à la gloire de quelque viceroi, qui dans le dernier siècle prétendoit avoir fait des merveilles pour rendre les chemins sûrs & aisés à tenir; c'est sans doute un compliment qu'on avoit voulu lui faire gratuitement; car à l'exception de quelques parties de la voie Appienne que l'on suit, il n'y a point de chemins en Italie plus négligés & plus difficiles à tenir que ceux de Rome à Naples; & plus on approche de la capitale, plus ils sont impraticables; cependant il y a peu de routes en Europe aussi fréquentées. Les ministres le sçavent, on a même fait aux dépens du Roi quel-

ques centaines de toises de chaussées, bien construites, & fort larges; mais comme elles ne sont point à la charge des communautés pour l'entretien ordinaire, il s'y est fait des ornières & à la suite du temps des creux, très-difficiles à passer, dans ce que l'on peut appeller les plus beaux chemins de cet état. La police n'y a pas encore une forme assez assurée, pour entreprendre de soumettre les habitans de la campagne & même des villes à réparer les chemins publics; cependant il n'y a pas d'autres moyens d'en avoir de bons; la voie Appienne, le plus solide des chemins qui aient jamais été faits, s'est dégradée parce qu'on ne l'a pas entretenue.

De cette barrière à Fondi on compte sept milles qui se font sur la voie Appienne. Tout le territoire des environs est fertile & bien cultivé; la campagne est plus ouverte de droite & de gauche, & la plaine a quelque étendue. On voit les orangers de toute espèce, les citronniers & les figuiers plantés dans les champs où ils croissent à souhait. Les oliviers sont sur les côteaux; de quelque distance ils ressemblent à des forêts, dont le sol est en culture & porte différentes espèces de grains. A la fin de mars on choisit un beau jour pour cueillir les oranges & les citrons,

& laisser de l'espace aux fleurs nouvelles qui paroissent , & aux fruits déjà formés , dont la plupart commencent à prendre leur belle couleur d'or. Rien n'est plus agréable que de rencontrer les gens de la campagne occupés à faire cette belle récolte ; on voit d'espace en espace de gros tas de ces fruits magnifiques , la quantité ne diminue rien à leur beauté ; le voyageur qui n'est pas accoutumé à les voir croître en plein air & sans aucun soin , ne les trouve que plus admirables. Les gens du pays , & surtout les femmes , ne manquent pas d'en présenter aux passans ; il semble même que leurs offres soient désintéressées , tant elles les présentent de bonne grace , & reçoivent avec reconnoissance ce qu'on veut bien leur donner pour le prix.

Fondi est la première ville du royaume de Naples ; quoiqu'épiscopale, elle est peu considérable & mal peuplée ; ce que l'on attribue à sa position dans le voisinage du lac de ce nom , qui a environ quatre milles d'étendue entre la ville & la mer ; les eaux sont toujours basses & il en sort des exhalaisons malsaines. Il fourmille de grosses anguilles dont il se fait une grande consommation dans le pays ; il y a un couvent de Dominicains , qui jouit encore d'une partie de la célébrité que saint

Thomas d'Aquin lui a acquise , lorsqu'il y enseignoit la philosophie & la théologie. Strabon & Méla disent que cette ville a été anciennement bâtie par les Aurunciens, peuple du nouveau *Latium*, dont le territoire s'étendoit du Gariglian à Terracine. Leurs villes principales étoient Minturnes , Formies , & Gayette ; les deux premières ne subsistent plus. Cette ville n'a aucun monument antique qui soit plus remarquable que la voie Appienne qui la traverse dans toute sa longueur, & qui sert de pavé à la rue principale ; elle a eu pendant long-temps des seigneurs particuliers , connus sous le nom de comte de Fondi. On dit qu'elle avoit conservé un assez bon nombre d'habitans & quelque célébrité jusqu'à l'an 1534 , qu'Aïredin Barbe-Rouffe , roi d'Alger & capitain-bacha , fit une descente sur ces côtes pendant la nuit , & mit la ville à feu & à sang. Le but principal de cette expédition étoit d'enlever Julie de Gonzague , épouse de Vespasien Colonne , comte de Fondi , la femme la plus belle & la plus fiere de son siècle , dont l'amiral vouloit faire l'ornement du ferrail du grand seigneur. Les Turcs qui s'étoient principalement attachés à forcer le château , firent assez de fracas pour éveiller la belle Julie,

qui sur le champ se sauva par une fenêtre, & gagna presque nue les montagnes voisines, où elle tomba entre les mains des bannis du royaume de Naples qui y étoient en grand nombre, qui la sauverent des mains des Turcs, & respectèrent, à ce qu'elle assûra, sa vertu & ses charmes. Barbe-Rouffe furieux d'avoir manqué son expédition, traita la ville & les habitans de la maniere la plus barbare.

Le château de Fondi est effectivement situé à l'entrée des gorges des montagnes voisines, & a une garnison comme place frontiere.

Si l'air de Fondi est contraire à ses habitans, il est excellent pour les plantations de toute espèce; les vignes, les orangers, les oliviers, les mirthes, les lauriers y croissent à souhait, les terres y sont bien cultivées & fertiles, & l'aspect du pays est très-beau. A un mille au-delà de Fondi, en suivant la voie Appienne, on traverse une montagne élevée, presque entièrement couverte d'oliviers au midi & au couchant, au pied de laquelle sont des vestiges de bâtimens antiques, sur lesquels on avoit élevé fort anciennement quelques ouvrages qui sembloient faits pour defendre ce passage qui est très-resserré; à la tête duquel est un pont sous

lequel coule un gros ruisseau qui descend des montagnes.

Les hauteurs opposées au nord , sont arides. L'inspection du sol , la couleur de la terre & des rochers , la qualité même de quelques plantes & buissons qui y croissent , font conjecturer que ces montagnes renferment dans leur sein des carrières de marbres , qui n'ont pas encore été ouvertes ; les pierres dont on se sert dans le pays , sont brunes & tristes , & celles qui paroissent sur ces montagnes sont de différentes couleurs fort vives. Dans tout ce canton la voie Appienne est très-bien conservée ; elle fait le circuit de la montagne , qui par ce moyen n'est pas difficile à monter ; mais il y manque d'espace en espace des pierres , qui occasionnent les cahots fréquens qui brisent encore plus les corps que les voitures , inconvenient qui est bien plus sensible dans la plaine , lorsque l'on va plus vite. Ainsi l'on n'use qu'à regret & en tremblant de ces restes de la magnificence Romaine.

7. La petite ville d'Itri , à huit milles de Fondi , est dans une situation qui n'a rien d'agréable , c'est l'ancienne *Mamurra* du *Latium* dont parle Horace ; la rue principale est fort étroite , & la partie la plus détériorée de la voie Appienne.

Itri. Mola.
Formies. Tor-
beau & mai-
son de Cice-
ron.

D'Itri à Mola on compte huit milles qui se font sur un coteau peu élevé dont l'aspect est charmant. Mola est un beau village, bien peuplé, placé au centre d'un petit golfe, dans l'une des plus heureuses situations qu'il soit possible d'imaginer. Il est assez près des montagnes qui le couvrent des vents du nord & du couchant; il a la mer au midi & la grande route de Naples au levant. La campagne qui l'environne peut être regardée comme un jardin délicieux, planté d'orangers, de lauriers de toute espèce, de grenadiers & de mirthes, parmi lesquels croissent les jasmins & d'autres arbrustes presque toujours chargés de fleurs. Les coteaux sont couverts de vignes & d'oliviers, qui croissent dans un terrain fertile qui produit toutes sortes de grains. A peu de distance de Mola au couchant, près du lieu dit *Sperlonga*, est la montagne de Cecube, encore chargée de vignes, dont Horace a chanté le vin. Il est toujours l'un des meilleurs du pays, & connu sous le même nom.

La mer qui est très-poissonneuse contribue à chaque instant à l'abondance qui règne dans ce lieu; on a vraiment du plaisir à voir les beaux & bons poissons que l'on y pêche continuellement. La partie prin-

principale de ce village est bordée d'un grand quai qui s'étend le long du golfe, d'où on a d'un côté la vûe de Gayette qui est située à la pointe occidentale; de l'autre celle des bords de la mer, défendus par plusieurs tours anciennes qui servoient autrefois à garantir le pays des descentes des Barbares, & que l'on continue d'entretenir en bon état.

C'est à *Mola* qu'est le premier bureau de douane du royaume de Naples, où on fait une visite exacte de tout ce que l'on emporte, tant en allant qu'en revenant, & qu'il n'y a pas moyen d'éviter, à moins que l'on n'ait un passeport exprès du ministre des finances.

Mola est bâti sur les ruines mêmes de *Formies*, ville très-ancienne du Latium & très-considérable, habitée jadis par les *Lestrigons*, que *Plin* l'ancien & d'autres auteurs nous disent avoir été des *Anthropophages*, ce qui est difficile à croire; il est plus probable que ces peuples étoient des corsaires déterminés qui infestoient ces côtes & qui y caufoient un très-grand désordre par leurs brigandages. La ville de *Formies* étoit restée très-peuplée, & a eu un siège épiscopal jusques dans le neuvième siècle. En 840 les Sarrazins établis dans les îles de la Méditerranée

y firent une descente , & la ruinerent entièrement ; alors le siège épiscopal fut transféré à Gayette , qui s'accrut des ruines de Formies dont elle étoit très-voisine ; c'est sans doute l'asyle qu'y trouverent les habitants désolés de Formies qui les empêcha de rétablir leur ville , à la situation de laquelle ils devoient cependant être fort attachés (a).

La mer a beaucoup gagné de ce côté ; quand elle est tranquille , on voit , assez

(a) Martial fait l'éloge le plus touchant de la situation de Formies , & qui convient encore en tout à celle de Mola , qui m'a paru devoir être un séjour délicieux.

*O temperata dulce Formia Littus !
Vos cum severi fugit oppidum Martis
Et inquietas sessus exuit curas ,
Apollinaris omnibus locis praeferet...*

*Hic summa leni stringitur Thetis vento ,
Nec languet aquor ; viva sed quies ponti...*

*Nec seta longo quarit in mari prædam ,
Sed à cubili , lectuloque jactatam ,
Spectatus alte lineam trahit piscis...*

*Quot formianos imputat dies annus
Negotiosis rebus urbis hærenti....*

Epig. 39. L. 10.

avant dans le golfe , des ruines de bâtimens dont plusieurs ont encore des restes sensibles de magnificence. On y remarque de beaux marbres , des parties de pavés en mosaïque , des murs d'une construction solide qui se conservent sous les eaux ; on prétend que ce sont des restes de l'ancienne Formies. Autant que j'ai pû en juger, la mer, parmi ces ruines dont plusieurs s'élèvent à fleur d'eau , n'a guères plus de quinze à vingt pieds de profondeur , même assez avant dans le golfe. Cicéron a eu une maison de campagne à Formies , les auteurs contemporains en parlent sous le nom de *Formianum* ; la tradition s'en est conservée dans le pays , & on montre sur la côte au-dessous de Castellone, entre Mola & Gayette, quelques ruines assez considérables recouvertes en partie par la mer , que l'on appelle les écoles de Cicéron. Il reste une grande salle voutée que l'on ne peut voir qu'en passant, parce qu'elle est presque entièrement remplie d'eau ; on prétend qu'elle est entourée de sièges de marbre , & que c'étoit-là que Cicéron faisoit ses conférences philosophiques , qui ont donné lieu à quelques-uns des ouvrages qui nous restent de lui.

Ces ruines sont assez considérables pour

donner une belle idée de l'étendue & de la magnificence de cette maison. Toute cette plage en allant du midi au couchant est remplie de monumens antiques , qui subsistent encore , parce que les eaux de la mer empêchent qu'on ne les détruise pour les employer à des constructions modernes.

Quelques cent pas avant que d'arriver à Mola , à droite de la voie Appienne , on voit une ancienne tour à trois étages de différens diamètres , dépouillée de son revêtement extérieur , que l'on assure avoir été le tombeau de Cicéron. Les pierres qui se sont détachées de la maçonnerie , les buissons qui y sont crûs , empêchent que l'on n'en approche aisément ; on voit seulement une petite porte carrée qui a été l'entrée du tombeau , que je n'ai point vû à l'intérieur. Cette forme de construction est élégante. Ce n'est cependant pas dans cet endroit-là même que Cicéron fut tué par Popilius Lénas & Herennius , qu'Antoine avoit envoyés à sa poursuite. Il partit de son Tusculanum , vint s'embarquer à Astura , petit port qui subsiste encore à la tête des marais Pontins au couchant ; delà il alla par mer jusqu'aux environs du Cap *Circello* , entre Terracine & Astura ; on prétend qu'il y

prit terre , & que ce fut-là qu'il fut rencontré par ses assassins. Cependant le récit de Plutarque semble indiquer qu'il fut tué dans le voisinage de son *Formianum* , qui alors comme à présent étoit un pays délicieux.

Cicéron étoit trop agité de craintes pour être en état de suivre un plan déterminé , & travailler lui-même à sa propre sûreté. Son premier dessein avoit été de s'en aller par mer en Macédoine auprès de Brutus. Il n'y pensoit plus , il s'étoit abandonné à la fidélité de ses domestiques , qui cherchoient quelque endroit écarté dans lequel ils pussent cacher leur maître à la poursuite des émissaires d'Antoine. Ils y auroient réussi sans la trahison infâme du jeune Philologus affranchi de Quintus , que Cicéron lui-même prenoit la peine d'instruire dans les belles-lettres & la Philosophie , qui découvrit à Herennius le lieu où son maître se retiroit ; ce grand homme avoit alors soixante-quatre ans complets.

L'inspection des lieux attendrit sur son sort , & rend plus horrible encore la cruelle vengeance d'Antoine , & surtout la barbare ingratitude de Popilius Lenas , que l'éloquence & le crédit de Cicéron avoient sauvé d'un supplice infâme , lors-

qu'on l'accusoit d'avoir tué son propre pere (a).

8. Le golfe que les anciens appelloient de Formies est aujourd'hui le golfe de Gaiette, du nom de la ville qui est bâtie à une de ses pointes ; cette ville est très-ancienne en Italie ; elle doit son origine & son nom au temps même d'Enée, qui fit enterrer sur cette pointe sa nourrice qu'il avoit sauvée du sac de Troie, & qu'il menoit avec lui (b).

Les peuples de Samos y envoyèrent ensuite une colonie qui y bâtit une ville, qui fut possédée par les Aurunciens, & après par les Romains. Mais elle n'est

(a) *Quandiu rerum natura aut fortuna steterit, aut memoria duraverit, admirabile posteris vigebis ingenium, & uno proscripius saculo, proscribes Antonium, omnibus. Arel. Fuscus...*

Cicéron tranquille, s'estimoit assez pour ne pas douter du jugement que la postérité porteroit entre Antoine & lui. Mais prêt de périr, il étoit trop foible, pour que l'amour de la gloire le mît au-dessus des agitations qui précéderent l'instant de son assassinat.

(b) *Tu quoque, littoribus nostris, Æneïa nutrix, Æternam moriens famam, Caieta, dedisti, Et nunc servat honos sedem tuus : ossaque nomen Hesperia in magna (si qua est ea gloria) signant..*
Æneid. 7.

devenue considérable que depuis la ruine de Formies & celle de Minturnes. Aujourd'hui c'est une place importante, très-bien fortifiée, que l'on regarde comme la clef du royaume de Naples.

Alfonse roi d'Arragon fit construire en 1440 le château qui est à la pointe du golfe ; il y a toujours une garnison très-forte, & on ne permet à aucun étranger d'entrer dans la place, que l'on n'ait visité ses passeports, & que l'on ne le fasse ensuite accompagner par quelques soldats de la garnison. Cette place appartient à la branche Espagnole de la maison de France depuis 1734. Les Espagnols en firent le siège par mer, & en peu de temps ils forcerent la garnison Autrichienne à se rendre à discretion ; depuis ce temps on a réparé les fortifications que l'on a fort augmentées ; il y a plusieurs batteries à fleur d'eau qui paroissent en bon état, & qui défendent avec avantage les abords de la place par mer.

Le côté de terre a aussi de bonnes fortifications. Tout au haut de la place hors du château, on voit une ancienne tour d'une assez belle construction, qui est le mausolée de Lucius Munatius Plancus ; on l'appelle dans le pays la tour de Roland. L'inscription qui est au-dessus de la porte,

mal entendue , a fait croire à quelques antiquaires que c'étoit un temple de Saturne ; mais la forme du monument , tout-à-fait semblable à celui de la famille Métella qui est hors de la porte de S. Sebastien de Rome , connu sous le nom de *Capo di Bove* prouve que ce n'a jamais été qu'un tombeau. Ce Munatius étoit contemporain d'Auguste & son ami (a).

On ne manquera pas aussi de voir la *Rocca Spaccata* ou le Rocher fendu , prodige que l'on prétend être arrivé lors de la mort du Sauveur. Ce rocher , qui effectivement n'a formé autrefois qu'un seul massif , a été fendu par quelque grand effort , depuis sa cîme jusqu'à la mer , ainsi qu'il est aisé de s'en appercevoir par

(a) Voici l'inscription.

*L. Munatius. L. F. L. N. L. Pron.
Plancus, Cos. Cens. Imp. iterum. VII, vir. Epulon,
Triump. ex. Rhætis. Ædem. Saturni.
Fecit de Manubiis. Agros. divisit. in Italia.
Beneventi. in Gallia. colonias. deduxit
Lugdunum. & Rauricam.*

On verra que c'est en quelque sorte un abrégé de la vie de Munatius-Plancus où les principales circonstances de sa vie sont rapportées , telle que celle d'avoir fait bâtir un temple à Saturne des dépouilles des Rhétiens...

le rapport des parties convexes & concaves qui se répondent parfaitement ; on a pratiqué entre les deux parties du rocher , un escalier large à passer deux personnes , qui descend à une chapelle bâtie au niveau de la mer , dédiée à la sainte Trinité , à sainte Anne & à saint Nicolas , à laquelle tous les gens de mer ont grande dévotion. On fait voir sur un des côtés du rocher la forme d'une main imprimée dans la pierre ; miracle arrivé pour convaincre un incrédule , qui ne croyoit pas plus que ce rocher se fut ouvert à la mort du Sauveur , que la pierre fut tendre & flexible. Un distique gravé au - dessous , conserve la mémoire de ce miracle (a).

La vûe du haut de cette montagne est admirable ; on découvre la ville de Gayette , une grande étendue de mer des deux côtés , une partie d'un pays délicieux , peuplé de belles maisons & de quelques-uns de ces jardins en terrasses soutenues par des voutes que les Romains appelloient , *Horti pensiles*.

La ville de Gayette resserrée dans l'en-

(a) *Improba mens , verum renuit , quod fama fatetur ,*

Credere , ac hoc , digitis , saxa liquata , probant.

ceinte des fortifications est peu étendue , elle n'a qu'une rue principale qui aboutit aux deux portes ; à en juger par la quantité de soldats que l'on y voit , la garnison doit être nombreuse : mais les fauxbourgs sont considérables & bien bâtis. La population monte à dix mille ames , non compris la garnison.

L'église cathédrale de Gayette est un édifice peu considérable. On nous fit remarquer à côté du maître-autel une colonne de marbre blanc sculptée du haut en bas , que l'on croit avoir servi au temple de Salomon. Elle est d'un travail gothique & recherché avec beaucoup de propreté ; ce qui est vraiment beau , c'est le vase antique de marbre parien qui sert à conserver l'eau des fonds baptismaux de cette église. Il a environ quatre pieds de hauteur , en forme de cloche. Le bord du vase est entouré d'une guirlande de pampres ; sur le corps on voit le jeune Bacchus que Mercure remet au moment de sa naissance entre les bras d'Ino ; une troupe de satyres & de bacchantes forment une danse ; on y remarque un satyre qui joue de deux flutes en même-tems (a).

(a) On jouoit de ces deux flutes en même-

Cet ouvrage est d'un travail achevé & d'une correction de dessein vraiment digne des beaux temps de la Grece. Une inscription l'attribue à Salpion, sculpteur Athénien. A côté d'une des petites portes de l'église est un groupe antique fort bien composé. La figure principale est d'un vieillard qui pose le pied sur un chien, couché en partie sur une tête de mort. Un serpent se tortille autour de la jambe & du corps du vieillard, & a la tête posée sur la sienne, qui est surmontée d'une aigle. Ce composé emblématique me paroît représenter la vieillesse, qui, malgré la vigi-

temps pour soutenir la voix dans le chant ou l'accompagner dans le récit. Celle de la droite rendoit un son aigu, celle de la gauche un son grave. On les fabriquoit avec des roseaux. Pour les flutes gauches on prenoit le bas du roseau qui étant plus gros & plus épais & ayant un trou plus large, rendoit un son plus fort; pour les flutes droites on se servoit du dessus des roseaux, qui rendoit un son plus clair, par les raisons contraires... Varron (L. 1. de re rustica) est précis sur ce sujet.... *Tibias dextras & sinistras, cum uno eodemque tempore sonarent, ut histrionum vocem sequerentur, alteram incentivam, alteram succentivam fuisset...* Dans le titre de l'Andrienne de Térence on annonce qu'elle a été accompagnée de deux flutes, *tibiis dextris & sinistris*. Les Romains avoient pris cet usage des Grecs...

lance & la pénétration des médecins , ne peut reculer le terme de la mort.

En qualité de François on ne manqua pas de nous faire voir les tristes restes du connétable Charles de Bourbon , tué en prenant Rome d'assaut en 1527. Ses os sont en dépôt dans une petite chambre qui est à côté du premier corps de garde du château. Comme il étoit excommunié de droit & de fait , pour l'entreprise sacrilège dans laquelle il périt , ses soldats mêmes n'osèrent l'enterrer en terre sainte ; ils rapportèrent son corps à Gayette où il est resté depuis ce tems. Sans doute que l'on fit alors quelque préparation pour le dessécher ; car il est dans une grande caisse en pied , habillé à la mode du temps , botté & ganté ; le menton est de bois , le véritable étant tombé ; il reste une peau sèche & noire sur la partie supérieure du visage qui est à découvert. La caisse est dans une petite voute taillée dans le roc , fermée d'une double porte de fer. Un bas officier invalide a la clef de ce dépôt qu'il ne fait pas voir *gratis*. Sur la muraille de la petite chambre sont écrites différentes épitaphes du connétable , en Espagnol , en Allemand , & en Latin. Hors de la porte du fauxbourg sur le bord de la mer , on ne manque pas de montrer l'en-

droit ou le séraphique saint François prêcha avec tant d'onction que les poissons pour l'entendre mirent la tête hors de l'eau.

Le port de Gayette, garanti des vents du midi, du couchant & du nord, est en demi cercle, revêtu de beaux quais garnis d'artillerie, avec quelques ouvrages avancés du côté de la pleine mer. Comme le vent étoit nord & très-frais, dès que nous eûmes quitté le port, nous fîmes canal droit à Mola, avec la plus grande rapidité, dans une petite barque fort inclinée du côté où elle pouvoit renverser; position peu commode pour gens qui ne connoissent pas la mer & qui préféreroient une maniere d'aller moins rapide, mais plus sûre; aussi je revis avec grand plaisir les ruines de l'ancienne Formies, parce qu'en cet endroit on baissa la voile, & on prit les rames, pour aborder à Mola.

L'eau douce ne manque pas sur ces côtes, plusieurs sources coulent des montagnes qui les couvrent au nord, & entretiennent des ruisseaux qui portent la fraîcheur & la fertilité dans ces belles campagnes.

En sortant de Mola on suit la voie Apulienne jusqu'à Minturnes; & au passage du

Gariglian pendant l'espace de huit milles , dans une plaine fertile & bien cultivée , bordée presque par-tout de hayes vives de mirthes , lauriers , grenadiers , entremêlés d'autres arbuſtes fleuris ; on voit pendant plus de trois milles le long de cette côte charmante, que l'on quitte à regret , des plantations de vignes , d'orangers , d'oliviers , & d'autres arbres à fruit ; tout cela eſt entremêlé d'une multitude de tombeaux antiques de toutes grandeurs & de toutes formes , mais ſi mutilés , qu'il n'en reſte plus que ce qui peut annoncer qu'ils ont exiſté.

Avant que de paſſer le Garigliano , on voit des deux côtés du chemin quelques veſtiges de l'ancienne ville de Minturnes , bâtie autrefois ſur les frontières du *Latium* & de la Campanie ; on y reconnoît encore les reſtes d'un amphithéâtre , & pluſieurs arcades d'un grand aqueduc qui y conduiſoit l'eau de la montagne , ſur laquelle eſt ſituée à gauche la petite ville de Traetta. Le Gariglian ou Liris forme quelques marais qui rappellent les malheurs du célèbre Marius , qui fut obligé de ſe cacher dans ces boues pour ſe dérober aux ſatellites que Silla avoit mis à ſes trouſſes , & que malgré ces précautions il ne pût éviter ; il me ſembloit voir ce

grand homme qui avoit été sept fois consul, sortir, couvert de fange, du borbier où il s'étoit caché, & faire trembler même dans cet instant les soldats auxquels il se livroit, que sa fermeté & la gloire de son nom empêcherent de porter sur lui des mains parricides. Les réflexions de Juvénal à ce sujet sont admirables (a).

C'est-là où l'on passe le Gariglian, au lieu dit *Barcadel Garigliano*, où il n'y a qu'une tour anciennement construite pour garder ce passage & un cabaret de mauvaise apparence. Les eaux de ce fleuve qui est navigable sont troubles, & charrient avec elles beaucoup de terres & de sables, ses bords sont escarpés; en le quittant la direction du chemin est au levant, & on s'éloigne de la mer qu'on laisse à droite. On passe à travers une plaine, dont le fonds est gras & bourbeux, mais où il

(a) ... *Vox justi facunda Solonis
Respicere ad longa jussit spatia ultima vita.
Exilium & carcer, Minturnarumque paludes,
Et mendicatus, victa Carthagine, panis;
Hinc causas habuere. Quid illo cive tulisset
Natura in terris, quid Roma beatius unquam,
Si circumducto captivorum agmine, & omni
Bellorum pompâ, animam exhalasset opimam,
Cum de Teutonico vellet descendere curru...*

Juven. S. X...

n'y a point de chemins faits. Du Garglian à Capoue on compte vingt-quatre milles ; on passe par sainte Agathe & Francolisi ; le pays est par-tout excellent, & très-peuplé, car rien n'y est inculte ; mais les chemins sont abominables, surtout depuis Francolisi jusqu'à Capoue. Après les pluies on y est dans la boue jusqu'au ventre des chevaux & quelquefois au-delà, & toujours à l'instant de renverser ; c'est-là que l'on regrette bien sincèrement les cahots de la voie Appienne que l'on avoit été si content de quitter. Comme ce terrain est fort absorbant, il sèche très-vîte ; mais la route n'en est pas plus commode : car j'y ai passé lorsque le temps étoit serain & le chemin fort sec, & souvent ses inégalités, les trous qui s'y rencontrent, embarrassent tellement les postillons que l'on est obligé de descendre de voiture pour ne pas culbuter ; aussi dit-on qu'il est impossible d'y passer pendant la nuit sans être renversé. Si quelque chose peut diminuer la peine & l'ennui de marcher sur des chemins si peu praticables, c'est la beauté de la campagne & sa fertilité, à laquelle on ne peut comparer aucun autre pays.

Capouë.

9. La ville de Capoue est la capitale de la terre de Labour, & de la principauté, dont

dont les fils des rois de Naples ont autrefois porté le nom. La ville de ce nom n'est point l'antique Capoue, si célèbre par ses délices & sa puissance, où l'armée d'Annibal s'énerva au point qu'elle devint indocile à la voix de son chef, & fut incapable de résister aux Romains, qui sembloient anéantis par la perte de la bataille de Cannes. Elle n'est pas même bâtie sur ses ruines ; on les voit à deux milles au levant.

L'ancienne Capoue étoit si puissante qu'on la comparoit à Rome & à Carthage ; elle proposa même aux Romains, que l'un des deux consuls fut toujours choisi parmi ses citoyens. Les uns attribuent sa fondation aux Etrusques, & ce sont ceux qui lui donnent l'origine la plus moderne ; les autres, parmi lesquels on peut compter Virgile, Suétone, & Pline, lui donnent pour fondateur Capys, l'un des compagnons d'Enée (a). Quoiqu'il en soit de son antiquité, après que les soldats d'Annibal se furent perdus dans ses délices, il est certain qu'elle se crut tout au moins égale à Rome ; ce qui la rendit

(a) *Et Capys : hinc nomen campana ducitur urbi....*

Æneid. L. 10.

odieuse aux Romains, qui dans des temps plus heureux, sur-tout après la destruction de Carthage, l'abaissèrent en toutes occasions. Jules César y envoya une colonie Romaine peu de temps avant sa mort; ce qui fait que dans quelques anciens monumens, elle porte le nom de *Julia Capua Felix* (a). Dans le sixième siècle elle fut ruinée par Genferic roi de Vandales, & rétablie peu après par Narsès, général des armées de Justinien; les Lombards, maîtres de presque toute l'Italie, la

(a) Aufone dans l'éloge qu'il fait des villes principales de son temps, décrit avec autant d'élégance que de vérité les révolutions de Capoue, & son orgueil..

Senatum,

*Sperneret an coleret & dubitans. Sperare Curules
Campanis ausa auspiciis, unoque suorum
Consule, ut imperium divisi attolleret orbis ..*

*Heu numquam st. bilem sortita superbia sedem!
Illa potens, opibusque valens, Roma altera quondam:*

*Comere quæ paribus potuit fastigia comis,
Octavum, rejecta, locum vix pone tuetur...*

Encore déchut-elle beaucoup de ce rang, & finit par être anéantie, car la ville qui porte ce nom, n'est plus la même.

renverserent & la laisserent à-peu-près dans l'état où elle est encore aujourd'hui, dans le lieu appelé *santa Maria delle Grazie* ou la vieille Capoue : on y voit quelques restes d'édifices antiques qui ne peuvent avoir été que ceux d'une grande & belle ville. L'amphithéâtre surtout devoit être l'un des plus magnifiques qui eût été construit dans les temps reculés ; il étoit décoré, comme celui de Rome, des quatre ordres d'architecture, & outre cela d'autres ornemens, qui manquoient au collisée ; sur l'architrave qui séparoit le premier ordre du second, étoient en relief les têtes de toutes les divinités du paganisme ; entre le second & le troisième les bustes des mêmes divinités, entre le troisième & le quatrième leurs statues ; il ne reste plus qu'une partie de la décoration du premier ordre, le reste ayant été enlevé. Ce devoit être une chose fort singulière de voir cette nombreuse assemblée de divinités payennes, chacune avec leurs attributs, à la suite les unes des autres. Il n'y a presque plus rien de l'enceinte extérieure qui étoit de grandes & belles pierres ; mais la carcasse intérieure de ce vaste édifice qui étoit de briques, subsiste encore, parce qu'on n'a pu en tirer un parti aussi avantageux que des pierres que

l'on a employées , partie dans les édifices de la nouvelle Capoue , partie même à faire des chaussées & à reparer les chemins : encore sont-ils si mauvais dans tout ce voisinage , que l'on souhaiteroit que ce qui reste de ruines dans la vieille Capoue , y eut été transporté pour les rendre plus praticables. Quelques autres morceaux de sculpture & d'architecture épars dans ses ruines , prouvent que l'on y bâtissoit avec magnificence , eu égard au temps auquel on peut placer leur construction. Mais tout cela est si négligé que l'on ne peut en tirer aucune lumière certaine , & qu'il faut s'en rapporter au témoignage des anciens sur ce lieu de délices , que Cicéron appelle le séjour de l'orgueil & le siège de la débauche.

Dans le neuvième siècle, l'évêque Landulphe & le comte Landon , probablement tous deux Lombards , firent bâtir la nouvelle Capoue , des ruines de l'ancienne , sur les bords du Vulturne , au pied du mont *Tifates* , aujourd'hui *S. Nicolo* ; le quartier principal du camp d'Annibal étoit placé sur le bas de la montagne que l'on appelle aujourd'hui *la Montagnuola* , dont le pied touche les murailles de Capoue. Jean XIV en 968 l'érigea en archevêché.

Tant que cette ville a été sous la puissance des rois de Naples de la maison d'Autriche, elle alloit de mal en pis, la population y diminueoit, & bientôt la nouvelle Capoue eût été comme l'ancienne un amas de ruines. Mais depuis l'avènement de dom Carlos au trône de Naples, il a fait de cette ville une place considérable, qui est très-bien fortifiée, avec un bon château & une forte garnison à laquelle répondent les différens quartiers de troupes répandues dans les environs, & que l'on fait monter à huit ou dix mille hommes. Elle est actuellement sur le ton d'une ville de guerre où le service militaire se fait avec la plus grande exactitude. Pour passer au-delà, il faut être muni d'un passeport du ministre du roi de Naples résidant à Rome, sans quoi le gouverneur ou l'officier qui le remplace, arrête tout étranger qui passe, & le retient jusqu'à ce qu'il ait fait venir un passeport de Rome, à moins qu'il ne prenne le parti de retourner sur ses pas & d'aller lui-même le chercher.

Cette ville a quelques quartiers assez bien bâtis, plusieurs maisons de belle apparence, & une église cathédrale que l'on croiroit antique, si l'on en jugeoit par quelques-unes de ses parties qui sont in-

contestablement construites des matériaux pris dans l'ancienne Capoue, & ajustés à un usage plus moderne ; ce qui a fait croire à quelques voyageurs que cette église étoit construite sur les fondemens d'un temple antique, chose qui n'est pas probable, la Capoue actuelle ayant été bâtie dans le neuvième siècle, sur un terrain qui avoit été inhabité jusqu'à cette date. Sa population est de dix à douze mille ames ; ce qui joint à la garnison donne un air très vivant à cette ville, où il paroît qu'il se fait toujours un grand mouvement.

A quatre milles de Capoue au levant est la petite ville épiscopale de Caserte avec titre de principauté. Le roi de Naples en a fait l'acquisition & il y réside une partie de l'année ; j'en parlerai plus bas, de même que du château royal que l'on y bâtit.

On compte seize milles de Capoue à Naples, qui se font par un chemin aligné & assez large, auquel il paroît que l'on a travaillé ; mais comme il n'est pas entretenu par corvées, il y a des endroits très-mauvais, quoique ce soit la route que suivent une partie de ceux qui vont à la cour, lorsqu'elle est à Caserte, surtout quand les chemins sont boueux.

Toute la campagne présente un spec-

tacle également agréable & riche ; partout ce sont des prairies , des terres cultivées avec soin , des vignes plantées au pied d'arbres élevés , sous lesquels on sème des grains de toute espèce.

A moitié chemin de Capoue à Naple on rencontre *Aversa*, ville bâtie dans le dixième siècle par Robert Guiscard gentilhomme Normand , duc de la Pouille & de Calabre , dans le dessein de l'opposer à Naples & d'en attirer , s'il pouvoit , les habitans dans la nouvelle ville ; projet qui ne devoit pas réussir , mais qui prouvoit le génie entreprenant de cet illustre aventurier ; il la forma des ruines de l'ancienne ville d'Atella qu'il acheva de détruire , dont Léon IX transféra le siege épiscopal à Averse. Charles I. d'Anjou détruisit cette ville qui avoit tenu trop constamment le parti des princes de la maison de Suabe. Depuis elle a été rétablie & entourée d'une simple muraille. Son évêché est le plus riche du royaume. La principale rue qui la traverse dans toute sa longueur , est belle , large & décorée d'assez beaux bâtimens.

L'ancienne ville d'*Atelles* étoit bâtie à un mille d'Averse au midi , à l'endroit appelé aujourd'hui *San-Arpino*. Ce n'est pas dans cette ville où les Atellanes, ou

comédies libres, avoient pris leur naissance; elles avoient été imaginées à Atella en Toscane; elles tenoient le milieu entre la comédie sérieuse, & la farce, & étoient dans le goût des guêpes d'Aristophane, ou si l'on veut, des plaideurs de Racine. Depuis elles devinrent si licentieuses & si contraires aux bonnes mœurs que le sénat les défendit. D'Averse à Naples il y a huit milles, dont trois au moins se font ou dans les fauxbourgs de cette capitale, ou dans les villages qui y tiennent & qui sont bien bâtis.

Étendue &
division du
royaume de
Naples.

10. Si l'Italie est le jardin de l'Europe, la partie la plus délicieuse de ce jardin est le royaume de Naples; il occupe du nord au midi & au levant toute l'extrémité de l'Italie. Sa plus grande longueur de *Capo de l'Armi* à la pointe méridionale de la Calabre ultérieure, jusqu'à l'embouchure du Tranto qui sépare l'Abruzze ultérieure de la Marche d'Ancone, du midi au nord, est d'environ trois cent cinquante milles. Sa largeur du couchant au levant, à compter de Gayette à l'embouchure de l'Aterno, ou de Naples à la pointe de la Capitanate, est d'environ cent milles; le circuit du royaume est en tout de quatorze cent huit milles; de sorte qu'il a plus de quatre cent lieues de côtes. Il a pour fron-

rières au couchant & au nord , la Campagne de Rome , la Sabine & la Marche d'Ancone. A l'orient le golfe de Venise , au midi & à l'occident la mer de Toscane. Les côtes de ce royaume sont défendues par vingt châteaux ou places fortifiées , & trois cent trente-cinq tours ou redoutes , disposées d'espace en espace sur les rivages où la descente se peut faire aisément.

Il est divisé en douze provinces qui sont, 1°. la Terre de Labour, anciennement la Campanie , qui a pour capitale Naples. 2°. La principauté citérieure , Picentins , Salerne. 3°. La principauté ultérieure , Hirpini , Monte Fusco. 4°. La Basilicate , Lucania , Matera. 5°. La Capitanate , Daunia , Lucera. 6°. Comté de Molise , Frentani , Molisé. 7°. Terra de Bari , Peucetia , Trani. 8°. Terre d'Otrantie , Yapigia , Leccé. 9°. Calabre citérieure , Brutii , Cosenza. 10°. Calabre ultérieure , Magna Græcia , Catanzaro. 11°. Abruzze citérieure , Vestini , Aquila. 12°. Abruzze ultérieure , Marsi , Chieti ; chacune de ces provinces a un tribunal royal pour l'administration de la justice , connu sous le nom de la ville principale où est sa résidence. Ce royaume a vingt-deux archevêchés & cent seize évêchés ;

on peut juger par-là de sa population & de sa fertilité (a).

Ce pays a été le théâtre d'une multitude de révolutions qui se sont succédées pendant un long espace de temps, & la ville de Naples qui prend le titre de Très-Fidelle, a fomenté dans son sein au moins quarante conjurations différentes, pendant lesquelles elle se donnoit des maîtres, tantôt à la fantaisie d'un peuple tumultueux & inconstant, tantôt parce qu'elle étoit forcée de céder à la loi du plus fort.

Ville de Naples, son origine.

II. La ville de Naples est très-ancienne ; il est difficile d'assigner le temps de sa fondation. Elle porta, dit-on, d'abord le nom de *Parthenope* qui étoit celui d'une des Sirènes qui essayèrent de gagner Ulysse par les charmes de leurs figures & de leurs voix ; mais qui désespérées de n'avoir pû réussir, se disperferent pour

(a) L'Eglise de Rome possède en souveraineté le pays de Benevent enclavé dans la principauté ultérieure au nord, qui fut cédé en 1053 au pape Léon IX par l'empereur Henri III, en échange de la ville de Bamberg en Franconie, dont les droits féodaux appartenoient à l'Eglise. Le pays de Benevent est très-resserré autour de la ville capitale dont il porte le nom.

aller cacher leur honte loin des lieux qui en avoient été témoins. L'une d'elles fit naufrage sur les rivages de la mer Thyrrénienne, & y fut enterrée. On y trouva son tombeau en jettant les premiers fondemens d'une ville à l'endroit où est aujourd'hui celle de Naples, c'est-à-dire la partie qui joint la montagne de Pausilippe, & on lui donna le nom de la Nymphé ou Siréne (a). Les habitans de Cumes, alors ville très-florissante s'étant apperçûs que la beauté de la situation de la nouvelle Parthenope & la salubrité de son air engageoient plusieurs d'entr'eux à aller s'y établir aux dépens de leur ancienne patrie qui se dépeuploit tous les jours, la ruine-

(a) Les poètes qui dans toutes les nations ont été les premiers écrivains, ou historiens si l'on veut, se sont égayés à imaginer des fables sur l'origine des choses; sur-tout quand ils ne trouvoient rien dans la tradition qui fixât des bornes à leur imagination; mais que l'on n'oublie pas qu'ils faisoient profession de s'amuser, & que les prétendus sçavans qui sont venus après eux, ont pris le ton sérieux de la vérité en débitant les mêmes chimères. Ce qui fait qu'on peut justement leur dire avec Senèque... *Tristius inepti sunt: illi ex professo lasciviant; hi agere se ipsos aliquid existimant.*

rent. Mais ayant été affligés de la peste , ils consulterent l'oracle, qui répondit qu'ils n'en feroient délivrés qu'à condition qu'ils rebâtiroient la ville de Parthenope, condition à laquelle ils se soumirent. Cette réponse d'oracle n'est-elle pas l'avis de quelque médecin prudent & sage qui leur conseilla de préférer le séjour de Naples à celui de Cumès , à cause de la bonté de l'air & des agrémens de la position , remèdes excellens pour la maladie dont les Cumains étoient attaqués.

Ce n'est pas la seule origine que l'on donne à la ville de Naples ; on trouve parmi les anciens & les modernes plusieurs auteurs qui en attribuent la fondation les uns à Hercule , les autres à Enée , à Ulysse , aux Phocéens & aux Marseillois , à Phalaris Tyran d'Agrigente , &c. Ce qui paroît le plus probable , c'est que Naples a été bâtie par les Grecs ; son nom même de *Neapolis* ou nouvelle ville est Grec. Tite-Live à l'an de Rome 427, dit que les villes de *Paleopolis* & de *Neapolis*, habitées par le même peuple & très voisines l'une de l'autre , avoient été bâties par les Cumains , qui étoient venus par mer de Calchis , ville de l'Eubée , aujourd'hui *Négrepont* , & qui étoient très-puiss-

fans dans le canton où ils s'étoient établis (a).

Cette ville alors étoit très-puissante & conservoit sa liberté par son alliance avec les Samnites qui n'étoient pas entièrement subjugués. Un siècle environ plus tard, dans le temps de la première guerre Punique, lorsque les Romains un peu revenus de l'abattement où les avoit jettés la défaite de Cannes, commençoient à forcer Annibal à reculer; les Napolitains qui n'avoient pris aucun parti entre Rome & Carthage, prévoyant que la fortune se rangeroit du côté des Romains, leur envoyèrent une ambassade qui prouve & la richesse de leur ville & la sagesse des magistrats qui la gouvernoient (b). Ils

(a) *Palæopolis haud procul inde ubi nunc Neapolis sita est. Duabus urbibus, populus idem habitabat. Cumis erant oriundi. Cumani ab Calchide Euboicâ, classe qua advecti ab domo fuerant, multum in ora maris ejus quod accolunt potuere. Tit. L. 8...*

(b) *Quum ad Geronium hieme impediante, constitisset bellum, Neapolitani legati Romam venire. Ab iis quadraginta patera aurea, magni ponderis, in curiam illata atque ita verba facta, ut dicerent, scire sese Romani populi ærarium bello exhauriri... æquum censuisse Neapolitanos, quod auri sibi cum ad templorum ornatum, tum ad sub-*

apportèrent une somme considérable aux Romains , pour les aider à chasser l'ennemi commun hors de l'Italie ; c'est encore Tite-Live qui nous apprend ce fait ; ce qui, suivant toutes les apparences, fut l'origine de la bonne intelligence qui dura constamment entre les villes de Rome & de Naples. Depuis ce temps les Napolitains furent constamment attachés aux Romains plutôt comme alliés que comme sujets.

Les Goths s'emparèrent de la ville de Naples dans le cinquième siècle ; Belisaire la reprit en 537. Totila la dévasta en 543. Les Lombards s'en rendirent ensuite les maîtres , & la gardèrent jusqu'à la destruction de leur puissance en Italie par Charlemagne ; mais les Grecs profitant de la foiblesse & de la division des

fidium fortuna à majoribus relictum foret , eo juvare populum Romanum. T. Liv. L. 22. c. 32. A. v. 535.

Je remarquerai à ce sujet que cette ville déjà opulente , comptoit au rang des vraies richesses de l'état les trésors qui ornoient les temples , & qu'elle sçavoit s'en servir à propos pour se faire des amis puissans ; ces sortes d'effets étoient consacrés au culte public , le public seul pouvoit en disposer , & ne craignoit pas que la cupidité particulière les tournât jamais à son profit.

descendants de ce prince , se rendirent maîtres de toute cette partie de l'Italie. Dans les neuvième & dixième siècles , les Sarrafins firent diverses conquêtes sur ces côtes , dans lesquelles ils prouverent leur puissance , plus par la désolation qu'ils y portèrent que par l'empire qu'ils y acquirent ; car dans les différentes révolutions qui précéderent l'arrivée & l'établissement des princes Normands en Italie , on peut dire que Naples conserva au moins le titre de ville libre , si elle ne jouit pas d'une liberté entière.

12. Ses premiers Seigneurs à titre de princes souverains furent les princes Normands descendus de Robert Guischart duc de la Pouille & de Calabre , qu'il conquit sur les Sarrafins ; ils y fonderent une nouvelle domination environ l'an 1059 sous le pontificat de Nicolas II , qui consentit à cet établissement , à condition que le nouvel état seroit feudataire & tributaire du saint Siège. Le Pape tira ensuite de grands services de ces mêmes princes , qui subjuguèrent les petits tyrans qui étoient dans les environs de Rome ; environ vingt ans après , le pape Grégoire VII qui d'abord avoit excommunié les Normands comme des usurpateurs , leur donna une nouvelle investiture avec le

Suite des rois
de Naples.

titre de rois , aux mêmes conditions , y ajoutant celle de défendre les Papes contre les entreprises des Empereurs.

Ces princes furent Roger duc de la Pouille & de Calabre ; Guillaume I dit le mauvais , Guillaume II le bon , Tancrede , & Roger qui ne laissa qu'une fille appelée Constance qui lui succéda dans ses états , & qui les porta dans la maison de Suabe par son mariage avec l'empereur Henri VI , qui eut pour successeurs Frédéric II , & Conrad IV , empereurs ; Mainfroy , fils naturel de Frédéric , & Conradin fils de Conrad IV.

Le pape Clément IV donna en 1265 l'investiture de ce royaume aux princes de la maison d'Anjou , dont le premier fut Charles de France comte d'Anjou , couronné à Rome l'an 1266 , & fut le chef des rois de la première branche d'Anjou , qui y regnerent jusqu'en 1414. Ces rois furent Charles I , Charles II le boiteux. Robert , Jeanne I , Charles III de Duras , Ladislas & Jeanne II , qui d'abord adopta Alfonse d'Arragon , fils du roi de Sicile , & ensuite René d'Anjou comte de Provence , qui ne prit jamais possession de ce royaume , non plus que Charles IV son successeur , qui en 1481 institua Louis XI roi de France , son héritier au royaume de Naples & au

comté de Provence. Pendant ce temps-là , Alphonse d'Aragon , en vertu de sa première adoption , & comme héritier de la maison de Suabe , dont il descendoit par Constance fille du bâtard Mainfroi que Pierre d'Arragon roi de Sicile avoit épousée en 1262, s'établit à Naples, & eut pour successeurs Ferdinand I, Alfonse II & Ferdinand II que Charles VIII roi de France déposséda le 21 Février 1495, jour auquel il entra en conquérant dans la ville de Naples, qui le reconnut pour son souverain légitime , en qualité d'héritier de la maison d'Anjou ; mais à peine conserva-t-il cette conquête pendant un an. Ferdinand II remonta sur le trône , & étant prêt à mourir , il fit reconnoître pour son successeur , Frédéric son fils naturel , que Louis XII roi de France & Ferdinand le Catholique dépouillerent ; ces deux princes convinrent de partager entr'eux la Sicile & le royaume de Naples ; mais cet accord ne dura qu'autant que les François furent en état de maintenir le traité de partage par la force des armes. Gonsalve de Cordoue , dit le grand capitaine , les en déposséda en peu de temps , & assûra la possession entière du royaume de Naples à Ferdinand le Catholique , qui le laissa à Jeanne la folle sa fille , femme de

l'archiduc Philippe d'Autriche ; ils eurent pour successeurs l'empereur Charles V , Philippe II , Philippe III , Philippe IV & Charles II , tous de la maison d'Autriche. Ce dernier étant mort sans enfans le 1^{er} Novembre 1700, appella Philippe de France duc d'Anjou, petit fils de Louis XIV , à la succession de tous ses états. Il fut reconnu en 1701 roi d'Espagne & de Naples , sous le nom de Philippe V. Les Napolitains parurent accéder de bonne grace au testament de Charles II ; mais la même année les partisans de la maison d'Autriche y ménagerent une conspiration , qui fut découverte & dissipée au moment qu'elle alloit éclater.

Philippe V y passa en 1702 & fut reçu aux acclamations de tout le peuple qui lui érigea dans la ville une statue équestre ; son parti y domina pendant quelques années. En 1707 , la conspiration du cardinal Grimani , livré à la maison d'Autriche , eut enfin son effet. Les Napolitains ouvrirent leurs portes aux troupes Allemandes , se joignirent à elles , proclamèrent roi Charles archiduc d'Autriche qui fut depuis l'empereur Charles VI , renversèrent la statue de Philippe V , & forcèrent le duc d'Escalone à quitter Naples & à se retirer à Gayette ; où il fut fait

prisonnier , & de là conduit au château de Milan. Par le traité d'Utrecht du 9 mars 1713 , les rois de France & d'Espagne signèrent un traité de neutralité pour les états d'Italie qui devoient rester à ceux qui les possédoient alors ; ainsi le royaume de Naples resta à l'empereur Charles VI.

Le traité de neutralité ayant été rompu en 1734 , les troupes du roi d'Espagne commandées par l'infant dom Carlos son second fils , duc de Parme & de Plaisance , s'emparèrent du royaume de Naples en très-peu de temps ; & l'infant dom Carlos , par la cession du roi son pere , fut reconnu roi le quinze mai de la même année. Il a passé sur le trône d'Espagne au mois d'octobre 1759 , & a laissé la couronne de Naples au prince Ferdinand son troisième fils ; le prince Charles des Asturies son second fils étant l'héritier présomptif de la couronne d'Espagne ; le prince dom Philippe , premier fils du roi , ayant été déclaré par les états du royaume assemblés , incapable de régner.

Le royaume de Naples est fief de l'église , dont on fait hommage au pape en lui présentant tous les ans le jour de saint Pierre , une haquenée blanche avec une bourse de sept mille ducats.

Ferdinand IV roi de Naples, prend les titres de roi des deux Siciles & de Jérusalem, infant d'Espagne, duc de Parme, de Plaisance & de Castro, grand prince héréditaire de Toscane, &c...

Idée de la
cour du roi de
Naples, & du
gouvernem.

13. Ses états pendant sa minorité sont gouvernés par un conseil souverain de régence, composé de huit ministres principaux nommés par le roi d'Espagne. C'est dans ce conseil que réside proprement la souveraineté; il s'assemble d'ordinaire les mercredis & les samedis.

A ce conseil répondent les quatre secrétaires d'état, dont le premier a le département du royaume, de la maison, & des domaines du Roi, & la surintendance des postes... Le second, la guerre & la marine... Le troisième, la justice, les affaires ecclésiastiques, & les expéditions des graces. . Le quatrième, les finances & commerce.

Le marquis Tanucci, premier secrétaire d'état, & l'un des ministres du conseil de régence, est regardé comme premier ministre & celui qui a le plus de part à la confiance du roi d'Espagne. On a dans la ville de Naples la plus grande idée de son mérite & de sa probité, & il est aussi estimé que respecté; on ne parle que de lui pour toutes les affaires inté-

rieures du royaume , & c'est avec lui que traitent directement les ministres des princes étrangers. Il n'appartient pas aux voyageurs de prononcer sur le mérite réel de ces grands hommes qui font la destinée des états confiés à leurs soins. Ce que je puis dire , c'est que ce ministre , quoique dépositaire de l'autorité du roi son maître , avec toute la capacité & les talens qui l'ont placé à ce haut rang , sans que les droits de la naissance , ni les intrigues de cour aient contribué en rien à son élévation ; vit sans faste & sans orgueil , avec la simplicité d'un pere de famille , ou d'un sage philosophe , qui n'a pour but que de faire tout le bien dont il est capable sans aucun retour sur lui-même.

La maison du Roi est composée d'un grand maître , d'un grand écuyer , d'un premier gentilhomme , d'un capitaine des gardes du corps , d'un capitaine des halebardiens de la garde , d'un grand veneur , d'un premier écuyer , d'un grand chapelain , & d'un précepteur qui est en même-temps confesseur.

Le prince de S. Nicandre , grand maître de la maison du Roi , est en même-temps son gouverneur. Il y a un grand nombre de gentilhommes ordinaires en exercice , ou ayant droit d'entrée dans la

chambre, qui font de la premiere noblesse du royaume.

Les grades militaires sont les capitaines généraux, les lieutenans-généraux, les maréchaux de camps, & brigadiers, un inspecteur général de l'infanterie, deux sous-inspecteurs de la cavalerie & des dragons.

Les troupes du roi de Naples sont actuellement trente-six régimens d'infanterie, y compris un bataillon d'invalides, & neuf régimens, tant cavalerie que dragons. Le total monte à trente-mille hommes, dont partie toujours en garnison sur les frontières à Capoue, à S. Germain & à Gayette; le reste distribué dans la capitale, & les places importantes de l'état. Toutes ces troupes paroissent bien disciplinées; on les change souvent de garnisons & on les exerce beaucoup. La cavalerie est bien montée; on peut regarder les chevaux Napolitains comme les premiers de l'Europe pour la beauté & la bonté, & le Roi prend par-tout les meilleurs pour la remonte de ses troupes; aussi est-ce vraiment un objet de curiosité, que de voir avec attention les chevaux de la cavalerie, soit lorsqu'elle manœuvre, soit même dans les cours des cazernes, lorsqu'on les sort pour prendre l'air.

Ce royaume , si avantageusement situé sur la mer , n'a point encore de marine ; il ne paroît même pas qu'on pense à la former. Quelques galères & schebecs qui sortent rarement du port , & quatre frégates qui vont quelquefois en course contre les Barbaresques , sont les forces maritimes de cet état.

Mais les troupes de terre sont toujours complètes & bien entretenues ; les places fortes sont en bon état de défense & pourvues d'une nombreuse artillerie. On n'a rien négligé pour mettre le royaume en sûreté quant à cette partie. Il ne faut pas , je crois , être un bien grand politique pour en pénétrer la raison.

Le prince dom Philippe , frere du Roi , ne quitte jamais la cour ; son état d'imbecillité ne lui permet pas de paroître en public ; il a quelques gentilshommes attachés à sa personne qui en ont grand soin & qui le gardent à vûe ; on ne peut qu'avoir des attentions pour sa santé , le bien nourrir , & le promener. Mais on ne permet pas qu'aucun étranger approche de son appartement ou de sa personne. Il est l'aîné des princes fils du roi d'Espagne , & quelques mal intentionnés pour oient peut-être se servir de son nom & de son ombre pour exciter de nouvelles révolu-

tions dans un pays où elles ont été si fréquentes. Il a fallu des raisons bien fortes pour engager le roi d'Espagne, avant que de quitter le royaume de Naples, à prendre la précaution, si triste pour un pere tendre, de faire déclarer par les états, ce prince incapable de régner, eu égard à son état reconnu d'imbécillité.

Le royaume de Naples avoit autrefois plusieurs grands officiers qui partageoient en quelque sorte entr'eux l'autorité souveraine, chacun dans l'exercice de leurs charges. Les titres subsistent encore, mais sans fonction & sans autorité. Le grand connétable, ce titre est héréditaire dans la branche aînée de la maison Colonne; le grand justicier; le grand chambellan; le grand amiral; le grand protonotaire; le grand chancelier, & le grand sénéchal. Ces titres sont conférés par le Roi aux principaux seigneurs de ses états; mais ils n'ont ni rang ni juridiction, à l'exception du grand amiral qui a un tribunal où la justice s'exerce à son nom, pour ce qui regarde quelques affaires de mer & de commerce maritime; le grand chancelier a encore le pouvoir de recevoir des docteurs en théologie, en droit & en médecine, & par ce moyen a quelque juridiction sur le corps de l'université.

14. Le premier tribunal de justice de ce royaume est celui de la chambre royale de sainte Claire, composé de différentes rotes ou chambres, formées d'un président qui a le titre de *Capo di Rota*, & d'autres juges nommés conseillers. Ce tribunal juge en dernier ressort les causes civiles & criminelles de tout le royaume, & même celles de la Sicile, qui peuvent y être portées par appel. Tribunaux de justice.

Dans toutes les capitales des provinces, il y a des tribunaux de justice pour l'instruction & le jugement des affaires, dont les appels se portent au tribunal de sainte Claire. L'appel du tribunal de sainte Claire, se porte au conseil souverain du Roi, qui juge s'il y a moyen de cassation ou de révision; en ce cas le procès est renvoyé à une autre rote ou chambre, que celle qui l'a jugé, toujours du même tribunal de sainte Claire. C'est le Roi qui nomme les officiers de tous les tribunaux du royaume; on les prend dans tous les ordres de l'état; les curiaux ou avocats qui se sont distingués par leurs connoissances & leur probité, sont récompensés par ces places d'autant plus honorables, que le mérite personnel y élève. Il y a encore un souverain conseil de commerce, où se por-

rent les affaires qui ont été présentées à la justice ordinaire du consulat.

Tous ces tribunaux ont leur siège dans le palais de la Vicairie, ancienne habitation des souverains, commencée par les princes Normands, augmentée par Frédéric II sur les desseins de Jean de Pise. Les princes des maisons d'Anjou & d'Aragon l'habiterent successivement; il étoit alors situé hors de la ville. Mais Ferdinand I, ayant étendu l'enceinte des murs, il y renferma ce palais, qui, après que les souverains se furent établis dans le château neuf, fut vendu au prince de Sulmoné, des héritiers duquel le viceroi Pierre de Toledé l'acheta en 1540 pour y réunir tous les tribunaux de justice, qui depuis ce temps y ont eu leurs séances; au-dessous sont les prisons publiques. Ce bâtiment est très considérable & isolé de tout autre; trois grands escaliers conduisent aux divers appartemens, dans lesquels on entre par des galeries ouvertes du côté des cours. Dans la partie occupée par le tribunal des monnoies, poids & mesures, on montre la chambre où le grand sénéchal Jean Carraccioli fut assassiné par les ordres de la reine Jeanne II, dont il avoit été le favori déclaré.

Comme toutes les affaires principales du royaume se traitent à ce palais, il y a le plus grand concours, les jours que les tribunaux sont ouverts; on n'exagère pas en disant qu'il y a dix mille personnes, tant dans le palais que dans les environs, qui y sont pour affaires. La grande salle où s'assemblent les procureurs, les avocats, & leurs clients, en attendant les heures d'audience, est un des endroits les plus bruyants qu'il soit possible de voir. Elle est garnie des deux côtés de boutiques de merciers & de libraires. Devant le palais est une colonne où les débiteurs insolubles font cession publique de leurs biens. Dans une ville aussi peuplée, capitale d'un assez grand état, il y a plusieurs autres tribunaux, tels que ceux de l'archevêque & du nonce pour les affaires ecclésiastiques, de la ferme du tabac, des douanes, des hôpitaux, &c. La justice se fait très-exactement dans tous ces différens tribunaux; ce qui est très-nécessaire pour contenir un peuple aussi nombreux, & aussi difficile à discipliner que celui de Naples, qui ne peut être retenu que par la crainte d'un châtimement toujours prompt & sévère.

Outre ces différens tribunaux, il y a

à Naples un corps de magistrats municipaux, qui ont des privilèges & une inspection assez étendue sur différentes parties du gouvernement de la ville. Ces magistrats sont dans chaque tribunal au nombre de sept, tirés des cinq sièges de la noblesse, & de celui du peuple. On appelle sièges de la noblesse, le partage de cette même noblesse qui se fait à Naples par quartiers, dans chacun desquels elle a un grand portique ou salle ouverte sous lequel elle s'assemble.

Les sièges sont au nombre de cinq sous le nom de *Capuana*, *Montagna*, *Nido*, *Porto*, *Porta Nuova*, & composent la magistrature municipale de Naples; aux différentes divisions de laquelle chaque siège fournit un député, & celui de *Montagna* deux, à cause du siège de *Forcella* qui lui a été réuni. Ils ont chacun leur devise particuliere, & leur banniere sous laquelle ils se rassemblent; *Capuana* porte pour devise un cheval bai doré & bridé. *Montagna*, trois montagnes... *Nido*, un cheval noir sans frein... *Porto*, un homme marin, velu & armé d'un dard... *Porta Nuova*, un portique.

L'élu du peuple nommé par la cour se joint à eux & entre dans toutes leurs dé-

libérations ; ils sont présidés par un chef connu sous le titre de *Grassière* qui revient à celui de *Provéditeur*. Ces places de députés ou d'élus , sont toujours remplies par des personnages titrés & au gré de la cour , quoiqu'ils soient électifs par leurs sièges.

Chaque siège est composé d'un certain nombre de familles nobles , qui lui sont agrégées , & il ne peut en admettre de nouvelles sans le consentement du Roi , & de la plus grande partie de ses membres ; à celui de *Nido* , on ne peut faire aucune élection ni agrégation , que du consentement général de tous les particuliers ; un seul opposant rendroit l'élection nulle. Chaque siège a aussi un syndic qui a soin de convoquer les assemblées , de faire observer les statuts , & d'empêcher que rien ne s'y passe de contraire aux usages reçus.

Les élus de ces sièges , unis à l'élû du peuple , forment ce qu'on appelle à Naples *la Citta* ou le corps de la magistrature municipale ; ils tiennent leurs assemblées à S. Laurent dans une grande salle qui leur appartient ; ils doivent toujours avoir à leur tête le provéditeur.

Ils ont le droit d'avoir de grands car-

rosses de parade à quatre places & chez eux le portier vêtu de violet avec la masse. Dans les cavalcades ou pompes publiques, ils paroissent vêtus de la longue robe sénatoriale d'étoffe d'or avec le bonnet de même, & l'équipage du cheval de velours cramoisi.

Les sièges où ils s'assemblent sont de grands portiques ou salles ouvertes, distribuées dans les différents quartiers de la ville; quelques-unes sont bien décorées. Le siège de *Nido* est revêtu en partie de stucs dorés & de belles peintures, & dans une situation avantageuse. Celui de *Capucana* est aussi très-bien décoré; ils sont reconnoissables par leurs devises qui sont peintes autour, & par leurs formes qui les distinguent des autres édifices. Le siège du peuple est à l'hôtel de ville qui tient à l'ancienne tour de S. Laurent dite le clocher. Il a pour armes un écu parti d'argent & d'azur, avec un P. d'or en abîme.

J'ai parlé avec quelque détail de cette administration municipale, qui est très-ancienne à Naples, & qui s'y est conservée parmi toutes les révolutions dont cette ville a été agitée. Il semble y reconnoître la forme de l'ancienne république; ce que l'on trouvera dans peu d'autres villes.

Ces différentes places auxquelles la noblesse a droit , l'attachent au gouvernement auquel elle participe par ce moyen , & font qu'elle a son intérêt à maintenir dans le devoir , un peuple grossier toujours prêt à se révolter.

15. On compte soixante principautés , cent duchés , cent marquisats , soixante & dix comtés , & près de mille baronnies dans le royaume de Naples ; la plupart des possesseurs de ces fiefs habitent la ville de Naples. Autrefois une partie de ces grandes terres étoient possédées par des Barons Romains , de nobles Génois , des Milanois & autres gentilshommes d'Italie , qui en tiroient les revenus , & les dépenssoient hors du royaume ; ce qui appauvrissoit l'état & contribuoit à le dépeupler. Tant qu'il n'y a point eu de souverains résidans à Naples , les propriétaires ont eu à ce sujet liberté toute entière ; mais actuellement tous les possesseurs de grands fiefs sont obligés de résider dans leurs terres ou dans quelques villes de l'état , à peine de perdre un tiers de leur revenu , qui est confisqué au profit du trésor royal , à moins qu'ils n'ayent une permission expresse de résider ailleurs , qui ne s'accorde qu'autant que les affaires l'exigent.

*Tetres titrées.
Revenus de la
couronne. Or-
dre de S. Jan-
vier.*

C'est ce qui fait que la ville de Naples a un si grand nombre de noblesse résidante dans son enceinte.

Les impôts ne sont point multipliés dans ce royaume, & les taxes sur le peuple n'y sont pas fortes; au moins il les paye sans s'en appercevoir; car elles sont presque toutes sur les denrées de consommation ordinaire. Les revenus de l'état peuplé & fertile comme il est, y compris la Sicile & le produit des douanes, ne montent pas à quarante millions par an; il est vrai qu'une bonne administration est très-capable de les augmenter, même en rendant le peuple plus heureux.

Chaque province a un trésorier receveur général des droits, impôts & revenus de la couronne, qui verse directement dans les coffres du Roi. On a peu multiplié les officiers de finance, & ménagé, autant qu'il a été possible, les frais de perception. En général, le gouvernement actuel de ce royaume, quant à la justice, la police, & les finances, est simple & uniforme par-tout.

Lorsque dom Carlos fut paisible possesseur du royaume de Naples, il chercha à se concilier les nobles & le peuple. Les premiers par des distinctions qui sont tou-

jours honorables, & le moyen le plus sûr qu'ait un souverain de se concilier des sujets qui y sont plus sensibles qu'à toute autre faveur ; pour cela il établit en 1738, lors de son mariage, l'ordre royal de saint Janvier, dont il attacha la grande maîtrise & la souveraineté à la couronne de Naples. Je n'ai pas vû les statuts de cet ordre, & je ne sçais pas si le nombre des chevaliers est fixé ; mais en 1762 il y avoit plus de quatre-vingt personnes qui en étoient décorées ; les souverains ont droit de regarder ces sortes d'associations qu'ils forment eux-mêmes, & où ils n'admettent que les plus distingués d'entre leurs sujets, comme un des moyens les plus assurés de les maintenir dans la fidélité qu'ils doivent en attendre. Les marques de l'ordre de saint Janvier sont un grand cordon rouge qui se porte en écharpe avec une croix d'or émaillée, au milieu de laquelle est l'image de saint Janvier, patron de la ville & du royaume, auquel la noblesse & le peuple avoient déjà la plus grande dévotion.

Quant au peuple, il est traité beaucoup plus doucement qu'il ne l'étoit par les vicerois des princes de la maison d'Autriche ; il n'est point surchargé d'impôts ;

mais la fertilité du pays, l'habitude de l'oisiveté dans laquelle il croupiroit autant par inclination que par découragement, sont cause que ce royaume n'est pas au point de splendeur où le portera un gouvernement égal & bien réglé, sous une longue suite de rois d'une maison née pour le bonheur des peuples qui lui sont soumis.

Situation de
Naples. Rues.
Places & quar-
tiers princi-
paux.

16. La ville de Naples est placée à l'orient sur le bord de la mer, dans la situation la plus belle & la plus riche de la terre du Labour ou Campanie heureuse. Son aspect principal est au levant, vis-à-vis du fameux mont Vésuve, qu'elle a en perspective; elle a la mer au midi; les montagnes de Pausilippe, saint Elme & Antignano, sur lesquelles elle est bâtie en partie, au couchant; au nord, les collines qui s'élèvent insensiblement du côté de la terre du Labour en allant à Averse, Capoue & Caserte.

Sa position est au 32^e degré 20 minutes de longitude, & au 40^e degré 18 minutes de latitude septentrionale. Le golfe sur les bords duquel elle est bâtie, forme un beau bassin, terminé par les pointes ou caps de Camparulla au levant, & de Misène au couchant; au fond est le port;

On voit que la ville de Naples a été augmentée en différens temps , surtout du côté du levant , où le terrain est plus uni , & où il est plus aisé de bâtir ; c'est de ce côté que le Roi a fait faire plusieurs constructions qui embellissent la ville & l'agrandissent considérablement.

Cette ville, non compris ses fauxbourgs, c'est-à-dire depuis le Torrion des Carmes , jusqu'au pied du mont saint Elme , a environ dix milles de tour ; c'est dans cette enceinte que sont les édifices principaux ; mais les fauxbourgs qui sont beaux & bien bâtis , sont au moins aussi étendus que la ville même ; de sorte que l'enceinte de la ville & des fauxbourgs a vingt-deux milles d'étendue. Elle a seize portes presque toujours ouvertes , eu égard au grand mouvement qui s'y fait , & à sa population qui est très-forte pour son étendue. Excepté les châteaux dont je parlerai , elle n'a d'autre défense extérieure qu'une muraille simple & quelques tours dominées par les hauteurs voisines.

Le Sebeto que le peuple appelle *il Fornello* ou *il Fiumé della Magdalena* , parce qu'il se décharge dans la mer sous le pont de ce nom , est la seule rivière qui coule dans les environs de Naples ; il

avoit quelque célébrité avant la grande éruption du Vésuve, dans laquelle périt Plin l'ancien ; mais la révolution qui se fit alors à sa source fut si considérable, qu'il disparut pendant quelque temps. Après que tout le terrain des environs qui avoit été dans un très grand mouvement eût acquis quelque solidité, il reparut à l'endroit appelé *la Bolla*, c'est-à-dire qu'il força les barrières qui le retenoient caché dans les entrailles de la terre ; mais fort diminué.

Ce n'est plus qu'une très-petite rivière dont les eaux sont ménagées de façon que l'on en prend une partie que l'on conduit par des canaux jusqu'aux fontaines publiques de Naples ; le reste est réservé pour l'arrosement de la campagne voisine, & le service des moulins & autres usines nécessaires. Son cours est du levant au couchant, ensuite il se replie au midi & a son embouchure dans la mer. Les autres fontaines sont donc entretenues par les eaux qui viennent des hauteurs de sainte Agathe ; les montagnes qui couvrent Naples au couchant ont aussi quelques sources ; il y a outre cela beaucoup de puits d'eau douce dans la ville ; toutes ces eaux m'ont paru d'une qualité médiocre, blanchâtres, peu

limpides & impregnées de soufre, ce qui, dit-on, les rend très-fraîches en été.

Le climat de Naples est si temperé, si doux, si agréable, que l'on peut dire qu'aux grandes chaleurs près qui s'y font sentir pendant l'été, on y jouit tout le reste de l'année d'un printemps perpétuel. L'hiver même n'y est jamais assez rigoureux pour empêcher les roses, les œillets & les jasmins d'y fleurir continuellement. Les marchés y sont en tout temps fournis en abondance de fruits de toute espèce, & si frais qu'ils semblent avoir été cueillis l'instant avant que d'être exposés en vente; les poids verts, les asperges, les artichaux, les melons même y sont excellens & communs dès le mois de Février; on y a toujours des légumes & des herbages de toute espèce, surtout dans les jardins qui sont sur les côteaux voisins de la mer, & couverts des vents du nord; la végétation n'y est jamais interrompue & s'y fait avec une force étonnante. Je ne parle pas des oranges, des figues & des autres fruits propres à ce climat, qui y croissent & s'y renouvellent dans toutes les saisons; de sorte que l'on peut appliquer à cet excellent pays, ce que le Tasse dit de l'île fortunée d'Armide.

E sopra il nuovo fico, invecchia il fico.
Mentré spunta l'un', l'altro matura.

J'ai vû sur les côteaux de Baïa & de Baïli à la pointe de Misene, au mois de mars, des figes qui se dispoient à la maturité, tandis que le figuier commençoit à pousser ses feuilles de l'année & ses figes nouvelles.

L'intérieur de la ville de Naples, quoiqu'en général d'une belle construction, n'a point de ces beautés frappantes, de ces édifices magnifiques & de ces monumens de grandeur que l'on admire dans plusieurs villes d'Italie, mais surtout à Rome. La ville est généralement & également bien bâtie; l'architecture des maisons, sans avoir rien de régulier, a une sorte de symétrie dans toutes les rues principales, qui ne peut être qu'un effet de la police. On ne voit pas une bicoque à côté d'un palais. Les maisons sont à-peu-près à la même hauteur, souvent à quatre & cinq étages, avec des toits plats en terrasses, qui dans la belle saison servent à prendre le frais pendant la nuit. Ces terrasses sont couvertes d'une sorte de pierre appelée *Lavogna*, qui tient de l'ardoise

& qui en a la couleur, mais qui est plus lourde & plus solide. Les différentes pièces sont réunies avec un mastic formé de pouzzolane, de chaux-vive & de bitume, qui une fois durci est aussi solide que la pierre même, & impénétrable à la pluie. Ce qui lui donne cette grande solidité est la pouzzolane, qui est une terre ou sable fossile d'un brun rougeâtre, qui unie avec la chaux acquiert la plus grande dureté; on tire cette terre des environs du Vésuve, de Pouzzols, & de toute la côte voisine de Naples.

Les rues sont pavées de grandes pierres fort dures & noirâtres, qui ressemblent à la lave sortie du Vésuve; elles en ont la couleur & la dureté; on s'en sert aussi pour les revêtissemens des portes & des fenêtres; la couleur en est triste; on la taille avec peine, mais elle dure très-long-temps, & dans l'architecture ordinaire qui n'a point d'ornemens recherchés, elle est d'un très-bon usage.

La rue principale est celle de Toledé, alignée & bâtie par les ordres de Pierre de Toledé, viceroy de Naples pour Charles V; elle s'étend de la porte du saint Esprit jusqu'à la place du palais; elle est fort large & sert de cours ou de prome-

nade publique en hyver. Elle est garnie des deux côtés de petites boutiques ou échoppes sous lesquelles se vendent des comestibles de toute espèce ; ce qui l'embarasse beaucoup & semble faire obstacle à l'aisance de la promenade. Mais il reste assez d'espace pour que deux files de carrosses y passent à l'aise. Ces boutiques toutes éclairées, forment une illumination continuée d'un bout de la rue à l'autre, qui, vûe de loin, est très-agréable, outre que la quantité d'acheteurs de tout rang qui peuplent cette promenade, en rendent le spectacle plus varié & plus amusant ; l'usage est de s'y promener à la nuit tombante, & chaque carrosse est éclairé au moins d'une torche, souvent de deux, portées par les laquais ou par les coureurs qui marchent devant les chevaux ; ce qui donne à cette promenade, vûe d'un peu loin, l'air d'une marche pompeuse & solennelle. Car ceux qui en font partie jouissent peu de la singularité du spectacle, auxquels ils sont trop accoutumés, pour qu'il leur fasse aucune sensation. Il y a quelques autres rues assez belles & fort longues.

Les places principales sont celles du palais ; celle du château appelée *Largo del Castello* où se donnent les spectacles

& les fêtes pour le peuple ; la place du Marché ; celle de la Vicairie à la porte Capouanne, la grande place qui est à la porte du saint Esprit, & quelques autres moins considérables qui précèdent les grandes églises & les édifices publics ; aucune n'est d'une forme régulière ni décorée. Le sol sur lequel la ville est bâtie est fort inégal ; la partie la plus élevée est la rue de Toledé & ce qui l'avoisine ; on descend pour aller à *santa Lucia*, & en *Chiaia*, de même que pour aller aux quartiers de *Capuana*, & de *Porto* ; celui-ci est le plus bas & le plus humide, & a été, dans des temps très-reculés, le port de la ville ; on voit dans une rue tournante une muraille bâtie de très-gros quartiers de pierres, que l'on prétend avoir été le revêtement de l'ancien port ; il y reste encore des crampons de fer, auxquels ont tenu des anneaux que l'on dit avoir servi à attacher les vaisseaux ; ils sont à présent à une hauteur qui les rend inutiles à tout autre usage.

Mais le beau côté de Naples, celui qui peut faire juger des agrémens de sa situation si vantée, est la partie qui s'étend sur les bords de la mer, depuis le mont *Paufilippe*, jusqu'au pont de la *Madeleine*,

dans une étendue de quatre à cinq milles. A commencer au couchant, on trouve le magnifique fauxbourg de *Chiaia* bordé d'un quai revêtu de plus de cent toises de large, qui a la vûe sur une partie du golfe de Naples.

Le côté qui est bâti est bordé de maisons élevées & d'une construction assez uniforme. D'espace en espace il y a des fontaines décorées d'architecture & de sculpture, & le milieu est occupé par une allée de grands arbres. De-là, en tirant au midi, est le beau quartier de *santa Lucia*, que l'on peut regarder comme le mieux bâti de la ville; presque tous les ambassadeurs & les grands-seigneurs de la Cour qui peuvent y acquérir des palais, logent dans ce quartier qui est très-agréable à habiter, à cause de la commodité de sa situation. Il est près du palais du Roi, de la mer qu'il a en face, de la rue de *Tolede*; on dit encore que l'air y est très-pur. Pour faire le tour de la ville de ce côté & suivre les bords de la mer, il y a une grande rue ou quai qui traverse les casernes de la cavalerie qui sont au dessous de *santa Lucia*. C'est-là que l'on peut voir à son aise de beaux chevaux Napolitains, surtout dans le commencement du

printems, lorsque les beaux jours on les attache après midi hors de l'écurie pour leur faire prendre l'air ; comme ils sont alors absolument nuds, on les voit tels qu'ils sont, c'est-à-dire dans toute leur beauté.

En suivant ce chemin, on verra que le quai est revêtu de quelques fortifications avancées dans la mer, pour défendre la ville de ce côté & les approches du pont qui joint le château de l'Œuf avec la terre ferme. La partie de la ville qui est vis-à-vis, porte le nom de Pizzo Falcone, & étoit jointe autrefois par une langue de terre avec le rocher sur lequel est bâti le château ; elle en a été séparée par un tremblement de terre, lors de la grande éruption du Vésuve qui changea toute la face de ce pays.

17. Ce rocher & ses environs qui étoient plus étendus qu'ils ne sont, portoient autrefois le nom de Mégaris ; il étoit occupé en partie par une maison, des jardins & des réservoirs qui appartenoient à Lucullus. Sous le château est encore une très-grande voute qui est un reste de l'ancienne construction, de même que les ruines des réservoirs & autres bâtimens qui sont partie à fleur d'eau, partie

Château de
l'Œuf. Cha-
teau neuf.

recouvertes par la mer, & que l'on découvre dans les environs. La pêche y est excellente, & on ne trouve nulle part autant d'huîtres, d'hérissons & de coquillages de toute espèce qu'autour de ces ruines.

Le château de l'Œuf a été bâti par Guillaume I, duc de la Pouille & de Caabre, qui en fit une maison de plaisance, forte par sa situation, & où il se croyoit à couvert des entreprises de ses sujets qui ne l'aimoient point; il a été fortifié en l'état où il est par Jean de Zuniga, viceroy de Naples en 1595, qui y fit ajouter le fort avancé dans la mer au midi, appelé *Forto Nuovo*; il sert de môle & de défense au grand port, & il est garni d'une belle artillerie.

En suivant toujours le bord de la mer, au-devant de la Dursene où se fabriquent les galeres, est la tour de saint Vincent que le roi Charles I fit élever pour défendre le port; elle est entourée de la mer de trois côtés, & sert aujourd'hui de prison de correction où l'on enferme les enfans qui ont donné de graves sujets de plaintes à leurs peres.

Entre cette tour & le grand môle, de l'autre côté du quai, est le château neuf,

Forteresse commencée par Charles I d'Anjou, qui fit construire les quatre tours, & les corps anciens de bâtimens qui subsistent encore; Frederic d'Aragon fit commencer les ouvrages extérieurs qui furent continués par Gonsalve de Cordoue, & achevés par Pierre de Tolede. Ces ouvrages sont principalement portés du côté de la mer où il y a quelques bastions bien entretenus qui peuvent servir autant à la défense du port qu'à celle du château. On a ouvert de ce côté sur le quai une grande porte de belle architecture, décorée de cariatides & d'autres ornemens de sculpture.

Quand on a passé les fortifications extérieures, on entre dans une très grande place d'armes, au fond de laquelle est une église proprement ornée & bien entretenue; on y voit quelques tableaux anciens bien conservés, entr'autres l'Adoration des Mages, que l'on dit être le premier tableau à huile peint par Jean de Bruges, & envoyé au roi Alphonse d'Aragon.

Entre les deux cours qui servent de défense à la porte intérieure du château, au-delà du pont-levis on a élevé un arc de triomphe orné de bas-reliefs;

il est dans le goût antique , & d'autant plus remarquable que dans le temps d'Alfonse I d'Arragon pour lequel il fut fait , les beaux arts étoient encore dans un très-grand abaissement. Il y a grande apparence qu'il a été entrepris & exécuté par les architectes sculpteurs de Pise , qui quoiqu'imbus de mauvais principes gothiques , commençoient déjà à les rectifier par quelques connoissances des bonnes règles , surtout par une correction de dessein qu'ils avoient prise sur quelques morceaux antiques Grecs , dont la beauté les avoit frappés. On est étonné de trouver dans un passage obscur & resserré un arc de triomphe aussi considérable ; il étoit destiné à être placé ailleurs ; mais il auroit fallu jeter à terre la maison d'un cavalier Napolitain , qui avoit rendu de grands services au Roi , & ce prince ne voulut pas permettre qu'un monument érigé à sa gloire pût causer la moindre incommodité à son ami. Ce motif est d'autant plus beau qu'il est plus rare d'y céder ; l'arc de triomphe est tout de beaux marbres ; on y voit des cavaliers armés de toutes pièces dans le goût du temps. Plusieurs parties de détail sont gâtées & noircies comme si elles avoient souffert dans un

incendie. La porte est de bronze avec des bas-reliefs qui représentent quelques actions de Ferdinand I d'Arragon ; le travail en est médiocre. Un grand escalier tournant d'une exécution legere, conduit à un grand arsenal assez-bien fourni d'armes. Au pied de l'escalier est une statue antique de Néron. On y voit aussi deux bustes d'Adrien & de Trajan qui sont du même temps que l'arc de triomphe. La grande salle de ce château est d'une architecture légère : c'est-là que Pierre de Mouron, hermite & pape sous le nom de Celestin V, en présence d'une nombreuse assemblée, abdiqua le pontificat en 1294, déterminé à ce parti par son peu d'intelligence dans les affaires du gouvernement, & surtout par les instigations du cardinal Benoît Gaëran qui lui succéda sous le nom de Boniface VIII.

Dans un des appartemens de ce château est une chapelle construite dans la chambre même où logea saint François de Paule, lorsqu'il passoit de Calabre en France. Le portrait de ce saint qui est sur l'autel est peint avec beaucoup de vérité & paroît être de quelque bon artiste ; la tête surtout est de la beauté de celles de Vandick. Il pourroit bien être de l'Espagnollet.

L'artillerie du château est belle & nombreuse ; on y voit un canon d'une prodigieuse grosseur qui a appartenu à l'électeur Jean Frédéric de Saxe , qui fut fait prisonnier par Charles V à la bataille de Mulberg en 1547. On le reconnoît au buste en relief de l'électeur qui est bien travaillé. L'intérieur de ce château a l'air d'une petite ville bien peuplée , où les fontaines & les puits ne manquent pas. Il y peut tenir aisément une garnison de trois mille hommes.

Vis-à-vis du château est le grand môle construit en équerre ; au dessus est la tour du fanal , de brique , & fort élevée ; il est terminé par un fortin muni d'artillerie ; au milieu duquel est une chapelle d'architecture rustique en bossages , couverte en terrasse , sur laquelle est une grande statue de marbre de saint Janvier.

C'est entre le grand môle & la ville qu'est le petit port ; celui où se fait le plus grand commerce. Au-delà du quai est un bassin dans lequel on radoube les petits bâtimens & les barques marchandes des Napolitains ; il communique à la mer par un pont qui traverse la rue.

C'est là que commence la magnifique rue ou quai appelé *Strada Nuova* qu'a fait construire le roi d'Espagne. Il est terminé

miné par le pont de la Madeleine sous lequel le Sebeto se jette dans la mer, & est bordé de bâtimens neufs de construction uniforme, presque tous occupés par des négocians.

18. A l'extrémité de la ville qui joint le fauxbourg appelé *Borgo dello Rè* o où commence la *Strada Nuova*, est une petite forteresse appelée *Torrione del Carmine* qui joint le couvent des Carmes. Avant 1647 ces fortifications étoient abandonnées aux religieux qui en ufoient comme des dépendances de leur maison. Mais le peuple s'en étant emparé lors de la sédition de *Masaniello* & y ayant dressé de l'artillerie avec laquelle il foudroyoit & les vaisseaux dans le port & une partie de la ville, le gouvernement reconnut l'importance de ce poste & le fit fortifier; ce qui resserre le couvent dans des bornes plus étroites. Le *Torrione* commande la place du marché, & a toujours un détachement de troupes pour la garde de l'artillerie qui y est placée.

Place du
marché, ré-
volte de Ma-
saniello.

C'est dans cette place que la populace s'assembloit en tumulte, & où elle prenoit souvent des résolutions contraires au bon ordre; c'est-là qu'en 1647 la sédition de *Masaniello* prit un état de consistance & de force qui ne paroissoit pas à

craindre. *Thomas Aniello* ou *Masaniello* étoit un jeune pêcheur né à *Amalfi*, âgé à peine de vingt-quatre ans, d'un caractère féroce & hardi, doué d'une certaine éloquence grossière, qui n'est pas rare à Naples dans les gens de cet état, & probablement fuscité par quelque mécontent plus puissant que lui. Le peuple de Naples étoit alors excédé de la tyrannie & des exactions des gouverneurs Espagnols. *Masaniello* sortit un jour le matin, courut les rues de Naples, un roseau à la main & criant, vive le roi d'Espagne & périssent les officiers corrompus. D'abord on ne fit que rire des cris du jeune-homme; mais en moins de deux heures il eut à sa suite plus de deux mille jeunes gens de son état, la plupart armés de bâtons. La nuit ne fut pas absolument tranquille; & on ne dit pas que le vice-roi prit aucune précaution pour arrêter le tumulte. Le lendemain *Masaniello* recommença sa tournée & ses cris; la troupe grossit, les débauchés, les mécontents, les gens oisifs se joignirent à lui; quelques artisans & petits marchands fermerent leurs boutiques & prirent les armes. A midi la troupe étoit de plus de dix mille hommes dont plusieurs armés. Alors se voyant à la tête d'une troupe formidable, il alla à la place

du marché, monta sur une pierre élevée, & fit un discours au peuple, où il lui expliqua le but de son entreprise, le dessein qu'il avoit d'exciter le peuple de Naples à recouvrer sa liberté, & à se tirer de la servitude des Espagnols ; l'invitant à se choisir un chef sous la conduite duquel il pût réussir dans cette importante action. Ce discours émut toute la populace qui sur le champ se mit à crier vive *Masaniello*, protecteur de la liberté des Napolitains, & le reconnut unanimement pour son chef. Aussi-tôt il fit ouvrir les prisons, & ordonna que chacun eut à le suivre & à prendre les armes, sous peine d'avoir sa maison brûlée. Cette ordonnance lui procura dans le même jour une armée de cinquante mille hommes, qu'il divisa en régimens & en compagnies. Il traita pour le peuple avec le viceroi qui lui demanda de faire une trêve, dans laquelle il lui donna le titre de *premier tribun du peuple fidelle*. Cette expédition si bien soutenue augmenta la vénération du peuple pour *Masaniello*. Il se vit à la tête de cent cinquante mille hommes armés. Il fit de nouveaux édits, abolit pour toujours les gabelles, fit battre monnoie au nom du peuple, changea l'ordre du gouvernement, expédia toutes les commissions en son

nom , & finit par être assassiné par le peuple même de Naples , le quinzième jour environ de son prétendu tribunat. La multitude d'affaires , le défaut de sommeil , l'excès du vin , & l'ivresse de la grandeur , le portèrent à des actions si extravagantes & si cruelles , que ce même peuple , qui sous sa conduite , avoit brûlé les maisons des principaux d'entre les nobles qui étoient attachés à leur souverain , & en avoit massacré plusieurs , fit le même traitement à son tribun , porta sa tête au bout d'une pique , & traîna son cadavre avec ignominie dans les boues de Naples. Il est vrai que le lendemain ce même peuple , honteux & confus d'avoir immolé son protecteur à sa brutalité , lava son corps & sa tête , le couvrit d'habits royaux , lui mit la couronne en tête & le sceptre à la main , & assembla deux mille ecclésiastiques séculiers & réguliers , qui le portèrent au son de toutes les cloches à la sépulture des Rois... Une si grande révolution , commencée , exécutée & finie en si peu de temps par le même peuple , est suffisante pour donner une idée de son caractère.

Palais du roi.
Tableaux. Places.
Fontaines.

19. Le plus beau bâtiment de la ville de Naples est le palais du Roi ; il touche le château neuf au levant , auquel il com-

munique par une galerie couverte. Il est composé de deux parties ; la première , bâtie par Pierre de Toledé , & qui est adossée au château neuf , est entièrement masquée par la seconde , élevée dans le dix-septième siècle , sur le dessein du célèbre Fontana , par les ordres du comte de Lémos , alors viceroi. On dit que cet édifice n'a que le tiers d'étendue de ce qu'il devoit avoir suivant son premier plan. La façade extérieure a trois cent soixante pieds. L'architecture , composée de trois ordres , est d'un très-grand effet & digne de sa destination. La corniche surmontée d'un couronnement qui tient du gothique , ne se rapporte point à la beauté du reste. La cour est décorée à l'intérieur de deux rangs de portiques à arcades , l'un au dessus de l'autre ; les colonnes de granite qui soutiennent les arcades sont de belle proportion , & paroissent avoir servi à quelque édifice antique. L'escalier quoique d'une construction assez simple , est grand & noble. Il est orné de deux figures colossales du Tage & de l'Ebre. Les meubles des appartemens n'ont rien de magnifique. Le grand salon est décoré avec goût ; le plafond qu'on dit de Luc Jordan est d'une belle couleur ; les pilastres sont en glaces ; comme il y a peu de

dorures , eu égard à la quantité de glaces qui couvrent cette pièce , elle a un air triste.

Ce que j'ai vû de plus beau dans ce palais , ce sont quelques uns des tableaux qui décorent autrefois la gallerie des Farneses à Parme , & que dom Carlos fit transporter à Naples en 1734. J'y ai remarqué sur-tout... S. Pierre qui présente à Jesus-Christ le denier pour payer le tribut , par *le Capuccino*... Un calvaire de *Sebastien del Piombo* , très-grand tableau d'une vigueur de coloris étonnante , & d'un beau dessein... Plusieurs tableaux de *Lanfranc* qui presque tous ont pour sujet une Vierge dans une Gloire avec quelques saints au-dessous... La résurrection du Lazare , très-grand tableau de *Bassan le pere* ; il est d'un dessein noble & sage , très-beau de couleur & d'une grande expression ; si ce maître eût toujours travaillé avec cette noblesse , il eût tenu un rang bien plus distingué dans l'école de Venise. Ce tableau est capital... Une Lucrece qui s'enfonce le poignard dans le sein , par *le Parmesan* , figure seule , vûe jusqu'à mi-corps. Ce tableau est conservé sous une glace , le coloris en est admirable. Il est rare de trouver des tableaux où les parties de la peinture soient portées à ce degré

de perfection ; l'expression sur-tout est d'une vérité qui intéresse au fort de *Lucrèce*... Deux familles saintes du *Schidoné*, une où il a peint la Vierge & l'Enfant d'un brun de mulâtre ; ces tableaux sont bons ; mais je ne reconnoissois pas à cette manière le grand coloriste que l'on m'avoit annoncé , & dont j'avois déjà vû quelques excellens morceaux à Rome ; au reste je vis dans le même palais , un autre tableau de lui appelé la Charité , qui a pour sujet une femme qui distribue du pain aux pauvres. Les figures sont de grandeur naturelle ; elles n'ont rien de noble ; mais elles sont rendues avec la vérité de la nature même. Le coloris en est si vrai & si frais , les ombres si bien traitées , que les figures semblent détachées du fonds. Ce tableau est d'un effet surprenant... Une *Susanne* du *Nuvolini* , peintre gracieux ; la chair de la *Susanne* est de la plus grande beauté ; son embarras & sa naïveté intéressent, quoique sa figure soit un peu lourde... *Alexandre Farnese* encore jeune qui embrasse une femme qui représente la ville de *Par-me* ; tableau de portrait très-gracieux & bien peint par le *Parmesan*... Une famille sainte avec une sainte *Catherine* à laquelle un petit *Jésus* met un anneau au doigt , par *Augustin Carrache* , sujet gracieux que

tous les grands peintres ont traité. Celui-ci est rendu avec plus d'agrément que n'en ont les Carraches, qui dessinoient parfaitement, qui peignoient bien, mais qui mettoient trop de force dans les sujets qu'ils traitoient... Une Lucrece mourante entourée de ses femmes; dans le fond on voit Brutus & Collatin, par le *Nuvolini*. Ce peintre n'avoit point à lui de maniere décidée; on ne sçait au premier abord si ce tableau est du Guide ou du Guerchin, & de leur maniere gracieuse; car il est très-beau, & encore frais de couleur... Un grand tableau de Joseph Ribeira, dit l'Espagnolet, dont le sujet est saint Joseph qui taille une pièce de bois; le petit saint Jean est debout à côté de la Vierge qui rajuste les langes de l'enfant. Ce grand morceau est bien dessiné & du plus beau coloris.... Un amour ailé couché sur un drap blanc, tableau parfait du *Schidoné*, où il a réuni ce que le dessein, le coloris & l'expression peuvent produire de plus parfait; il est beau comme ce que le Corrège a peint de mieux; rien n'y est négligé, l'air semble agiter les plumes des ailes... On doit y voir avec soin deux tableaux de *Jean Paul Panini* qui ont rapport à l'histoire de ce temps, & dont le héros est le roi d'Espagne. Le

premier représente son entrée dans Rome après qu'il eut chassé les Allemands de Velletri ; le second l'instant de son entrevue avec Benoît XIV , dans un fallon qui fut construit exprès pour cela dans les Jardins du Quirinal ; ces tableaux sont bien composés & bien peints , & d'autant plus intéressans que toutes les figures principales , quoiqu'elles n'aient qu'environ huit pouces de hauteur , sont autant de portraits ressemblans.... J'ai remarqué dans ce palais un ouvrage d'un travail très-hardi ; c'est une bordure de miroir ronde , faite d'une seule pièce de marbre blanc , chargée de beaucoup d'ornemens , entr'autres de cinq enfans aîlés , presque entièrement détachés , qui semblent soutenir le cadre en volant. Cet ouvrage qui a des beautés, est du *Mugiani* , sculpteur Napolitain.

Ce palais resserré par le château neuf, les places & les rues qui l'entourent & sur lesquelles on n'a rien voulu prendre , n'a point de vuide ; le long de l'ancien palais, est une terrasse qui borde une de ses faces & qui a ses vûes sur la mer ; elle est pavée de marbres blancs & noirs , & ornée de bustes modernes , & de grands vases de belle forme , en marbre & en terre cuite , où sont plantés différens arbrustes.

Au bas de ce palais est la fabrique des galères ; on y descend par une rue ou large chemin pavé , soutenu sur des arcades de maçonnerie , & très-pratiquable pour toute sorte de voitures , même les carrosses ; c'est-là où sont enfermés les forçats employés sur les galères. Une galerie souterraine communique par cet endroit de la mer au palais ; c'est par-là que le roi passe quand il veut s'embarquer.

Devant la face principale du palais , est une très-grande place où les troupes de la garde s'assemblent tous les jours. De l'autre côté au nord du château est une autre place irrégulière , mais très-vaste , où se font tous les spectacles destinés au divertissement du peuple , tels que joûtes , combats d'animaux , feux d'artifices , &c. C'est-là aussi où se font les cocagnes dont le roi régale le peuple tous les ans dans le temps du carnaval.

On appelle cocagne une espèce de théâtre dressé dans cette place , vis-à-vis du grand balcon du vieux palais , garni du haut en bas , de pains , jambons , cervelats , saucissons , bœuf , lard , & autres viandes salées. Il y a quelques spectacles relatifs à cette fête pendant lesquels le peuple s'assemble ; quand ils sont finis , au signal que le Roi donne , on abandonne

au peuple le pillage de la cocagne. Pour éviter autant qu'il est possible le désordre inséparable de ces fêtes tumultueuses, il y a des détachemens considérables de cavalerie & d'infanterie postés dans la place même pour contenir le peuple. C'est dans cette place qu'est la porte principale du grand théâtre, qui n'a rien de plus remarquable que son étendue qui est proportionnée à la nombreuse population de la ville, & sur-tout à la grande quantité de noblesse qui l'habite.

Il y a dans ce quartier quelques fontaines publiques assez-bien décorées; la plus belle est la *Fontana Medina*, ainsi appelée du viceroi de ce nom qui la fit construire. Trois satyres soutiennent sur leurs têtes une large conque sur laquelle est en pied un très-grand Neptune, appuyé sur son trident, d'où sortent trois jets d'eau. Le grand bassin est orné de figures de Tritons & de Dauphins qui jettent de l'eau. Tous les quais & les différens quartiers de la ville ont aussi des fontaines publiques.

On verra à la tête d'un aqueduc qui porte de l'eau à la Darsene, un buste antique de Jupiter Terminalis trouvé à Pouzzols. On en a fait avec des stucs ajoutés, une statue gigantesque d'un mauvais

goût, habillée d'une peau d'aigle en plumes, qui tient entre ses serres un grand cartel sur lequel est gravée une longue inscription à la louange du duc de Medina las Torres, viceroy de Naples, qui fit placer cette statue où on la voit ; on trouvera dans la ville & dans le royaume une multitude de monumens que les vicerois ont fait élever à leur gloire ; ils y vantent beaucoup la félicité des peuples sous leur administration, qui ont cependant toujours été d'un sentiment contraire.

Eglises de
Naples. Cathé-
drale. Chap. IIe
de S. Janvier.

Il y a plus de trois cens grandes églises à Naples, dont quarante-deux sont paroissiales. Je parlerai de celles que j'ai vues & qui m'ont paru les plus remarquables, tant par leurs décorations, que par les monumens curieux qu'elles renferment. On trouve à chaque pas de petites églises ou chapelles, surtout dans les anciens quartiers de la ville de Naples ; la tradition du pays est que tous ces petits édifices sacrés furent élevés dans le temps que les François étoient établis en grand nombre à Naples ; la jalousie les fit construire. Les maris ne permettoient pas à leurs femmes de sortir seules, même pour aller à l'église ; au lieu qu'avant ce tems il leur étoit fort libre d'aller à quelles églises il leur plaisoit. Mais à présent les maris sont

guéris de cette peur, & les choses sont rétablies sur l'ancien pied, quoique les chapelles subsistent.

L'église cathédrale de Naples a été bâtie par les ordres des rois Charles I & II d'Anjou, sur les desseins de Nicolas Pisani, que l'on peut regarder comme le premier & le plus habile architecte de son temps ; elle fut finie par Maglioni, son gendre & son élève ; elle est flanquée de quatre grosses tours, relevées d'ornemens gothiques, qui lui donnent l'air d'une forteresse. La voute de la grande nef étoit autrefois soutenue par des colonnes couplées de granite & de marbre d'Afrique, qui ont été recouvertes de stucs pour en former des pilastres quarrés. Ces changemens ont été faits à la suite de différens tremblemens de terre dont cette construction avoit souffert, sur tout dans celui de 1688, après lequel l'église a été revêtue entièrement de stucs, de sorte que l'on ne peut plus juger à l'intérieur de la première construction. Dans ces stucs qui sont blancs, sont encadrés plusieurs tableaux de *Luc Jordan*, dont les uns sont de demi-figures dans des cadres ronds & représentent les saints patrons de la ville ; les autres sont en hauteur, & ont pour sujet les apôtres & les évangélistes ; tous ces tableaux

sont de bonne couleur, bien composés, & d'une manière grande & convenable au lieu où ils sont placés.

Le tableau du maître-autel qui représente l'Assomption & dans lequel on voit le portrait du cardinal Olivier Caraffa, Archevêque de Naples, est de Pierre Perugin, premier maître de Raphaël; on (a) voit encore dans cette église plusieurs beaux tableaux du Solimèni & de Sébastien Concha.

Le vase antique de basalte ou marbre noir d'Afrique, qui sert pour les fonds baptismaux, est d'une belle forme; les bas-reliefs dont il est chargé & qui représentent une Bacchanale, sont d'un travail médiocre. Il est porté sur un pied de porphyre moderne. Parmi les tombeaux qui sont dans cette église, on remarquera ceux de Charles I d'Anjou, roi de Naples, de Charles de Duras roi de Hongrie & ensuite de Naples, & de Clémence d'Autriche sa femme, rétablis dans le dernier siècle par le comte d'Olivarès viceroy.... Celui du pape Innocent IV, mort à Naples

(a) Aux Côtés du maître-autel, sont deux colonnes antiques de jaspe rouge d'Egypte, fort rare sur tout en si grand volume; elles servent à porter deux candélabres.

en 1240 ; un buste de bronze doré avec des ornemens de marbre d'un beau travail , monument élevé à la mémoire d'Antoine Pignatelli cardinal , archevêque de Naples , ensuite pape sous le nom d'Innocent XII.

La confession ou chapelle souterraine qui est sous le chœur , a deux belles portes de bronze ; sa voute ornée de bas-reliefs en marbre blanc , d'un travail presque aussi beau que l'antique , est soutenue par deux rangs de colonnes de granite que l'on croit avoir servi au temple d'Apollon , sur les ruines duquel fut bâtie l'ancienne cathédrale. Elles sont d'ordre ionique. A chacune de ces colonnes est attachée une aigle d'argent , qui soutient une lampe. C'est-là que l'on conserve le corps de saint Janvier.

Derrière l'autel est la statue d'un cardinal à genoux sur un prie-Dieu , si belle & si naturelle qu'au premier coup-d'œil on la croit vivante ; elle est dans la manière de Michel-Ange, & de quelques artistes de son école.

En entrant dans l'église à gauche est la porte de Santa Restituta , église bâtie dès le temps de Constantin , lorsque l'exercice de la religion fut autorisé dans l'empire ; c'étoit le premier siège des évêques de

Naples. On voit très-bien qu'elle a été construite de quelques restes de temple antique, à en juger par les colonnes de granite qui soutiennent la nef, & qui sont d'un travail bien supérieur au reste de l'édifice, dont il ne reste plus qu'une partie de la nef principale, tout le reste ayant été détruit lors de la construction de la nouvelle cathédrale; on doit faire attention au grand autel, dont le milieu est un autel antique de forme concave, long d'environ cinq pieds, & qui a été recouvert d'une autre table de marbre; on y voit quelques mosaïques anciennes, & des peintures bien antérieures au rétablissement des arts, dont la plupart ont la réputation d'être miraculeuses.

A droite est la grande & magnifique chapelle de S. Janvier, commencée en 1608 & bâtie avec une dépense vraiment royale, en conséquence d'un vœu fait par la ville, le siècle précédent, en temps de peste. La porte est décorée à l'extérieur d'un revêtement de beaux marbres, & d'un grand fronton soutenu sur deux colonnes de marbre noir. Aux deux côtés sont dans des niches les statues de saint Pierre & de saint Paul; la porte est en cuivre doré & d'un travail fini.

La chapelle est ronde, d'une architecture

noble ; la grande corniche qui l'entoure est soutenue de quarante-deux colonnes de brocatelle de Sicile. On a pratiqué dans de grands renfoncemens trois autels principaux, dont un vis-à-vis la porte d'entrée, & deux aux côtés, qui sont accompagnés de quatre autres autels de moindre grandeur ; dans des niches élevées à demi-hauteur de l'ordre, sont de grandes statues de bronze des saints patrons de la ville, qui occupent tout le tour de la chapelle ; cet ornement, quoique noble & riche, est trop multiplié, & donne à cette partie l'air d'une galerie de statues. Celle de saint Janvier est placée immédiatement au dessus de l'autel principal ; au-dessous dans un petit tabernacle de bronze à portes d'argent, sont les deux ampoules du sang de saint Janvier qui se liquéfie deux fois par an, au mois de mai & au mois de septembre, à la fête du saint & à la translation de ses reliques. Quand le miracle ne se fait pas, c'est le plus triste pronostic pour la ville de Naples qui se croit menacée de quelque grand malheur, ou qui attribue l'interruption du miracle à la présence de quelque hérétique ; ce qui devient alors fort dangereux pour les étrangers inconnus, qui ne se livrent pas aux convulsions impétueuses qui agitent le

peuple de Naples. La procession solennelle se fait tous les ans le premier samedi de mai ; on y porte le sang de saint Janvier à quelques-uns des sièges de la noblesse , où le miracle doit se faire pour la pleine satisfaction du peuple.

Il paroît que tous les ornemens faillans d'architecture de cette chapelle sont en stucs dorés. La coupole peinte par *le Lanfranc* est d'une belle & grande manière ; c'est un des ouvrages les mieux entendus de ce maître. Les angles sont du *Dominiquin* qui y est fort inférieur à lui-même. Le dessein en est beau , l'expression en est vraie ; mais le coloris est foible ; on n'y reconnoît pas le génie de ce maître , qui ne travailloit point alors à son aise. La rivalité qui régnoit entre lui & *le Lanfranc* , qui avoit plus de protection & de partisans , effrayerent le *Dominiquin* qui acheva son ouvrage à la hâte & comme par force , toujours dans la crainte d'être empoisonné ; au moins il s'étoit persuadé qu'on en vouloit à ses jours... Le grand autel à droite a un grand tableau de l'*Espagnolet* , qui représente saint Janvier sortant de la fournaise ; il est d'une très-belle couleur , bien composé ; les groupes sont heureusement placés & d'un grand effet... Celui de la décolation du saint par le *Do-*

miniquin, & un autre du cavalier *Massimo* qui a pour sujet la guérison d'un énergumène, sont également beaux.

Cette chapelle appelée le trésor est d'une richesse immense ; outre trente ou quarante statues de bronze, il y a trente-six grands bustes d'argent, dont plusieurs sont enrichis de pierres précieuses ; celui de saint Janvier en est entièrement couvert. Les croix, les chandeliers, les reliquaires, les lampes & autres ustensiles à l'usage du service divin, y sont multipliés ; & toujours on a respecté ces richesses dans les diverses révolutions de la ville de Naples.

A une des petites portes de l'église est un vase antique d'Albâtre qui sert de bénitier, & que l'on prétend avoir été à l'usage des Hébreux ; il est de la forme de ces vaisseaux appelés *Hidria*, ou au moins tel qu'on les représente ; il n'a d'aileurs ni bas-relief, ni aucune marque qui le caractérise.

Cette église a pour clergé trente chanoines qui portent l'habit violet & la mitre à l'église, douze chanoines d'un second ordre appelés hebdomadaires, dix-huit chapelains, & beaucoup de clercs tirés du séminaire de l'archevêché qui tient à la cathédrale.

Hors de cette église , dans une petite place à l'entrée de la rue de Capoue , est une grande statue de bronze de saint Janvier , posée sur une pyramide ou piédestal fort élevé ; le corps de la pyramide est de marbre , les ornemens sont de bronze. Les Napolitains donnent à ces hauts piédestaux le nom de pyramides , quoiqu'ils n'y ressemblent en rien ; ce sont proprement plusieurs gaines posées les unes sur les autres , séparées par des corniches & terminées par une statue. Le goût de ces monumens n'a rien de la belle simplicité antique. Ici ils sont fort chargés d'ornemens , qui ne font aucun plaisir , quand on les compare à ces colonnes antiques que l'on voit à Rome , & à Florence sur-tout , sur lesquelles on a placé des statues. Ce goût de décoration qui est particulier à la ville de Naples s'y soutient ; la dernière Reine a fait élever une de ces pyramides à la Conception immaculée de la Vierge qui est exécutée dans le même goût que les autres. Ce qui les gâte encore beaucoup , c'est l'usage où l'on est de les illuminer tous les ans à certains jours solennels ; la graisse des lampions dont on les couvre , les noircit & leur donne un air de malpropreté qui leur fait perdre le peu de mérite qu'elles ont par elles-mêmes.

San Giovanni maggiore ; on verra dans cette église, que l'on croit bâtie sur les ruines d'un temple élevé par Adrien à Antinoïs, quelques restes antiques & des fragmens de belles colonnes cannellées ; mais comme tous ces morceaux sont déplacés , & que l'église a été rebâtie plusieurs fois , rien n'indique la grandeur & la forme du temple antique. On y voit un tombeau que le peuple dit être celui de Parthenope , mais sans preuve.

21. S. Jean l'Évangéliste , église bâtie en 1462 , par *Jovianus Pontanus* , bon poëte Latin , secrétaire du roi Ferdinand I. On y voit une quantité d'inscriptions & d'épithaphes par cet homme célèbre , entr'autres celles de sa femme , de ses enfans , & la sienne qu'il fit avant que de mourir (a).

Suite des églises. Vestiges de monumens

(a) Je rapporterai ici celle de sa femme. Elle ne peut qu'embellir ces mémoires.

*Ille thori bene fida comes , custosque pudici ,
Cuique & Acus placuit , cui placuere coli.
Quaque focum , castosque lares servavit ; & Ara
Et thura & lachrimas , & pia serena dedit.
In prolem studiosa parens , & amabilis , uni
Qua studuit caro casta placere viro.
Hic posita est Adriana : rose , violaeque nitescant ;
Quo posita est , sirio spiret odore , locus.
Urna crocum domina fundat , distillet Amomum
Ad Tumulum , & cineri sparsa cilissa , fluat.*

San Paolo Magior, belle église de Théatins située sur la petite place du marché. La face principale est ornée de huit colonnes cannelées de marbre, d'ordre Corinthien, qui soutiennent un grand fronton où sont quelques vestiges de bas-reliefs antiques. Ces colonnes sont les restes d'un portique qui servoit d'entrée à un temple de Castor & de Pollux, élevé par Julius de Tarse affranchi de Tibere. Tout ce portique, de même que l'escalier de marbre qui y conduisoit, fut renversé dans le

Quinquennio postquam uxor abiisti ; dedicata prius adiculâ , monumentum hoc tibi statui , tecum quotidianus ut loquerer : nec si mihi non respondes , non respondebit desiderium tui , per quod ipsa mecum semper es : aut obmutescet memoria per quam tecum nunc loquor. Ave igitur , mea Adriana , ubi enim ossa mea tuis miscuero , uterque simul bene valebimus....

Voici ce qu'il y fit ajouter pour lui-même.

Vivus domum hanc mihi paravi , in qua quiescerem mortuus ; noli , obsecro , injuriam mortuo facere , vivens , quam fecerim nemini. Sum etenim Joannes Jovianus Pontanus , quem amaverunt bona Musa , suspexerunt viri probi , honestaverunt reges Domini. Scis jam qui sum , aut qui potius fuerim. Ego vero te , hospes , noscere in tenebris nequeo ; sed te ipsum ut noscas , rogo. Vale...

tremblement de terre de 1688 qui fit tant de ravages dans la ville de Naples ; depuis ce temps on a réparé ce portail avec les mêmes matériaux , mais fort mutilés ; ils sont restaurés avec des stucs auxquels on a donné la couleur du marbre. La beauté de leurs formes prouve qu'ils ont servi à un édifice construit de bon goût. Dans le cloître des religieux , on reconnoît quelques vestiges d'un théâtre antique que l'on croit avoir été très-considérable. Car c'est le premier théâtre public sur lequel Néron osa faire éclater ses talens pour la musique & pour la poésie , qu'il croyoit si rares. Jusqu'alors ils avoient été renfermés dans quelques jardins particuliers & dans son palais où il les avoit exercés ; mais il regardoit cet espace comme trop étroit pour la beauté de sa voix. Il n'osa pas cependant commencer à Rome l'exécution du dessein qu'il avoit formé de monter publiquement sur le théâtre. Il choisit Naples comme une ville Grecque située en Italie ; c'est-là qu'il devoit commencer , passer ensuite en Achæie , y gagner des couronnes & revenir à Rome , plus digne de l'affection & des applaudissemens des citoyens. Le bruit de cette nouveauté attira au théâtre de Naples toute la populace , non-seulement de la ville ,

mais encore des colonies & des villes municipales voisines ; les courtisans de l'Empereur , les officiers & les soldats de la garde s'y trouverent aussi , de sorte que le théâtre fut rempli... Un tremblement de terre qui survint lorsqu'à peine cette foule immense eut quitté le théâtre , le renversa & personne n'y périt ; ce que l'Empereur regarda comme une faveur particulière des dieux ; pour leur en témoigner sa reconnoissance , il composa de nouveaux chants qu'il rendit publics , & passa de Naples à Bénévent , d'où il devoit se rendre à Brindes & s'embarquer pour la Grèce (a).

Il y a grande apparence que le temple de Castor & de Pollux fut aussi maltraité que le théâtre , & qu'on ne le répara point ; ce fut sur ses ruines que la ville de Naples

(a) *Adhuc per domum aut hortos cecinerat Juvenalibus Ludis , quos ut parum celebres & tanta voci angustos spernebat. Non tamen Roma incipere ausus , Neapolim quasi Græcam urbem delegit : inde initium fore ut transgressus in Achaïam , insignesque & antiquitus sacras coronas adeptus , majore famâ studia civium eliceret. Ergo contractum oppidanorum vulgus... Egresso qui affuerat populo vacuum sine illius noxâ Theatrum collapsum est...*

fit élever en 574 une église en l'honneur de saint Pierre & de saint Paul, pour remercier Dieu d'une victoire que ses habitans avoient remportée sur les barbares Orientaux qui avoient fait une descente sur ses côtes.

L'église moderne est riche, d'une construction élégante, enrichie de plusieurs beaux ouvrages de peinture & de sculpture, parmi lesquels on remarquera la chapelle des princes de sainte Agathe où sont quelques statues de bonne main. Celle où repose le corps de saint Gaëtan, instituteur des Théatins, couverte de bas-reliefs en argent dont plusieurs sont d'un travail fini. Celle, où est le corps de saint André Avellin dans une châsse de bronze doré, damasquiné en argent, est d'un très-bon goût de décoration. Dans l'église sont plusieurs tableaux de *Solimeni* qui ont pour sujets les miracles de saint Gaëtan; ils sont d'une couleur plus belle & plus fraîche que ce peintre n'avoit coutume. Les deux grands tableaux de la sacristie qui ont pour sujet, l'un la conversion de S. Paul, l'autre la chute de Simon le magicien, sont de la plus belle ordonnance, d'un dessin fier; on y reconnoît le génie poétique de cet artiste qui sçavoit rendre

ses idées , avec une sublimité d'expression qui lui étoit particulière.

Les bâtimens réguliers de cette maison sont de belle construction & bien entretenus. Les arcades du grand cloître sont soutenus par des colonnes de granite , que l'on croit être des restes de l'ancien théâtre dont j'ai parlé.

A côté de saint Paul le majeur , est l'église de saint Laurent d'une belle architecture gothique , construite par les ordres de Charles I d'Anjou , dans l'endroit même où étoit l'ancien palais de la Cité , où s'assembloit la commune de la ville (c'est-à-dire les nobles & le peuple) dès le temps qu'elle se gouvernoit en république. Le Roi pour empêcher l'union de ces deux corps fit détruire ce palais , & bâtir une église & un couvent qu'il donna aux Franciscains ; mais il a encore aujourd'hui son ancienne destination ; c'est-là où s'assemblent le peuple & la noblesse pour traiter de leurs affaires communes dans une très grande salle qui leur appartient.

Le maître autel est orné de quelques statues. On voit dans l'église plusieurs bons tableaux , entr'autres deux du cavalier *Prati Calabrése* , qui représentent des saints

de l'ordre de saint François ; ils sont peints vigoureusement , & bien dessinés. Autour du chevet du chœur sont quelques tombeaux de princes qui ont régné à Naples , & beaucoup d'épithaphes (a).

Le réfectoire dont la porte principale est dans le grand cloître, est d'une grandeur immense , & servoit autrefois à tenir l'assemblée du parlement général de la ville & du royaume.

Les saints Apôtres , église & maison de Théatins , bâtie à ce que l'on dit sur les ruines d'un temple de Mercure , dès le temps de Constantin le grand , est actuellement une des plus belles & des plus riches de Naples. Les piliers qui soutiennent la voûte de la grande nef & qui la séparent des chapelles collatérales , sont revêtus de marbres à compartimens jusqu'à la frise. Les plafonds de la nef , des croisées & du chœur sont entièrement peints par le *Lanfranc* qui y a représenté en plusieurs

(a) On y remarquera celle-ci qui est d'un grand sens.

Hospes , quid sim vides :

Quid fuerim , nosti.

Futurus ipse quid sis ,

Cogita.

grands tableaux les martyres des Apôtres ; les stucs qui les séparent sont dorés ; les tableaux des angles qui représentent les Prophètes & quelques saints de l'Ancien-Testament sont de la plus belle exécution ; la grande coupole a été peinte par le *Benuschi*, la couleur de ces tableaux est fraîche & brillante ; ce qui, joint aux ornemens dorés, fait paroître cette voûte d'une richesse & d'une beauté rares. Audessus de la porte d'entrée, en dedans de l'église, est une peinture à fresque qui a pour sujet la piscine probatique. Il y a beaucoup de goût, de variété, & de force de dessein dans cette grande machine peinte par le *Viviani*. Le maître-autel est d'une composition noble dans laquelle on a employé les plus beaux marbres, le bronze & les pierres précieuses ; les colonnes du tabernacle sont de jaspe. Les candélabres de bronze qui sont au-devant de l'autel méritent d'être remarqués à cause de la beauté de leur dessein & de la propriété de l'exécution. Ils sont formés par les symboles des quatre évangélistes, entrelacés.

La chapelle des Filomarini qui est dans la croisée à main gauche a été faite sur les desseins du Borromini avec les plus beaux marbres. Sans quelques défauts dans l'architecture que les connoisseurs reprochent

à ce monument ; ce feroit l'un des plus magnifiques de ce genre. Les tableaux & les portraits dont elle est décorée , ont été faits en Mosaïque sur les desseins du Guide ; la couleur en est si foible qu'à peine les nuances se distinguent-elles ; ce qui les rend précieux, c'est la propreté de leur exécution & la fidélité avec laquelle on a imité le dessein original , car pour le coloris ils sont fort au-dessous du travail actuel qui se fait au Vatican. On y voit le portrait du cardinal Filomarini , archevêque de Naples , qui a fait construire la chapelle. Au-dessus de la table de l'autel est un bas-relief en marbre blanc , par *François Flamand* ; il représente plusieurs enfans qui forment un chœur de musique ; une beauté d'exécution , un fini précieux , une vérité sur-tout à représenter les graces naïves de l'enfance & l'agrément des proportions de cet âge qu'il est rare de trouver même dans les plus belles sculptures antiques , rendent ce morceau digne des plus grands éloges. *Le Flamand* étoit dans cette partie au moins égal aux plus habiles artistes Grecs. La table de l'autel arrondie , assez épaisse pour être ornée comme une frise dorique , est soutenue par deux lions de beau travail , de

même que le sacrifice d'Abraham qui est dessous.

Vis-à-vis est la chapelle de la Conception, revêtue de beaux marbres de Sicile; on y voit un tableau de l'Archange saint Michel qui paroît remercier Dieu de la victoire qu'il a remportée. Dans la chapelle du Purgatoire est un autre tableau de saint Michel qui combat les anges rebelles, composé avec feu, le dessein quoique fort en est correct, les groupes sont placés avec science. Ce tableau est de *Marco di Siena* & fort dans le goût des beaux ouvrages du Tintoret. Dans les croisées on voit, à une assez grande élévation, quatre tableaux de *Luc Giordan*, qui représentent la naissance & la présentation de la Vierge, le songe de saint Joseph & l'adoration des bergers... Le songe de saint Joseph est représenté avec la plus grande vérité, mais foible de couleur. Le second a une Vierge de la plus grande beauté, il est d'un coloris frais & gracieux. Les deux autres ne sont pas d'une moins belle composition, & ont d'excellentes parties de détail; celui de la naissance de la Vierge est vraiment digne des meilleurs maîtres de l'école Romaine; la force de l'expression s'y trouve réunie avec les

graces les plus touchantes. Ces quatre tableaux doivent être comptés parmi les plus beaux ouvrages de Luc Giordan... On voit encore dans les archivoltas de la nef quelques bons tableaux du *Solimeni*, toujours reconnoissable à la fierté de son dessein, & à ses ombres noires & tranchantes. Les deux balcons où se placent les chœurs de musique, aux jours solennels, soutenus sur deux grands aigles de marbre blanc, sont d'une manière fort ingénieuse. Cette église est vraiment brillante, l'une des plus belles de Naples & même de l'Italie. La chapelle de la mort, ainsi appelée parce qu'elle sert de sépulture à plusieurs personnes, est fort grande & entièrement couverte de peinture à fresque. Le cavalier Jean-Baptiste *Marini* poëte très-connu, mort en 1625, y est enterré; on y voit son buste en marbre couronné de laurier, & au-dessous une inscription à sa louange (a). C'est dans

(a) Voici celle de ses épitaphes qui m'a paru la meilleure.

D. O. M.

Equiti Johanni Baptista Marino, Poeta sui saeculi Maximo, cujus Musa è Parthenopais cineribus enata, inter lilia efflorescens reges habuit

F iv

cette chapelle détachée de l'église que se font, pendant l'hiver, les jours de fêtes, des oratorio en musique, & des instructions morales pour le peuple qui y assiste. J'ai parlé de cet usage à l'article de Bologne.

Bibliothèque
des Augustins.
Cresunovo. Ste
Claire. S. Phi-
lippe de Néri.

22. Saint Jean de Carbonara, église & maison de religieux Augustins ; il faut voir derrière le maître-autel, le magnifique mausolée du roi Ladislas qui s'élève jusqu'à la voûte, c'est un travail gothique de la plus difficile exécution ; le marbre y est taillé avec autant de dextérité que de patience ; au milieu est placée la statue équestre du Roi, de grandeur naturelle, l'épée à la main... Ce roi de Naples étoit le plus grand général de son siècle, faisoit dès ce temps-là des marches très-sçavantes ; quiconque sçaura un peu l'histoire de son temps, trouvera entre lui & un autre prince de notre siècle beaucoup de traits de ressemblance (a)... Derrière le

Mecenates : cujus ingenium fecunditate felicissimum, terrarum orbem habuit admiratorem. Academici Humorista principi quondam suo. P. P...

(a) Au dessous de la statue sont écrits ces mots : *Divus Ladislaus*, & plus bas ces vers :

Improba mors, hominum, heu, semper obvia rebus?

mausolée du Roi est le tombeau de Jean Carraccioli , grand sénéchal du royaume de Naples & favori de Jeanne II. Il dut son élévation à sa bonne mine & finit par encourir la disgrâce de la Reine qui le fit assassiner en 1432... Il y a beaucoup d'autres curiosités en cette église ; entr'autres un couronnement d'autel d'albâtre qui représente dans différens petits bas-reliefs séparés les mystères de la passion. Il servoit à orner la chapelle de campagne du roi Ladislas.

Le cardinal Seripand , légat du S. Siège au concile de Trente , a laissé à cette maison une bibliothèque où sont plusieurs manuscrits grecs & latins dont quelques uns sont très-précieux, entr'autres , un Dioscoride sur vélin, en grands caractères quarrés, qui est de la plus haute antiquité , avec

Dum rex magnanimus totum spe concipit orbem.

En , moritur , Saxo tegitur Rex inclitus isto.

Libera sidereum mens ipsa petivit olympum.

Il mourut en 1414 à Naples , âgé de 38 ans , d'excès de débauches à ce que l'on dit, ou, comme d'autres le prétendent , d'un poison lent que lui avoit donné la fille d'un médecin de Perouse dont il étoit amoureux, trompée par son pere, qui avoit été gagné par les Gibelins.

les fleurs & les plantes bien dessinées & très-joliment peintes (a).

(a) Ce que j'ai vu de plus précieux parmi les manuscrits de cette bibliothèque sont les suivans... Les évangiles en lettres onciales, manuscrit Grec sur vélin qui paroît du VIII^e siècle... Homélies sur les évangiles, manuscrit Grec du 7^e siècle sur vélin rouge, en grandes lettres d'or. Ce luxe dans les manuscrits est fort ancien, saint Jérôme le fronde dans sa préface sur Job; il n'étoit pas dans son caractère ferme & austère d'estimer pareille dépense; il ne vouloit rien au-delà du nécessaire... Eusebe de la préparation évangélique, Manuscrit Grec sur soye; il paroît récent & de belle écriture... Dioscoride sur vélin, manuscrit Grec très-ancien, avec les fleurs & les plantes peintes en carmin; il y manque quelques feuilles au commencement. Le premier article est **AMBROSIA OIAE BOTFYZ**... Ambrosia, vide, uva... Diodore de Sicile, manuscrit Grec sur vélin, du XI^e siècle...

Polibe sur soye... Manuscrit Grec moderne...

Tite-Live sur vélin, manuscrit du XII^e siècle...

Virgile, manuscrit élégant du même temps avec des notes...

Mémoires pour le Concile de Trente, recueillis par le cardinal Seripand. 2 vol. in-4^o. Latins... Avis d'une congrégation de cardinaux & de prélats sur la réformation de l'église, rédigé par les ordres du pape Paul III en 1537. Latin... Traité de Renaud Poole sur le même sujet...

Giesu Nuovo, église & maison professe des Jésuites, le plus magnifique édifice de Naples & le plus noble qu'il y ait dans ce genre. Elle a la forme d'une croix, dont les quatre branches égales répondent à une grande coupole qui occupe le milieu de l'édifice. Il paroît que l'architecte qui l'a construite a eu dessein d'imiter le plan de l'église de S. Pierre de Rome, en quoi on peut dire qu'il a bien réussi. Cette église au premier coup-d'œil a un air de magnificence & de grandeur qui ne surprend pas autant que celle de saint Pierre de Rome, parce qu'elle a moins d'étendue; mais elle donne ce sentiment de plaisir & d'admiration qu'inspirent toutes les belles productions de l'art, rendues avec la perfection que l'on y imagine. Cette église, l'une des plus belles de l'Europe, semble faite pour persuader des véritables beautés de celle de saint Pierre de Rome, & fait regretter qu'on n'en multiplie pas les imitations toutes les fois qu'il est question de construire quelques grands édifices de ce genre; ainsi chaque nation pourroit avoir un monument public qui réuniroit la solidité, les graces, la majesté, & toutes les vraies beautés de l'architecture; le goût de décoration les varieroit, & ôteroit à cette imitation ce

qu'elle pourroit avoir d'uniforme. Outre les grandes nefs qui aboutissent au point du milieu, éclairé par la grande coupole, il y a des bas côtés traités dans le même goût que ceux de saint Pierre; l'or, le marbre, & le bronze n'y brillent pas de toutes parts comme à Rome; l'église du *Giesu* de Naples ne doit son mérite qu'à la beauté de sa construction, quoiqu'on n'ait pas négligé de l'embellir de plusieurs ornemens dont je parlerai.

La grande coupole avoit été peinte par le *Lanfranc*; mais le tremblement de terre de 1688 ayant ébranlé la lanterne & la colonnade qui la soutenoit, on ne pût empêcher qu'elle ne s'écroulât quelque temps après, ce qui ruina les peintures qui ont été réparées par Paul de Mathéis, peintre Napolitain qui a du mérite, un assez beau coloris, de l'ordre dans l'arrangement de ses groupes, mais peu de cette hardiesse de génie & de cette vigueur de pinceau, que l'on admire dans le *Lanfranc*, & que l'on reconnoît encore dans les angles de cette coupole, dont les peintures ont été conservées, & que l'on regarde comme le chef-d'œuvre du *Lanfranc*: toutes les parties les plus élevées & les plus délicates de cette église, souffrirent beaucoup de ce tremblement de terre,

Il y a beaucoup d'autres belles peintures à fresque & à huile. Au-dessus de la porte d'entrée est un magnifique tableau de Solimeni qui a pour sujet Héliodore battu de verges dans le temple de Jérusalem. Le fond du tableau est le temple même, traité dans le plus grand goût d'architecture & de décoration. Le nombre de figures qui sont intéressées à l'action principale, la manière dont elles sont groupées, la science avec laquelle la lumière & les ombres sont distribuées dans le tableau, font du tout ensemble une composition magnifique & bien digne du génie élevé de *Solimeni*; mais le coloris y est si négligé & si monotone, que ce tableau ne fait pas au premier coup d'œil l'effet qu'il devroit. Les voûtes des grandes & petites nefs sont peintes. On remarquera avec plaisir un plafond peint par *Luc Jordan*, qui a pour sujet les vertus accompagnées de génies symboliques; la composition, le dessin & le coloris en sont très-bons; ces peintures ont un caractère gracieux qui intéresse... La seconde voûte des bas côtés à gauche est peinte d'un goût sage qui tient beaucoup des beaux temps de l'école Romaine; on la dit d'un peintre nommé Bellisario qui vivoit dans le dernier siècle. Une partie

de cette voûte fut altérée en 1688 ; c'est ce qui fait que l'on s'apperçoit que les peintures ont été restaurées par une autre main.

Le maître-autel n'est pas encore fini, ainsi on n'en peut rien dire ; ... la chapelle de saint Ignace qui occupe presque tout le fond de la croisée à gauche, est de la construction la plus noble ; le couronnement est soutenu par six grandes colonnes de marbre d'Egypte. Aux côtés de l'autel sont deux grandes statues de David & de Jérémie en marbre blanc ; cette dernière est traitée dans ce goût de force & de fierté que Michel-Ange a donnée au Moïse qui est à saint Pierre *in Vincoli* à Rome ; au-dessus sont trois beaux tableaux de l'Espagnolet, d'un ton de couleur vigoureux & frais. Vis-à-vis dans le fond de la croisée à droite, est l'autel de saint François Xavier, traité dans le même goût de décoration & d'ornement, aux deux statues près. Les tableaux du dessus sont de *Luc Giordan* & très-beaux ; ils représentent des saints Jésuites, un entr'autres auquel une écrevisse de mer apporte une croix... Dans une chapelle à main droite en entrant, est un très-beau tableau du *Dominiquin*, qui a pour sujet saint Charles à genoux priant pour son peuple ; ..

on voit quelques parties de cette église déjà revêtues de marbres de différentes couleurs , à desseins d'architecture suivis , dans le goût du revêtement de saint Pierre de Rome. Ce sont des particuliers qui les ont fait faire ; il est à souhaiter que ce projet se suive & se finisse ; il relèvera beaucoup la beauté de la construction & fera mieux juger de la ressemblance de cette église avec son magnifique modèle.

La sacristie est très-riche , la boiserie est ornée de bas-reliefs bien traités. Le tableau de l'autel qui représente une sainte famille est d'*Annibal Carrache* & de la meilleure maniere de ce maître dont on connoît le mérite. Dans le vestibule qui conduit à la sacristie sont plusieurs bons tableaux , dont deux dits de *Raphaël* , qui ne sont pas de la meilleure maniere de ce grand homme. Ils ont plutôt l'air de copies faites par de bons peintres. Le portail de cette église ne répond en rien à la magnificence de l'architecture intérieure ; c'est une grande surface revêtue de pierres brunes taillées en pointes de diamants , au milieu de laquelle sont ouvertes une porte carrée & quatre fenêtres , d'une proportion trop petite pour la grandeur de l'édifice. C'est l'ancienne façade du palais des

princes de Salerne, *San Severino*, sur l'emplacement duquel cette église a été bâtie.

Vis-à-vis est l'église royale de *sainte Claire*, bâtie par le roi Robert & sa femme Sancia, pour trois cens religieuses de famille noble, de l'ordre de sainte Claire; elle est desservie par un nombreux couvent de Franciscains; la construction en est gothique, la voûte à plein ceintre est hardie & bien exécutée. Une galerie dorée soutenue par des pilastres de marbres de différentes couleurs, rangés par compartimens, règne tout autour de l'église. Cette décoration est absolument moderne, & surprend au premier coup d'œil par son éclat; mais en l'examinant on voit qu'elle est plus galante que noble, & par conséquent déplacée. Le plafond peint par Sebastien Concha, est d'une belle exécution; il est partagé en cinq grands tableaux, dont les sujets sont tirés de l'Ancien Testament, & allégoriques à la cérémonie qui se fait tous les ans dans cette église le jour de la fête Dieu; l'archevêque, en vertu d'un privilège obtenu par le roi Robert, y apporte le saint Sacrement. Ces tableaux représentent la réception de l'arche dans le temple.... Salomon qui fait construire le temple... La reine de Sabba devant Sa-

lomon, &c... Les intervalles sont remplis par des tableaux de moindre grandeur qui représentent les prophètes, les évangélistes, les docteurs de l'église... Le tableau du fond qui est placé au-dessus du maître-autel, est l'apothéose de sainte Claire. Jésus-Christ est dans une gloire où il reçoit la sainte, au bas est une reine de Naples qui tient des fleurs dans sa draperie... Il est aussi de Sébastien Concha, d'une moins belle couleur que le plafond, mais bien dessiné; quoique dans la composition il y ait quelque chose de froid & de sinétrisé; ce que l'on remarque dans la plus grande partie des ouvrages de ce peintre.

On y a conservé quelques morceaux gothiques d'une belle exécution, entr'autres la chaire à prêcher; le retable du maître-autel avec quatre colonnes torses qui portent un petit baldaquin. Les deux qui sont en avant sont de marbres & ornées de bas-reliefs; les deux autres sont de bois travaillées dans le même goût; au-devant est une très-grande table d'autel moderne, en quart de cercle, comme il y en a plusieurs en Italie, & faite exprès pour recevoir une grande illumination. Dans une chapelle à gauche est une excellente statue de marbre de saint François de Paule, de grandeur naturelle, & d'une

vérité frappante ; c'est le portrait même du saint, fait, dit-on, de son temps, pendant le séjour qu'il fit à Naples, en passant en France ; on n'y trouve pas la pureté & l'élégance du style Grec, mais c'est en tout l'imitation la plus exacte de la nature ; la robe de marbre comme le reste est aussi vraie que l'étoffe même dont il étoit habillé ; on voit dans l'air du visage l'humilité, la piété, la bonté de caractère qui étoient les vertus caractéristiques du saint. Il est difficile de faire mieux rendre au marbre le sentiment.

On voit dans cette église plusieurs tombeaux anciens. Celui du roi Robert, du duc de Calabre son fils, ... de plusieurs seigneurs de la maison de Baux en Provence, attachés à la maison d'Anjou, desquels on croit que la postérité subsiste encore dans le royaume de Naples. L'un d'eux nommé Hugues de Baux fut grand sénéchal de Sicile, sous le roi Robert & la reine Jeanne I^{re}... Celui de *Moro Raimondo Cabano*, qui de l'état d'esclave s'éleva jusqu'au point de devenir grand sénéchal du royaume. Cette brillante fortune fut terminée par le gibet, sur lequel il périt pour avoir été complice de l'assassinat d'André roi de Hongrie..... Dans la chapelle de la *maison san Felice*, outre le

tableau de l'autel qui est un très-beau crucifix peint par le *Lanfranc*, on voit un tombeau antique du meilleur temps de la sculpture ; à la face principale est un autel avec du feu allumé pour sacrifier aux Dieux infernaux ; la figure couchée sous un grand drap & soutenue par une femme paroît être celle de la personne pour laquelle le tombeau a été fait ; derrière elle, à côté de l'autel, est une autre femme qui porte sur sa tête une corbeille de fleurs & de fruits ; trois figures d'hommes, dont une tient une courte massue, sont à la suite ; sur les côtés, sont des figures de jeunes enfans & de vieillards, qui paroissent être, les premiers les enfans de la jeune femme qui est morte, & les autres ses pere & mere ; par derrière sont les figures emblématiques du soleil & de la lune ; ce monument antique est du plus beau style. Ce tombeau renferme à présent le corps de César de *san Felice*, chevalier de saint Jean de Jérusalem. Cette maison croit descendre des Normands qui commencerent la conquête de la Sicile sur les Sarrafins.

Saint Philippe de Néri, église de prêtres de la Congrégation de l'Oratoire, grande, belle & richement décorée ; le portail revêtu de marbres blancs, avec des

ornemens suillans d'autres marbres de diverses couleurs, des niches & des statues, annonce avantageusement cette église. Douze grosses colonnes de granite d'une seule pièce, soutiennent la nef du milieu & la séparent des bas côtés; le plafond est en bois sculptés, à compartimens dorés. Le grand autel est d'une belle forme, revêtu des marbres les plus rares & de pierres précieuses. Le tableau qui représente la naissance de la Vierge, par *Berardino*, peintre Sicilien, est bien composé & de belle couleur... A droite est la chapelle de saint Philippe de Néri, partagée en deux parties qui ont été peintes par *Solimeni*; la coupole du sanctuaire a pour sujet l'apothéose du saint; dans la partie supérieure est une gloire d'enfans qui est de la plus belle couleur; c'est grand dommage que le pinceau de *Solimeni*, si habile dans son art, n'ait pas été toujours aussi gracieux qu'il l'est dans cet endroit.

Les autres tableaux de cette chapelle représentent différentes actions du saint; on y voit encore deux bustes en marbre du Sauveur & de la Vierge d'un beau travail... A la suite est une grande chapelle, revêtue de marbres blancs & jaunes, avec deux ordres d'architecture, l'un au-dessus de l'autre, bien entendus. Les statues sont

de *Pierre Bernin*, pere de *Laurent*, qui est fort au-dessous du mérite de son fils.

Le tableau de l'autel qui a pour sujet la naissance du Sauveur, est du *Pomarancio*; la couleur en est belle, la figure de la Vierge est excellemment traitée; il y a quelques négligences dans les autres; dans l'ornement du dessus de l'autel est peint l'Ange qui annonce aux pasteurs la naissance de *Jesus Christ*. La composition en est belle, simple & d'un grand effet; le dessein en est fier & vigoureux; ce beau morceau est de *sancta Fede*.... Dans une autre chapelle qui suit, est un excellent tableau de saint François, par *le Guide*, qui a souvent traité ce sujet & très-heureusement. On voit dans les autres chapelles plusieurs tableaux de distinction, parmi lesquels est un saint Alexis mourant consolé par les Anges, par *Pierre de Cortone*; la composition est excellente, les airs de tête sont gracieux, & la couleur est fort belle... Sainte Madeleine de *Pazzis*, & plusieurs religieuses qui soutiennent un crucifix bien composé; le coloris en est foible & gris, par *Luc Giordan*... Saint Janvier qui foule un lion aux pieds... Saint Nicolas avec un enfant à genoux à ses pieds, tous deux de *Luc Giordan* & de belle couleur... Saint Philippe de Néri &

saint Charles Borromée, grande & belle composition & d'un vigoureux coloris, par un peintre Scilien, dans le goût de l'Espagnolet... Au-dessus de la porte en dedans, est un grand tableau à fresque de *Luc Giordan*, qui occupe toute la largeur de la nef principale; il représente Jésus-Christ qui chasse les vendeurs du temple; il y a un très-grand mouvement dans cette composition, ainsi que l'exigeoit le sujet. Le Sauveur est extrêmement animé; la majesté & l'indignation éclatent sur son visage. Les marchands effrayés sont dans une sorte de confusion qui paroît encore augmentée par l'embaras de leurs marchandises, il y a beaucoup de force d'expression dans plusieurs de ces figures; mais il semble qu'elles y soient trop multipliées, & qu'elles n'aient pas l'espace que naturellement elles devroient avoir, pour sortir aussi promptement qu'elles le veulent faire. La Gloire d'Anges qui est au-dessus est heureusement traitée & de belle couleur; l'action principale est au haut de la porte; de chaque côté sont deux escaliers feints, par lesquels partie des marchands sont censés devoir s'échapper; ce qui a été imaginé pour donner plus d'espace à l'action, & en même-temps pour remplir le vuide qui

est aux côtés de la porte. La couleur de ce tableau est belle , mais monotone , les ombres sont presque partout de même effet ; ce qui diminue quelque chose du prix de cette magnifique composition , qui est l'un des ornemens principaux de cette église , richement décorée & de bon goût... Dans une galerie ou oratoire qui tient à la sacristie sont plusieurs tableaux de chevalet des meilleurs maîtres d'Italie que l'on y conserve avec soin , & que l'on voit mieux que s'ils étoient placés dans l'église , où ils seroient confondus avec quantité d'autres objets de même genre , souvent d'une couleur plus éclatante & d'un volume plus considérable ; qui emportent l'attention des spectateurs , qui se contentent de jeter un coup d'œil en passant sur ces chef-d'œuvres de l'art , dont des pièces plus médiocres les empêchent de sentir le prix ; cet usage est , à mon gré , fort sage , & j'ai déjà parlé de quelques collections de tableaux précieux placés dans des galeries qui tiennent aux églises... Parmi ceux-ci on remarquera un saint André de l'*Espagnollet* , de grandeur naturelle , vû jusqu'à mi-corps , d'un sçavant pinceau , frais de couleur , & du plus beau dessein... Jacob qui lutte avec l'Ange , même proportion que le précé-

dent de *santa Fede*... Un excellent tableau du *Guide*, qui a pour sujet un Jésus dans l'adolescence, avec un saint Jean de même âge, ... deux ou trois familles saintes que l'on dit de *Raphaël*, ... plusieurs tableaux choisis des *Bassans*...

Il Carmine.

Anecdotes sur
la mort de
Conradin.

23. *Il Carmine*, église royale située sur la place du grand marché; la décoration du maître-autel est fort riche; on y voit une image miraculeuse de la Vierge, peinte par saint Luc, que les premiers religieux qui habiterent ce couvent apportèrent de Syrie, & de l'authenticité de laquelle ils ne doutent pas. Il y a quelques peintures de *Solimeni* dans l'église... Derrière l'autel de la croix sont enterrés l'infortuné Conradin, & Frédéric d'Autriche son cousin, tous deux décapités par ordre de Charles I d'Anjou roi de Naples. Cette église & la maison doivent leur dotation principale à Elizabeth, mère de Conradin, veuve de l'empereur Conrad IV, qui étoit venue d'Allemagne avec une grande somme, dans l'intention de racheter son fils des mains du roi de Naples. Mais étant arrivée trop tard, elle donna à ces religieux nouvellement établis la plus grande partie de son argent, afin qu'ils priassent Dieu à perpétuité pour le repos de l'âme de ce prince. On voit sous la porte d'entrée,
la

la statue de cette princesse à genoux avec une bourse à la main. Cette église est très-riche en vaisselle d'or & d'argent. La tour du clocher étoit un édifice gothique d'une construction très-hardie , élevée à côté de la porte d'entrée sur la place , ainsi que je l'ai vûe en 1762 ; mais au mois de mars de cette même année elle fut détruite en partie par la foudre , & le reste de l'église fort endommagé.

La place du Marché est la plus grande de Naples , mais elle n'a aucune forte de décoration ni de régularité ; on y tient le lundi & le mercredi de chaque semaine un marché où se vendent toutes sortes de denrées ; alors il y a un monde infini & il seroit difficile de la traverser ; les autres jours elle est embarrassée par une multitude de petites boutiques où se vendent toutes sortes de petites marchandises.

A quelques pas du *Carmin*e est une chapelle bâtie dans l'endroit même où Charles I d'Anjou fit décapiter au mois d'octobre 1268 Conradin , fils de l'Empereur Conrad , & Frédéric duc d'Autriche ; le premier se croyoit légitime héritier de ce royaume , comme représentant les princes Normands qui l'avoient fondé , par Constance sa bisayeule , fille de Tancrede , dernier duc de Pouille & de Sicile qu'a-

voit épousée l'empereur Frédéric II ; mais le pape Clément IV en avoit disposé autrement ; il avoit excommunié le jeune Conradin , pour être entré à main armée dans un royaume feudataire du S. Siège ; & comme tel il l'avoit livré à la justice du bras séculier. C'est sur ce motif que le roi de Naples fit faire le procès à Conradin , & lui fit prononcer sa sentence de mort par Renaud de Bari , grand proronotaire du royaume ; sentence qui fut exécutée sur le champ par la main du bourreau , sur Conradin , Frédéric d'Autriche , & plusieurs de ses partisans qui avoient été pris les armes à la main. C'est le premier exemple d'un souverain condamné juridiquement à mort ; il est vrai que Charles ne le regardoit que comme un usurpateur & un excommunié. Cette scène tragique fut très-touchante ; Conradin avoit à peine dix-sept ans ; sa grandeur d'ame étoit déjà connue ; il étoit brave & généreux ; il avoit toutes les qualités d'un franc & loyal chevalier. Frédéric d'Autriche étoit plus jeune encore , Conradin l'avoit amené avec lui , pour lui faire faire ses premières armes. Ce jeune prince fut exécuté le premier , & Conradin reçut le coup mortel , comme il tenoit la tête de Frédéric qu'il avoit beaucoup aimé , du-

quel il déplorait la mort prématurée, dont il se croyait la cause. Avant que de mourir, il jeta son gant dans la place, & pria quelqu'un de l'assemblée de le porter à son cousin, Pierre d'Arragon, qui vengeroit un jour sa mort... Cette déplorable histoire étoit autrefois peinte autour de la chapelle de la place du marché; mais les peintures sont tombées en grande partie; on y voit seulement Conradin, tenant la tête de Frédéric, à l'instant de recevoir le coup mortel (a).

(a) On voit dans cette chapelle une colonne de porphyre qui fut érigée au lieu même de l'exécution. On lit autour ce distique...

*Asturis ungue, leo, pullum rapiens Aquilinum,
Hic deplumavit, acephalumque dedit.*

Ces vers sont dignes du temps auquel ils ont été faits; ce qui révolte c'est le ton de mauvaise plaisanterie qui y régné & qui fut solennisé dans un monument public. Ils ne seront pas aisés à entendre pour quiconque ne sçaura pas que le poëte, sous le nom d'*Asturis*, a désigné un baron Romain de la maison *Frangipani*, seigneur du château d'*Astura*, entre Velletri & Sermonetta, dans lequel le jeune Conradin s'étoit retiré après sa défaite, & où il fut livré aux gens de Charles I, par la trahison du seigneur d'*Astura*. Cette maison *Frangipani*, jadis très-puissante à Rome, est

L'*Ascension*, au fauxbourg de Chiaia, église de Célestins nouvellement construite & tenue fort proprement ; elle est médiocre pour ce qui regarde l'architecture. L'autel principal revêtu de marbre blanc est travaillé avec goût. Il faut voir le grand tableau qui est au-dessus peint par *Luc Giordan*, que l'on regarde comme le chef-d'œuvre de ce maître ; il a pour sujet la victoire de saint Michel sur les Anges rebelles. La figure principale de l'Archange est noble & intéressante ; il a vaincu Lucifer qu'il précipite dans l'abîme, où sont déjà tombés tous les démons subalternes ; ceux qui soutenoient le trône que Lucifer vouloit s'élever, sont entraînés par le poids de ce même trône renversé, sur lequel on lit ces mots : *& ero similis altissimo*, qui semble accélérer leur chute ; un autre Archange exterminateur conduit cette machine bien imaginée qui désigne la cause du combat. Au-dessus est le Père éternel dans une gloire. Ce tableau est composé avec esprit, d'une belle exécution ; on y remarque surtout une sublimité d'expression qui met cette production du peintre

éteinte il y a long-temps ; à moins que la maison du même nom en Hongrie n'en soit une branche.

en parallèle avec le poëte Anglois qui a chanté le même sujet. Le coloris n'en est pas assez soigné, ce qu'il faut attribuer à la grande célérité avec laquelle Luc Giordan travailloit.

Santa Maria à pié di grotta, église de chanoines réguliers. On y conserve une image miraculeuse de la Vierge, à laquelle le peuple de Naples a grande dévotion. Tous les ans le huit septembre, le Roi y va en grand cortége, accompagné de toute sa cour. Les troupes de sa maison & une partie de celles des garnisons voisines se rangent en parade le long du grand quai de Chiaia, qui est alors couvert de tout le peuple de Naples, cependant sans tumulte, à cause que les troupes y tiennent la populace en respect; ce qui doit former un spectacle magnifique.

24. *La Madonna del parto à Posilippo*, église de Servites, située sur un rocher à la pointe du Pausilippe; derrière le maître-autel, on voit le tombeau du célèbre poëte *Sannazar*, né à Naples en 1458, & mort en 1530. Ce monument est tout en marbre blanc & d'une belle forme. Un grand soubassement chargé de bas-reliefs soutient les piédestaux qui portent l'urne sépulchrale; au-dessus est le buste du poëte couronné de laurier, accompagné de deux

Tombeaux
de Sannazar &
de Virgile. Anecdotes.

génies pleurants , qui tiennent des guirlandes de cyprès ; aux côtés du tombeau sont deux grandes statues d'Apollon & de Minerve , au pied desquelles on a écrit les noms de *David* & de *Judith* , afin que la superstitieuse ignorance ne fît pas mutiler ce beau monument. Entre les deux statues , au-dessous de l'urne , est un bas-relief bien travaillé , où sont représentés Neptune , Apollon , Pan & les autres divinités symboliques des poésies de Sannazar. Au-dessous dans un cartel sont gravés ces deux vers du Bembe :

Da sacro cineri flores , hic ille Maroni

Sincerus , Musa , proximus , ut tumulo....

Le nom du poëte étoit Jacques Sannazar , & pour se conformer à la mode des auteurs de son siècle , il avoit changé son nom en celui d'*Actius Sincerus*... Cette église est décorée de bonnes peintures. Le tableau de la voûte au-dessus du tombeau représente le Parnasse avec le cheval Pégase & une renommée qui tient une couronne sur la tête du buste ; aux angles sont peintes la grammaire , la rhétorique , la philosophie & l'astrologie , par le *Rossi* ; la couleur en est fraîche & le dessein sage. On voit encore dans une

chapelle un beau tableau de la fuite en Egypte , par le même...

Dans la chapelle en entrant , à main droite , est un tableau de saint Michel qui a sous ses pieds un diable , peint avec le visage & le sein d'une femme ; on prétend que c'est le portrait d'une dame de Naples dont le nom étoit Victoire , qui avoit une passion décidée pour un évêque d'*Ariano* de la maison *Caraffa* , lequel résista courageusement à ses avances , & qui étant bien sûr de lui-même , fit peindre ce tableau avec ces mots : *fecit victoriam alleluia*. Cet évêque est enterré au-devant de cet autel.

On a des dehors de cette église , une vûe délicieuse qui domine sur la mer , sur une partie de Naples , & sur tout le côté oriental du golfe , & la montagne du Vésuve ; c'étoit-là qu'étoit la maison de campagne de Sannazar , & c'est sur ses ruines qu'est bâtie l'église des Servites. Il se plaisoit tant dans cet endroit où il passoit ses jours , partagé entre l'étude & le plaisir , qu'on prétend qu'il mourut de chagrin de ce que le prince d'Orange , commandant dans ce pays pour Charles V , fit abattre sa maison. Quelques instans avant sa mort , il apprit que le prince avoit été tué en France ; & il dit encore avec satisfaction...

La Vendetta d'Apollo l'a fatto Morté. Il expira peu après.

Le tombeau de Virgile auquel le Bembo a fait allusion dans l'épigramme de Sannazar, est peu éloigné de la *Madona del Parto* ; il est dans les jardins qui sont sur la croupe du Pausilippe, au couchant de Naples, en tournant de la pointe du *Mergellino*, du côté de l'ouverture de la grotte, immédiatement au-dessus, sur une petite plate-forme pratiquée dans le rocher. C'est un petit édifice de brique, de forme pyramidale, vouté en dedans. Aux côtés sont quelques petites niches destinées à placer des urnes cinéraires ; il ne reste ni dans le milieu ni dans les côtés aucun vestige de la place qu'a dû occuper l'urne principale qui sans doute étoit celle de Virgile. Ce bâtiment qui a eu un revêtement & quelques ornemens extérieurs en est entièrement dépouillé ; on a seulement infixé dans le rocher une bande de marbre blanc, sur laquelle est gravé le distique suivant que l'on dit avoir été fait par Virgile lui-même pour lui servir d'épigramme :

*Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nuno
Parthenope, cecini pascua, rura, duces.*

Au-dessus de la voute est le prétendu

laurier qui crut sur le tombeau, dès que les cendres de Virgile y eurent été déposées; il a l'air déjà ancien, c'est-à-dire que cet arbre, au moins la branche principale qui paroît, peut avoir cinquante à soixante ans; car on a dit qu'on a beau le couper ou l'arracher, qu'il repousse toujours; cependant de crainte que l'espèce n'en périsse, le jardinier a soin de faire des boutures qu'il replante autour & qui y croissent aisément, de même qu'une multitude d'autres arbustes, qui ont pris racine sur cette vieille construction; qui est dans un endroit frais & presque toujours à l'ombre. Toute la tradition s'accorde à dire que Virgile étoit un homme de mœurs douces & très-réglées, aimant la solitude & craignant le tumulte des cours & du grand monde, autant par goût pour la tranquillité, que pour éviter les éloges que ses rares talens méritoient. Il avoit été élevé à Naples, dont il préféroit le séjour à celui de Rome. Son nom y est encore en vénération même parmi le peuple, dont les uns le regardent comme un saint & les autres comme un grand magicien. Ils prétendent que par la vertu de ses charmes, il a ouvert le chemin de Naples à Pouzzols à travers le Pausilippe; qu'il avoit construit par art magique le grand che-

val de bronze qui étoit autrefois à la place de saint Janvier & dont la tête se voit encore dans la cour du palais Caraffe, qu'il avoit communiqué à ce cheval la vertu de guérir tous les chevaux malades qui viendroient tourner autour de lui, ou passer sous son ombre. J'ai recherché ce qui pouvoit avoir donné lieu à de semblables traditions ; & d'abord il me paroît que son habileté rare dans tout ce qui concernoit l'agriculture, le soin du bétail & des troupeaux, a pû être regardée par un peuple grossier, comme quelque chose de surnaturel ; quant à la vertu qu'il avoit communiquée au cheval de bronze ; je trouve dans une vie de Virgile imprimée à la tête de la traduction de l'Enéide en vers Italiens, par *Annibal Caro*, qu'il avoit étudié à Naples la médecine & les mathématiques ; qu'étant venu à Rome il guérit beaucoup de chevaux malades des écuries d'Auguste, qu'en conséquence il fut compris au nombre des officiers commensaux de l'Empereur, qui avoient part à la distribution journalière du pain qui se faisoit à son palais ; qu'ayant ensuite reconnu & annoncé tous les vices d'un jeune cheval d'une beauté rare, dont les Crotoniates avoient fait présent à l'Empereur, & en même-temps guéri des chiens de

chasse qui lui avoient été envoyés d'Espagne ; il eut une double part dans cette même distribution ; c'est sans doute une idée imparfaite de ces succès qui a porté le peuple de Naples à croire dans des temps postérieurs que Virgile avoit communiqué à ce cheval de bronze quelque vertu secrète. Au sujet de la distribution du pain , je remarquerai en passant que les souverains Pontifes ont conservé cet usage des Empereurs , & qu'actuellement il se fait, aux dépens de la chambre Apostolique , une distribution journaliere de pain aux clercs de chambre & autres officiers commensaux du Pape , dont quelques-uns ont double part : la part ordinaire est estimée environ deux séquins par mois.

Monte Oliveto. L'église nouvellement réparée a quelques bons tableaux des anciens maîtres ; tels que le Vasari, le Peinturichio... & d'autres peintres Napolitains qui ne manquent pas de mérite. Mais la maison est d'une magnificence digne de curiosité ; il y a quatre grands cloîtres à arcades ouvertes d'une belle construction, en enfilade à la suite les uns des autres, qui forment une perspective très étendue ; l'apothicairerie ouverte du côté de la rue de Toledé , passe pour la plus belle d'Ita-

lie ; c'est-là où on trouve le meilleur savon de Naples , les pommades & les essences les plus fines... (a) La bibliothèque de cette maison est nombreuse , & enrichie de manuscrits , dont les plus beaux sont de la fin du quatorzième siècle ou du commencement du quinzième , lors du rétablissement des sciences en Europe ; alors on s'appliqua à rectifier les manuscrits qui s'étoient fort multipliés dans les siècles d'ignorance ; mais qui étoient pleins d'incorrections , de bévues , de falsifications , & d'abréviations vicieuses & arbitraires. On dut cette réforme aux princes d'Italie , & sur-tout aux Médicis qui y tenoient le premier rang par leur opulence , & leur goût pour les sciences & les arts. C'est dans la forme des beaux manuscrits de ce temps que l'imprimerie fit ses premiers essais , vers l'an 1450....

Santa Teresa , église de Carmes déchaussés , bâtie de bon goût , hors de l'enceinte de la ville dans le fauxbourg du saint Esprit. Le maître-autel est revêtu de

(a) Il y a long-temps que cette sorte d'industrie est établie à Naples. Athenes L. 15. vante les parfums que l'on y faisoit avec les Roses...
Rosaceum nobilissimum ex Phaselide, Capuâ & Napoli...

pierres précieuses, de même que les deux portes de côté qui entrent dans le chœur des religieux. On a suivi dans cette décoration un petit ordre d'architecture, orné de statues de saints & d'anges de bronze doré ; le fond de l'architecture & des ornemens est en lapis lazuli, calcédaines, agathes, & autres pierres précieuses. Les petites colonnes du tabernacle sont de même matière. Le devant d'autel est traité dans le même goût. La pièce du milieu est une sainte Thérèse environnée d'Anges, sur un fond de lapis lazuli. On voit dans la croisée, deux très-grands tableaux de *Giacomo del Po*, peintre moderne de Naples, qui font d'un grand effet, de coloris & d'ordonnance... L'un représente un repos dans la fuite en Egypte sur le bord du Nil ; on y voit une chaloupe qui est censée avoir amené la famille sainte, & aussi galamment ornée que le pouvoit être celle de Cléopâtre, lorsqu'elle alla au devant d'Antoine... L'autre est une bataille gagnée par la protection de quelque saint Carme qui est sur un nuage, le crucifix à la main, sans doute pour effrayer les ennemis de ses protégés, dont il se fait un grand carnage. Il y a beaucoup de mouvement dans ce tableau qui est dans le goût du *Tempesta*...

La Sanita, église de Dominicains d'une belle construction ; elle est à trois nefs, celle du milieu se termine à une grande coupole. En face de la porte principale est un escalier de marbre à deux rampes qui monte au maître-autel. Dessous est une chapelle souterraine dans une voute semi-circulaire, & autour plusieurs petits autels dédiés aux saints martyrs, que l'on croit avoir été enterrés dans cet endroit même qui répondoit aux catacombes de S. Genariel, avant le grand tremblement de terre de 1688 ; dans lequel cette église fut détruite en partie, & la communication avec la partie principale des catacombes qui subsiste, fut interrompue. Le maître-autel a un ornement de cristal de roche qui est riche & de bon goût. On verra dans la sacristie un ostensorio singulièrement composé. Une statue de Noé en argent, haute d'environ deux pieds, soutient en l'air une petite arche d'or, sur laquelle est posée la colombe qui tient en son bec une branche d'olivier, travaillée de façon que l'on peut y poser sûrement un cercle d'or garni de diamants, dans lequel on place l'Eucharistie. Cette machine est très-ingénieusement travaillée & a quelque chose d'original. La chaire à

prêcher est de marbre, & d'un fort beau travail. On voit aussi dans cette église plusieurs bons tableaux de *Luc Gior-dan*.

25. *Les Catacombes de saint Gennariel* Catacombes de S. Gennariel. sont le monument le plus considérable qui existe en Italie, de l'église primitive. Elles sont absolument creusées dans le roc; on prétend qu'elles avoient deux milles d'étendue; ce qui en reste est encore très-vaste, & a trois étages distingués les uns des autres. Chaque étage a plusieurs voûtes parallèles, assez étendues pour y cacher dans leur état actuel quarante-mille hommes qui n'y feroient point gênés. Les côtés des voutes sont taillés & ouverts exprès, pour former une multitude de tombeaux, placés les uns sur les autres. On voit plusieurs parties considérables d'une forme différente, qui paroissent avoir été particulièrement destinées aux assemblées. On entre d'abord dans une petite église entièrement creusée dans le roc; au milieu est un autel de pierre grossièrement taillé, sous lequel on dit que l'on a trouvé le corps de saint Janvier; derrière cet autel est une chaire coupée dans le roc vif qui y est encore adhérente, au milieu d'un demi rond en-

touté de banquettes ; c'est-là où se plaçoient l'évêque ou prêtre principal avec ses ministres , & d'où se faisoient les instructions au petit troupeau qui y étoit assemblé. La forme de cette grotte , l'endroit reculé où elle est , sous la montagne même au nord , & couverte de bois , donne lieu de conjecturer que c'est là même où se sont faites les premières assemblées des fidèles dans le premier siècle de l'église. Cette partie de Naples qui n'est pas fort peuplée à présent, l'étoit alors beaucoup plus ; l'ancienne *Palæopolis* y avoit été bâtie ; on sçait que l'on y a trouvé plusieurs monumens de la plus haute antiquité Grecque.

A côté de cette chapelle sont quelques excavations où étoient des sépulchres. Assez près delà , à main droite , on voit une ancienne ouverture faite dans le roc de bas en haut , à peine assez large pour passer deux personnes , avec un escalier grossièrement taillé. On l'a un peu élargie dans le dernier siècle. En parcourant les catacombes , on voit d'espace en espace des parties creusées en demi-cercle , qui ont servi d'autels ; ils sont encore ornés de quelques restes de peintures à fresque ; un entr'autres où on voit une moitié

de crucifix , & qui étoit l'autel principal , à en juger par sa grandeur. Il y a quelques peintures des premiers saints honorés dans l'église , c'est-à-dire de ceux dont le nom fut d'abord porté dans les diptiques sacrés ; ce qui pourroit servir à prouver l'antiquité de notre liturgie ; car il y a grande apparence que ces souterrains furent abandonnés , dès que , dans le quatrième siècle , le libre-exercice de la religion chrétienne fut permis. Il y avoit même quelques inscriptions en grands caractères Romains & Grecs , peintes avec une couleur rouge , dont il reste quelques vestiges si imparfaits qu'on n'y peut plus rien lire. Ces caractères sont de la même forme que ceux des inscriptions chrétiennes les plus authentiques de ce même temps , gravées sur le marbre & le bronze , & dont on voit plusieurs à sainte Agnès hors des murs à Rome. Dans l'épaisseur des pilastres laissés d'espace en espace pour soutenir ces voûtes immenses , sont creusées de petites chambres sépulchrales dont quelques unes ont été ornées de peintures & de mosaïques , & qui sans doute étoient le lieu de la sépulture des familles les plus considérables. Ces excavations sont faites avec plus de soin ,

les tombeaux y sont plus réguliers & plus égaux ; on y entroit par une petite porte carrée , étroite & basse ; on monte dans les unes , on descend dans les autres ; c'est surtout là que l'on remarque le trou où se plaçoit la lampe sépulchrale qui étoit hors du tombeau ; ce que l'on voit aussi dans la plûpart de ceux qui sont le long des grandes voutes. Dans une espèce de croisée qui est environ au milieu du second étage , est une chapelle à trois petites nefs , où l'on prétend que se faisoient les ordinations ; elle aboutit à une très-grande excavation ou salle , spécialement destinée à l'instruction des peuples. A quatre ou cinq pieds plus haut que le plan de cette salle, est une espèce de chaire creusée dans le roc même , d'où l'évêque parloit au peuple ; tous ces vestiges de l'antiquité chrétienne prouvent que dans les premiers temps de la religion il y avoit un grand nombre de chrétiens à Naples & dans les environs. Ce qui leur donna l'idée de se creuser ces retraites , ce sont les chemins ouverts dans le centre des montagnes , bien avant l'établissement du christianisme. Ils imaginèrent aisément qu'il leur seroit aisé de tenir leurs assemblées dans ces grottes obscures , connues

d'eux seuls. Tout ce qui embarrasse est de ſçavoir où ils ont pû placer la quantité prodigieufe de pierres qu'ils ont été obligés de tirer de ces vafteſ excavations ; ne feroient-ce pas d'anciennes carrières adaptées aux afſemblées de religion ? On en voit d'autres très-grandes à côté de l'ouverture du Pauſilippe du côté de Naples, qui dans leur état aétuel, pourroient ſervir de retraites à un peuple nombreux ; il eſt vrai qu'elles ne ſont pas diſpoſées avec la régularité ſuivie des catacombes de S. Gennariel.

Parmi les tombeaux, quelques-uns ſont ouverts en partie, d'autres ne l'ont pas été, & ceux-ci ont ſervi dans un temps où on les cachoit avec le plus grand ſoin ; ils ſont fermés avec des pierres plates, recouvertes d'un enduit qui imitoit ſi bien la couleur du rocher, qu'à préſent encore il ſemble faire un même corps avec la pierre. On m'a dit à Naples qu'on y avoit trouvé des tombeaux de payens, ce qui donneroit lieu de croire que cet ouvrage eſt bien antérieur à l'établiſſement du chriſtianisme ; mais le peu d'intelligence des inſcriptions Grecques dont j'ai parlé plus haut, & la vanité dominante en Italie d'avoir chez ſoi des monumens

très-antiques, ont pû donner lieu à cette tradition, que l'inspection même des lieux démontre être fausse. L'usage dans tout ce pays étoit de brûler les corps & de mettre ensuite les cendres dans des urnes de différentes formes séparées les unes des autres, ou dans des espèces de caveaux autour desquels il y avoit des trous formés avec des briques, ou même des pots de terre cuite, rangés comme dans les colombiers; ce qui fait que ces sortes de monumens étoient appelés *Palumbarii*. La suite des cimetières antiques que l'on voit à *Baïli*, entre les Champs Elisées & l'Achéron; ceux qui sont à Rome & qui appartiennent à l'antiquité payenne, sont tous construits de cette façon. Quelques-uns de ces trous étoient fermés avec une petite pièce de marbre, sur laquelle étoit écrit le nom du défunt & sa profession; les autres ne l'étoient que d'une simple brique; j'en ai vu plusieurs de cette espèce, & dans quelques-uns j'ai encore trouvé des cendres, des charbons, & des os à demi brûlés; partout ils sont de la même forme, & ne ressemblent en rien aux tombeaux des catacombes de Naples, qui sont de la grandeur ordinaire des corps que l'on ne brûloit point. Ce qui a pû

encore donner lieu à ce bruit , c'est qu'en fouillant la terre dans ce voisinage , on a trouvé des tombeaux , accompagnés d'inscriptions Grecques , mais qui étoient seuls , & qui n'avoient rien de commun avec les catacombes hors desquelles ils étoient placés.

Ce monument est encore très-curieux à examiner ; on voit au fond qu'il devoit s'étendre fort loin ; mais une grande quantité de pierres & de terres éboulées ont fermé le passage , & il y a apparence que c'est l'effet d'un grand tremblement de terre dont il n'est pas aisé de fixer la date. Il faut y marcher avec quelques précautions ; il y a des ouvertures faites dans le milieu même des grandes allées , par lesquelles on pourroit tomber d'un étage dans l'autre. Comme la lumière n'y peut pénétrer par aucun endroit , on se sert pour les visiter , de petites torches , que fournissent ceux qui en ont les clefs. En 1656 on enterra une grande quantité de pestiferés dans ces catacombes.

A côté est un hôpital pour les pauvres infirmes & les vieillards , & un conservatoire de filles orphelines qui font l'office dans l'église de saint Janvier ou *Gennarielle* ; elle est d'une construction ancienne.

Le plafond fort élevé est soutenu sur de grandes colonnes ; ce qui lui donne un air de magnificence qui est relevé par quelques ornemens modernes que l'on y a ajoutés. Les jeunes filles qui y font l'office paroissent avoir de belles voix. L'hôpital fondé dans le dernier siècle pour les usages dont j'ai parlé, est riche & doit sa principale dotation à un boucher opulent, qui n'ayant point d'héritiers, laissa en mourant tous ses biens au conservatoire & à l'hôpital que l'on venoit d'établir environ l'an 1670.

Château S.
Elme. Char-
treuse.

29. Au-dessus de la montagne qui domine la ville entre le couchant & le nord, est le château S. Elme, qui dans son origine n'étoit qu'une tour ou fortin, bâti par les princes Normands, & abandonné ensuite ; l'importance de sa situation le fit fortifier dans le temps que Louis XII fit la conquête du royaume de Naples ; c'étoit cependant peu de chose, & il doit sa forme actuelle à Charles V, qui y fit construire le grand hexagone qui fait le corps de la place, situé sur un rocher & d'un abord très-difficile. Philippe V, après avoir été reconnu roi de Naples, y fit ajouter un grand fossé creusé dans le roc, défendu par un chemin couvert & quel-

ques ouvrages avancés. Il y a actuellement une bonne garnison & beaucoup d'artillerie. Il faut voir la citerne de ce château qui est d'une grandeur prodigieuse, & entièrement creusée dans le roc ; les ouvertures en sont garanties de façon qu'elles sont à l'abri des bombes.

Au bas des fortifications extérieures du côté de la ville est la magnifique Char treuse de saint Martin. Charles duc de Calabre , & la reine Jeanne I en sont regardés comme les fondateurs. Cette maison est dans la position la plus heureuse & la plus belle que l'on puisse imaginer ; elle a vis-à-vis d'elle, sous ses fenêtres , la ville de Naples assez près , pour voir les plus belles rues dans toute leur longueur ; on distingue les maisons , les voitures qui y passent , les hommes mêmes & les femmes , & la couleur de leur habillement quand le ciel est brillant. A droite la mer , vis-à-vis , le port & tout le golfe de Naples , Portici , Resina , le Vésuve & les côteaux qui l'entourent ; à gauche toute la campagne de la terre de Labour jusqu'au delà de Capoue, que l'on distingue très-bien, ainsi qu'Aversa , Caserte & les aqueducs nouvellement construits le long du mont Tifata. Il est impossible

de se faire une idée d'une vûe aussi étendue, aussi variée & aussi gracieuse, si on n'en a pas joui. Les Chartreux eux-mêmes en connoissent le prix, duquel l'habitude ne diminue rien. Ils ne sont pas étonnés qu'on leur envie le bonheur d'habiter une retraite si agréablement située. La magnificence de cette maison annonce qu'elle est très-riche, tout y respire la propreté, le bon goût & l'opulence; ces religieux mêmes ont une sorte de politesse qui n'est pas ordinaire à ces solitaires; ils sont estimés à Naples pour leur régularité, & la sagesse de leur administration économique; car c'est avec leurs revenus seuls qu'ils ont fait une dépense pour la décoration de leur maison, qui au premier coup-d'œil paroît être au-dessus du capital de leurs biens.

L'église pavée & revêtue de marbres différents, & à desseins suivis, est ornée d'excellentes peintures. Le plafond revêtu de stucs dorés a plusieurs tableaux de *Lanfranc* qui se répondent. Le sujet principal est le Christ montant au ciel. Il y a beaucoup de feu dans toute cette composition, un caractère de dessein fier, & une belle couleur. Les différents morceaux sont diversifiés par quelques peintures en grisail-
les

les qui ont rapport au sujet principal , & sont bien traitées ; au-dessus de la porte d'entrée est un grand tableau de la descente de croix ; toute l'expression en est admirable , la composition sage , les attitudes nobles & vraies. La couleur en est un peu noircie. Il est de l'*Espagnolet*. Aux deux côtés de la nef entre les archivoltes & les pilastres sont encadrés douze tableaux qui représentent les prophètes , par le même.

Chaque tableau est d'une seule figure , mais peinte avec une sublimité d'expression , une variété de caractères , des draperies si belles , un pinceau si vigoureux , que l'on n'imagine pas que la peinture puisse aller au-delà , surtout en pareil sujet. On peut regarder ces tableaux comme ce que l'*Espagnolet* a fait de mieux dans ce genre , qui étoit vraiment celui où il excelloit. Les deux tableaux de Moïse & d'Elie qui sont au fond de la nef , ont quelque différence dans le ton de couleur & les draperies , quoique les caractères & l'expression soient traités avec autant de force & de génie que dans les autres tableaux. On les dit de *Luc Giordan* , qui en ce cas a heureusement imité l'*Espagnolet*.

Au fond de l'église , derrière le maître-

autel est un très-grand tableau qui représente l'adoration des bergers. L'Enfant Jésus, duquel part toute la lumière qui éclaire le reste du tableau, est du plus beau caractère de dessein, plein d'esprit & de graces, d'un pinceau aussi gracieux que celui du Corrège même. La Vierge est très-belle, & distinguée par les graces de la figure sur toutes les autres femmes du tableau, quoiqu'elles soient peintes avec beaucoup d'agréments. Dans celles-ci l'air d'admiration & de respect est celui de la naïveté même & de la vérité; toute cette partie est d'une belle couleur & finie.

On voit que les têtes d'hommes de différens âges, qui sont dans ce tableau, sont d'un beau dessein, les cheveux sont bien traités, & si cette partie du tableau étoit finie de peindre, il seroit partout du plus grand effet, & l'un des plus excellens du Guide.... A gauche du chœur à côté de l'autel, est un grand tableau de la Cène, de l'école de Vénise, fort dans le goût de *Paul Veronèse*, toute l'ordonnance qui est bonne est imitée de ce grand-maître; mais on voit bien que sa belle exécution de même que son pinceau enchanteur, ont manqué à cet ouvrage. Ce tableau perd beaucoup à être en opposition avec un ta-

bleau de l'*Espagnolet* , qui a pour sujet Jesus-Christ donnant la communion à ses apôtres , qui est de la plus belle couleur , d'un dessein correct & très-fier en même-temps ; à côté est un tableau moins grand qui a pour sujet le lavement des pieds , bien composé ; les airs de têtes sont variés & naturels , le dessein est vrai ; mais le choix de la nature n'en est pas beau. Il est tout-à-fait dans le goût de *Michel-Ange de Carravage*. Vis-à-vis est un tableau qui représente la vocation des apôtres ; il est très-ingénieusement composé & d'une belle couleur , par le cavalier *Massimo*... Le maître-autel isolé entre la nef & le chœur est de bon goût ; il n'est actuellement que de bois doré & peint , & a été fait pour servir de modèle à celui auquel on travaille , qui sera des marbres les plus précieux. De chaque côté seront deux figures d'Anges adoreurs , de grandeur naturelle, en argent, de même que les deux enfans qui soutiendront le cartel du devant d'autel. La balustrade qui sépare le chœur de la nef travaillée délicatement à jour & à grands desseins suivis , est revêtue de jaspes , d'agathes , de verd & de jaune antiques , & d'autres pierres précieuses de ce genre. Les chapelles qui sont dans les

bas-côtés , fermées par de grands grilla-
ges de fer avec des ornemens en cuivre ,
sont pavées & revêtues de marbre , & or-
nées de beaux tableaux , dont les prin-
cipaux sont... Deux de *Solimeni* , dont
l'un représente saint Martin qui partage
son manteau avec un pauvre ; & l'autre
J. C. qui lui apparoît revêtu de ce même
manteau ; dans une autre chapelle sont trois
tableaux de *Paul Matheis* , qui ont pour
sujet l'Assomption, la Visitation & l'Annon-
ciation ; il est difficile de peindre plus
gracieusement & de rendre les figures plus
intéressantes. Dans le premier , le ton de
couleur de la Vierge paroît un peu foible ;
mais elle est dans une lumière très-vive ,
qui l'éclaire de tous les côtés... Le second
est à mon gré une des compositions les
plus gracieuses qu'il soit possible de voir...
Le troisième est maniéré ; l'attitude de la
Vierge à genoux sur un prie-Dieu n'est
pas juste ; à côté sur une chaise sont des
ouvrages de mode à-demi commencés ,
ce qui est tout-à-fait contre le costume ;
je ne dis rien du chat qui regarde l'Ange
avec la plus grande attention. L'étonne-
ment n'est pas assez marqué sur le visa-
ge de la Vierge. Ce peintre manquoit de
force dans l'expression ; mais son dessein

est sage & son coloris très-agréable... Dans le chapitre qui est bien boisé, & dont les tableaux de plafond sont de bons maîtres, est un grand tableau de *Solimeni*, qui a pour sujet Jesus-Christ disputant au milieu des docteurs ; la composition en est vraiment belle. Le Christ a toute la noblesse & la force qu'il doit avoir dans un âge aussi tendre... Les figures des docteurs de la Loi sont heureusement contrastées ; dans un des côtés du tableau sur le devant, on voit la Vierge qui entre & qui montre Jesus à saint Joseph ; il semble voir disparaître de son visage l'inquiétude qui agitoit cette mere tendre, pour faire place au plaisir qu'elle a de retrouver son divin fils. Ces deux passions y sont peintes. La figure de la Vierge est aussi intéressante que belle ; que d'esprit dans toute cette composition, l'une des plus belles & des plus agréables de *Solimeni*, que j'aye vues !

On regrette que cet excellent artiste ait fait ses ombres si dures & si tranchantes, & si peu soigné son coloris ; s'il se fût perfectionné dans cette partie, il eût été de pair avec les plus grands maîtres de l'art ; car il composoit avec génie, dessinait bien & fièrement, & animoit tou-

jours ses figures de la passion qu'elles devoient éprouver.

La sacristie est revêtue d'une marqueterie brune, sur laquelle on a représenté avec les seules couleurs du bois plusieurs histoires de l'ancien & du nouveau testament. Le plafond est de *Luc Giordan*; il a pour sujet Judith qui effraye l'armée des Syriens en leur montrant du haut des murs de Béthulie la tête d'Holopherne. . . Les tableaux des angles représentent les femmes fortes de l'écriture... Dans les galeries ou salles qui communiquent de l'église aux sacristies, & qui sont décorées avec autant de propreté que de goût, on voit beaucoup de tableaux choisis; entr'autres la vocation de saint Matthieu à l'apostolat, par *Luc Giordan*, beau d'ordonnance & de couleur, comme les ouvrages choisis de *Paul Veronèse*, & tout-à-fait dans son goût.... Un Christ attaché à la colonne par le *Congiani*; la tête est admirablement peinte... Saint Pierre qui renie Jesus-Christ, la servante qui lui parle vûe par le dos, & au coin du tableau quelques soldats qui jouent aux dez sur une table, par *Michel-Ange de Carravage*, de la meilleure maniere de ce maître, à qui ce sujet avoit plû; il l'a répété, &

on le voit à Rome en plusieurs endroits... En général on peut dire que tous les tableaux, tant de l'église que des pièces qui y tiennent, sont de bon choix & de très-bonne main.

Le trésor de la sacristie est très-riche en reliquaires, en vaisselles d'or & d'argent, en statues, en chandeliers, &c... Il y a des calices à coupe d'or soutenue par des figures symboliques de porcelaine de Naples, qui approche beaucoup de la perfection de celle de Saxe; plusieurs autres calices d'or, dont un tout nouvellement fait & d'un travail précieux; c'est une figure dans le goût de celle du bon pasteur, qui soutient la coupe sur l'épaule droite... Un ostensor d'or parfaitement travaillé, de trente pouces de hauteur. La niche pour le placer sur l'autel, est une demi-coupe d'argent, soutenue par six colonnes d'ordre corinthien, à bases & chapiteaux dorés, ornée de filets de pierres de différentes couleurs. Le travail en est plus agréable que la matière n'en est riche.

L'appartement à recevoir du prieur, est orné de plafonds peints, de tableaux choisis, & de desseins originaux que l'on conserve sous glace. Parmi les tableaux est un

Christ attaché en croix que l'on assure être l'original de Michel-Ange, fait d'après un homme crucifié & expirant, fable que la vûe même de ce tableau démontre être fausse... Un homme à genoux devant une Vierge par l'*Espagnolet*, tableau excellent dans lequel on dit que l'on trouve son portrait, celui de sa femme & de son fils... S. Jérôme & saint Sebastien, par le même, excellens & bien conservés... La galerie qui est autour du cloître est pavée, revêtue de marbre, & soutenue par des colonnes de même, avec des bustes de Chartreux placés sur des gaines d'espace en espace.

L'apothicairerie située à un des coins de ce cloître, a plusieurs grandes pièces, très-proprement ornées, & enrichies de curiosités d'histoire naturelle, rassemblées par un frere laïc de cette maison. Les religieux sont bien logés; quelques-uns ont de leur appartement l'agrément de cette belle vûe dont j'ai parlé, que l'on ne se lasse point d'admirer, & à laquelle on revient avec un nouveau plaisir, après que l'on a examiné ce que l'intérieur de la maison a de curieux. On vante beaucoup la Chartreuse de Pavie, l'église est plus grande & plus majestueuse que celle de Na-

ples ; la maison a plus d'étendue & est plus nombreuse ; mais pour les choses d'agrément & de goût , pour la beauté de la position , & la salubrité de l'air , combien celle de Naples est au-dessus ! Je ne crois pas qu'il y ait aucun monastère au monde dans une situation aussi belle.

27. Les hôpitaux à Naples sont très-multipiés ; dans une ville où la population est si nombreuse , il est de l'intérêt de l'état & des citoyens que les établissemens de charité soient communs & bien entretenus. Le souverain & les sujets y sont également intéressés. Les secours que les misérables y trouvent dans leurs maux conservent à l'état une multitude de sujets qui périroient promptement , ou qui n'étant pas soulagés à temps , ne traîneroient plus que des jours languissans , & se trouveroient hors d'état de se livrer à aucune espèce de travail. Ces secours sont surtout nécessaires dans un pays où le dérèglement des mœurs , le découragement auquel le peuple s'abandonne si aisément , & la vie paresseuse qui en est la suite , sont la cause d'une multitude de maladies. Mais ce que l'on ne peut trop louer , trop encourager , soutenir avec trop d'attention ; ce sont les hôpitaux d'enfans trou-

Hôpitaux.
Réflexions sur
leur utilité.

vés, où il est du véritable intérêt de l'état de recevoir indistinctement tous les enfans qui y sont présentés, & avec les plus grandes facilités; ainsi on prévient une multitude de crimes obscurs, qu'il est presque impossible à la vigilance des loix d'arrêter & de punir, & on prend le moyen le plus sûr de multiplier les sujets de l'état, & les sujets utiles; car il est très-facile de destiner ces enfans aux travaux les plus nécessaires, & de les élever de façon qu'ils ne connoissent pas d'état plus doux que celui dans lequel ils sont placés. C'est ce qui me fait croire qu'on les tient pour la plus grande partie trop long-temps dans les conservatoires, où ils ont une éducation molle & trop resserrée, & où ils ne se fortifient pas en s'exerçant au grand air, & en suivant les travaux de la campagne dès qu'ils peuvent marcher. Il en coûteroit beaucoup moins de les placer à la campagne chez d'honnêtes cultivateurs, auxquels on payeroit une petite pension, & qui seroient obligés de répondre de ces enfans à l'état; ils y trouveroient leur avantage en ce que de bonne heure ces enfans seroient capables de leur rendre quelques services & qu'ils auroient en profit presque toute la petite somme qu'ils rece-

vroient ; la nourriture & l'entretien de ces enfans , pris sur la masse générale du ménage , étant un objet de peu de considération ; & il faudroit y placer indistinctement les garçons & les filles , tous jusqu'à un certain âge ; on en retireroit ensuite ceux qui étant d'un tempérament foible & délicat , seroient moins propres aux travaux de la campagne , à la culture des terres , & même à la vie militaire ; car le souverain pourroit se former par ce moyen une pepiniere de bons soldats , sur lesquels il auroit plus droit de compter que sur des mercenaires , que le libertinage & la paresse n'engagent que trop souvent à embrasser ce genre de vie. . . .

Ceux donc que l'on ne jugeroit pas à-propos de laisser à la campagne , seroient destinés à travailler aux manufactures & aux métiers , & quand on leur reconnoîtroit des dispositions pour les arts , ils seroient placés de façon à pouvoir développer leurs talens , toujours sous les yeux du gouvernement , & aux dépens des conservatoires auxquels ils appartiendroient.. Il est peu intéressant encore , pour l'état , que la plûpart des filles trouvées soient élevées dans les hôpitaux ou conservatoires , de façon à préférer la tranquillité de la

vie religieuse à tout autre état ; c'est multiplier les charges sans presque aucun avantage réel ; dépense pour dépense, il seroit plus avantageux de donner à ces filles une éducation plus robuste, en les mettant de bonne heure à la campagne & en les habituant à la vie que l'on y mène, & ce qu'il en coûte pour les établir dans une communauté religieuse, leur étant donné en dot de mariage, seroit beaucoup plus utile à l'état dont la population ne pourroit que gagner à cet arrangement. Un objet de moindre conséquence, qui mérite cependant quelque considération, est qu'en diminuant dans l'enceinte des villes le nombre de ces bouches que l'on peut y regarder comme inutiles, il seroit plus aisé d'y entretenir l'abondance, & d'y éviter ces disettes inopinées qui se font sentir plus dans les climats les plus fertiles & les plus délicieux de l'Europe, que dans les régions froides & dures du septentrion. Telles sont les réflexions que j'ai faites sur cette multitude d'hôpitaux, de conservatoires, & d'autres établissemens de charité, que l'on ne peut, je le répète, trop encourager, maintenir avec trop d'attention ; mais qui par un mauvais usage conservent à l'état une multitude de sujets

qui lui font peu utiles, & dont une grande partie, par l'éducation molle qu'ils reçoivent, sont hors d'état d'être cultivateurs ou soldats. La réforme à faire dans cette partie est si aisée, qu'il faut espérer que dans toutes les capitales de l'Italie, ceux qui sont à la tête du gouvernement ouvriront les yeux sur ces abus & les feront cesser. Les idées que je propose à ce sujet sont d'autant plus faciles à exécuter, qu'elles n'exigent aucune dépense nouvelle; il n'est question que d'employer différemment les revenus des hôpitaux & d'une manière plus utile à l'espèce humaine en général & à chaque état en particulier.

Le principal hôpital de Naples est celui de l'*Annunziata*; la belle inscription qui est gravée sur le marbre, au-dessus de la porte principale, en indique la destination.

*Lac pueris, dotem innuptis, velumque pudicis,
Datque medelam agris, hac opulenta domus.
Hinc merito sacra est illi, qua nupta, pudica,
Et lactans, orbis, vera medela fuit.*

Il doit son origine à la dévotion de quelques particuliers qui commencèrent dans cet endroit même un établissement de charité; mais il prit une forme nouvelle, par les

libéralités de la reine Jeane II, que l'on peut en regarder comme la fondatrice. Il a été considérablement augmenté dans la suite par les dons des souverains, & de différens particuliers dont il a recueilli les successions qui lui avoient été léguées. Il est administré par quelques nobles du siège Capouan, & par des députés de la bonne bourgeoisie. Comme cet hôpital est situé au centre de la ville, où les convalescens ne se rétablissent pas si aisément qu'en plein air, il a une maison dans la montagne, au nord de la ville, appelée *Nuntiatella*, où il envoie une partie des malades qui n'ont plus besoin que de bon air, de repos & d'une nourriture saine; les autres vont à la *Torre del Greco*, dans une maison située sur le bord de la mer, & destinée au même usage.

Tous les ans il envoie une certaine quantité de malades à Pouzzols, pour être à portée de prendre les bains chauds & froids, & les étuves de Tritoli, entre Pouzzols & Baya. On peut juger par tous ces établissemens de la richesse de cet hôpital & combien il est utile de le conserver. On verra dans son vaste emplacement que chaque partie est dans un bâtiment particulier. Les malades, soit de

fièvres , soit de blessures , sont dans un quartier séparé , les enfans trouvés dans un autre ; quand ils peuvent marcher seuls, on sépare les garçons des filles qui ont leurs logemens à part , les fous , les magasins de toute espèce , l'apothicairerie ; les manufactures sont dans d'autres bâtimens , & on voit que tout cela est tenu avec le plus grand soin. Au-dehors est une ouverture avec un tour , dans lequel ceux qui ne veulent pas être connus viennent apporter secrètement les enfans qu'ils sçavent devoir être reçus dans cet hôpital.

L'église est de la plus grande magnificence de décoration & d'ornemens ; elle est revêtue de stucs travaillés avec élégance & dorés en partie ; le maître-autel est sous un grand baldaquin soutenu de quatre colonnes de marbre , dont les chapiteaux , les bases & les ornemens sont en bronze doré ; l'ensemble en est très-noble. Le grand tableau de l'Annonciation qui est au dessus de la porte , d'un grand caractère de dessein & de belle couleur , est de *Lama* , peintre Napolitain. Sur les arcades à côté du maître-autel , on voit deux grandes peintures de Lanfranc ; l'une a pour sujet l'apparition de l'Ange à saint

Joseph pendant le sommeil ; l'autre le même saint Joseph qui se dispose à partir pour l'Égypte ; la Vierge qui semble attendre que l'enfant soit éveillé est du plus beau caractère.... Plusieurs tableaux de Luc Giordan qui représentent la reine de Saba devant Salomon... Le voyage de Tobie avec l'Ange... La lutte de Jacob..... L'instant où Marie sœur de Moïse entonne son cantique au milieu des filles d'Israël. . . David qui joue de la harpe devant l'arche. . . Ces différens sujets sont traités chacun dans leur genre avec beaucoup de vérité, d'une expression gracieuse, & de belle couleur... Dans la croisée sont deux très-grands tableaux ; l'un de *Masfimo* qui représente les nœces de Cana, l'ordonnance en est grande & bien entendue, & il est très-beau pour le dessein, l'expression & le coloris... L'autre a pour sujet la présentation de Jesus au temple, par un peintre François peu connu, appelé *Charles Merlin*, que l'on croit avoir été de Lorraine. Le dessein est partout sage & correct, la composition en est assez noble ; il y a de très-belles choses, & d'autres ridicules ; par exemple, on y voit saint Joseph & un des ministres du temple qui courent après un pigeon qui s'est envolé de la cage.

La reine de Naples Jeanne II est enterrée dans cette église, son tombeau est à platte terre, sans autre décoration qu'une épitaphe (a) où sont tous ses titres... La sacristie de cette église est fort riche; on y montre une chappe qui a servi de manteau royal à Alphonse I d'Arragon.

Le Mont de la Miséricorde, est un autre hôpital aussi fort riche; on y reçoit les incurables; il a été fondé par les habitans de Naples pour les sept œuvres que l'on appelle de Miséricorde, & qui sont vé-

(a) *Joanna II Hungaria, Hierusalem, Sicilia, Dalmatia, Croatia, Rama, Servia, Galitza, Lodomeria, Comania, Bulgariaque regina, provincia Folcalquerii ac Pedemontis comitissa, anno Domini 1435. die 11 mensis Febr...*

Regiis ossibus & memoria, sepulchrum quod ipsa moriens humi delegarat, inanes in funere pompas exosa; regina pietatem secuti & meritorum non immemores, æconomi restituendum & exornandum curaverunt, magnificentius posituri si licuisset. A. D. 1606. mense mayo...

Cette reine qui avoit été si fiere & si coquette, défendit absolument qu'on fit aucune dépense pour sa pompe funébre & son tombeau. Les noms inconnus qui sont dans les titres que prenoit avant elle le roi *Ladistas*, & qu'elle crut devoir conserver, sont ceux de quelques provinces de Hongrie & de Pologne.....

ritablement l'objet de son établissement. Il a sept directeurs principaux & porte pour devise sept montagnes entassées, surmontées d'une croix avec la légende, *fluent ad eum omnes gentes*. Cet hôpital entretient tous les ans, dans la saison des bains, une maison à l'isle d'*Ischia*, où il fait transporter à ses frais les pauvres qui ont besoin de les prendre; l'église éclairée par une grande coupole qui la couvre presque en entier, est d'une jolie forme. Les autels sont revêtus de marbre. Le principal a un très-beau tableau de *Michel-Ange da Carravage* qui représente les sept œuvres de miséricorde, parmi lesquelles est une charité Romaine; ces différentes allégories unies ensemble ne sont pas aisées à deviner, quand on ne sçait pas le but de l'établissement de cette maison....

Hors de la porte du saint Esprit, dans un très-grand emplacement qui étoit libre, le roi d'Espagne a fait commencer un bâtiment immense où son intention étoit de faire renfermer tous les mendiants valides, & de les forcer à travailler aux manufactures qui y sont établies... Ce sera pour l'architecture un des plus beaux édifices de la ville.

Le rez-de-chaussée & le premier étage

étoient achevés en 1762 ; on continuoit cette construction qui demande encore quelques années , avant que d'être en état de servir à sa destination , qui sera de la plus grande utilité pour une ville aussi peuplée que Naples.

Le bâtiment de l'université qui est à la porte de Médine , est d'une architecture fort apparente , enrichie à l'extérieur de plusieurs ornemens de sculpture. On y a rétabli nouvellement les chaires de professeurs qui auparavant avoient été transférées à saint Dominique le majeur , parce que dans des temps de guerre , on avoit fait de ce bâtiment des casernes pour loger les troupes , par lesquelles il a été fort dégradé , ainsi qu'il est aisé de s'en appercevoir.

L'étude du droit est florissante à Naples , la médecine a de bons professeurs , & quelques praticiens habiles ; la théologie n'y est pas encore débarrassée des épines de la scholastique & de la méthode aristotélicienne. Il y a d'habiles physiciens & de très-bons géomètres. Les belles-lettres y sont cultivées avec soin. Le *Giannone* , avocat Napolitain , a écrit l'histoire de ce royaume & s'est fait une réputation par cet ouvrage. Des auteurs de

toute sorte font rouler les presses de la capitale ; leurs ouvrages sont volumineux , chargés de beaucoup d'érudition étrangère que la critique n'a point encore éclairée de son flambeau ; ce qui fait qu'ils ne sont connus que par les journaux qui quelquefois en font mention... Outre l'université , il y a sept collèges d'exercice public.

Au-dessus de l'université il y a un grand corps de casernes pour l'infanterie , bâti par Charles III.

Capo di monte , maison royale & autres palais à Naples.

28. De ce même côté de la ville sur la montagne au couchant , appelée *Capo di monte* , est un magnifique palais commencé par ordre du roi d'Espagne , & abandonné depuis que l'on bâtit le château de Caserte. Ce qui est élevé est de l'architecture la plus noble & la plus belle , & fait regretter que l'on ne finisse pas un édifice si heureusement entrepris ; mais qu'il paroît que l'on n'a pas dessein de continuer ; car on en a couvert une partie qui n'est qu'à moitié de sa hauteur ; cette construction est de *Vanvitelli* , architecte Romain ; on m'a assuré que ce qui avoit déterminé le Roi à la faire cesser étoit le peu de solidité du terrain sur lequel elle a été fondée ; on m'a même fait voir des murs de soutènement très-épais , appuyés

de fortes culées , que l'on a été obligé de faire pour empêcher le terrain de s'écarter , & de céder au poids dont il est chargé. On avoit crû fonder sur le roc vif , & on s'étoit trompé. Sa situation sur un des côtés de la montagne de Pausilippe est très-agréable pour la vûe , la salubrité de l'air & la fraîcheur que l'on y goûte en été ; actuellement on en a fait un *Museum* , où on a mis en dépôt la plus grande partie des effets précieux que don Carlos apporta en passant de Parme à Naples , & que les princes de la maison de Farnèse , surtout le dernier cardinal de ce nom , avoient rassemblés avec autant de soin que de goût. Il y a une collection magnifique de tableaux des meilleurs maîtres & tous bien conservés ; c'est-là que l'on peut voir Raphaël , le Corrège , le Parmesan , le Schidoné , les Carraches , dans tout leur brillant , & apprendre à les connoître. Mais ces tableaux sont rangés sans ordre , & ne sont-là que jusqu'à ce qu'on les transporte au château de Caserte , dont ils feront l'ornement le plus précieux. J'y ai vû une belle suite de miniatures peintes sur velin dans des heures de la Vierge , par dom *Jules Clovio*. Ces petits tableaux sont très-bien exécutés , & du plus beau fini ; les

idées en sont prises d'après les tableaux des plus grands maîtres.

La suite des médailles en or, en argent & en grand bronze, y paroît complète ; on y trouve tout ce qu'il y a de plus rare & de plus précieux dans ce genre ; la collection de Carnées de toute espèce n'est pas moins belle ; il y en a d'une grandeur rare, & d'un travail recherché. Parmi les curiosités naturelles, il y a un morceau de cristal de roche ; on m'a assuré qu'il étoit du poids de deux mille, quoiqu'il soit creux en partie...

La bibliothèque est très-nombreuse & occupe plusieurs pièces du rez-de-chaussée ; je n'ai pû ni l'examiner, ni me faire une idée de son prix ; les livres étoient en tas, & les menuisiers occupés à boiser l'appartement où ils doivent être placés. On m'a assuré qu'il y avoit peu de manuscrits. Ce trésor littéraire est confié aux soins du P. D. *Gio Maria della Torrè*, clerc régulier-Somasque, bibliothécaire du Roi, chargé du soin de l'édition du *Museum Herculanum*, que le roi de Naples continue de faire imprimer, & dont le premier volume sortit de l'imprimerie royale en 1757.

Je ne puis pas parler avec trop de recon-

noissance des bons offices que j'ai reçus du P. de la Torré, pendant mon séjour à Naples ; il est honnête, obligeant, communicatif, fort habile surtout dans ce qui regarde la physique expérimentale & la géométrie ; il est connu par la meilleure histoire du Vésuve que nous ayons, imprimée à Naples en 1755, avec un supplément en 1761, & traduite en François par M. l'Abbé Peiton en 1761... Lorsque je l'ai vû, il étoit fort occupé d'une nouvelle découverte sur la configuration des parties du sang, qui peut être de quelque utilité dans la médecine, soit pour sçavoir comment se fait la dépuracion du sang, soit même pour la faciliter. Il doit cette découverte à la perfection des lentilles dont il se sert pour faire ses observations microscopiques, & qu'il fabrique lui-même. Elles sont rondes, extrêmement petites, & grossissent prodigieusement les objets, au point qu'une très-petite goutte de sang paroît d'une étendue considérable. Au moyen de ces lentilles, il a découvert que chaque globule de sang étoit composée de plusieurs petites bulles ou vessies, les unes plates, les autres arrondies, quelques unes annulaires, liées ensemble par une membrane extrême-

ment mince que l'on apperçoit à peine ; il a fait un petit ouvrage à ce sujet, pour se révéndiquer cette découverte qu'on lui disputoit, & pour maintenir la vérité de ses observations ; j'en ai fait plusieurs avec lui sur cette matière, qui toutes m'ont assuré la vérité de sa découverte, & de l'exposition qu'il en a donnée au public. Cet homme avec toutes ces connoissances, est des mœurs les plus simples, & de la plus grande modestie ; il demeure dans une maison au bas de *Capo di monte* ; il est d'une santé foible, & quelques indispositions furent cause qu'il ne put faire avec nous le voyage du Vésuve, sur lequel il a tant de connoissances.

A l'autre extrémité de la ville, derriere les casernes de la cavalerie, qui sont en plaine sur la strada nuova, dans le voisinage du Sébeto, est la ménagerie du Roi, bâtiment qui a fait partie de l'ancien *Poggio Reale*, ou maison de plaisance des rois de Naples, & après eux des vicerois. On ne voit plus aucun vestige de grandeur dans les constructions qui restent. Les loges où sont renfermés les animaux, sont autour d'une grande cour en quarré long, fermée chacune de deux fortes grilles de fer. Il n'y avoit que quelques ours, deux

deux panthères, une lionne, un tigre, une aigle, un loup, un autruche & quelques grands oiseaux de proie; quelques années avant on y nourrissoit un éléphant que l'on m'a assuré y être mort d'ennui. On voit son squelette revêtu de sa peau, dans une des salles de l'université; il mérite attention.

Le goût de l'architecture moderne à Naples, n'a rien que l'on puisse citer comme modèle, ou remarquer; les palais habités par la noblesse, sont de très-grands bâtimens, où il y a de longues suites d'appartemens, & d'ordinaire une galerie assez-bien décorée à l'intérieur, & où se tient le gros de l'assemblée dans les maisons où l'on reçoit beaucoup de monde.. Ceux que j'ai vus, sont;

Le palais du duc de Gravina (Orsini) le plus beau de Naples, après celui du Roi, bâti dans le goût des grands palais de Rome. Dans la frise au-dessous de la corniche, on lit cette inscription en très-grands caractères, taillées en relief sur la pierre... *Ferdinandus Ursinus, genere Romanus (a), Gravinensium Dux ac Nerulanorum Comes, conspicuam hanc domum,*

(a) Gravina & Lago Negro, petites villes de la terre de Labour.

sibi , suisque & amicis omnibus à fundamentis erexit ..

Palais Filomarini occupé par le prince de la Torrè , de cette maison. Il y a une collection considérable de tableaux précieux, parmi lesquels on voit les trois Maries avec l'Ange, assis sur la pierre du tombeau, excellent tableau d'*Annibal Carrache* , & très-connu par l'estampe qui en a été gravée. Les figures sont de demi-grandeur...

La fuite en Egypte , petit tableau charmant de *Pierre de Cortone* , peint proprement , du coloris le plus gracieux ; les figures ont un pied & demi de proportion... Saint Pierre & saint Paul , par l'*Espagnolet* , demi-figures , de proportion un peu plus grande que le naturel , dessiné fièrement , d'un pinceau vigoureux , en tout d'une beauté rare,... Un *Ecce-Homo du Guide*... Un Christ mort sur les genoux de la Vierge , avec la Madelaine & saint Jean par le *Dominiquin*... Une sainte famille , par le même... Un saint François mourant assisté des Anges , par le *Lanfranc*... Un buste de femme du *Ti-tien*. Deux tableaux du Poussin , l'un représentant l'Annonciation, l'autre un repos dans la fuite en Egypte . . . Ces tableaux & beaucoup d'autres , sont excellents , du

plus beau choix , & très-bien conservés. Le prince auquel ils appartiennent les fait voir avec plaisir aux étrangers. C'est un homme d'un caractère doux & aimable , fort affable , duquel je ne puis trop exalter les attentions polies.

Palais du prince Carraffe d'Arragon. La cour est remplie de restes précieux d'antiquités. Vis-à-vis la porte d'entrée on voit une tête de cheval de bronze , de taille colossale , qui étoit autrefois placé devant la cathédrale ; il étoit nud & sans frein , & avoit été fait pour être le symbole de la liberté des Napolitains. On prétend que les deux soudures qui sont aux côtés de la bouche , sont les endroits que fit percer l'empereur Conrad IV , lorsqu'après avoir subjugué Naples & ses habitans , il les soumit à ses loix , & les priva de cette liberté prétendue dont ils se glorifioient. Il fit , dit-on , graver à ce sujet sur un marbre le distique suivant :

*Haëtenus effranis , Domini nunc paret habenis :
Rex, domat hunc, æquus partheno pensis, equum.*

Le cheval étoit alors entier ; le peuple attribuoit à son ombre la vertu de guérir les chevaux malades ; ce qui fut cause qu'on

le brisa, & qu'on en fit faire une cloche pour la cathédrale ; il n'en est resté que la tête & l'encolure, traitées d'une grande manière, dans le goût Grec... Au-dessus est infixé dans le mur, un tableau antique de vœu, bas-relief en terre cuite. La figure principale est à genoux devant Apollon qui a autour de lui les trois Graces & Esculape. Le dessein en est assez bien conservé, cette pièce est rare. Le long de l'escalier, il y a quelques bustes antiques de belle proportion, & d'un très-bon travail Grec. Entr'autres, un Mercure, Cicéron, Auguste, une Vestale ; une Urne sépulchrale sur laquelle est en relief une tête d'Antinoüs. Dans la cour, vis-à-vis de l'escalier, est une petite statue équestre en bronze de Ferdinand II, roi de Naples, par le *Donatello*, érigée par un comte de Mantaloné, en mémoire de l'amitié de ce Roi pour lui, qui souvent étoit venu à cheval le chercher pour aller à la chasse, & l'avoit attendu dans l'endroit même où est la colonne.

Palais du prince Sansevero (Sangro) est d'une grande étendue & a de beaux appartemens. Je ne les ai vus que dans un grand désordre ; il y avoit partout des ouvriers qui travailloient à le reparer à

neuf pour le mariage du fils aîné du prince. J'y ai remarqué quelques plafonds peints de belles couleurs, & plusieurs parquets colorés en stucs auxquels on travailloit, qui m'ont paru très-beaux & très-propres à parer un appartement... La chapelle des Sangro, appelée *santa Maria della Piétatella*, est la plus belle chapelle domestique qu'il soit possible de voir, tant pour sa grandeur, que par le goût dont elle est décorée; elle est revêtue d'un bout à l'autre des marbres les plus beaux, & enrichie de plusieurs monumens & mausolées des Sangro, placés dans des enfoncemens, pratiqués dans les murs, & presque tous ingénieusement décorés... A côté des pilastres qui soutiennent la demi-coupole, sous laquelle est l'autel, sont des statues que l'on peut regarder comme des chefs-d'œuvres pour la beauté de l'exécution & la difficulté du travail. L'un représente un homme enveloppé d'un filet très fort dans lequel il est enfermé, & qu'il a rompu pour en tirer la tête & un bras. La statue est travaillée dans ce filet avec grand soin, & autant de vérité que de noblesse. C'est l'ouvrage d'un sculpteur Génois. Elle est, dit-on, l'emblème d'un prince de cette maison qui, après bien des aventures cruel-

les qu'il s'étoit attirées par son tempérament fougueux & vindicatif , ne trouva d'autre moyen, pour se soustraire à la vengeance de l'Empereur & au dernier supplice , qu'en entrant dans l'état ecclésiastique sous la protection du pape Benoît XIII ; l'autre est celle d'une femme en pied , enveloppée d'un voile ou suaire. Elle est du fameux *Corradini* , sculpteur Vénitien. C'est vraiment une très-belle chose , quant à l'exécution & à l'intelligence ; il faut la voir pour en juger & imaginer comment avec du marbre , on a pu faire paroître les traits d'une figure cachée sous un voile , de façon à donner une idée de leur régularité. Un sculpteur Napolitain a voulu l'imiter en représentant un Christ mort enveloppé d'un suaire ; mais on n'y voit que le travail pénible & lourd d'un copiste , tandis que dans l'autre on admire la nature même imitée avec la plus grande vérité. Dans la femme , à peine le voile a-t-il quelque épaisseur , les traits paroissent à travers ; au lieu que le Christ semble couvert d'un suaire épais comme le plus gros drap. A côté de la porte d'entrée est un Génie ailé de grandeur naturelle , qui tient un cartel sur lequel est gravée une inscription qu'il regarde

en pleurant ; c'est encore un ouvrage du Corradini , exécuté avec la pureté & les graces du plus beau style Grec. On travailloit à la décoration de l'autel qui n'étoit point fini , de même qu'à celle d'une grande tribune qui est au fond & qui communique aux appartemens du palais. L'ensemble de cette chapelle est noble & beau , & mérite d'être vû.

Le prince *San Severo* est un homme plein de talens ; il a le secret de la peinture encaustique , qu'il prétend avoir trouvé aumoins aussi-tôt qu'il a paru en France. Il m'a assuré qu'il ne devoit rien aux artistes François , que cette découverte étoit le fruit de ses recherches , dont il avoit expliqué tous les procédés à M. le comte de Caylus ; on voit chez lui & au palais du roi à Naples plusieurs tableaux exécutés sous sa direction , qui sont d'une fraîcheur de coloris qui n'appartient qu'à ce genre de peinture.... Il sçait dépouiller la cire de toutes ses parties grasses , au point de la réduire à une pâte qui tient ensemble par la seule configuration de ses parties , qui se mêle avec toutes les couleurs , sans y causer la moindre altération , & leur donne la même solidité que l'huile ; c'est par ce moyen que je crois qu'il pré-

tend fixer le pastel. Il m'a montré de ses épreuves en ce genre, où le pastel conserve effectivement tout son flou, & paroît très-solide... Il tire de plusieurs plantes cuites à un certain degré, du miel & de la cire. J'ai goûté de ce miel qui est doux & bon; quant à la cire, il prétend la porter au même point de finesse & de solidité que la cire du levant; j'en ai vû quelques petits pains de la plus grande beauté... Il donne au marbre blanc de Carrare les couleurs les plus vives & les plus belles qui pénètrent à une très grande épaisseur; de sorte que l'on pourra scier une table qu'il aura préparée, la polir ensuite, & elle conservera les couleurs qu'il lui aura données, & qui sont d'un éclat singulier. Il y a des tables chez le Roi de cette façon, & il m'a fait voir une suite considérable d'échantillons de marbres les plus charmans, que lui seul sçait préparer. Les couleurs y sont d'une beauté & d'une finesse surprenantes. Il n'y a aucune difficulté à préparer l'albâtre de cette manière; il faut seulement avoir attention que les teintes ne se confondent... Il a une composition qui imite le lapis lazuli si parfaitement que les connoisseurs mêmes s'y trompent; elle a le brillant, la dureté,

la finesse de grain , & les mêmes beautés que cette pierre précieuse , & il assure qu'on peut l'employer aux mêmes usages... J'ai vû du jaspe sanguin de sa façon , imité à soutenir la confrontation avec la nature même. . . Il a le secret d'une espèce de stuc qui tient de l'éclat argenté de la nacre de perle. Il en a fait faire la frise de sa chapelle , dont le travail est très solide... Il a trouvé le moyen de filer cette espèce de soie que l'on recueille dans des coques sur la plante appelée. . . . & qui croît aussi-bien dans les pays froids que dans les régions méridionales ; jusqu'à présent on n'a pas crû pouvoir l'employer à autre chose qu'à faire des ouïates. J'en ai vû filée en pelotons , d'un beau blanc & assez solide ; il m'a montré des pièces de moires qu'il en a fait fabriquer , & sur lesquelles il prétend que les couleurs se montrent avec plus d'éclat que sur la soie ordinaire... Il sçait préparer le lin de façon à lui donner la blancheur & l'éclat de la soie , & la douceur au tact... Il est certain que si toutes ces épreuves ont des succès constans , elles peuvent enrichir les arts de goût d'une multitude de nouvelles découvertes , dont quelques-unes mêmes peuvent devenir d'une ressource

utile ; telles que celles de tirer du miel & de la cire des plantes , & de filer la soie de la plante.

Ce prince est un homme de mœurs douces , honnête & affable , plein de talens , dont il fait son plaisir , & sa plus grande occupation ; il reçoit les étrangers qui vont le voir avec la plus grande politesse , & aime beaucoup à s'entretenir avec eux de ce qui a rapport aux beaux arts. Il a écrit en François un traité sur les lampes antiques inextinguibles , imprimé à Naples *in-8°*. en 1756.

Il y a plusieurs autres palais à Naples où on peut voir des tableaux précieux ; entre autres chez le prince Francavilla , le duc Ruffo , le prince de la Rocca ; il y a même des marchands de tableaux chez lesquels , parmi quantité de pièces médiocres ou communes , on rencontre de très-bons morceaux , qu'ils ne connoissent pas & qui souvent sont comme au rebut... Ce que j'ai trouvé de fort beau à Naples , c'est la distribution des grands appartemens à recevoir qui est noble & très-bien entendue ; il y a de ces maisons ou palais surtout à *santa Lucia* & à *Chiaya* , qui sont admirablement situés , en belle vûe & en bon air. Plusieurs de ces maisons sont dé-

corées à l'intérieur de plafonds peints qui paroissent beaux ; mais comme on ne voit la plûpart de ces maisons que le soir , à l'heure des conversations , il est difficile de juger de la beauté des détails ; on ne peut connoître que la distribution générale qui , étant bien éclairée , a toujours l'air de la magnificence.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Sur les mœurs & les usages à Naples.

LA grande quantité de noblesse qui habite la ville de Naples contribue beaucoup à la population & à son éclat. Cette noblesse que l'on représente dans quelques autres cours de l'Italie , comme grossière & dure dans le commerce , vûe de près , n'a rien de ces défauts. Je crois bien qu'autrefois les mœurs étoient moins douces , qu'il y avoit moins de politesse & d'union qu'à présent. Le dernier siècle surtout & le commencement de celui-ci , ont été pour ce pays , une suite de révolutions continuelles , de conspirations & de guerres , qui divisent les citoyens en différens

partis, les rendent ennemis les uns des autres, & les entretiennent dans une sorte de barbarie qu'il n'est pas aussi facile d'anéantir qu'on le pense, surtout quand les sentimens qu'elle inspire sont conservés par des personnes d'un rang & d'une puissance à les maintenir; or les changemens qui se sont faits dans ce royaume, ont toujours été ménagés par la noblesse & par les plus puissans d'entr'elle, comme les plus capables de se former des créatures, d'entretenir de grandes intelligences, & de soutenir le parti à la tête duquel on les mettoit. On les y intéressoit autant qu'il étoit possible, afin qu'il leur fût plus difficile de changer, & il sembloit que ce fût l'état naturel de ce pays. Le royaume de Naples, depuis la conquête qu'en fit Ferdinand le catholique, n'avoit jamais eu de souverains résidans; mais il avoit toujours été livré à des vicerois, dont la noblesse supportoit avec impatience l'autorité absolue, & dont les exactions accabloient le peuple. Le plus riche pays de l'Europe ne connoissoit son abondance que pour en voir passer le produit entre les mains d'un seul homme qui en dispoisoit à son gré, & qui croyoit affermir son autorité, en réduisant la nation à l'état le

plus misérable. Aussi ce peuple étoit toujours prêt à se révolter , parce qu'il n'avoit aucun intérêt à vivre dans la paix & la tranquillité ; la fureur des factions étoit pour lui un temps de récolte , pendant lequel il se vangeoit sur ceux qu'il regardoit comme les auteurs de ses maux , en pillant leurs maisons , les massacrant même , ou les obligeant à se soustraire à la mort par une promptë fuite. Ces ravages ne l'enrichissoient pas , mais ils le satisfaisoient , & il étoit toujours prêt à se livrer aux sollicitations des personages accrédités , qui lui faisoient entrevoir un sort plus heureux dans un changement de souverain. Souvent il avoit été trompé par ce leurre ; mais le dernier qui l'excitoit au soulèvement étoit toujours celui qui méritoit le plus sa confiance.

La noblesse , avec des vûes plus grandes , pensoit à ce sujet comme le peuple ; ceux qui étoient dans l'oppression ou dans l'oubli , se laissoient gagner par l'espérance des grandes charges & des places utiles qu'on leur proposoit , & qui très souvent leur manquoient ; aussi ils n'avoient pas plutôt contribué à l'exécution d'un projet , que mécontents de n'avoir pas été récompensés comme ils l'espéroient , ils

changeoient de parti & tramoient une nouvelle révolution. Cette facilité de changer la face de l'état quand il leur plaisoit, & toujours par des moyens violens, avoit si bien rétabli dans toute la nation, & dans les sujets les plus puissans, un esprit de dureté, de sédition, d'intérêt propre, de domination même, qu'il a fallu toute la sagesse du gouvernement, l'attention & la vigilance de Charles III, & plus que tout encore, sa présence, pour commencer à assouplir la nation & à en changer les mœurs. En quoi on peut dire qu'il étoit admirablement secondé par la Reine son épouse, *Marie Amélie de Saxe*, princesse d'un génie ferme & vraiment digne du trône, très-capable de donner un excellent conseil & de le faire exécuter. Le peuple de Naples connoissoit la régularité de ses mœurs, sa piété solide, la hauteur avec laquelle elle soutenoit les droits de sa couronne; il trembloit devant elle; mais il l'aimoit & la respectoit, parce qu'elle s'intéressoit à sa misère, la soulageoit à propos, & protégeoit l'innocent avec autant de fermeté qu'elle punissoit le coupable.

Idee de la 29. Le jeune monarque qui occupe au-
 jour d'hui le trône des deux Siciles, sub-
 stitue.

vra sans doute l'excellente forme de gouvernement que le Roi son pere a établie, & qui est exercée actuellement par des ministres qui se sont formés sous ses yeux, dont il connoît l'attachement & les grandes qualités & qui ont sa confiance. Le conseil de régence est composé des chefs de la noblesse du pays ; les autres possèdent les charges de la couronne, ou sont attachés au service du jeune Roi.

Le peuple y est très-attaché parce qu'il l'a vû naître, & qu'il est Napolitain, avantage dont il n'avoit pas joui depuis plusieurs siècles, & qu'il fait bien valoir dans ses cris de joie, lorsque le Roi assiste à quelque cérémonie publique. Il en parle comme d'un jeune prince qui lui appartient ; c'est, dit-il, notre Roi, né parmi nous.

Les enfans de son âge le connoissent & le montrent à ceux qui sont plus jeunes qu'eux. La jeune noblesse est exacte à lui faire sa cour ; tout semble concourir à resserrer le lien, qui doit unir étroitement les sujets avec le souverain, & faire le bonheur de cet état. La tendresse grossière du peuple de Naples pour son Roi est quelque chose qu'il faut voir & qu'il n'est pas aisé de décrire.

Le jeune Roi, quand je l'ai vû en 1762, croissoit heureusement & paroïssoit devoir être d'une taille avantageuse. Il est blond & ressemblera beaucoup au roi d'Espagne son pere ; il est vif, annonce de l'esprit, & sent très-bien qu'il est Roi. Sa grande attention est de prévoir ce qu'il doit faire, & de sçavoir d'avance les sentimens de ses gouverneurs, afin de pouvoir dire, mon intention est de faire telle chose, & d'être approuvé. Il recevoit les étrangers qui lui étoient présentés, gracieusement, quoiqu'avec un air sérieux. Il avoit un air plus ouvert & en quelque sorte plus affable pour la jeune noblesse de ses états.

Le prince don Philippe son frere, qui est resté à Naples & qui ne quitte jamais la cour, est dans un état d'imbécillité, qui ne fait que croître à mesure qu'il avance en âge. Les personnes qui l'approchent, disent que son intelligence va quelquefois jusqu'à répéter les dernières paroles de celui qui lui parle, & du même ton précisément qu'elles lui ont été adressées ; quelquefois il parle trois ou quatre heures de suite, mais on n'a encore rien compris à ce qu'il disoit ; ce ne sont que des sons mal articulés & qui n'ont aucun sens. Il étoit né d'une figure assez agréable, qui change

tous les jours. Au reste, il n'est pas méchant & n'a point de fantaisies incommodes ; le prince de *san Nicandro*, gouverneur du Roi, l'est aussi du prince dom Philippe, & a sous ses ordres deux sous-gouverneurs, l'un desquels ne quitte jamais le prince.

La noblesse & le peuple conservent toujours de grands sentimens d'attachement & de respect pour le roi d'Espagne. Ils n'ont pas oublié les circonstances de son départ qu'ils racontent avec attendrissement. Les jours qui le précéderent, le Roi se montra peu ; occupé à donner des ordres essentiels, à recommander son fils au conseil de régence & aux ministres qu'il laissoit en place, il ne leur en parloit qu'avec larmes. La fermeté même de la Reine l'abandonna ; elle auroit préféré le séjour de Naples à celui de Madrid ; mais il falloit céder à l'ordre d'une destinée si brillante, auquel cependant elle ne se soumit que malgré elle, en disant bien qu'elle laissoit à Naples son cœur & ses affections ; il est vrai que son empire y étoit bien établi ; elle en connoissoit les peuples & sçavoit la maniere de les gouverner. Elle alloit dans un pays nouveau où d'autres mœurs & d'autres usages étoient établis,

& où elle ne pouvoit pas espérer un empire aussi absolu que celui dont elle jouissoit.

Le trois octobre 1759, le roi d'Espagne fit une grande promotion de l'ordre de saint Janvier, de laquelle fut le roi de Naples. Le six du même mois, jour de son départ, en lui donnant le collier de cet ordre, & en le ceignant de l'épée royale, il lui dit... » Je vous donne cette » épée, ne vous en servez jamais que pour » la défense de votre religion, de vos sujets, » & la vôtre... paroles admirables que ce jeune monarque ne doit jamais oublier, pour son bonheur & celui de ses peuples.... Ensuite se tournant du côté du marquis de Tanucci, son ministre de confiance, il l'embrassa en le remerciant de ses longs services, & en le priant de les continuer à son fils.... Vous serez toujours mon ami, lui dit-il, & je serai le vôtre.... & tirant de sa poche son portrait enrichi de diamans, il le lui donna, en lui disant de le garder pour se souvenir de son meilleur ami....

Ce jour-là le vent étoit contraire; l'officier qui commandoit l'escadre d'Espagne, lui représenta qu'il devoit attendre un tems plus favorable.... L'heure est

venue, répondit le Roi, la providence qui m'a toujours favorisé ne m'abandonnera pas dans cette occasion, & je pars dans cette espérance. Au moment même de l'embarquement, le vent favorable prit le dessus, & continua pendant toute la traversée de Naples à Barcelonne, qui se fit très-promptement & très-heureusement. Les rivages de la mer étoient couverts de la noblesse & du peuple qui combloient le roi d'Espagne de bénédictions; ils restèrent tous immobiles à suivre l'escadre de vue jusqu'à ce qu'elle eût doublé le cap de Paussilippe : on m'a assuré que tout le peuple se retira dans un morne silence, les larmes aux yeux. Les sentimens du Roi, ses discours, sa fermeté religieuse & héroïque, méritoient tous les regrets d'un peuple qu'il avoit gouverné si sagement.

Depuis son départ, les choses sont restées au même état de tranquillité dans lequel il les avoit établies. La cour du jeune Roi, sans avoir rien de fastueux, a la pompe convenable à un monarque qui tient un rang distingué dans la Hiérarchie des souverains de l'Europe, & le premier parmi ceux d'Italie, & on peut dire que les ministres de régence n'oublient rien

de ce qui dépend d'eux pour l'entretenir; je ne l'ai vue qu'à Caserte, petite ville épiscopale & maison royale à seize milles environ de Naples au nord, où le Roi résidoit alors, & tenoit sa cour le dimanche & le jeudi; ces jours il y avoit grande affluence de Napolitains & d'étrangers, & j'ai vu que les ministres de régence s'empressoient tous de faire bon accueil aux étrangers qui devoient être présentés au Roi. Les Princes de Sannicandro, de Campo Florido, de Stigliano Colonna, le marquis de Tanucci, & plusieurs autres y avoient un grand état de maison dans des bâtimens fort resserrés; comme le Roi a fait cette acquisition depuis peu de tems, & qu'il y fait bâtir, les particuliers s'y sont logés partout où ils ont pu. La maison que le Roi y habite à présent, & qui étoit le château des ducs de Caserte, est peu considérable; pour un particulier, cette maison étoit grande & commode; il n'en est pas de même d'un Roi; il ne fait en quelque sorte qu'y camper. Il y a deux ou trois pièces assez vastes, où les officiers, la noblesse & les étrangers se rassemblent en attendant l'heure de la cour; la salle où le Roi mange en public, suffit à peine pour contenir ceux qui doivent s'y

trouver ; il n'y a aucune espèce de décoration dans le château. La cour dans laquelle on descend est très-petite ; il y a à peine la place pour tourner deux voitures à six chevaux. Les ministres de régence ont table ouverte le dimanche & le jeudi , & y invitent avec beaucoup d'empressement & de politesse ; j'en dois juger ainsi par l'accueil que j'ai reçu chez le prince de Campo Florido , homme de beaucoup d'esprit , dont la conversation est d'autant plus intéressante , qu'il a une multitude de connoissances variées , même de littérature , qu'il est rare de trouver dans des personnes de ce rang , plus occupées d'affaires d'état que de celles d'agrément. La princesse sa femme est Sicilienne , de la maison de Moncade , d'une figure très-intéressante , faisant les honneurs de sa table & de sa maison avec beaucoup d'attention , & parlant très-bien les principales langues de l'Europe.

Le marquis de Tanucci , comme chargé des affaires les plus importantes , & obligé d'avoir des bureaux chez lui , m'a paru logé plus au large que les autres ministres. Sa maison est bien servie , & il a une très-bonne table , dont sa femme fait les honneurs. Ce ministre , unique dans son

genre, livré à un travail continuel, n'a d'autre délassément que celui qu'il prend au tems des repas, & une heure ou deux après le dîner. Malgré cette vie sérieuse & toujours occupée, il a toute la gaité d'une ame honnête & tranquille, qui fait son plaisir de son devoir. Il paroît que tout ce qui a rapport aux affaires politiques de l'Europe fait en même tems son occupation & son délassément ; c'est ce dont il s'entretient avec les étrangers, mais avec une facilité qui prouve l'étendue de ses connoissances. Il met dans sa conversation une simplicité, j'oserois dire, une bonhomie, qui met à l'aise tous ceux qui l'approchent, & qui empêche qu'on ne soit ébloui de l'éclat de sa grande réputation, & de la place importante qu'il occupe. Lui même n'en est point *engoué*. Il a vécu long-tems à Pise, sans imaginer qu'il tiendrait le premier rang dans une des cours de l'Europe, & qu'il auroit toute la confiance d'un grand Roi ; c'est son mérite qui l'a conduit à ce poste, d'où il descendroit avec autant de tranquillité qu'il l'occupe ; c'est vraiment un homme rare, un philosophe à la tête du gouvernement, qui méprise plus la fortune qu'il ne l'encense, & qu'elle ne semble avoir

élevé si haut, que pour se vanger de ses mépris. Tout dans sa maison est monté au même ton de simplicité & d'honnêteté; sa table est bonne, parce qu'elle doit être telle, eu égard à son état & aux personnes qu'il y reçoit d'ordinaire, mais il ne s'en occupe point; enfin, c'est un homme si rare qu'il se concilie l'estime, le respect, on peut dire même l'attachement de tous ceux qui le connoissent; la ville & la cour, la noblesse & le peuple, souhaitent également qu'il remplisse la plus longue carrière dans la place qu'il occupe pour leur bonheur; les étrangers qui l'ont vû partagent ces sentimens avec eux; mais le mérite n'allonge pas la durée des jours Il donne à l'ordinaire audience aux ambassadeurs & ministres étrangers le dimanche après midi, & le jeudi à l'extraordinaire à ceux qui ont quelques affaires particulières à lui communiquer (a).

(a) M. le chevalier de Bosquiât de la Houre, chargé des affaires de France à la cour de Naples, pendant l'absence de M. le marquis de Durfort, nommé à cette ambassade, jouissoit à la cour & à la ville de beaucoup de considérations & d'agréemens, que lui avoient mérité son caractère aimable, & ses talens pour la place qu'il occupoit. Ses nationaux qui l'ont vû, soit à Naples,

J'ai trouvé dans les autres maisons ouvertes de la Caserte le même ton de politesse & d'attention, sans gêne & sans morgue imposante.

Château
royal de Ca-
serte.

31. Le château royal de Caserte, placé au nord de cette ville, presque au pied des montagnes, se construit actuellement sous les yeux & sur les plans de *Vanvitelli*, architecte romain, le meilleur, à ce que l'on croit, d'Italie. Tous les voyageurs s'accordent à dire que quand cette maison royale sera finie, elle sera la plus belle & la plus régulière de l'Europe. Elle est composée de quatre grands corps de bâtimens qui forment un carré parfait; au milieu de chaque face & aux angles sont des corps avancés avec des pilastres & deux ordres de colonnes qui s'élèveront jusqu'au comble du bâtiment, & qui soutiendront de larges frontons décorés de sculpture. Quatre corps de bâtimens séparés par autant de grandes cours carrées, forment l'intérieur de cette maison; on y entre par

soit à Rome où il passa ensuite avec le même titre, ne peuvent trop se louer de ses attentions polies & de son attachement pour les François, qui, comme il le disoit lui-même, méritoient de porter ce nom.

quatre

quatre colonnades ou galeries couvertes, qui aboutissent à un vestibule spacieux, au milieu duquel est l'ouverture du grand escalier. Au-dessus de l'escalier est un grand fallon de forme ronde, sur le plan même d'un temple antique nouvellement découvert à Pouzzols, & construit des mêmes matériaux, avec un double rang de colonnes que l'on a enlevées pour les placer dans ce fallon, qui sert de vestibule à la chapelle. Toute cette partie sera éclairée par une grande coupole qui tiendra le centre de l'édifice. Cette construction n'en étoit qu'au second étage commencé, lorsque je l'ai vue. La distribution de l'appartement du Roi est magnifique ; celui de la Reine qui est de l'autre côté, ne sera pas moins beau ; mais tout y est encore nud ; il n'y a ni fenêtres, ni cheminées, ni aucune espèce d'ornement. Ce qui est vraiment beau, & qui n'aura d'autres ornemens que ceux de sa construction, & des marbres qui y sont employés, ce sont les quatre portiques ou entrées principales du château qui aboutissent au grand vestibule. On voit que l'architecte y a habilement réuni les beautés majestueuses de l'architecture antique, avec la noble aisance de l'architecture moderne ; ce qui est fait pour être employé dans les maisons

royales, où un artiste habile déploie toutes les ressources de son génie, & essaye des choses hardies, qu'il n'oseroit pas risquer dans un plan moins vaste, J'ai oui des gens se plaindre de l'obscurité du bas du château ; mais ils n'observoient pas que rien n'étoit encore achevé, que la plupart des grandes ouvertures destinées à l'éclairer, étoient fermées avec des planches, mal jointes à la vérité, mais à travers lesquelles la lumière n'avoit pas un libre accès, & ne donnoit que de faux jours.

Les jardins répondront à la beauté du château ; on a de tout côté le plus bel espace & le terrain le plus uni ; il n'y avoit encore rien de tracé en 1762. Le Roi, avant que de commencer le château, avoit eu soin de sçavoir où il trouveroit de bonnes eaux & assez abondantes pour le service de la maison, des jardins & des écuries, parce que dans les environs il n'y a point de sources considérables, & que les eaux du *Volturno*, qui n'est pas éloigné de Caserte, comme celles de toutes les rivières qui coulent de l'Apennin, sont pesantes, troubles & toujours désagréables au goût ; il les a tirées des montagnes voisines par des aqueducs qui ont plus de trois lieues d'étendue. Cet ouvrage n'a pas la magnificence des constructions antiques

des Romains, mais il en a la solidité & la commodité; il a été fort dispendieux, car il a fallu percer des montagnes, & traverser des vallées assez profondes. L'ouvrage est fini, & conduit une rivière à Caserte; à mesure que l'on élève le château, on place des corps dans l'épaisseur des murailles, qui porteront l'eau à tous les étages & dans tous les appartemens.

Dans deux grandes chambres du rez-de-chaussée sont une quantité de Termes représentant les divinités du paganisme & les héros des tems fabuleux, en marbre blanc veiné, destinés à orner les jardins de Caserte. La Reine qui se mêloit de tous les ouvrages de goût qu'elle entendoit très-bien, & qui n'aimoit point les nudités, a voulu toutes les statues dans cette forme. Elles sont de très-grande proportion & assez bien exécutées; sans doute qu'il y aura dans ces jardins beaucoup de palissades & d'allées couvertes; au moins ce genre d'ornemens semble l'annoncer.

32 La noblesse attachée à la cour, soit par des charges, soit par des dignités ou des marques d'honneur, qu'elle ne peut tenir que de la bonté du Roi, paroît très-contente, a un extérieur fort gai, & loue beaucoup le gouvernement actuel.

Mœurs de la noblesse.

L'esprit de révolte & d'indépendance dominoit tellement autrefois parmi la noblesse du royaume de Naples, & surtout les plus accrédités, qu'ils se portoient à des excès terribles, & que rien ne paroissoit capable de les arrêter dans la poursuite d'une vengeance presque toujours injuste. Ce siècle même en a vu plus d'un exemple. On dit que les dispositions ont tout-à-fait changé à Naples; il n'y reste plus que de la dureté dans la société, dont on ne s'apperçoit point parmi ceux qui sont attachés à la cour, & qui diminue tous les jours parmi les autres. Cependant on doit dire que ceux qui sont employés dans les affaires du gouvernement, les ambassades & toutes les places éminentes, ont une aménité dans le commerce qui les fait distinguer de tous les autres. On peut regarder comme le peuple choisi ceux qui dans cet ordre préfèrent les plaisirs tranquilles qu'ils trouvent dans l'amour des sciences & des arts, aux embarras d'une vie plus brillante & plus agitée. Plusieurs ont ce goût à Naples & dans l'État; le gouvernement a des égards pour eux, & leur accorde des faveurs même distinguées.

Promenade
à la strada
Nuova,

33. Le faste extérieur à Naples n'offre rien de bien éclatant; à la cour & à la

ville on ne cherche point à se distinguer par la magnificence des habits, les femmes même y sont vêtues fort simplement. Mais on y a les plus beaux attelages, & on y voit quelques voitures assez belles. C'est la dépense de goût de toute la noblesse Napolitaine; c'est à qui aura parmi eux les plus beaux chevaux, & certainement ils ont de quoi se satisfaire. La race des chevaux Napolitains le dispute en bonté & en beauté à tous les chevaux de l'Europe. On conserve les plus beaux dans le pays, & presque tous les gentilshommes ont des haras dans leurs terres, d'où ils tirent les chevaux dont ils se servent à la ville. Un spectacle vraiment magnifique est la promenade des vendredis du mois de mars, quand le tems est beau. Elle se fait depuis le pont de la Madeleine jusqu'à saint Jean *Téduccio*, dans le chemin neuf que le Roi a fait élever sur le bord de la mer, & qui a deux milles de longueur en ligne droite. C'est-là où chacun aime à faire parade de la beauté de ses équipages qui sont en très-grand nombre, attelés depuis quatre jusqu'à dix chevaux, & tous vraiment choisis. Il y a ordinairement trois files d'équipages dans toute cette longueur; je ne sçais pas ce qui en règle la marche,

mais quelquefois on va au pas, d'autrefois on court de la plus grande rapidité; comme c'est un mouvement général, chacun est obligé de s'y conformer; je suis allé à une de ces promenades dans la voiture d'un prince Napolitain, & je ne m'aperçus pas qu'il donnât aucun ordre à ses gens pour aller plus vite ou plus lentement. Outre les équipages de la noblesse, il y a une multitude de voitures de toute espèce, surtout de très-petits cabriolets fort propres, attelés de chevaux de louage qui vont avec la plus grande légèreté. Les cochers sont fort adroits; car dans cette multitude de voitures qui vont en tous sens, je n'ai vu arriver ni accidents ni embarras. Comme les traits des chevaux sont très-longs, il faut avoir l'attention de les démêler, lorsque l'on s'arrête tout d'un coup après une course rapide; les chevaux sont vifs & gais; alors ils s'embarrassent dans leurs traits; mais à tous les grands équipages il y a ordinairement deux coureurs qui marchent à côté des chevaux, ou des laquais qui sont accoutumés à descendre, & à tout remettre dans l'ordre. Cette promenade est aussi belle que curieuse; outre le spectacle des équipages, on a d'un côté la mer, de l'autre une suite de maisons de

plaisance qui se succèdent de Naples jusqu'au village prochain , qui est très-bien bâti ; au levant on voit le Vésuve & les montagnes voisines ; au couchant le Paufilippe & la partie de Naples , bâtie sur la montagne ; ce qui fait de tous côtés les plus beaux points de vûe & les plus variés. Je m'y suis promené dans le mois de mars , par un temps assez laid , & malgré cela la promenade avoit ses agrémens. La mer étoit fort agitée & couverte d'une multitude de gros oiseaux de mer qui suivoit exactement le flot , pour attraper le poisson qu'il élevoit sur la surface de l'onde , tandis que la petite populace , dans l'eau jusqu'à la ceinture , & quelquefois entièrement couverte de la vague , tâchoit d'enlever la proie aux oiseaux. Vis-à-vis , le Vésuve jettant une fumée épaisse mêlée de quelques étincelles , & couvert de frimats & de petites grêles , rangées par rubans , que la chaleur du volcan ne faisoit fondre qu'insensiblement ; de l'autre côté des arbres déjà verts , des fleurs différentes , & d'autres productions nouvelles donnoient une idée de toutes les saisons réunies.

Le peuple aussi curieux à Naples & aussi désœuvré que dans aucune autre ville de

l'Italie, veut prendre part à ces promenades générales, & en être au moins le spectateur. On le voit rangé par groupes de plusieurs mille personnes, aux environs du pont de la Madelaine, & dans les endroits les plus élevés, le long du chemin. Il quitte son ouvrage avec satisfaction pour venir partager les plaisirs de la noblesse. Le plus vil artisan, s'il a dans sa poche un (a) *Carlin*, loue pour une heure une petite voiture dorée, dans laquelle il étale sa figure crasseuse, & court de rang en rang avec autant d'assurance & de satisfaction que s'il n'avoit autre chose à faire; c'est peut-être celui qui jouit le mieux du plaisir de la promenade. Sa vanité est satisfaite, & s'il n'est ni prince ni marquis, il croit se mettre à leur niveau, en les narguant avec impudence.

C'est bien à Naples que l'on peut dire que tout petit prince tranche du souverain, & que tout marquis veut avoir des pages. Cette espèce de luxe y est très-répandue; il faut qu'un gentilhomme titré soit bien pauvre s'il n'a pas dans son antichambre

(a) Le *Carlin* est une pièce d'argent qui vaut huit sols de notre monnoie.

un écuyer & quelques pages. Dans les maisons opulentes, ils sont bien vêtus & sans doute bien payés ; mais dans celles où la vanité seule & l'usage les appellent, ils ont l'air de la misère même. Au reste, cet état n'est point à Naples ce qu'il est en France ; tout jeune-homme de quatorze ou seize ans qui a la figure agréable & de la hardiesse, peut se présenter pour être page sans aucun autre garant que lui-même. On lui donne la casaque de la maison, ou on le garde tant qu'il se conduit de manière à ne pas obliger son maître à le renvoyer nud & mendiant son pain. J'en ai vu à Naples de toutes les nations, qui pour la plupart étoient de jolis enfans, que le libertinage avoit fait fuir de la maison paternelle. J'en ai vu d'autres renvoyés que la misère forçoit à regagner leur patrie en demandant l'aumône. Il n'y a rien de réglé sur cet usage, a des pages qui veut ; j'en ai vu dans des maisons riches à la vérité, quoique d'un rang subalterne. Il est encore d'usage d'en louer pour certains jours de représentation. Partout ils servent à table, présentent des rafraîchissemens, éclairent aux assemblées du soir ceux qui entrent ou qui sortent, & font les messages dans la

ville. Dans les grandes maisons ,s il suivent l'équipage à cheval dans les grandes promenades, ou lorsqu'on va à la campagne.

Il y a peu de galanterie à Naples ; les mœurs y ont encore généralement trop de dureté , pour que le gros de la nation se livre à cette sorte de sentiment , qui ne doit son existence qu'au désœuvrement , à la politesse extérieure , au desir de plaire généralement répandu. La cour qui auroit pû donner ce ton pendant plus de vingt ans , vivoit dans une régularité & une sévérité de mœurs qui , bien loin d'autoriser la galanterie, ne l'auroit pas approuvée. Ainsi il y a peu d'intrigues publiques qui conservent quelque air d'honnêteté ; l'usage est encore de les tenir secretes ; tout ce qui paroît au-dehors étant regardé comme débauche , & l'étant en effet dans ce pays ; car les femmes qui se respectent assez peu pour donner ouvertement dans la galanterie , ne se refusent plus rien , dès que la complaisance de leurs maris est bien décidée ; car beaucoup de Napolitains s'en tiennent aux anciens usages & sont très-jaloux. On y parle d'autres vices encore plus abominables & que l'on dit y être communs ; comme ils ne peuvent jamais avoir une certaine publicité , &

qu'un étranger n'a point d'intérêt à vérifier ces bruits, il n'est d'aucune conséquence de sçavoir ce qui en est...

Les Siciliens passent pour être plus dissimulés & plus fins que les Napolitains; cela peut être; mais à en juger par le peu que j'en ai vû, ce sont des qualités cachées sous une écorce bien grossière.

Les femmes du premier rang qui reçoivent compagnie chez elles, ont assez de cette politesse d'usage qui rend leurs maisons agréables; on y joue partout & toutes sortes de jeux, même ceux de hazard. Le pharaon ou bassette y est fort à la mode. La plûpart de ces assemblées sont brillantes & nombreuses. Il est d'usage que les jeunes femmes reçoivent toute la ville, trois jours après qu'elles sont accouchées, usage ancien sans doute, & qui prouve autant la force de leur tempérament, que la douceur du climat qu'elles habitent. Aucune ne se dispense de cette loi, surtout si elle est d'un rang qui exige de la représentation. Ces sortes d'assemblées sont les plus nombreuses que j'aie vûes à Naples, & sont des fêtes de gala.

L'accouchée est dans un lit bien paré, dont tous les rideaux sont ouverts; elle a autour d'elle autant de dames parées &

assises. que la chambre du lit en peut tenir. On lui présente tous les hommes, aux complimens desquels elle est obligée de répondre. Il faut que ces jeunes femmes ne soient sujettes dans cet état, ni aux vapeurs, ni aux maux de tête, ni aux fluxions. Car la chambre où elles sont est ouverte, & répond à une grande gallerie où se tient le gros de l'assemblée & où on parle comme dans une halle; c'est ce que j'ai vû en deux maisons de Naples, & surtout chez la jeune princesse d'Ardore, où l'assemblée étoit prodigieuse ce jour-là; le prince d'Ardore son beau pere qui a été ambassadeur en France & qui est décoré du cordon bleu, en faisoit les honneurs. Cette maison avoit l'air de l'opulence & de la magnificence même; les écuyers, les pages & tous les officiers de la maison étoient richement vêtus; tout étoit bien éclairé, & les rafraîchissemens de toute espèce étoient servis à profusion.

Mœurs de la
bourgeoisie.

34. Depuis long-tems les nationaux & les étrangers s'accordent à dire du bien de la bourgeoisie de Naples que l'on y appelle *la Civiltà*; elle est composée des avocats, & autres gens de loix, médecins, notaires, banquiers, négocians, libraires principaux, marchands de soie & de draps,

& orfèvres bijoutiers. Plusieurs d'entr'eux ont des états de maison considérables , & de grands biens-fonds. Leur état ne leur a jamais permis d'aimer les factions , aussi n'en ont-ils pas pris l'esprit. Leurs mœurs sont douces & honnêtes ; on assure que leurs sentimens & leurs actions répondent à cet extérieur. La plûpart entendent très-bien le commerce. C'est de cet ordre que l'on tire l'élû du peuple. Quelques-uns même possèdent des terres titrées , dont on s'accoutume peu-à-peu à leur donner le titre ; il n'est pas rare de trouver dans la bourgeoisie des particuliers qui possèdent propriétairement des duchés & des marquisats. Il est vrai que la noblesse ne leur donne que par dérision , des qualités que les gens de leur état leur accordent très-sérieusement. J'ai connu dans cet ordre un banquier appelé *Lignosa* , homme poli , obligeant , & de mœurs fort douces ; il étoit magnifiquement logé , avoit un grand état de maison , & étoit désigné pour être élû du peuple , à ce que je crois , l'année suivante. On se préparoit déjà chez lui à cette grande cérémonie , qui est la plus belle aventure qui puisse arriver à une famille bourgeoise de Naples , & la marque la plus distinguée de la faveur de la

cour, qui désigne ceux qu'elle aura pour agréables. Il y a outre cela à Naples des négocians étrangers de toutes les nations qui y sont établis, & dont la plupart sont fort riches; on y trouve même de très-bonnes maisons de réfugiés François, ils n'y ont point l'exercice libre de leur religion; mais quand ils peuvent en faire la dépense, ils envoient leurs fils à Genève pour y être élevés, & viennent y marier leurs filles; c'est pour eux le temple de Jérusalem qu'ils viennent voir au moins une fois dans leur vie. J'ai vû une de ces familles originaires du Dauphiné qui faisoit un très gros commerce à Naples; j'en trouvai une partie à mon retour à Lyon, qui venoit à Genève pour les affaires de religion dont j'ai parlé. Les docteurs en droit sont admis à remplir des places dans les tribunaux souverains de la justice; c'est une distinction que le Roi accorde à ceux dont la probité & la capacité sont reconnues; car il n'y a point de charges vénales.

L'état d'avocat ou de curial est très-utile; plusieurs s'y enrichissent, & quand leur fortune leur permet de représenter comme la noblesse, ils ont chez eux très-bonne compagnie, & sont reçus partout; plusieurs

même passent de cet ordre dans celui de la noblesse , surtout quand ils possèdent des terres titrées ; mais ils n'abandonnent pas pour cela l'étude des loix , ni le soin important de rendre la justice.

35. Mais que dire du peuple de Naples & de celui du royaume ? Il se présente sous un aspect si peu favorable , qu'il paroît impossible d'en bien juger. Il n'a pas même le bruit public pour lui , ni celui de ses égaux. C'est une nation si peu unie entr'elle , que l'on n'imagine pas comment elle a pu donner l'ombre même d'existence à une révolution aussi forte que le fut celle de *Masaniello*. Ces gens sont perpétuellement occupés à se décrier les uns les autres. Ils affichent avec brutalité les vices les plus honteux , & se font une sorte de gloire d'y exceller. C'est donc avec quelque raison que ce peuple a été regardé long-temps comme l'espèce la plus misérable de l'Europe , féroce , capable de tout quand il n'a rien à craindre , & tremblant à la moindre résistance ou à une démonstration de force qu'il croit supérieure à la sienne ; dès-lors on peut juger de son inconstance. On ne doit pas s'attendre à beaucoup de bonne-foi quand on a à traiter avec lui , sur-tout les étrangers

Mœurs du
peuple.

qu'il cherche à duper de toutes les façons. Il n'est pas rare de voir un pere négociier l'honneur de ses filles & en faire métier, de même qu'un mari prostituer sa femme. Si deux de ces proxenetes se rencontrent ensemble, ils ne s'épargnent pas réciproquement les horreurs les plus noires pour décrier leurs marchandises; pour en avoir le débit, ils la mettent au rabais; ils en proposent la vûe, & conviennent de céder la place à celui qui présentera quelque chose de mieux, & au même prix. Les premiers refus ne les reburent point; ils sont constans dans leurs projets; il faut en quelque sorte les maltraiter pour les obliger à se retirer. C'est la paresse & l'avidité du gain, qui les obligent à ces trafics si deshonorans... On doit encore ajoûter à cela la plus grande grossièreté dans la conduite ordinaire de la vie, une malpropreté dans laquelle ils croupissent par goût:... c'est un dommage d'autant plus grand, que l'espèce y est assez belle. Les hommes y sont d'ordinaire robustes, grands & bienfaits, quand ils ne sont pas rongés par ces maladies honteuses qui sont le fruit de leurs débauches. C'est sans doute ce qui a donné lieu à ce proverbe, que Naples étoit un paradis habité par les

démon. . . Je sçais qu'il y a des exceptions à faire à cette règle générale ; que parmi le peuple il y a d'honnêtes gens ; mais que l'on s'en défie à bon compte. On dit que dans les deux Calabres , & sur toute la côte d'Amalphi à Regio , la brutalité est encore plus grande qu'à Naples & dans les environs ; en ce cas, c'est une espèce tout - à - fait abrutie ; car que peut on voir de plus grossier que le peuple de Pouzzols & de toute la côte de Baya , de même que celui de Portici , Resina & des environs du Vésuve ? Il faut avoir vû de ces hommes pour les connoître , de cette vile espèce sur laquelle la raison ne peut rien , & qu'il faut absolument mener par la force & la crainte du châtiment.

Ce portrait n'est pas flatteur , mais il ne peut être que l'ouvrage de la réflexion ; car on oublie les vices du peuple pour jouir des beautés & de la douceur du climat qu'il habite. Ce pays a été sujet à tant de révolutions , habité par tant de peuples différens & dont la partie la plus méprisable s'y est fixée , qu'il faut moins s'étonner de tout ce que l'on y voit de vicieux & de révoltant. Le fonds de la nation a été originairement de Grecs , & on sçait que ce peuple , même dans ses plus beaux

temps, n'eut jamais de mœurs publiques, la réforme même de Sparte n'étoit qu'un désordre plus grossier que la liberté d'Athènes; si c'étoit ici le lieu, il seroit aisé de prouver que les usages à Naples & dans toute la grande Grèce étoient à-peu-près les mêmes qu'à Athènes. Les Romains y établirent le séjour de leurs plaisirs & de leur intempérance en tout genre; Tibère y vint cacher les désordres de sa vie, auxquels ils n'osoient pas se livrer publiquement à Rome. L'insensé, le furieux Néron, commença par faire éclater à Naples sa folle passion pour la musique & le théâtre, où il étoit assuré de trouver plus d'applaudissemens qu'en aucun autre lieu de l'empire Romain. C'est encore sur la côte de Baya qu'il porta la barbarie à son comble, en y faisant poignarder sa mère.

Les Vandales vinrent après les Romains, & accoutumèrent à la cruauté ce peuple plongé dans les délices. Les Sarrasins ont ravagé pendant plusieurs siècles ces mêmes provinces, ils y ont eu des établissemens, ils ont mêlé leur sang avec celui des habitans du royaume, & ont enté sur des plans favorables, la mauvaise foi, la barbarie, l'irréligion & tous les vices de l'Afrique. Les aventuriers Normands qui les chassèrent, furent plus occu-

pés à y former un nouvel empire qu'à policer le peuple ; les rois de la maison d'Anjou y établirent leur trône chancelant sur le sang même du malheureux Conradin. Les François qu'ils avoient amenés avec eux , & sur-tout les Provençaux qui s'y fixerent en grand nombre , irritèrent la nation par leurs galanteries outrées , & le mépris avec lequel ils la traitèrent ; à ce temps commencerent les factions continuelles qui ont agité ce peuple jusqu'à notre siècle , & dont la licence avoit autorisé & entretenu tous les vices. C'est donc une nation à former , & ce ne peut être que l'ouvrage de la constance , des bienfaits & du bon exemple des souverains établis parmi eux , qui peu-à-peu remettront l'ordre dans ce chaos obscur.

36. L'extérieur de la religion à Naples n'a rien parmi le peuple d'imposant & qui réponde à la divinité. La même grossièreté qu'il porte dans toutes ses actions ne l'abandonne même pas dans le sanctuaire , où il se trouve un quart-d'heure les jours de Dimanche & fêtes de précepte , pour assister à la messe de la manière la plus indécente & la plus irréligieuse. Le peuple , j'entends sous ce nom

Extérieur
du culte reli-
gieux.

les artisans, les gens de mer, les petits marchands détailliers des denrées de consommation journalière, les portefaix; cette quantité de gens inutiles qui se vouent au service du public, pour n'avoir à dépendre que de leur caprice, tous ces gens n'ont pas même l'extérieur de la dévotion de leur état; ils entrent tumultueusement à l'église, cherchent un banc où ils puissent s'asseoir, ou se tiennent assés en rond, & s'occupent d'ordinaire à parler de choses tout-à-fait étrangères au sacrifice. En entrant ils saluent l'autel principal, ou celui sur lequel est exposée l'image du saint dont on célèbre la fête. Ils lui témoignent leur affection en lui envoyant quelques baisers; ils en font de même au prêtre lorsqu'il passe pour aller à l'autel; geste indécent partout ailleurs, mais ici marque de dévotion, à en juger par l'empressement avec lequel on s'en acquitte. Pendant le reste du temps, ils ne s'inquiètent plus de ce qui se passe, jusqu'à l'instant de l'élévation où ils mettent un genou en terre, en se frappant la poitrine avec grand bruit. Plusieurs ne se donnent pas la peine de fléchir le genou; ils se contentent d'une simple inclination de tête pour ne pas quitter la place où ils

sont assis. Il m'a paru que c'étoit l'habitude générale des grands & des petits. J'y ai vû des personnes du premier rang occupées, à ce que je crois, à lire des livres de prières, mais rester constamment assises, de sorte que c'est une nouveauté pour le peuple de Naples, de voir un étranger assister à la messe à genoux, avec la modestie & le recueillement qu'exige ce devoir de religion.

J'ai vû de ces grossiers portefaix se montrer les uns aux autres un homme qui étoit à genoux dans un coin, occupé à faire ses prières pendant la messe. Ce n'est pas qu'ils n'ayent leurs pratiques de dévotion auxquelles ils sont fort attachés. Ils ont des *Madonnes* & des saints de prédilection, auxquels ils s'adressent dans leurs besoins avec l'empressement le plus brutal. J'ai parlé ailleurs de la fureur avec laquelle j'ai vû une vieille faire des reproches à une *Madonne* qui est dans l'église de saint Thomas d'Aquin, parce qu'elle lui avoit manqué dans une occasion essentielle.

Pour que les choses aillent bien à Naples au gré du peuple, il faut que la liquéfaction du sang de saint Janvier, patron de la ville & du royaume, se fasse deux

fois par an , aux mois de mai & de septembre. On sçait à-peu-près le temps & l'heure à laquelle se doit opérer le miracle. Un peuple innombrable se trouve alors ou à sa chapelle , ou au siège auquel la procession solennelle fait sa station , qui demande à saint Janvier avec des cris confus , des soupirs & des battemens de poitrine , de faire le miracle. Quand il ne se fait pas assez promptement , mille voix s'élevent & crient avec l'air de l'impatience & de la colere , *san Genaro fa dunque presto* ; ce qui veut dire, saint Janvier , dépêchez-vous donc. Si par malheur le miracle ne se fait pas , & qu'il se trouve quelque étranger dont la figure déplaîse au peuple , il imagine aussitôt que c'est un hérétique , dont la présence arrête la liquéfaction du sang , & il court grand risque pour sa vie. Un domestique principal d'un ambassadeur étoit à genoux , au milieu de la rue , avec le peuple , attendant que le miracle se fit , il ne crioit pas comme les autres , *san Genaro fa presto* ; il avoit plutôt l'air de la curiosité que de l'impatience. On le remarque, on croit que c'est un hérétique ; on se le montre, & sur le champ il est percé de mille coups de stilet. Cependant il avoit dans sa poche un

livre de prières à l'usage de Rome , & un chapelet , ce qui prouva à ses assassins qu'il étoit bon catholique (a) ; tout le peuple témoigna quelques regrets de sa méprise ; mais il n'en fut pas davantage , comment venger un crime commis par une populace effrénée & nombreuse comme le sable de la mer ? J'ai oui dire à un prêtre de la congrégation de la mission de France , homme digne de foi , qu'étant à une de ces solemnités , placé de façon à être vû du peuple , comme le miracle tardoit à se faire , son habillement & son collet firent croire que c'étoit un prêtre de l'Oratoire François , & par conséquent un janséniste. Sur le champ le peuple se mit en rumeur ; on s'en apperçut , & on n'eut rien de plus pressé que de le faire sortir

(a) Le célèbre Leibnitz passant par mer de Venise à Ancone par un très-gros temps , & entendant les matelots qui le prenoient pour un hérétique discuter entr'eux s'ils le jetteroient à la mer ou non , pour appaiser l'ire de Dieu , & faire cesser la tempête , ne s'effraya point ; mais il tira doucement un chapelet de sa poche qu'il fit semblant de reciter dévotement ; cet expédient fit cesser tout soupçon sur son compte ; si le pauvre François en eut fait autant , on n'eût pas imaginé qu'il arrêtoit le miracle.

par les derrieres , & le dérober à la fureur du peuple , qui auroit crû faire une œuvre méritoire , & accélérer le miracle en l'assassinant. Ces événemens tous récents prouvent avec quelle circonspection doit se conduire un étranger , qui veut se trouver à ces cérémonies.

Les jours de fêtes solennelles des patrons des églises , qui sont toujours accompagnées de belle musique , on voit la plus grande affluence de peuple dans les églises où elles se font ; mais qui y est comme à un spectacle tout à-fait profane. Voilà quel est ce peuple dans les actes de religion auxquels il paroît prendre le plus d'intérêt ; cependant il ne manque pas d'instructions ; on prêche dans les églises , dans les places publiques , sur les quais : les dimanches de carême & ceux de l'avent à toutes les solemnités , il se fait de ces sortes de missions publiques , où les Dominicains qui en sont chargés , essayent de toutes les manieres , d'inspirer des sentimens plus raisonnables de religion , à ce peuple ignorant & grossier. J'ai vû une quantité de ces religieux prêcher avec la plus grande action. Les uns les écoutent sérieusement , les autres en plaisantent , quelques-uns même ne se dérangent

dérangent pas d'une partie de jeu qu'ils ont commencée , à côté même du prédicateur. Je ne parle que de ce que j'ai vû en vingt endroits différens.

On doit cependant dire que la ville de Naples est une de celles d'Italie , où le clergé , même celui du second rang , a le meilleur ton & l'air le plus honnête. Les ecclésiastiques y sont élevés avec soin , & bien instruits de la science de la religion ; les archevêques de Naples sont en possession depuis long - temps d'avoir d'excellens séminaires. La plûpart de ces prêtres, chargés du soin des âmes , s'en acquittent avec un zèle éclairé , une vigilance & une fermeté chrétiennes ; ils sont respectés & considérés , & ils le méritent par leur conduite. Le clergé régulier est très-nombreux. L'ordre de S. Dominique surtout y est très-florissant , & tient plusieurs collèges fameux ; cependant pour la régularité de la conduite , le clergé séculier l'emporte sur le régulier. On a grande attention à ne donner les places qu'à ceux qui sont en état d'en bien remplir les fonctions. Le gouvernement même a l'œil à ce que la brigue & la faveur n'emportent pas des places qui ne doivent être accordées qu'au mérite.

J'ai remarqué beaucoup plus de décence & un extérieur de dévotion plus réelle & plus éclairée à la cour du jeune Roi, que partout ailleurs ; à sa messe tout se passe avec la décence & le respect que l'on doit souhaiter en pareille circonstance.

Etat des sciences & arts à Naples.

36. De toutes les parties des sciences, l'étude des loix est celle qui s'est maintenue avec le plus d'honneur dans le royaume de Naples, parce qu'elle a toujours été confiée à un ordre qui a pris le moins de part qu'il lui a été possible aux grandes révolutions qui ont agité cet état ; à en juger même par les écrits des théologiens modernes de Naples & de Sicile, il paroît que leurs études tiennent beaucoup plus au droit canonique qu'à la scolastique ; quelques-uns même commencent à goûter la positive, qui est la vraie théologie des Peres de l'église, l'exposition de la doctrine par les faits. Mais on voit que cette carrière n'est pas encore bien battue ; ils n'ont pas encore ce goût de critique & de discernement, qui ne prend que la substance des choses, & ce qui est vraiment nécessaire. Leurs ouvrages sont très-volumineux ; un sujet quelque restreint qu'il paroisse de lui-même, fait sortir

plusieurs *in folio* de la plume d'un docteur Napolitain ; que l'on juge de-là combien de digressions inutiles & d'érudition déplacée dans leurs écrits. Mais en travaillant ils sentiront eux-mêmes l'incommodité de cette méthode , & donneront à leurs ouvrages plus de précision & d'ordre , sans leur rien ôter de leur solidité & de leur clarté.

Giannone a écrit l'histoire de Naples avec succès , il a été critiqué même dans son pays ; ce qui prouve qu'il n'est pas le seul qui s'applique à ce genre d'étude. Le tombeau de Virgile , ceux de Sannazar , de Pontanus , du cavalier Marini , annoncent que toujours les belles-lettres & la poésie ont été cultivées à Naples avec les plus grands succès ; ces grands noms connus & respectés dans toute la république des lettres , sont un encouragement pour les Napolitains à entretenir parmi eux la suite de ces hommes illustres qui ont tant contribué à la gloire de leur patrie. Il y a beaucoup d'excellens géomètres & connus ; l'étude de l'antiquité qui n'y a jamais été négligée , doit y reparoitre avec un nouvel éclat , eu égard à tous les monumens que l'on a nouvellement découverts dans les ruines d'Herculée , & qui

peuvent servir de sujets à des écrits également curieux & intéressans dans ce genre. Quelle suite d'observations rares, & même nouvelles, ne présentent pas dans tout ce pays, l'histoire naturelle & ses phénomènes multipliés, à un sçavant qui voudroit en faire une étude suivie ? Il n'y a point de contrée au monde qui offre un spectacle aussi brillant, & sur lequel il y ait autant à écrire ; car personne encore n'a rendu un compte exact de toutes ces merveilles de la nature.

Les beaux-arts, malgré le tumulte des armes & l'inquiétude des révolutions, s'y sont soutenus avec autant d'éclat que dans aucune autre ville d'Italie. Il n'y a point eu d'école de peinture ; mais les ouvrages immortels de l'Espagnolet, de Lanfranc, de Luc Giordan, de Solimèni, du cavalier Massimo, qui ont passé la meilleure partie de leur vie à Naples, prouvent qu'ils y étoient accueillis & encouragés ; on y a vû quantité d'excellens peintres dont les derniers sont morts depuis peu de temps. Le Corrado qui avoit succédé à Sébastien Concha, & dont j'ai vû plusieurs bons tableaux, est passé en Espagne avec le roi Charles III. Quant à présent, il n'y a aucun peintre de réputation.

Il y a plusieurs beaux morceaux de sculpture moderne dans les églises , qui cependant n'ont rien de la beauté des ouvrages de Jean Bologne , de l'Algaradi , du Vénitien Corradi ; ce qu'il y a de plus remarquable dans ce genre à Naples est de la main d'artistes étrangers à cette ville. Mais les maîtres de chapelle de Naples l'ont emporté dans ce siècle sur tous les compositeurs de musique de l'Italie. Quel homme que le Pergolèse qui n'a paru que pour se faire regretter ! Le Piccini le remplace & console de sa perte les amateurs de la belle musique. Il y a plusieurs autres maîtres de chapelle à Naples moins connus , & dont les talens méritent de la considération. On entend partout à Naples de la bonne musique , dans laquelle on trouve le nouveau , le gracieux , & le frappant réunis. Les symphonies y sont excellentes ; on y entend de très-belles voix qui seroient très-communes dans ce pays , si la forte constitution de la plupart des chanteurs n'étoit pas altérée par des accidens étrangers.

J'ai déjà dit que de tous les beaux arts , celui qui avoit le moins réussi à Naples étoit l'architecture ; ce sont des artistes étrangers qui ont fait construire tous les

édifices remarquables. Ceux du pays n'ont jamais rien produit que de médiocre.

Avant que le Roi eût fait commencer la description du *Museum Herculanum*, la gravûre existoit à peine à Naples, & n'y avoit encore rien produit de distingué. Il faut espérer que cette magnifique entreprise excitera l'émulation des artistes & développera leurs talens. Combien de belles choses dont l'idée mérite d'être conservée, tant en peinture qu'en sculpture ! Que d'ouvrages excellens de l'Espagnolet, du Lanfranc, de Luc Giordan, de Solimèni, tomberont dans l'oubli, si la gravûre n'en fait passer le souvenir à la postérité ! Les vûes mêmes de Naples qui sont si belles, fourniroient des sujets admirables & très-intéressans pour des estampes de paysage & de marine.

Les orfèvres-ciseleurs doivent être mis au rang des artistes ; il y en a plusieurs à Naples qui travaillent avec goût & délicatesse ; leurs ouvrages sont répandus ; on voit sur-tout dans les églises des bustes, des vases, des chandeliers, des calices & d'autres ustensiles pour le service des autels, du meilleur goût, où il y a du génie, des choses nouvelles & recherchées.

La Reine, peu de temps après son mariage, y avoit établi une fabrique de porcelaine, qui approchoit beaucoup de la finesse & de la solidité de celle de Saxe; il en est sorti des pièces exécutées dans les formes les plus gracieuses & plusieurs morceaux très-grands. J'ai vû entr'autres un Parnasse d'un volume considérable, & d'une belle exécution. L'émail en étoit beau, les couleurs fines, mais moins vives que celles de Saxe. On verra à Portici un grand cabinet de toilette dans l'appartement de la Reine, qui en est entièrement revêtu. Cette manufacture ne s'est point soutenue, au moins elle est interrompue.

37. Le commerce dans cet état devoit être de la plus grande étendue, la mer le baigne de tous les côtés, la moitié de ses habitans sont matelots ou pêcheurs; le reste devoit être de négocians & de cultivateurs. Cependant il n'y a point de marine; on y construit peu de bâtimens, & le commerce s'y fait presque tout sur des vaisseaux étrangers. Le tumulte des armes, la fureur des factions, le gouvernement qui a été si long-temps sans avoir une forme fixe & stable, l'éloignement du souverain dont les regards ne pouvoient

Commerce
& industrie.

ni encourager le commerce ni le protéger ; peut-être la très-grande fertilité du pays , & la grossièreté du plus grand nombre de ses habitans , qui , contens du nécessaire , n'ont pas imaginé les avantages qu'ils pouvoient tirer d'une fortune plus considérable , dont ils feroient les artisans par leur industrie ; tout cela réuni , est sans doute cause de l'état de langueur où est le commerce extérieur par rapport aux naturels du pays. Car ils ont sous les yeux de très-gros négocians , tant étrangers que Napolitains , dont ils ont vû commencer la fortune ; mais ces exemples ne les touchent point.

Le commerce des grains ne peut jamais faire un objet considérable dans le commerce d'exportation de ce royaume ; il est trop peuplé & resserré dans des bornes trop étroites. Son premier soin doit être de nourrir ses habitans.

Néanmoins si la culture étoit plus soignée , non seulement , il n'auroit pas besoin de rien tirer de l'étranger , mais en trois ans il pourroit en avoir des magasins assez considérables pour se mettre au-dessus des craintes d'une disette pareille à celle qu'il vient de souffrir. C'est une affaire de haute police & qui demande

une attention particulière du ministère qui force chaque ville & même chaque communauté à former des magasins de réserve ; il ne faut pour cela que trois années où la récolte se fasse à l'ordinaire , pour mettre tout le royaume à l'aise ; cette précaution une fois prise , il sera aisé d'établir le commerce d'exportation même de cette denrée , & d'augmenter les richesses de l'état. Que l'on n'oublie pas que dans les temps de disette , les Romains avant que d'avoir une marine , tiroient leurs grains de la Campanie , & que Virgile en parlant de la fertilité de ces campagnes heureuses , regardoit la culture des grains comme la source de leurs richesses. *Dives arat Capua.*

Ce qui est très-abondant dans ce royaume & de bonne qualité , ce sont les vins ; les côteaux de Cecube & de Salerne sont encore chargés de vignes qui en produisent d'excellens. Le *lacryma Christi* (a) qui croît dans les cendres du Vésuve , & dont

(a) Un bon Allemand qui buvoit de ce vin avec satisfaction , s'écrioit avec une sensualité dévote ; . . *cur non lacrimasti in partibus nostris Domine...*

on fait tant de cas dans le reste de l'Europe, est plus abondant que l'on ne pense. Tous les vins des côtes de la terre de Labour, de la principauté citérieure, des deux Calabres, sont excellens, & peuvent être regardés comme les meilleurs d'Italie, ceux qui se conservent le plus long-temps. Les vins communs même de ces pays ont de la qualité. On trouve partout des vignes dans le reste du royaume; & la plus grande partie de celles qui servent à la consommation du peuple, sont élevées sur de hauts peupliers, sous lesquels les grains de toute espèce croissent en abondance. J'ai vû dans les ports de ce royaume, plusieurs bâtimens chargés de ces vins que l'on transporte ailleurs.

Ces vins sont très-chauds, & tiennent de la qualité sulphureuse du terrain dans lequel ils sont nourris; aussi la consommation qui s'en fait dans le pays ne peut pas être considérable; il n'est pas possible d'en boire beaucoup. Les vins des environs du Vésuve, croissent sur la lave dans les cendres & le soufre mêlés de pierres & de quartiers de scories, qui y conservent quelque humidité en arrêtant les rayons du soleil; ces vignes sont moins élevées, & ne sont pas mêlées d'arbres

& d'autres productions ; quoique le printemps y soit précocé , que l'été y soit brûlant , la vendange ne s'y fait qu'à la fin d'octobre & au commencement de novembre (a) ; ces vins, quand ils sont nouveaux , sont rouges & épais ; ils deviennent plus légers en vieillissant , sans rien perdre de leur force & de leur agrément. Ainsi le peuple de Naples connoît peu la bonté de ses vins ; il est dans l'usage de les boire l'année même qu'il les a recueillis. Je parlerai ailleurs de la manière dont les anciens les conservoient si long-temps , & avec quelles préparations ils les buvoient.

Le commerce des chevaux rapporteroit beaucoup d'argent au royaume de Naples , si les haras y étoient plus multipliés , & qu'il fut libre d'en faire sortir du royaume autant que les étrangers voudroient en tirer ; il y en a de toute taille & de tout poil ; & on peut dire qu'en général ils sont fiers , pleins de feu , souples , légers à la main , obéissans , por-

(a) *Hic post novembres , imminente jam bruma
Seras putator horridus refert uvas.*

Martial.

tant bien leur tête , & fort déchargés : bons à toutes sortes d'usage ; au sortir de la charrue , on leur met la selle sur le dos , & ils sont aussi légers , ont la jambe aussi sûre que s'ils n'avoient jamais tiré. Il faut les voir attelés aux équipages de la noblesse de Naples , pour juger de la beauté de ceux de la grande taille. Enfin c'est la plus belle espèce de chevaux de l'Europe , qui tient beaucoup de celle de Barbarie pour la durée. Ils meurent plutôt qu'ils ne vieillissent. Mais le commerce n'en est point libre ; dans ces derniers temps , il y avoit défense , sous peine de la tête , d'en vendre ni d'en faire sortir du royaume. Les bons haras sont dans l'intérieur du Royaume , dans les montagnes de la Basilicate , de la principauté ultérieure , des deux Abruzzes , & de la terre de Labour. Ces chevaux ne mangent que de la paille hachée & de l'orge ou quelques autres grains mêlés ; ils ne mangent jamais de foin sec. On les met au verd tous les ans au printemps ; cette nourriture les affoiblit beaucoup pendant quelque-tems ; mais les renouvelle & les rajeunit en quelque sorte. Tous les chevaux des postes sont marqués , & appartiennent d'ordinaire à quelque seigneur voisin qui les

fournit de son haras , & qui en tire le produit.

Le gros bétail est encore une branche de commerce considérable , surtout dans toute la partie du royaume qui s'étend de Naples au détroit & à la mer Adriatique. Les bœufs y sont de la plus grande taille ; il y a de bons pâturages & ils y multiplient aisément. La chair en est excellente à manger ; les cuirs n'en sont pas aussi forts que ceux des bœufs du nord.

Les bêtes à laine feroient une richesse dans ces contrées , où elles ne coûtent presque aucun soin , si on les multiplioit davantage ; mais il y a si peu d'industrie & d'émulation que l'habitant ne pense même pas à tirer parti des richesses qu'il a en main , & qu'il ne tient qu'à lui de faire fructifier.

Par-tout on y cultive des muriers , & on y élève des vers à soie ; la capitale & les provinces en consomment beaucoup ; ce qui entretient ce commerce dans un état plus florissant que les autres. Mais on n'y sçait pas encore donner à la soie une première façon aussi parfaite qu'en Lombardie ; ce qui fait qu'elle ne passe pas pour être aussi fine & d'aussi bonne qualité que celles du Milanois & du Pié-

mont ; mais je crois que c'est faute de préparation ; car quoiqu'il ne sorte de la plupart des fabriques établies à Naples que des étoffes d'une qualité médiocre , cependant au tact & à l'œil les soies paroissent de même qualité que celles du levant ; mais dans beaucoup de choses à Naples on aime mieux travailler la soie crue que de se donner la peine de la préparer ; ce qui fait perdre à l'ouvrier & sur le prix de la soie & sur les façons qu'il y donneroit & qui lui seroient payées. Telles sont à - peu - près les denrées qui peuvent faire le fonds d'un commerce considérable dans la partie du royaume de Naples que j'ai vûe , & qui suffiroient à l'enrichir , si elles étoient multipliées autant qu'elles peuvent l'être , & portées à leur vraie valeur ; ce qu'elles ne peuvent acquérir que par une exportation bien établie ; car c'est plutôt l'étranger que le naturel du pays qui met le prix aux choses qui sont réparties à peu-près également entre les possesseurs.

Dans une ville aussi peuplée & où les étrangers abondent de toutes parts , il y a une quantité de fabriques & de manufactures de toutes espèces , dont les marchandises se consomment dans le pays même.

Aussi il y a beaucoup de magasins de toutes sortes d'étoffes , dans lesquels les détailliers vont se fournir ; les provinces tirent de ces mêmes sources , au moyen desquelles il se fait un très-grand commerce intérieur. Les propriétaires de ces magasins sont très-riches & tiennent un rang distingué dans la bourgeoisie ; quelques-uns font le commerce de mer , & ont des correspondances étendues en Europe , en Asie & en Afrique. D'autres , quoique dans un état honnête, ne sont que facteurs, c'est-à-dire qu'ils reçoivent & font passer les marchandises qui leur sont adressées ; les droits de remise leur sont avantageux , & les mettent en état de profiter des occasions de négocier pour leur compte.

Il y a un petit commerce de détail particulier à la ville de Naples & qui lui est très-avantageux ; il se fait surtout avec les étrangers , & consiste en marbres de toute espèce , dont quelques-uns , tirés de Sicile, sont précieux ; on y trouve des jaspes , des agathes , de beaux albâtres , dont on fait des vases , des boîtes , de petites tables ; la curiosité même a mis la lave du Vésuve au rang des pierres , sinon précieuses , du moins singulières ; on en fait des boîtes de toutes façons , & la mon-

ture que l'on y ajoute, décide de leur prix. Elles font d'un mauvais usage pour le tabac qui y sèche très-vîte, & y contracte un goût de soufre & de rouille que la lave échauffée lui donne nécessairement. On y trouve des pierres gravées, des camées modernes de toute taille, gravées sur les morceaux choisis des jaspes & des agathes de Sicile. Il se fait une exportation prodigieuse de macarons, & d'autres pâtes préparées; celles de Naples ayant la réputation d'être les meilleures de l'Italie. Les bas de soie, les gands & les mouchoirs s'y vendent à grand marché, parce que le fabriquant ou le détaillier ne payent aucun droit, tant qu'ils ne sortent pas leur marchandise de la ville; c'est l'affaire des étrangers qui s'en chargent de payer les douanes qui sont sévères & fort chères, pour qui ne connoît pas le tarif; il en est de même des autres marchandises. Le commerce intérieur de Naples seroit la chose la plus agréable & la plus facile, s'il ne falloit pas en tirer ce que l'on y a acheté. On y fait beaucoup d'essences & de pommades; les savons sont connus dans toute l'Europe, & il s'en fait une consommation prodigieuse; on y trouve encore quelquefois de bons tableaux à acheter,

& beaucoup de vûes du Vésuve & des environs de Naples , par des peintres bien médiocres , & à bon marché.

Mais ce que j'y ai vû à très bas prix , ce sont les denrées de consommation ordinaire , de toute espèce & d'excellente qualité. La volaille & le gibier y abondent , la mer qui est très-poissonneuse fournit du poisson & des coquillages. La douceur du climat & la fertilité du terroir font que les légumes & l'hortolage y sont communs en tout temps ; la végétation n'y est jamais interrompue , chaque saison a ses plantes , ses fleurs & ses fruits ; on y a communément des poids-verds , des artichaux & des asperges dès la fin de février ; ce qui fait qu'il n'y a point de ville en Europe où les tables puissent être servies plus abondamment & à moins de frais. Aussi le peuple y vit aisément , & l'étranger y est à meilleur marché qu'en aucune autre ville d'Italie. C'est le long de la rue de Tolède que se fait , à toutes les heures du jour & de la nuit , le détail le plus considérable de tous les comestibles ; pain , viande , volaille , gibier , jardinage , poisson. On y trouve tout ce dont on a besoin , soit qu'on veuille l'apprêter chez soi , soit qu'on aime mieux l'acheter cuit & préparé.

Il y a une multitude de cuisines en plein air, dont l'odeur & la propreté n'excitent pas l'appétit ; mais la populace qui ne se pique pas de délicatesse, se croit très-heureuse de trouver, dans l'instant qu'elle a quelques sols, de quoi satisfaire son appétit ; les fruits de toutes les saisons n'y sont pas moins abondans que les autres denrées. Les environs de Naples en fournissent la plus grande quantité. Les oranges de toute espèce & les citrons y sont au plus bas prix ; ce qui augmente beaucoup cette consommation, ce sont les équipages des vaisseaux qui arrivent au port de Naples, & qui, après avoir été quelque temps en mer, n'ont rien de plus pressé que de se fournir de ces denrées fraîches.

Les carrosses & voitures de toute espèce sont aussi multipliés à Naples que les gondoles à Vénise. Ils y sont au même prix que dans toute l'Italie ; c'est-à-dire que l'on paye environ huit livres, argent de France, le carrosse & les chevaux qui d'ordinaire sont bons ; mais les carrosses de louage sont rudes, incommodes, & le pavé à Naples n'est pas assez bien entretenu pour que l'on ne s'en apperçoive pas. Les cochers conduisent sûrement,

quoique les embarras soient continuels à toutes les heures du jour & de la nuit; ils se tirent d'affaire adroitement & sans accrocher. Le peuple est singulièrement accoutumé à ces embarras; les enfans surtout passent entre les chevaux & les roues des voitures avec autant d'adresse que de témérité....

Le bruit à Naples ne discontinue point; une heure avant le jour commencent les cris des petits marchands qui courent les rues, & ils ne finissent qu'à dix heures du soir. Chacun a son ton particulier, & comme son intérêt est d'être bien entendu, il n'épargne pas ses poumons; les carrosses roulent le matin de bonne heure, c'est-à-dire à commencer au temps où les gens de loi & les magistrats se rendent aux tribunaux de justice, & ils ne cessent d'aller que peu avant le jour, c'est-à-dire à deux ou trois heures après minuit, temps où finissent les jeux & les conversations. Alors les voitures pour le service de la ville commencent à rouler; ceux qui ont à partir s'y préparent, de sorte que le mouvement & le bruit ne sont jamais interrompus dans cette ville. Le voisinage du pont, des marchés, & des rues les plus peuplées, augmente en-

core le tumulte , auquel il est difficile de s'accoutumer quand on a passé quelque temps dans les autres villes d'Italie , à Rome sur-tout qui est le centre de la tranquillité , en comparaison de Naples.

Habillemens.

39. Tout le monde à Naples est habillé à la Françoisé , il ne m'a pas paru qu'il y eut aucun usage particulier qui se fut conservé. Je ne sçais pas s'il y a des loix somptuaires qui réglent la maniere de s'habiller ; mais à la cour & à la ville , la noblesse y est vêtue très-modestement ; la beauté de la parure des femmes dépend plus du goût avec lequel elles s'habillent que de la magnificence de leurs ajustemens. J'ai déjà parlé du train de leurs maisons & du luxe de leurs appartemens. La bonne bourgeoisie , comme par-tout ailleurs , prend les airs & les modes de la noblesse.

Dans le peuple les femmes qui sont volontaires & vaines , n'épargnent rien pour leur parure ; souvent ce ne sont que des chiffons , mais elles les font valoir autant qu'elles peuvent. Elles ont leur intérêt à avoir l'air propre & arrangé ; cette apparence leur fournit plus aisément les moyens de contenter leur vanité dans ce genre. Les peres & les maris qui partici-

pent à ce bien être , contribuent de tout ce qu'ils peuvent à la parure de leurs femmes & de leurs filles , tandis qu'eux-mêmes n'ont pour habit principal qu'un mauvais manteau qui cache les haillons sales dont ils sont couverts.

En été ils sont ordinairement jambes & pieds nus ; en hyver & quand il pleut , la plupart au lieu de souliers , ne portent qu'un pièce de cuir quarrée & rattachée sur le pied avec de petites cordes. Sur les bords de la mer , dans les quartiers de la ville les plus reculés , dans les villages des environs de Naples , hommes & femmes du commun sont à peine habillés de quelques morceaux de linge ou d'étoffe déchirés. Les femmes vont ordinairement tête nue , les cheveux rattachés en rond derrière la tête. Les enfans sont accoutumés d'aller nus la meilleure partie de l'année ; je les voyois dès le mois de mars , n'ayant la plupart pour couverture qu'une mauvaise chemise , jouer par les rues , & aller hardiment à la mer dès qu'ils sont assez forts pour résister au flot. C'est cette espèce d'éducation si négligée qui forme ce peuple dur & grossier , habitué dès sa plus tendre enfance à toutes les misères & les hasards de la vie , qui brave le péril

& qui ne connoît d'autre crainte que celle de la faim ou du supplice, qu'il s'accoutume peut-être trop aisément à mépriser. Il en résulte un avantage, c'est que presque tous les hommes & les femmes mêmes, sont grands & forts, d'une santé vigoureuse, quand la débauche n'en altère pas les principes. Il n'est pas douteux que si ce peuple pouvoit se discipliner aisément, on en formeroit d'excellens soldats; mais il n'aime pas le service militaire à cause de la gêne qu'il impose. En 1762 on m'a assuré que plus d'un tiers des troupes Napolitaines étoient de déserteurs François; & j'ai observé presque partout que les soldats parloient François même entr'eux; ce qui peut prouver la vérité de ce que l'on m'avoit dit à ce sujet.

Telles sont les observations que j'ai faites sur l'état actuel de cette grande & belle ville, l'une des principales de l'Europe par sa population & son étendue, & la première par la beauté de sa situation & la richesse de son climat. Il y en a peu où on trouve autant d'étrangers de toutes les parties de l'Europe, que la beauté du pays & la douceur de sa température y attirent, & qui presque tous y font d'assez longs séjours; ce que les voyageurs

doivent regarder comme un agrément réel. Ils sçavent tous qu'il est convenable & même nécessaire de se monter au ton du pays où l'on se trouve ; cependant le caractère national perce toujours , & se fait remarquer même dans les choses les plus indifférentes. La politesse d'un Anglois ne ressemble point à celle d'un Portugais ; on remarque la différence qu'il y a entre un Saxon & un Polonois ; j'ai été étonné de la douceur des mœurs & du ton honnêtes des Russes qui voyagent. Les Allemands sont assez partout les mêmes. Les Italiens des différens états ne se ressemblent point ; ils ont presque tous un caractère distinctif qui les fait reconnoître.

Les environs de Naples offrent à mon gré un spectacle plus curieux encore. La nature en Italie est partout élégante ; ici elle tonne , elle entraîne , *Ribomba*. Nous n'avons point de terme dans notre langue qui exprime aussi bien le sujet dont je parle.



ENVIRONS DE NAPLES,

côte de Pouzzols & de Baïes.

LA beauté des environs de Naples n'a rien à envier à celle de la situation de la capitale. La nature dont le spectacle est partout intéressant par ses variétés, surprend ici. Les merveilles semblent accumulées les unes sur les autres; ailleurs elle parle, ici elle est d'une éloquence qui tonne souvent & qui foudroie, mais elle n'en est pas moins sublime & majestueuse dans ses phénomènes variés; il semble même qu'elle ait donné à quelques ouvrages de l'art, une hardiesse dans l'entreprise & un succès dans l'exécution qui étonne. J'entreprends de donner une idée de mille choses qui m'ont vivement affecté; je les ai considérées avec la plus grande attention; j'aurois bien voulu avoir le temps de les étudier; mais au moins ce que je dirai servira peut-être à exciter les voyageurs curieux à tenter de nouvelles découvertes qui peuvent enrichir & rendre plus intéressante l'histoire de ce beau pays.

1. La montagne de Pausilippe, située au couchant de Naples, est entièrement couverte de belles maisons & de jardins toujours verts; c'est un des endroits les plus délicieux qu'il soit possible d'imaginer, & d'autant plus cher aux Napolitains, que sa position le met à l'abri des vents brûlants du midi & du couchant, & leur offre sur-tout en été des promenades & des habitations, où ils jouissent d'une ombre & d'un frais qu'ils ne peuvent trouver que dans cet endroit; c'est ce qui les a déterminés à ne pas laisser la moindre partie du terrain de cette montagne qui ne fut employée à cet usage; c'est encore ce qui a fait dire à un Poëte Napolitain que c'étoit un morceau du ciel tombé en terre *Egli é un pezzo di ciel caduto in terra.*

Montagne
& grotte de
Pausilippe.
comparaison
de systèmes sur
la formation
des monta-
gnes.

Le chemin ou grotte de Pausilippe qui perce la montagne de ce nom à sa base, dans toute son épaisseur, qui est de neuf cent soixante pas communs mesurés exprès en 1762. par un homme de cinq pieds six pouces, jeune & marchant bien, est une entreprise aussi belle & aussi hardie que l'on puisse en imaginer. Elle prouve combien ce beau pays a été peuplé autrefois, & combien ses habitans cherchoient leur commodité, & à se garantir de l'ar-

deur du soleil ; pour s'épargner la peine de passer sur la montagne ou de faire un long circuit , ils ont taillé un chemin de près d'un mille de longueur à travers une montagne dont le centre est presque entièrement occupé par un rocher solide. On ne sçait à quelle date placer cette entreprise ; si l'existence des géants ne passoit pas pour fabuleuse , on l'attribueroit à ceux que l'on dit avoir habité ce pays. Le sentiment le plus commun la donne à un *Marcus Cocceius* que l'on ne qualifie point, & que ce nom fait croire avoir été un Romain autorisé dans ce pays. Dom Jean d'Arragon , comte de Ripacorfa , viceroy de Naples , sous Ferdinand le catholique , fit élargir ce passage qui probablement n'étoit pas plus large que celui que l'on appelle l'ancre de la Sibille de Cumes. Pierre de Tolède qui fut viceroy de Naples pour l'empereur Charles V , le fit pavé & mettre dans l'état où il est aujourd'hui. Cette grotte a partout dix-huit à vingt pieds de largeur , ce qui suffit à passer deux voitures , les gens de pied , & les bêtes de somme sans aucun embarras. La hauteur n'est pas égale partout ; l'entrée du côté de Naples est fort élevée , & n'a guères moins de soixante pieds ; celle du côté de Pouzzols l'est un peu

moins ; partout il m'a paru qu'elle avoit aux environs de quarante pieds.

Au milieu de la grotte on a construit une petite chapelle à l'honneur de la Vierge, & au-dessus on a percé la montagne dans toute son épaisseur, pour tirer de la lumière par le haut ; ainsi quand le temps est serein, on voit à se conduire dans toute la longueur de la grotte. Ce qui contribue à la rendre aussi obscure qu'elle le paroît quelquefois, c'est la quantité de poussière qui s'y amasse, que le passage continu des voitures & des gens de pied, & l'air extérieur mettent en mouvement, surtout quand il regne quelque vent orageux du midi ; alors cette poussière est extrêmement incommode ; on l'enleve quelquefois, il seroit à souhaiter qu'il y eût des ordres pour nettoyer ce chemin, trois ou quatre fois chaque année. Par ce moyen il seroit toujours propre. Les jardiniers du Paufilippe, les habitans des campagnes voisines tireroient de l'utilité de ces poussières, en les répandant dans leurs jardins & leurs terres qu'elles fertiliseroient certainement. On voit que l'on a eu soin de faire tailler le rocher en petits quarrés, pour que les chevaux & les autres bêtes de somme marchassent plus sûre-

ment. Aux deux côtés des ouvertures on voit de très-grandes voûtes qui conduisent aux carrières, d'où l'on tire les pierres à bâtir. Elles sont très-solides ; les pierres n'y sont point posées horizontalement & par bancs comme dans la plupart des autres carrières, toute la montagne ne paroît être qu'un seul massif, d'une pierre grise, sans mélange d'aucune autre matière que celle des terres ou vases qui ont servi originairement à former le rocher, dans lequel sur-tout on n'apperçoit aucune partie de matière inflammable ; ce qui est cause que dans les grands tremblemens de terre, qui ont culbuté si souvent ce pays, il ne paroît pas que le Pausilippe ait jamais souffert aucune altération. Cette masse est si considérable qu'aucun mouvement n'a jamais pû la déranger de son point d'appui. En l'examinant avec attention, on voit comment une très-grande quantité de vase de même qualité, affermie par le sel qui est propre aux eaux de la mer & qui lui a servi comme de ciment, a pû, entourée de ces mêmes eaux, servir à former ce rocher immense, que l'on peut regarder comme le noyau de cette montagne, qui a pris de la solidité à mesure que les eaux

de la mer se sont retirées , & que l'air extérieur l'a durcie & consolidée. La grotte de la Sibille de Cumes est une autre preuve de cette même opération naturelle ; il faut voir ces grands corps à l'intérieur , pour les bien connoître & juger de leur formation. Rien n'est plus naturel que le système physique qui l'explique ainsi. Mais, comment l'amour de la nouveauté, le desir d'opposer système à système , & le plaisir d'imaginer quelque chose que l'on n'eût pas encore pensé, a-t-il pu faire dire, contre toute vraisemblance , que les montagnes étoient presque toutes l'effet d'une fermentation intérieure qui les avoit soulevées de l'abîme où elles étoient renfermées & portées fort au-dessus du niveau naturel de la terre ? Le feu est sans contredit, celui de tous les élémens qui agit avec le plus de force & de promptitude ; mais c'est en détruisant , ou tout au moins en culbutant entièrement les corps sur lesquels il agit. Il ne faut que jeter les yeux sur le Vésuve, qui est si voisin du Pausilippe , pour sentir la différence qui est entre ces deux montagnes , & voir que si originellement elles ont eu le même principe, l'une s'est conservée telle qu'elle étoit au sortir des eaux , & l'autre a totalement

changé de nature. Les élévations qui se sont formées sur le Vésuve depuis quelque temps, n'ont qu'une solidité momentanée; elles sont l'effet d'une très-grande explosion occasionnée par la raréfaction de l'air à laquelle le feu avoit donné une force extraordinaire, & des matières que le Vésuve rejette continuellement. Que l'on examine la pointe actuelle de cette montagne, on voit qu'elle a peu d'épaisseur; le feu qui la consomme insensiblement, la soutiendra tant qu'elle fournira des alimens à son action, dès que cette croûte sera consommée elle s'affaîssera d'elle-même, & l'ouverture de ce volcan s'élargira considérablement: supposé même que le foyer intérieur vint à s'éteindre, les pluies & l'action de l'air pourroient suffire seules, pour faire tomber cette surface si peu solide. Les autres volcans moins considérables donnent les mêmes idées; ils ont plutôt abaissé les montagnes qu'ils n'en ont formé. Que l'on examine la *Solfatarre* & les environs de Pouzzols qui en ont eu, tout est culbuté dans les places qu'ils y ont occupées; aucun corps solide n'y a conservé sa première forme.

La hauteur de *Piètra Mala* en Toscane,

dans le sein de laquelle il y a un volcan encore nouveau, dont les éruptions sont à peine connues, commence déjà à montrer des dégradations dans cette montagne ; elle s'élargit, mais aux dépens des matières intérieures & brûlées en partie qui en sortent. Le feu en général est un élément destructif, & qui met le désordre par-tout où il domine. Ses effets sont aussi sensibles dans l'ordre physique que dans l'ordre moral.

Au sortir de la grotte de Pausilippe, on entre dans un bassin ou vallon, entouré de montagnes de tous côtés, rempli de vignes, de terres labourables, & d'arbres fruitiers. Il est de forme absolument ronde & se présente sous un aspect agréable. Il est coupé diamétralement par un village appelé *Foro di Pozzuoli*, que l'on traverse dans sa longueur. A l'extrémité occidentale à droite, on entre dans une petite gorge fort resserrée qui conduit en tournant plus à l'ouest à un autre vallon absolument rond, presque entièrement occupé par le lac d'Anagno.

2. Ce lac qui n'a qu'un demi mille de diamètre est couvert d'oiseaux de rivière de toute espèce, dont la chasse est réservée aux plaisirs du Roi ; on le dit

Lac d'Anagno. Grotte du Chien. Etuves de S. Janvier.

rempli de tanches ; à peu de distance des bords , on s'apperçoit des bouillonnemens fixes , qui sont sans doute occasionnés par quelques feux souterrains , mais fort éloignés ; car l'eau n'a aucune chaleur sensible , ainsi que je l'ai éprouvé moi-même ; on ne voit même ces bouillonnemens que quand le lac est plein , c'est-à-dire après l'hiver ; car lorsqu'il a été diminué par l'évaporation qui se fait pendant l'été , les bouillonnemens ne se font pas sentir plus loin ainsi que l'on m'en a assuré.

Du côté septentrional du lac est la fameuse grotte du chien , haute d'environ neuf pieds , large de quatre & profonde de dix. On apperçoit à la voûte dans certains temps quelques gouttes d'eau fort limpide , qui filtrent à travers le rocher , & qui s'amassent en petit volume au fond de la grotte ; souvent elle est absolument sèche , ainsi cette distillation ne peut être causée que par l'humidité supérieure , & non point par l'élévation des vapeurs qui occupent continuellement le bas de la grotte.

Ce sont ces vapeurs qui sont vraiment mortelles ; elles sont chaudes , sulphureuses & vitrioliques , & probablement arsenicales à en juger par leurs effets , beau-

coup plus actives à l'entrée de la grotte qu'au fond. J'y restai debout pendant quelque-temps. Je respirois assez librement pour m'appercevoir qu'elles ne s'élevent point. Mais après avoir éprouvé une chaleur très sensible à la hauteur d'environ dix-à-douze pouces ; je sentis que mes pieds & mes jambes s'engourdissoient totalement jusqu'à cette hauteur , & perdoient le sentiment , au point que j'avois peine à me soutenir , quoique je fusse en pleine santé. Je sortis & peu-à-peu l'air extérieur rendit à cette partie de mon corps , sa force & son agilité ordinaires. J'y ai vû l'expérience du chien qui en allant étoit vif & gai. Son maître , celui qui a la clef de la grotte & qui met à contribution la curiosité des voyageurs , le prit & le coucha sur le dos en le caressant , & il ne fit aucune difficulté d'obéir , mais tout de suite la vapeur commença à le tourmenter , il se débaitit & poussa des cris excités par les angoisses qu'il éprouvoit ; ces cris diminuèrent sensiblement & très-vîte. Alors il ne fut plus nécessaire de tenir le chien , il se roidit , ses yeux se tournerent & il resta sans mouvement ; il étoit au point d'expirer , lorsque je le fis jeter hors de la grotte

sur le bord du lac, où d'abord il fut absolument immobile ; peu - à - peu on le vit respirer & remuer la tête comme s'il fut revenu d'un évanouissement. Ce pauvre animal essayoit envain de se soutenir sur ses jambes qui lui refusoient le service ; cependant il paroissoit très-joyeux, remuoit la queue, caressoit même les étrangers, enfin il se releva tout-à-fait & se mit à courir sur le bord du lac sans chercher l'eau ; & je ne m'apperçus point qu'il fût nécessaire, comme quelques-uns l'ont écrit, de le jeter dans l'eau pour le faire revenir.

Aucun animal exposé à l'action immédiate de ces vapeurs ne peut vivre, les insectes & les reptiles auxquels il faut si peu d'air, pour respirer, y périssent très-promptement, j'y ai jetté des mouches qu'il est si difficile de faire périr dans la machine pneumatique, qui posées sur le sol de la grotte, ne peuvent plus s'élever & meurent aussi-tôt. On dit que Charles VIII, roi de France, y fit mourir un âne de plus robustes que l'on pût trouver.

Pierre de Tolède viceroi de Naples y fit enfermer deux criminels condamnés à mort, qui y périrent très-promptement. Les torches faites avec de la poix & du

soufre , dont la flamme est très vive s'y éteignent aussi-tôt. La poudre n'y prend point feu. A l'entrée de la grotte les vapeurs sont plus vives & plus actives que dans le fond , elles semblent même s'y élever à quelques pouces plus haut ; quand la porte de la grotte est fermée on s'aperçoit de la consistance de ces vapeurs , elles sont épaisses , bleuâtres & dans une très - grande agitation. Ces expériences , comparées avec celles de la machine pneumatique , donnent lieu de conclure que l'effet immédiat de ces vapeurs est d'empêcher l'action de l'air en lui ôtant tout son ressort , & en flétrissant absolument les poumons , ce qui se fait très-vite. C'est le hazard qui a fait appercevoir de leur effet pernicieux ; la grotte étoit ouverte autrefois , quelques cultivateurs des environs s'y retiroient , soit dans le temps des orages , soit pour y prendre le frais , la plupart de ceux qui s'y endormirent ne se reveillèrent jamais ; cela fit ouvrir les yeux sur le danger qu'il y avoit de s'y arrêter ; on y fit des expériences qui assurèrent de la vérité des conjectures , & on la ferma.

Il est probable qu'il seroit très-dangereux de faire des fouilles dans le terrain

des montagnes de ce canton. On voit à différentes hauteurs, des bouches dans les rochers d'où il sort des vapeurs sensibles, une entr'autres qui est à gauche du chemin qui conduit au lac à dix ou douze pieds de hauteur, & a au moins quatre pieds d'ouverture. Un paysan fort & vigoureux & assez intelligent, m'a assuré qu'il y étoit entré par ordre du roi de Naples ; mais à peine y eut-il fait quelque pas qu'il sentit que les vapeurs l'étouffoient, & on le retira promptement avec des cordes auxquelles il étoit attaché ; il avoit déjà sur le visage tous les signes d'une mort prochaine. Je regardai avec attention de bas en haut, mais je n'apperçus aucune exhalaison, comme dans la grotte du chien ; il est vrai que cet endroit étoit fort à l'ombre, & ne recevoit la lumière directe d'aucun côté.

A deux ou trois cent pas de la grotte du chien dans le même valon, entre le levant & le midi, sont les étuves de saint Janvier ; elles sont enfermées dans un petit bâtiment carré, voûté & recouvert d'une terrasse. L'intérieur est divisé en quatre ou cinq pièces différentes, dont la plus grande est à l'entrée, les autres sont plus petites ; il m'a paru que l'on

avoit pratiqué dans les différens murs de séparation des petits canaux par lesquels on conduit la vapeur ou fumée de soufre qui sort continuellement de la bouche principale. Ces petites chambres sont entourées de banquettes de pierre où s'asseoient ceux qui veulent prendre ces étuves. La chaleur en paroît d'abord insupportable ; mais peu-à-peu on s'y accoutume , on s'y trouve bien , la respiration devient plus libre & plus aisée même qu'en plein air ; il semble que les poumons se dilatent. La chaleur y est à différens degrés ; dans la plus chaude au-dessous des banquettes est une auge assez longue dans laquelle peuvent se placer jusqu'à la ceinture ceux qui sont atteints de la sciatique. Les endroits près des bouches à fumée sont les plus chauds , les murailles s'y chargent de soufre qui s'y amasse en masses inégales ; il y est d'une couleur fort pâle , mêlée de quelques filets d'un jaune plus foncé. Plus la chaleur est forte , plus la couleur du soufre est vive & approche de l'orangé. La fumée qui s'exhale par ces ouvertures est très-chaude & fort humide ; elle consume tout de suite le papier sans l'enflammer. J'y tins un doigt pendant quelque temps , la cha-

leur me parut d'abord insupportable, mais j'y fus aussi tôt accoutumé. Il s'éleva quelques vessies sur la peau qui ne me causèrent aucune douleur ; je les frottai avec le soufre chaud que je ramassai sur le champ & elles disparurent à l'air, sans laisser aucune trace de brûlure. Ce qui prouve que cette chaleur excite une très-grande dilatation dans les pores de la peau, & une transpiration très-forte ; aussi dit-on que ces étuves sont d'une vertu reconnue pour les rhumatismes, les sciaticques, les convulsions de nerfs, & tous les maux de ce genre. Les astmatiques y trouvent un prompt soulagement. L'effet quant à cette partie n'en paroît pas équivoque.

Je ramassai différens paquets de ces soufres. Quoique refroidis ils furent encore assez actifs, pour consumer en peu de temps les papiers où je les avois enveloppés. J'eus long-temps après une autre preuve de leur activité. Je les avois mis dans une caisse où étoient quelques morceaux de vieille lave du Vésuve, dont on connoît la dureté qui est au moins égale à celle des marbres les plus fins. Ces soufres rongerent à la longue les papiers où ils étoient enveloppés, s'attachèrent à la

lave sur laquelle ils se durcirent , & s'incorporerent en quelques endroits en perçant la lave. Sans doute que l'humidité que ces soufres avoient conservée , rencontrant dans la lave quelques parties de fer , y causa une fermentation , qui fut suivie de l'effet dont je viens de parler. Ces soufres ne causerent aucun changement dans la couleur des marbres , des albâtres , & des coquilles qui étoient dans la même caisse , ils blanchirent seulement quelques morceaux de cuivre.

Il est prudent quand on sort de ces étuves de rester quelque temps dans la petite salle qui est à l'entrée , afin de donner aux pores & aux poumons qui ont acquis une dilatation considérable le temps de se remettre dans leur état naturel. Le soufre s'amasse aussi autour des différens tuyaux par où la fumée s'échappe sur la terrasse ; mais sans doute que c'est l'impression de l'air extérieur qui les rend noirs & plus secs que dans les étuves , où ils sont fort gras , mêlés d'un nitre doux... Le foyer intérieur qui les chauffe doit être bien vivement enflammé pour rendre une fumée continuelle aussi chaude qu'elle est , & même mêlée d'étincelles que l'on apperçoit pendant la nuit , ou dans l'obscurité.

A côté de ces étuves est un bâtiment considérable qui est abandonné & même qui tombe en ruine ; c'étoit autrefois un hôpital où on recevoit les pauvres qui venoient les prendre. Dans un pays où il y a tant d'établissmens de charité, il est étonnant qu'on ait laissé tomber un édifice de ce genre dont l'utilité étoit si sensible. A présent les malades après avoir pris les étuves se font transporter tout de suite dans le village voisin où ils restent au lit pendant quelque temps. Ces étuves de même que la grotte du chien sont toujours fermées ; on n'en laisse l'entrée libre, que dans la saison où les gens de tout état viennent chercher du soulagement à leurs maux. La chasse de tout ce pays fort abondant en gibier, est réservée aux plaisirs du Roi. Le domaine utile appartient aux Jésuites de Naples ; ce sont eux qui afferment la clef de la grotte du chien, & le lac d'Anagno où tous les ans on met rouir le lin & le chanvre, ce qui empest les eaux, & rend ses bords inhabitables pendant l'été. Sans cet inconvenient, cet endroit seroit délicieux, la végétation s'y fait avec la plus grande force ; on y voit quelques plantations des plus beaux arbres ; les montagnes qui l'environnent sont cul-

tivées ou couvertes de bois ; on devroit y respirer la fraîcheur la plus agréable , s'il étoit permis d'y rester impunément ; mais les gens du pays risqueroient plus difficilement d'en faire l'essai que les étrangers qui sont charmés de la tranquillité qui y regne , & qui donne l'idée de la retraite la plus agréable que l'on puisse habiter.

J'ai remarqué que les habitans du village de *foro di Puzzoli* , quoiqu'ils aient l'air assez vigoureux , hommes & femmes , & que la plupart soient grands & bienfaits , ont le teint plus basané qu'il n'est ordinaire de l'avoir dans ce pays ; est-ce la qualité de l'air ou l'habitude où ils sont de rester peu chez eux , qui leur donne cette couleur ? Il est certain que dans les chaleurs de l'été , enfermés comme ils le sont dans un valon resserré de tous les côtés par des montagnes élevées , le soleil doit y être brûlant ; heureusement qu'ils ne manquent pas d'eaux de sources.

3. Le chemin de Naples à Pouzzols est par la grotte de Pausilippe dont j'ai parlé ; au sortir de cette grotte , on peut y aller par *foro di Puzzoli* , le lac d'*Anagno* , duquel en tournant au midi on passe par la Solfatarre & on arrive à Pouzzols par le des-

Chemin de
Pouzzols.
Pouzzolane.

sus de la montagne. Ce chemin est bon à cheval & à pied, & je crois le plus court; mais pour y aller en voiture, au sortir du Paufilippe, on tourne à gauche sur le bord de la mer, où on trouve un chemin assez beau que l'on coupe dans le rocher même, pour l'élargir & le rendre partout commode & solide; il m'a paru que ceux qui jusqu'à présent avoient été chargés de cette entreprise, entendoient mal la construction des chemins, & n'avoient pas pris pour modèles les anciennes voies Romaines qu'ils avoient en quelque sorte sous les yeux; cependant rien n'étoit plus aisé que de construire les meilleurs chemins dans cet endroit: il n'étoit question que de donner une assiette solide aux premiers lits de construction, & de continuer ensuite jusqu'à la hauteur que l'on vouloit donner à la chaussée. Les matériaux sont sous la main de l'ouvrier, à droite est la pierre, à gauche le sable bitumineux de la mer; tout ce pays est plein de Pouzzolane (a), il ne manque rien pour

(a) La Pouzzolane est une espèce de ciment fossile qui mêlé avec la chaux fait le mortier le plus solide & le plus propre, il devient aussi dur & aussi solide que le marbre, même dans la mer.

faire la route la plus belle & la plus solide ; mais ici on a commencé par faire un mur de soutènement du côté de la mer ; l'on a rempli ensuite l'espace entre le mur

On lui donne ce nom dans toute l'Italie, & partout elle a la même qualité ; celle des environs de Rome est ou rougeâtre ou d'un gris foncé. Celle de Pouzzols tire sur le rouge, celle du Vésuve est plus grise. Vitruve en fait le plus grand éloge (lib. 2. de Arch. c. 6.). *Est etiam genus pulveris quod efficit naturaliter res admirabiles. Nasclitur in regionibus Bayanis & in agris municipiorum qua sunt circa Vesuvium montem, quod commixtum cum calce & cœmento, non modo cæteris ædificiis præstat firmitates, sed etiam moles qua construuntur in mari sub aqua solidescunt. Hoc autem ea ratione fieri videtur, quod sub his montibus, & terra ferventes sunt & fontes crebri, qui non essent si non in imo haberent aut de sulphure, aut de alumine, aut bitumine ardentes maximos ignes. Igitur penitus ignis & flamma vapor per intervenia permanans & ardens, efficit levem eam terram & ibi tophus qui nascitur exugens est & sine liquore. Ergo cum tres res consimili ratione, ignis vehementia formata, in unam pervenerint mixtionem, repente recepto liquore una cohaerescunt, & celeriter humore durata solidantur, neque eas fluctus, neque vis aqua potest dissolvere...* Je rapporte ce passage dans toute sa longueur, parce qu'il a très-grand rapport à l'histoire naturelle de ce pays, & que l'architecte est en même-temps excellent physicien.

& le rocher , de gros quartiers de pierre jettés pêle mêle sans aucun ordre , on les a garnis ensuite de pierrailles & de sables qui ont comblé les inégalités , & donné de la facilité pour niveller ; mais bientôt les eaux des montagnes & celles de la mer, ont fait des affouillemens , dans lesquels se sont enfoncées des parties du chemin , & cela en plusieurs endroits , de sorte qu'il étoit dangereux d'y passer de nuit sans le connoître. Il y avoit des trous assez larges pour y faire périr les chevaux. En remontant du côté de Pouzzols la route est pavée en partie & paroît plus solide.

Avant que d'entrer dans aucun détail sur ce qui regarde Pouzzols , Baïes , & toutes les choses curieuses qui sont autour de ce golfe , il faut dire quelque chose de leur situation. Celle de Pouzzols est magnifique & présente un des plus beaux points de vûe & peut-être le plus pittoresque qui soit dans le royaume de Naples ; il faut le prendre à côté de l'église des Carmes , sur le penchant de la montagne de la Solfatarre , on a devant soi & à droite une partie de la ville ; à gauche, c'est-à-dire du midi au levant , on découvre la plus grande partie du golfe de Naples , la pointe de Pausilippe séparée du rocher

sur lequel est le Lazaret par un canal de deux ou trois cent toises , dans le fonds tout-à-fait au levant , les montagnes qui bordent la côte du côté de Sorrento & de Massa , qui ne sont pas assez éloignées , pour ne pas contraster sensiblement dans le tableau. Au midi on voit distinctement les isles de Procida & d'Ischia. De l'autre côté de Pouzzols au bas de la ville , la vue n'est pas aussi étendue , mais elle n'est pas moins variée ; les maisons de campagne , les ruines antiques qui bordent la mer , la variété des productions de la nature , forment un paysage très-agréable , dont les vues s'étendent sur le petit golfe de Bayes , terminées de ce côté par le petit château de ce nom , & le cap de Misène. Les restes du Môle de Pouzzols que l'on appelle dans le pays le pont de Caligula , font encore beauté dans cette perspective.

4. La ville de Pouzzols a été autrefois très-considérable , son ancien nom de *Dicæarchos* , prouve qu'elle doit son origine aux Grecs , qui se plurent à bâtir dans une position aussi agréable & aussi fertile , qui probablement , n'avoit pas encore été désolée par les tremblemens de terre qui dans des temps postérieurs y ont causé de

Ville de Pouzzols. Antiquités. Temple de Serapis.

si grands ravages. Les ruines de ses grands édifices prouvent encore qu'elle a été très-étendue & fort peuplée sous la domination Romaine, c'est-à-dire dans les beaux temps de la république, & sous les premiers Empereurs.

Pouzzols de même que Naples, resta fidèle aux Romains, dans la défection générale de la grande Grece, qui s'empressa de se concilier les bonnes grâces des Carthaginois, qui avoient établi leur quartier général à Capoue. Nous voyons qu'Annibal, sous prétexte de sacrifier aux Dieux infernaux sur les bords de l'Averne, descendit de Capoue vers la mer avec une partie de son armée, dans l'intention d'enlever la garnison de Pouzzols, qui étoit alors de six mille hommes & de s'emparer de cette place; après avoir ravagé la campagne entre Cumes & Bayes, il tourna court sur Pouzzols qu'il comptoit surprendre, mais il y perdit inutilement trois jours de temps; après lesquels il partit pour aller faire le dégât dans les environs de Naples. (a).

(a) *Sacro inde perpetrato ad quod venerat, & dum ibi moratur pervastato agro Cumano, usque ad Misen promontorium, Puteolos repente agmen*

La République & les Empereurs envoyèrent en différens temps des colonies à Pouzzols , qu'ils regarderent toujours comme une place dont la conservation leur étoit importante, ce qui a donné lieu de croire que c'étoit une colonie Romaine ; c'est-à-dire que la flatterie lui avoit fait oublier son antiquité, pour dire qu'elle étoit ville municipale , & colonie de l'Empereur , dont elle jugeoit à propos de prendre le nom ; il est important de ne pas oublier cet usage pour l'intelligence de quantité d'inscriptions qui induisent en erreur ceux qui veulent parler de l'origine des villes ; il faut que cette ville après la décadence de l'Empire ait souffert quelque bouleversement considérable , qui la détruisit en partie , & ruina les beaux monumens dont elle étoit décorée , que les Sarrazins qui y eurent quelque établissement dans le neuvième & le dixième sié-

convertit ad opprimendum presidium Romanum. Sex millia hominum erant , & locus munimento quoque non naturâ modo tutus. Triquum ibi moratus pœnus , ab omni parte tentato presidio , deinde ut nihil procedebat , ad populandum agrum Neapolitanum , magis irâ , quam potiundæ urbis spe , processit... T. Liv. L. 24. 13. A. v. c. 538...

cle ne chercherent point à rétablir. On prétend que son nom de *Puteoli*, Pouzols, lui fut donné à cause de l'odeur forte des soufrieres dont elle est entourée.

Cette ville dans son état actuel est peu étendue & fort rapprochée de la mer, toute la partie supérieure en approchant de la *Solfatarre* où étoient anciennement ses principaux édifices, est détruite & n'a plus que quelques ruines fort dégradées; parce que tout ce terrain est très-fertile & bien cultivé. Ce que l'on y voit de plus curieux sont quelques restes d'antiquités Romaines. Dans une petite place est un piédestal de marbre blanc de cinq à six pieds de long sur trois & demi de haut, où sont en relief quatorze statues d'autant de villes d'Asie qui ayant beaucoup souffert des tremblemens de terre furent réparées par la libéralité de Tibère; on lit au bas les noms de *Philadelphie*, *Magnésie*, *Timolus*, *Césarée*, *Ephèse*, *Smirne*... On voit très-bien que l'ouvrage est de bonne main, quoiqu'il ait été fort gâté. Il servoit probablement à porter la statue de Tibère que l'on n'a pas encore retrouvée, quoique l'on conjecture l'endroit où elle peut être. On lit sur un des côtés une
inscription

inscription en grands caractères Romains qui me paroît de la même antiquité que le reste du monument, que l'on croit avoir été érigé à Pouzzols, aux dépens de ces quatorze villes qui y avoient alors une correspondance établie ; car le port de Pouzzols étoit dans ces temps là très-fréquenté (a).

Dans une autre place assez grande, où se tient le marché, au centre de la ville, est une statue Romaine avec la toge, qui a plus de six pieds de hauteur. Elle est d'un assez beau travail. Le petit piédestal a environ quatre pieds, sur lequel est une inscription très-mutilée, qui apprend qu'elle fut érigée à Flavius Marius Egnatius Lollianus, Préteur & Augure, par une société de villes d'Afrique qui qualifient ce magistrat de leur protecteur. Vis-à-vis est une statue en marbre de S. Janvier protecteur du royaume. Ces places ont des fontaines publiques.

(a) TI. Cæsari. Divi.

Augusti F. Divi. Jul.

Nep. Augusto. Pontifici.

Maximo. Cof. III.

Imp. VIII. Trib. potest. XIII.

Augustales.

Respublica. Restituit.

L'Eglise Cathédrale sous le vocable de *san Procolo martire*, un des compagnons de S. Janvier, est bâtie sur le plan même d'un ancien temple de Jupiter, que l'on croit avoir occupé le centre de l'ancienne Pouzzols; on y remarque quelques restes de très-belle architecture antique, dans laquelle on avoit suivi l'ordre corinthien. La façade est presque en entier de matériaux antiques. Sous le vestibule il y a quelques os de grands poissons, que le peuple croit avoir été ceux d'un géant; mais ce sont plus certainement les côtes d'un de ces grands poissons du Nord, qui viennent quelquefois échouer sur les côtes de la Méditerranée; au-dessus de la ville sont les ruines d'un amphithéâtre, si fort culbutées, que l'on n'y remarque plus rien qui puisse faire juger de sa première magnificence; il y a lieu de croire que dans un pays où les arts de luxe étoient à un si haut degré de perfection, on n'avoit rien épargné pour décorer un édifice public de cette importance. Tous les restes de constructions antiques que l'on trouve dans les fouilles que l'on fait, ne permettent pas d'en avoir une autre idée. On verra dans un jardin au-dessus de la ville trois colonnes cannelées de marbre, de

la plus belle proportion, qui ont servi à quelque édifice public. On a bâti dans cet amphithéâtre une chapelle dans l'endroit même où S. Janvier & ses compagnons furent exposés aux bêtes. A peu de distance est un édifice souterrain antique appelé dans le pays le labyrinthe, ou *Cento Camerelle*. Il paroît que c'étoit un très-grand réservoir d'eau, auquel aboutissoit l'aqueduc dont on voit quelques parties découvertes au-dessus de la montagne, en allant de Pouzzols à la Solfatarre, & que l'on a conservé en partie pour fournir de l'eau aux fontaines de la ville.

Il faut voir au couvent des Capucins qui est sur cette route, une citerne d'une construction singulière. Elle est bâtie de briques, revêtue de stuc en dedans & en dehors, en forme de vase & soutenue sur un pilier solide. Elle est entièrement isolée & ne touche au terrain d'aucun côté, & elle est enfermée dans une grande voûte. Sans cette précaution, il n'étoit pas possible d'avoir de l'eau saine & potable, le soufre dominant si fort dans tout ce territoire, qu'il communique son goût & pénètre partout.

On dit qu'elle est l'ouvrage d'un Fran-

cois. Elle est très-ingénieusement étendue. Le peuple & les Capucins eux-mêmes, racontent mille histoires d'apparitions de démons & d'esprits infernaux de toutes sortes, qu'ils disent y être très-fréquentes. Quelques-uns même de ces bons Pères prétendent en avoir été battus. Il est certain que tout ce terrain est assez échauffé pour ressembler à un soupirail des enfers.

Au bas de Pouzzols au couchant entre les dernières maisons qui avoisinent le port & la montagne, immédiatement au-dessous, on voit les magnifiques restes d'un temple antique que l'on croit avoir été consacré à Sérapis. Il y a douze ou quatorze ans qu'on commença à le débarrasser des terres qui le couvroient. On ne sçait pas dans le pays par quel accident il avoit été entièrement comblé de matières étrangères. Ce que l'on peut dire avec quelque certitude, c'est qu'il a été couvert par l'éruption de quelque volcan voisin, & non par l'effet d'un tremblement de terre; car le plan du temple & son payé, le revêtement, & la double colonnade, qui soutenoit la coupole, n'avoient éprouvé aucun dérangement.

Ce temple avoit été construit avec la

plus grande magnificence , & entièrement revêtu des plus beaux marbres d'Afrique & de Sicile , dont une très grande partie sont encore en place. Il y avoit autour dix-huit chambres ou chapelles carrées également revêtues de marbres. A un des angles au couchant est une assez grande salle de bains à l'usage des sacrificateurs. Les baignoires sont à un des bouts , & tout autour sont de grandes auges ou canaux de marbres qui devoient servir à laver les ustensiles sacrés ; tout cela est assez bien conservé : on y voit encore les canaux de cuivre qui servoient à y porter l'eau , & à la faire écouler. L'intérieur du temple , ce que l'on peut appeller le sanctuaire , étoit de forme ronde , & entouré de deux rangs de colonnes de marbres choisis , autour desquelles regnoit une frise richement travaillée , qui sans doute soutenoit une coupole ouverte par le milieu , comme celle du Panthéon de Rome & de la plupart des temples antiques. Plusieurs pièces de marbre des frises & de la voûte qui sont éparées dans ces ruines , sont une preuve de la beauté du travail. Le pavé qui est tout de marbre blanc est aussi - bien conservé que s'il sortoit des mains de l'ouvrier ; au point central du

diamètre, est une grande pièce de marbre travaillée à jour avec beaucoup d'art, qui servoit à l'écoulement des eaux qui tomboient par l'ouverture du haut, & du sang des victimes que l'on y immoloit; aux deux extrémités sont encore deux gros anneaux de bronze plombés dans le pavé, auxquels on attachoit la victime, crainte qu'elle ne s'échappât à l'instant du sacrifice; on ne peut pas bien juger de l'endroit où étoit placée l'idole principale. Ce temple étoit de la forme la plus élégante, préférable même à celle du Panthéon; le double rang de colonnes qui soutenoient la coupole lui donnoit un air de magnificence & de légèreté que n'ont pas les autres temples antiques; c'est à mon gré ce que j'ai vû de meilleur goût en fait de constructions de ce temps, & qui est très-capable de donner la plus belle idée de leur richesse & de leur décoration. Il ne restoit plus que quelques colonnes en place. Le reste avoit déjà été transporté à Caserte, où il est employé dans la même forme à orner le grand vestibule du château. On dit que l'on y a trouvé plusieurs statues; comme je n'en ai vues aucunes que l'on m'ait dit avoir été tirées de ce monument, je n'en parlerai pas. Il

est fâcheux que ce temple ait été détruit, & que l'on n'ait pas imaginé de le restaurer ; rien n'étoit plus aisé, tous les matériaux étoient en place, & il eût servi de modèle à des constructions de ce genre qui eussent réuni des graces & une élégance rares.

La ville de Pouzzols dans son état actuel est, comme je l'ai déjà dit, fort petite, mais elle paroît assez peuplée pour sa grandeur. Il y a beaucoup de mouvement dans la place principale & dans les rues voisines du port. Dans le dessus, il y a plusieurs maisons religieuses & quelques édifices assez beaux. La position en est gracieuse ; on y jouit de la belle vûe dont j'ai parlé, il y a des jardins bien cultivés qui ont quelques ornemens ; les rues sont bien ouvertes, mais on y voit très-peu de monde. La noblesse de la ville y a son siège composé d'un certain nombre de familles établies à Pouzzols, qui jouit des mêmes droits que les sièges de Naples ; je ne sçais pas quelles sont les prérogatives du peuple ; mais il paroît d'une grossièreté bien au-dessus de celle du peuple de Naples, d'une hardiesse & d'un endurcissement dans le vice qui étonne autant qu'il révolte ; & qui feroit volontiers croire

qu'il descend de ces géants dont je parlerai dans peu. Il ne paroît pas qu'il fasse aucun commerce, il est tout de gens de mer, pêcheurs ou matelots ; les cultivateurs demeurent dans les habitations voisines, à portée des vignes ou des jardins.

Dans les beaux temps de Rome, lorsque toute cette côte étoit couverte, dans une grande étendue, par de magnifiques maisons de campagne des Romains ; il se faisoit un grand commerce à Pouzzols ; il y avoit des sociétés de marchands & d'artisans qui n'étoient destinés qu'à servir leur luxe. Les corps des parfumeurs, des épiciers, confiseurs, orfèvres, joailliers, boulangers, y étoient nombreux. La mer rejette encore sur ses bords une quantité de pierres gravées, telles que cornioles, agathes, jaspes, calcédaines, améthistes, sur lesquelles sont toutes sortes de figures, d'hommes, d'animaux, de reptiles, de plantes, de caractères Grecs & Romains. On prétend que la mer les tire du quartier même où étoient les boutiques de ces ouvriers, dont on voit encore les ruines sous les eaux. Autrefois on avoit à grand marché, des pêcheurs de Pouzzols, des antiques précieux ;

mais l'habitude d'en vendre fait qu'à présent ils croient admirable tout ce qu'ils trouvent , & que toujours ils en veulent un prix considérable ; ils en sçavent même assez pour acheter des pierres de rebut , qu'ils disent ensuite avoir trouvé dans les sables de la mer.

Dans le port de Pouzzols , on voit les restes du môle antique que l'on appelle le pont de Caligula , mais qui n'est autre chose qu'une jetée faite dans la mer pour y tenir les vaisseaux en sûreté. Cet ouvrage construit de grandes briques , & de pierres unies avec la chaux & la pouzzolane, est d'une très-ancienne construction, & probablement antérieure au temps où les Romains se sont établis dans ces contrées ; il y avoit vingt-cinq grandes arcades dont deux ou trois subsistent encore en entier ; des autres il ne reste plus que quatorze piles , le reste est détruit ou recouvert des eaux de la mer. C'est à ce môle que tenoit le pont de bateaux que Caligula fit construire pour passer droit de Pouzzols à Baïes , & sur lequel il s'amusa à faire la représentation d'un triomphe imaginaire dont il étoit le premier acteur. Le chemin y étoit fait sur le modèle de la voie Appienne , pavé & recouvert de

sables , il avoit près de quatre milles de longueur. Le premier jour il le traversa sur un cheval de parade richement caparaçonné , la couronne de chêne en tête , suivi de sa cour & d'un peuple nombreux. Le second , il parut dans le char des triomphateurs , avec la couronne de laurier , ayant à sa suite toute la cavalerie Romaine qui étoit dans ces cantons. Folie singulière qui ne pouvoit être imaginée que par un jeune insensé qui se regardant comme le maître du monde , faisoit parade de son pouvoir en satisfaisant ses caprices les plus extravagans.

On ne peut pas douter que ce port n'ait été autrefois très-fréquenté & qu'il ne s'y soit fait un très-grand commerce , mais à présent on n'y pense même plus ; le peuple de Pouzzols vit des productions du pays , de la pêche , & de l'exportation de quelques denrées qu'il débite à Naples ; c'est-là où se termine toute son industrie ; je crois que l'on transporte aussi quelquefois des vins de cette côte en Angleterre & dans les pays septentrionaux ; j'en ai vû des dépôts sur le bord de la mer , & un vaisseau chargé au port de Baïes , & que la crainte des Anglois empêchoit alors

d'en sortir, quoique sa destination fût pour l'Angleterre.

5. C'est dans l'espace qui est entre Pouzzols & Cumes que l'on doit placer ces campagnes ardentes, si fameuses dans la plus haute antiquité & connues sous le nom de champs Phlégréens; c'est-là qu'Hercule dans le cours de ses voyages, aidé des autres Dieux, défit les géants, cette espèce d'hommes terribles par la force de leurs corps & l'atrocité de leurs actions. (a) Diodore de Sicile le dit si positive-

Champs
phlégréens.
Solfatarre.

(a) *Motis inde castris, Hercules maritimos Italia, ut nunc quidem vocatur, tractus percurrens, in Cumæam descendit planitiem: ubi homines roboris immanitate & violentiâ facinorum infames, quos gigantes nominant, egisse fabulantur. Phlegreus quoque campus is locus appellatur, à colle nimirum, qui Etna instar Sicula magnam vim ignis eructabat; nunc Vesuvius nominatur, multa inflammationis pristina vestigia reservans. Gigantes illi, cognito Herculis adventu, conjunctis viribus, cum instructâ illi acie, obviam procedunt, & commissa pro viribus & ferociâ gigantum pugna vehementi, Hercules Deorum societate adjutus, victoriam obtinuit, & plerisque trucidatis regionem illam pacavit. Diod. Sic. L. 4....*

Diodore de Sicile vécut sous les regnes de C&

ment qu'il ne laisse aucun lieu d'en douter. Les tremblemens de terre fréquens dans ce pays, furent regardés comme son état naturel ; & delà naquit la fable, que les géants frappés de la foudre & renversés plutôt que vaincus, accablés sous le poids des montagnes que le Roi des Dieux & des hommes avoit culbutées sur eux, les soulevoient encore, & les faisoient trembler par les efforts inutiles qu'ils faisoient pour se relever. Telle est l'explication que l'on donnoit dans les temps les plus reculés aux tremblemens de terre, lorsque tout ce qui s'écartoit un peu de l'ordre connu de la nature étoit regardé comme un prodige de la puissance des Dieux. Quant aux éruptions qui paroif-

far, & d'Auguste, & passa, dit-on, trente ans à écrire la bibliothèque historique dont la moitié a été perdue ; il nomme *Vésuve* la montagne qui, dans les champs phlégréens, jettoit des flammes comme l'Etna. Il dit que le Vésuve avoit plusieurs marques des incendies qu'il avoit éprouvés. Or dans ce temps le Vésuve étoit entier, il y a plus d'apparence que le volcan de ce pays étoit alors ce que l'on appelle aujourd'hui la Solfatarre ; & que c'est peut-être par erreur de copie que le nom de Vésuve a été donné à cette montagne.

sent aussi très-anciennes dans ce pays , & qui de temps en temps en changeoient la face , c'étoit le même Jupiter qui continuoit à foudroyer les géants dont les efforts faisoient trembler l'Olympe. Par ce moyen ils expliquoient tous les phénomènes effrayans dont ils étoient témoins , & ils n'y voyoient que la puissance divine vengeresse du crime porté à son comble. Ce sentiment qui les éloignoit si fort de la connoissance physique des tremblemens de terre , & de l'éruption des volcans , est la preuve la plus convaincante que les hommes ont toujours eu l'idée d'un Dieu juste vengeur du crime , & rémunérateur de la vertu.

Au-dessus de Pouzzols à droite, en tirant de cette ville au nord , en suivant dans la longueur d'un mille environ , un chemin creux , le long duquel on rencontre quantité de ruines antiques , on arrive à la Solfatarre , montagne dans la substance de laquelle le soufre domine sur tous les minéraux ; il y a grande apparence que l'aire de cette montagne a été autrefois le foyer d'un volcan à présent éteint , c'est-à-dire duquel il n'y a plus d'éruptions à craindre, le soufre y étant sans mélange sensible des métaux qui sont la cause principale des

éruptions. Tout le sommet a été emporté par une grande éruption qui doit avoir eu son effet principal du nord au midi, sur une partie de la ville de Pouzzols; ce qu'indiquent les ruines des bâtimens antiques que l'on y trouve à une assez grande profondeur, & la qualité même du terrain où le soufre domine encore, ce qui est cause de sa fertilité, & de la bonne qualité des vins & des fruits que l'on y recueille.

Ce que l'on appelle donc à présent la *Solfatarra* est un bassin de forme ovale qui a environ quinze cens pieds de longueur, sur un peu plus de mille de largeur, entouré de toutes parts, à peu-près à égale hauteur, des restes de la montagne en forme d'amphithéâtre. La couleur du terrain & des pierres mêmes est blanche, & sur quelques-unes on apperçoit une fleur d'alun. L'aire du bassin est presque partout nivellée; le terrain en est blanc, doux au tact, & paroît formé par la terre même des environs & les pierres calcinées à la longue par une chaleur douce & continuelle, qui tombent ensuite en poussière, & y sont entraînées par les eaux de pluie. Il y a des parties où le soufre domine davantage; on s'en apperçoit à la couleur & au tact; il y croît quelques

plantes fort maigres qui périssent aux premières chaleurs de l'été. Au nord de ce bassin sont ouvertes quelques bouches à fumée , dans laquelle on apperçoit quelquefois des étincelles brillantes pendant la nuit ; on peut les regarder comme le soubpirail du foyer qui est allumé dans le sein de cette montagne. Comme c'est la partie la plus basse de la Solfatarre , il s'y ramasse de l'eau chargée de soufre , qui s'y échauffe au point de dissoudre les différentes matières que l'on y jette sans les enflammer.

Le papier & les bois tendres y sont détruits très - promptement ; on prétend que les feuilles de cuivre y éprouvent une altération sensible ; on couvre les bouches à fumée de morceaux de tuiles & de pots cassés autour desquels se ramasse un sel ammoniac, ou s'élève très-fine , qui, lessivée avec l'eau même de la Solfatarre & mise dans des vases de bois à l'évaporation sur les bouches à fumée que l'on ouvre exprès pour cela , donne un vitriol rouge de très-bonne qualité pour la teinture. La terre de la Solfatarre lessivée avec la même eau , donne par les mêmes moyens un excellent alun blanc. On y fait aussi toutes sortes de préparations de soufres. La

main d'œuvre pour tout cela coûte très-peu. Il n'est besoin que d'élever de petits apprentis couverts de planches qui garantissent de l'eau de la pluie les vases où se préparent le vitriol & l'alun. Le sein de la montagne a assez de chaleur pour faire bouillir & évaporer la lessive d'où ils doivent sortir; de sorte que les vases étant posés sur les petits fourneaux ou bouches à fumée & lutés, afin que l'air n'intercepte point l'action de la chaleur, on les laisse jusqu'à ce que la matière soit au point de cristallisation où elle doit être portée; elle s'amasse autour de la partie supérieure du vase à l'épaisseur d'environ deux pouces; ainsi un homme seul peut avoir l'œil sur une très-grande quantité de ces vases, & veiller à ce que l'évaporation se fasse bien; le produit de cette montagne si aride n'est pas aussi mince qu'on le croiroit au premier aspect. Il appartient à l'hôpital de l'*Annunziata*, qui en tire tous les ans plus de dix mille ducats, dont il paye le dixième à l'évêque de Pouzzols.

J'ai traversé l'aire de cette montagne dans tous les sens; partout on entend sous ses pieds un retentissement sourd & profond, qui prouve que la montagne est absolument creuse par dessous. J'ai enfoncé

en plusieurs endroits des bâtons pointus , & la fumée sortoit aussi-tôt du trou pendant quelques instans ; il y a des endroits si humides qu'il n'est pas possible d'en approcher , peut-être n'y auroit-il pas de sûreté ; car en tout le terrain paroît peu solide , & on ne s'expose point à le charger de masses lourdes , ni même à y faire passer des animaux d'un poids considérable. On débite dans le pays qu'un homme à cheval , ayant voulu essayer d'y passer , fut englouti.

Peut-être que le feu interne consumera peu-à-peu toute cette voûte extérieure sur laquelle on marche , & alors le crater de la Solfatarre en sera beaucoup plus profond. Il pourra s'y former un lac. La forme ronde de ces petits lacs qui sont dans cette campagne , entourés de montagnes d'égale hauteur , semble indiquer les lieux où ont été jadis plusieurs volcans de ces campagnes ardentes ; mais pour cela il faut que l'imagination remonte à une antiquité qu'elle a peine à concevoir (a). C'est de

(a) *Est locus , exciso penitus demersus hiatu ,
Parthenopen inter , magnaue Dicarchidos arva ,
Cociti perfusus aqua. Nam spiritus extra
Qui furit , effusus funesto spargitur aestu.*

là que Petrone dans son poëme de la guerre civile, fait sortir Pluton le visage couvert de fumée & la barbe chargée de cendres, pour donner ses ordres à la Fortune. C'est sans doute d'après cette fiction que les R. P. Capucins de Pouzzols, & le peuple sur leur rapport, ont imaginé cette quantité de larves, de lémures, de lutins, d'esprits infernaux, & d'ames de morts turbulens, qui viennent inquiéter les vivans, mais ce n'est sans doute que pour leur faire peur; car suivant la théologie qui leur a donné l'existence, elle ne les faisoit errer dans le monde que pour faire peur aux gens de bien & tourmenter les méchans.

On avoit prétendu qu'il y avoit une

*Non hac aut ulmo tellus vivet, aut alit herbas
Cespite letus ager. Non verno persona cantu
Mollia discordi strepitu virgulta loquuntur.
Sed chaos, & nigro squallentia pumice saxa,
Gaudent ferali circum, cumulata cupressu.
Has inter sedes, ditis pater extulit ora,
Bustorum fumis, & cana sparsa favilla.....*

Petronius de Bel. civili. v. 67.

La position des lieux est bien la même, mais l'aspect n'en est pas aussi noir, ni les mosettes aussi dangereuses.

communication établie entre le Vésuve , la Solfatarre & les autres volcans voisins ; mais les observations exactes qui ont été faites dans ces derniers temps par de très-habiles physiciens , dans le temps même des éruptions les plus fortes du Vésuve , ont démontré que cette idée n'avoit aucune réalité , & que la fermentation de la Solfatarre n'augmentoît ni ne diminuoit relativement aux différens états du Vésuve.

Le cercle qui l'environne actuellement a partout au moins trente pieds de hauteur , & est couvert de plantes odoriférantes de toute espèce , de beaux arbustes , tels que romarins , mirthes & genets qui y fleurissent de très-bonne heure. Les fumées continuelles qui s'en exhalent , tempèrent beaucoup le peu de froid qui se fait sentir en ces climats. La qualité du terrain tout de sels & de soufres est très-propre à une végétation précocce. Le temps où dans ces climats , la nature est dans l'inaction , est celui des grandes chaleurs , où les plantes épuisées par une transpiration excessive , séchent & périssent , à moins que les rosées ne soient assez fortes pour les soutenir , ou qu'elles n'aient des racines assez profondes pour tirer du

sein de la terre une humidité qui les conserve.

Il y a peu loin de la Solfatarre au lac d'Anagno. On dit à Naples que les fumées & l'odeur du soufre de cette montagne s'y font sentir par certains vents de couchant, & altèrent beaucoup les dorures, les peintures même, & les ornemens qui y sont exposés. Je crois que dans ce pays l'odeur du soufre doit dominer souvent. Je ne me suis pas informé si les vapeurs répandues dans l'air étoient de quelque soulagement aux gens attaqués de catharres & d'humeurs froides, qui se trouvent si bien des bains pris dans la Solfatarre même, & de l'air que l'on y respire.

Nous nous embarquâmes au port de Pouzzols pour suivre la côte & voir plus à notre aise les monumens les plus curieux de l'antiquité, ceux qui ont été chantés par les poètes les plus célèbres, où ils ont placé la scène de la plûpart des fictions de la Mithologie. On retrouve dans l'espace de quelques milles, une quantité d'objets de ce genre aussi curieux qu'intéressans; le lac d'Averne, l'ancre de la Sibille de Cumès, l'Achéron, & les Champs-Elisées; on voit le chemin que prit Enée pour aller voir son pere aux Enfers; on ne va pas si

loin que lui , parce que la forêt où il trouva le rameau d'or , a été totalement dégradée , & que cet arbre précieux n'existe plus. Joignez à cela une multitude de temples , de palais ruinés , dans lesquels la magnificence Romaine se montre avec éclat , malgré l'injure des temps , & les ravages des tremblemens de terre ; plusieurs édifices publics dont quelques-uns subsistent encore dans leur entier , la beauté du climat , les richesses de la nature ; tout cela rassemblé forme dans cette petite contrée , un spectacle aussi digne de curiosité qu'il y en ait dans l'univers.

6. Le premier objet qui se présente est la place où a été le lac Lucrin , car il ne subsiste plus ; un tremblement de terre prodigieux culbuta tout ce terrain en 1538 & mit le lac à sec. C'est-là où les Romains faisoient apporter des huîtres qui s'y nourrissoient & y prenoient un goût fort au-dessus de celles de toute la côte. Il est difficile de juger de son ancienne étendue , étant séparé de la mer par une élévation appelée *Monte Nuovo* ; ce qui en reste aujourd'hui est un petit marais rempli de joncs piquants à travers lesquels il est difficile de marcher. Il pourroit se faire qu'en le creusant on y trouvât des coquillages ; mais à

Lac Lucrin.
Tripergole,
bourg abimé.
Comment.

la surface du terrain , à la racine des joncs , on ne voit que la vase qui s'y attache ; quand les eaux de pluie s'y rassemblent à quelque hauteur , elles y conservent encore le goût faumâtre & salé de l'eau de mer. Ce lac étoit autrefois si parfaitement uni à la mer , qu'il en couta beaucoup pour la construction des digues nécessaires pour l'en séparer , & y retenir les poissons & les huîtres que l'on y engraissoit ; César entreprit de faire un port dans cet endroit , & Virgile en parle comme d'une entreprise magnifique (a) ; il vouloit

(a) *An memorem portus , Lucrinoque addita
claustra ?*

Atque indignatum magnis stridoribus aquor ?

Julia qua ponto longe sonat unda refuso ?

Tyrrhenusque fretis immittitur æstus Avernis ?

Hæc eadem argenti rivos , arisque metalla ,

Ostendit venis , atque auro plurima fluxit.....

Georg. L. 2.

Virgile indique ici , qu'il y eut autrefois des mines d'or & d'argent dans ce pays ; on n'en parle plus à présent , la trace en est perdue ; ce qui peut le faire croire , est la grande quantité de vaisselle d'or que les Napolitains avoient dans leurs temples dans les temps les plus reculés. Ces quarante coupes dont ils firent présent au sénat Romain pour l'aider à soutenir la guerre contre

même tirer un canal de communication de ce lac à celui d'Averne où auroit été le centre du port le plus commode & le plus sûr de toutes ces mers. Il commença cet ouvrage, auquel Auguste employa depuis vingt mille hommes pour l'achever. La mer brisa tous les ouvrages qui avoient été faits, confondit les deux lacs, & perdit la pêche qui appartenoit aux Empereurs. Sous le regne de Claude on essaya de les réparer. Aujourd'hui il ne reste aucun vestige de tous ces ouvrages, ni du canal qui communiquoit d'un lac à l'autre; cependant Virgile décrit tous ces endroits avec une précision qui ne laisse aucun lieu de douter de la vérité de leur existence.

Le terrible événement qui changea la face de ce canton auparavant très-peuplé & très-fertile, est un de ces faits his-

les Carthaginois, n'étoient-elles pas d'or trouvé dans le pays, surtout dans un temps où ce métal n'étoit pas commun? On a trouvé au-dessus de Pouzzols dans le siècle dernier une grosse boule d'or, chargée de caractères anciens & inconnus; mais la crainte qu'elle ne fut confisquée au profit de quelque officier public, fit qu'on ne la montra point, & qu'on n'en parla qu'après qu'on en eut fait un vase sacré.

toriques peu connus hors du pays où ils se sont passés & qui cependant méritent de l'être à raison de leur singularité. A peu de distance de Pouzzols, entre le lac Lucrin & la mer, étoit bâti un gros bourg appelé *Tripergole*; dans la partie inférieure, comme la plus voisine des bains chauds de Tritoli, étoit un hôpital où il y avoit trente lits, tant pour les pauvres habitans que pour les étrangers qui venoient prendre les bains ou les étuves voisines; il y avoit outre cela trois grandes hôtelleries où logeoient les gens riches ou d'un état distingué qui venoient à ces eaux. L'hôpital servi par les hospitaliers du saint Esprit avoit pour principal administrateur un noble citoyen de Pouzzols, dont l'emploi étoit annuel; il y avoit une apothicairerie assez considérable pour fournir de remèdes l'hôpital & les étrangers. Le bourg étoit très-peuplé & avoit une église paroissiale & un couvent de Franciscains.

La nuit du 29 au 30 septembre, la terre y trembla violemment; il s'ouvrit dans l'endroit même où étoit l'hôpital au bord de la mer, un goufre d'où il sortit une flamme mêlée d'une épaisse fumée qui élevoit en l'air une quantité considérable de sables & de pierres ardentes.

Cette

Cette éruption accompagnée de tonnerres , d'éclairs , de feux & de tremblemens de terre , dura vingt-quatre heures dans sa violence , pendant lesquelles sortit de terre cette petite montagne aride qui couvre une partie du lac Lucrin ; la mer recouvrit tout l'emplacement de Tripergole qui fut entièrement englouti ; le pays des environs très-fertile & couvert de vignes , fut culbuté au point qu'il n'en restoit aucun vestige vingt - quatre heures après ; on vit seulement pendant quelque - temps une bouche à fuinée , dans l'endroit même où l'éruption avoit commencé. Cet endroit s'appelle encore *la fumosa* ; vis-à-vis on voit sous les eaux plusieurs restes de constructions qui étoient alors en terre-ferme. L'éruption fut si prompte , & les secousses si violentes , que tous les malheureux habitans de Tripergole périrent avec leurs habitations. Les citoyens de Pouzzols furent si effrayés des tremblemens de terre qui se faisoient sentir , & du spectacle affreux qu'ils avoient sous les yeux , qu'ils abandonnerent leur ville & s'enfuirent nus du côté de Naples ; on eut même beaucoup de peine à les déterminer à y retourner ; car tous ceux que de grands intérêts n'attachoient pas à leurs habita-

rions, les abandonnerent ; il fallut les plus grands soins , de la part des vicerois de Naples , pour repeupler cette ville , qui depuis ce temps n'a éprouvé aucun accident de cette espèce. Pendant les deux années précédentes la terre avoit été presque continuellement agitée de tremblemens de terre dans toute cette côte ; le 27 & le 28 de septembre , ils devinrent plus marqués , la mer se retira de ses bords ; mais les habitans , accoutumés à ces mouvemens par leur continuité , ne crurent pas devoir prendre aucune sûreté pour leurs personnes.

En examinant avec quelque attention l'élevation appelée *Monte Nuovo* , on voit qu'elle n'est point naturelle , mais formée par une très-grande fermentation intérieure , qui a soulevé un amas considérable de pierres brûlées , de scories & d'écumes semblables en tout aux matières des laves du Vésuve. On a remarqué dans le cours des laves deux mouvemens , l'un de progression qui est celui de tous les liquides , par lequel elles suivent la pente du terrain sur lequel elles coulent ; l'autre de fermentation , par lequel elles tendent à s'élever d'elles-mêmes , & qui augmente à proportion que le mouvement de

progression diminue. Ce principe admis , il n'est plus difficile d'expliquer la formation subite de cette montagne ; la matière bitumineuse que l'on peut regarder comme la cause du mouvement de ces fluides singuliers appelés laves , étant parvenue au plus grand degré d'effervescence , & s'étant rassemblée en masse dans un même foyer , ne pouvant point avoir de mouvemens progressif parce qu'elle trouvoit , de tous les côtés du terrain dont elle étoit entourée, une résistance invincible , se souleva peu-à-peu , par le mouvement de fermentation ; & c'est ce qui occasionna les tremblemens de terre continuels que l'on éprouva pendant deux ans ; trouvant ensuite moins de résistance , & acquérant toujours une nouvelle force , elle rompit enfin les barrières extérieures , fermenta avec plus d'activité en plein air , fit sauter les couches du terrain qui la couvroient , qui retombant par leur propre poids se mêlerent avec le liquide bitumineux enflammé , & formerent le *Monte Nuovo*. Le long de ces bords on reconnoît assez également partout trois lits différens , de terre , de sable noirâtre , & d'une terre propre à ce pays, qui ressemble à la cendre ; ces lits sont posés horizontalement ; au-

tour du *Monte Nuovo* on retrouve les mêmes lits , mais non plus horizontalement ; ils forment un arc excentrique & sont confondus en partie les uns dans les autres , ce qui n'a pû arriver que par un soulèvement causé par la fermentation intérieure dont je viens de parler. Comme il n'y a point eu d'éruption qui depuis ce temps - là ait recouvert ce terrain de cendres & d'autres matières propres à la végétation , il est resté aride & stérile. Ces grandes révolutions dont les vestiges sont encore parlans , mêlent nécessairement quelques réflexions tristes au plaisir que cause le spectacle de ce pays si charmant , & font qu'on le quitte avec moins de regret.

Lac d'Aver-
ne.

7. A un demi mille environ de l'emplacement qu'occupoient jadis le lac Lucrin , & le malheureux Tripergole , après avoir traversé un petit vallon tortueux , par un chemin bordé d'une haye vive de beaux arbustes , presque toujours couverts de fleurs , on entre dans le bassin rond qui est entièrement occupé par le lac d'Averne.

Les hautes montagnes qui l'environnent , encore presque partout couvertes d'arbres , qui y ont été en plus grand nombre autrefois , répandent dans ce petit val-

lon une horreur ténébreuse , qui a pû donner lieu aux fables que l'on a imaginées sur cet endroit. Très-anciennement on y sacrifioit aux dieux infernaux , Hercule y vint lui-même après la défaite des géans. (a) J'ai dit plus haut qu'Annibal prit ce prétexte , pour conduire de Capoue un détachement de son armée , dans ces campagnes , & enlever s'il étoit possible la garnison Romaine de Pouzzols. Il est très-probable qu'alors il n'y avoit point de temple , l'horreur majestueuse de l'endroit , les bois sacrés qui l'environnoient en tenoient lieu ; la tradition y avoit re-

(a) *Relictis tum Phlegra campis , Hercules ad mare digressus , opera nonnulla , circa Avernum quem nominant lacum , qui Proserpina sacer habetur , peregit. Hic inter Misenum & Dicearchiam , juxta calidas aquas , quinque stadiorum circuitu , & profunditate incredibili , situs est ; limpha illi purissima cui ingens voraginis altitudo caruleum induit colorem. Manium ibi quondam oraculum quod atas postera aboleverit , extitisse fabulantur. Cum autem lacus ille in mare se expanderet , humo congestâ , effluxum ita obstruxisse dicitur Hercules , ut viam juxta mare , qua Heraclea ab eo vocatur , sterneret... Diod. Sic. L. 4.*

Je n'ai rien vû là qui pût rappeler la digue que Hercule avoit élevée entre la mer & le lac , excepté le nom de Tripergole , ce bourg abîmé en 1538...

connu la présence des dieux infernaux & elle suffisoit pour autoriser l'espèce de religion qui y étoit établie. Virgile que l'on peut regarder comme un historien exact de ce pays, qu'il avoit habité si long-temps, fait sacrifier Enée sur le bord de l'Averne ; il érige un autel avec les premières pierres qu'il trouve , & immole une brebis noire & une vache stérile à la Nuit, à la Terre & à Proserpine , & des Taureaux à Pluton ; à peine ce sacrifice est-il achevé qu'il se met en marche pour les enfers (a).

Quant à l'Averne, ce lac que Virgile dépeint si noir, ombragé de forêts de tous les côtés, au-dessus duquel les oiseaux ne pouvoient voler impunément, sans être suffoqués par les vapeurs empestées qui s'en exhaloient, qualité malfaisante qui donna le nom d'Averne au lac (b) ; les choses ne sont plus dans le

(a) *Ipse atrî velleris Agnam
Æneas matri Eumenidum, magna que sorori
Ense ferit, sterilemque tibi Proserpina vaccam.
Tum stygio regi nocturnas inchoat aras ;
Et solida imponit taurorum viscera flammis.*
Æneid. 6.

(b).... *Tuta lacu nigro, nemorumque tenebris*

même état, il ne paroît pas que ce lac rende aucune vapeur nuisible ; on le dit poissonneux, j'y ai vû plusieurs oiseaux de rivière, & surtout beaucoup de plongeurs, mais il ne s'ensuit pas delà que Virgile en ait fait une description imaginaire ; il pouvoit très-bien se faire de son temps, que des ruisseaux de soufre & de bitume se fussent mêlés à ses eaux, & eussent fait périr les poissons & les oiseaux qui l'habitoient, ainsi qu'il est arrivé plusieurs fois depuis dans les révolutions occasionnées par les tremblemens de terre si fréquens dans ce pays ; & même que dans ce temps il s'élevât des vapeurs aussi dangereuses que celles de la grotte du chien dans lesquelles les oiseaux périssent si promptement. Lucrèce parle très-sensément à ce sujet, & donne la raison pour laquelle on a appelé *Averne* tous les lieux dont l'air étoit contraire aux oiseaux (a).

*Quam super haud ulla poterant impune volantes
Tendere iter pennis : talis sese halitus aris
Faucibus effundens, supra ad convexa ferebat ;
Unde locum Graii dixerunt nomine avernum...*

Ibid.

(a) *Principio quod Averna vocantur, nomen id
ab re*

Il ne faut donc pas accuser d'imposture les anciens qui ont parlé de l'Averne & de ses environs comme d'un endroit inhabitable. Il est plus raisonnable de croire que les choses ayant changé, les effets ne sont plus les mêmes. Auguste qui avoit le dessein de faire un port de ce lac fit couper les arbres élevés qui l'environnoient de toutes parts, pensant avec raison que l'épaisseur des forêts, faisant obstacle à la libre circulation de l'air, y concentroit & rendoit stagnantes des vapeurs, qui, en toute autre position, se fussent exhalées librement, & n'auroient pas contracté une qualité pestilentielle. Les

*Impositum est : quia sunt avibus contraria cunctis ;
 E regione ea quod loca cum venere volantes ,
 Remigii oblita , pennarum vela remittunt :
 Precipitesque cadunt , molli cervice profusa
 In terram , si forte ita fert natura locorum ;
 Aut in aquam si forte lacus substratus Averno est :
 Qualis apud Cumas locus est , montemque Vese-
 vum ,
 Oppleri calidis ubi fumant , fontibus auctus.*
 Lucret. L. 6.

On voit surtout par ces derniers vers que Lucrece *n'attribue une force pestilentielle aux vapeurs* de l'Averne qu'en certains temps.

choses changerent effectivement & sont restées dans le même état depuis plus de dix-sept siècles , à quelques révolutions près qui n'ont causé que des changemens momentanés ; je ne doute pas que l'éruption qui se fit en ce canton en 1538 & qui détruisit un bourg bien peuplé n'ait contribué à la dépopulation que l'on y remarque encore. Les eaux du lac d'Averne sont fraîches , vives & lymphides ; leur couleur est bleuâtre & obscure , qualité que leur donnent les bords du lac , les arbres qui l'entourent , & sa très-grande profondeur que l'on dit être au moins de quatre cent pieds ; ce qui est prodigieux pour un espace aussi resserré , le lac n'ayant au plus que deux tiers de mille de diamètre. Cette profondeur , l'épaisseur des forêts qui l'entouroient , l'obscurité qui y répandoit une certaine horreur , la fraîcheur même du lieu qui faisoit des hommes habitués à une température chaude & douce , toutes ces causes naturelles réunies , avoient fait imaginer à des gens qui divinisoient tout , que ce lac étoit une des entrées des royaumes sombres de Pluton.

Au nord de l'Averne , sur le bord , sont les restes d'un temple antique très-élevé.

Il est tout construit de briques, de forme ronde à l'intérieur. Son diamètre est de quatre-vingt pieds, on y voit quelques niches assez grandes, où sans doute ont été des statues, qui peut-être sont cachées sous les ruines; car il ne reste plus qu'environ la moitié de l'édifice, qui est couvert en partie d'une voûte ou coupole très-élevée; on voit autour quelques vestiges de constructions du même temps qui ont été pour le service de ce temple. On dit qu'il étoit consacré à Apollon, à cause du voisinage de la Sibille, mais sans aucune autre preuve; je le crois bâti postérieurement à Virgile, car il ne l'indique pas; celui dont il parle doit avoir été à Cumès, dont il marque la position de manière à ne s'y pas tromper...

Autre de la
Sibille de Cumès.

8. Vis-à-vis de ce temple au midi du lac, est la fameuse grotte appelée l'autre de la Sibille; quantité de terres amassées au devant; en embarrassent l'entrée, & sont cause qu'il y faut descendre à environ vingt-pieds de profondeur; elle est à peu-près telle que Virgile l'a décrite (a). L'ou-

(a) *Spelunca alta fuit, vastoque immanis hiatu,
Scrupea, tuta licu nigro, nemorumque tenebris...*

verture large , remplie de cailloutages , couverte d'épaisses forêts , & défendue par un lac noir & profond ; mais en même-temps elle ressemble tant à l'intérieur à la grotte du Pausilippe , que l'on est très-porté à croire qu'elle fut creusée autrefois pour avoir une communication de Cumes au lac d'Averne. L'ancienne célébrité de cet endroit rend cette conjecture assez probable , à présent elle n'a plus qu'environ deux cent pas de profondeur & est terminée par un éboulement qui s'est fait à la suite de quelque tremblement de terre ; je l'ai examinée de tous les côtés , & je n'y ai pas remarqué la moindre trace de reptiles , d'insectes ou d'autres animaux qui s'y retirassent.

Misson dit que la grotte fait l'équerre à droite , & qu'après environ quatre-vingt pas on trouve une petite cellule qu'il compare à la chapelle qui est au milieu de la grotte du Pausilippe ; mais rien ne lui res-

*Procul , o procul este profani ,
 Conclamat vates , totoque abssistite luco :
 Tuque invade viam , vaginâque eripe ferrum :
 Nunc animis opus Ænea , nunc pectore firmo.
 Tantum effata , furens antro se immisit aperto.
 Ille ducent , haud timidis vadentem passibus equat.*

semble moins , & sa description quant à cette partie est tout-à-fait fautive & n'a rien qui indique la position des lieux & qui puisse en donner une idée. Il paroît certain que la grotte principale n'a jamais fait équerre , & qu'elle étoit ouverte en ligne droite dans toute sa longueur , ainsi que le Pausilippe. Quant à la partie , qui est effectivement à droite , elle ne ressemble en rien au reste de la grotte. On y entre par une petite porte carrée ouverte dans le rocher qui a environ cinq pieds & demi de hauteur sur trois de largeur , elle conduit à un mauvais escalier taillé dans le roc qui va en tournant , & dont il n'est pas aisé d'estimer la profondeur , mais qui doit être de plus de cent pieds au-dessous du niveau de la grotte , à en juger par le temps que l'on emploie à descendre.

Le passage est étroit , il a à peine partout trois pieds de largeur & on n'y peut descendre qu'à la file. Il conduit à deux petites pièces carrées taillées dans le roc qui ont été autrefois ornées d'Arabesques en stuc , d'un très-joli travail , à en juger par le peu qui en reste encore , & que l'on peut comparer avec les ornemens du tombeau d'Agrippine qui n'en est pas éloigné.

Cela s'appelle dans le pays, les bains de la Sibille ; on prétend qu'il y avoit une suite de pièces plus considérables, cela peut être, parce que la seconde qui est plus grande que la première, est terminée & comblée en partie par un éboulement de pierres & de terre qui s'est fait par le haut. Lorsque j'ai vû ces deux pièces, il y avoit au moins un pied d'eau dans la première & un peu moins dans la seconde. Il y a eu autour une espèce de banquette qui subsiste encore en partie, & sur laquelle on se place pour examiner le travail. Il est difficile d'imaginer à quel usage ces chambres souterraines ont été destinées ; tout ce que l'on en peut dire d'après la tradition, c'est qu'elles ont servi à des bains ; mais quel motif avoit pu déterminer à les aller chercher à une si grande profondeur dans le roc, dans l'obscurité la plus épaisse, car on ne voit pas qu'il ait jamais été possible, ni même que l'on ait tenté de tirer des jours du dehors ; je croirois volontiers que cet endroit a été originairement destiné à quelque partie du culte religieux qui regardoit les morts, ou les dieux infernaux.

Le silence, l'obscurité profonde qui regnent dans cet endroit, sont assez propres

à donner une idée de la descente d'Enée aux enfers. Il est vrai qu'au lieu d'avoir une Sibille pour guide, nous n'avions que quelques payfans des environs, dont le langage barbare, l'air rude & grossier, & le sale ajustement, leur donnoit assez de ressemblance aux ministres subalternes du Tartare. A la place du rameau d'or, chacun porte une petite torche poissée, dont la sombre lumière sert à l'éclairer. C'est dans cet équipage que l'on croit descendre au centre de la terre. Les guides rustiques ne manquent pas d'encourager ceux qu'ils conduisent, & leur *non dubiti* répond au *Nunc animis opus Eneâ, nunc pectore firmo*, de la Sibille. . . La nature avoit formé alors autour de l'ouverture extérieure de l'antre une jolie décoration; un gros jasmin jaune planté au-dessus étendoit ses branches en guirlandes du plus beau verd entremêlé de fleurs, aux côtés étoient d'autres arbustes. Ces objets gracieux semblent faits pour rassûrer ceux que la curiosité conduit plus loin. Tous les environs du lac d'Averne & les cô-
teaux qui l'entourent, sont ou cultivés ou plantés d'arbres de toute espèce, & ce petit territoire a l'aspect le plus frais & le plus agréable.

A deux milles environ de Pouzzols sur la droite , on voit la montagne de Falerne (*a*) , où l'on recueilloit ce vin fameux , tant chanté par Horace ; elle est encore couverte de vignes ; j'ai bû du vin que l'on y fait , il est fort rouge , de bonne qualité , & acquerroit un degré réel de bonté , si on le conservoit autant de

(*a*) Le vin de Falerne , dit Gallien (L. 1. d Antid.) commence à être bon à sa dixième année , mais il est à sa perfection depuis quinze jusqu'à vingt. Plus vieux , il cause des douleurs de tête & attaque les nerfs, il y en a de deux espèces, l'un fort & l'autre doux ; si le vent du midi souffle pendant la vendange, il est doux & très-rouge ; si la vendange se fait par un autre temps , il est plus fort , & plus clair (gris). Pline en ajoute une troisième espèce qu'il appelle petit vin , tenue. Je ne sçais pas par quel vent avoit été recueilli celui que j'ai bû , mais il tenoit des deux qualités , il avoit de la force & de la liqueur , & il étoit d'un rouge foncé. Il faut voir tous ces détails dans Athenée (L. 1.). Il nous dit que quand le raisin avoit été foulé , on le laissoit à l'air pendant quelque temps , afin qu'une partie de son feu s'évaporât , précaution qui contribuoit à rendre ces vins si épais , qu'on ne pouvoit plus les boire qu'en les délayant ou les faisant fondre. Il y en avoit cependant d'autres moins épais ; ceux d'*Adria* surtout , on les regardoit comme plus légers & plus sains.

tems que les anciens Romains, mais à présent on le boit dans l'année même qu'il a été fait ; on n'imagine pas qu'il faille le garder plus long tems pour qu'il soit meilleur.

Je dirai à ce sujet qu'il y a des vignes dans toute l'Italie, excepté dans les parties les plus élevées de l'Appennin ; on transporte le vin d'un endroit à l'autre dans des futailles longues, de forme à peu près ovale, plus larges au milieu qu'aux deux bouts ; c'est ce que l'on appelle *botté*, mais pour l'ordinaire chaque payfan a parmi ses meubles un gros tonneau, plus large que long, solidement travaillé. Dès que le vin vieux est bû on le remplit de nouveau, que l'on commence à boire aussitôt qu'il y est ; comme la plupart de ces vins, sur tout dans le midi, sont très-fumeux & très chauds, on en boit peu, & un tonneau de cette taille est à-peu près la provision du payfan pour son année.

Après avoir bien examiné le lac d'Averne & ses environs, on traverse une seconde fois le lac Lucrin, & le Monte Nuovo, & on se rembarque pour suivre la côte, & jouir de la vûe des ruines antiques, qui sont en partie recouvertes des eaux de la mer, en partie attachées à la montagne escarpée, sous laquelle il paroît

que la mer continue à faire des excavations.

9. Tout ce pays est rempli de sources d'eaux chaudes & minerales, de bains & d'étuves de toute espèce ; ce que l'on doit attribuer à la qualité même du terrain , & aux feux intérieurs qui l'échauffent continuellement (a). Le premier objet qui arrête sont les bains & les étuves de Tritoli, dits communément *Bagni di Nerone*. Leur ouverture est vis-à-vis de Pouzzols, à trente pieds environ au-dessus du niveau de la mer. Il y a sept ou huit petites voutes ou étuves ouvertes dans le roc de cinq à six pieds de hauteur, & d'environ quatre de largeur. La chaleur qui y est occasionnée par les eaux bouillantes qui sont au fond, & par le foyer intérieur qui n'en est pas éloigné, est si forte, qu'il suffit d'y faire deux ou trois pas, pour être sur le champ couvert de sueur, ce que j'éprouvai en m'y présentant ; comme

Etuves & bains de Tritoli, ou de Néron.

(a) *In montibus Cumanorum & Bayanis sunt loca sudationibus excavata, in quibus vapor fervidus ab imo nascens, ignis vehementiâ perforat eam terram, per eamque manando in his locis oritur, & ita sudationum egregias efficit utilitates... Vitruv. de Arch. l. 2. c. 6.*

je n'avois pas besoin d'une transpiration si forte , je me désistai du projet que j'avois fait de pénétrer jusqu'au fond , c'est-à-dire aux puits ou sources d'eau bouillante. D'ailleurs je vis qu'il étoit nécessaire de se deshabiller , que pour pouvoir respirer , sans être étouffé par la chaleur , il falloit ramper à terre , parce que l'air extérieur fait canal au dessous de l'air intérieur , & conserve quelque temps sa fraîcheur qu'il perd à la fin , lorsque l'on approche du fond ; j'observai encore que les gens du pays qui y entrent pour guider les étrangers , souffrent tellement de la transpiration forcée qu'excite en eux la chaleur de ces étuves , que lorsqu'ils reparoissent , ils sont dans un état d'abattement qui effraye ; ils sont entièrement décolorés , les yeux éteints , tous les traits allongés & tombans , ils ont l'air expirans ; pareil spectacle est très-capable d'arrêter la curiosité d'un voyageur qui ne veut faire aucune expérience qui puisse altérer sa santé. Ils me rapportèrent donc que ces différentes grottes ou étuves vont en descendant , qu'en tournant au midi , on trouve une grotte plus spacieuse , mais où la chaleur est si forte que les torches s'y fondent tout de suite & s'y éteignent , de

forte que l'on ne pourroit y être éclairé que par des lampes. L'eau y est à un tel degré de chaleur que l'on voit sortir des traits de feu mêlés avec ses bouillons ; on dit même que des gens qui se sont opiniâtrés à y rester y sont morts. Peut-être qu'en allant par degrés & en s'y accoutumant insensiblement , on courroit moins de risque. Ce que j'ai vû c'est que l'eau qu'on en apporte est à un degré de chaleur naturelle , qu'il seroit bien difficile de lui communiquer ; elle n'est pas bouillante , quoique l'on ne puisse y plonger sa main sans se brûler , mais exposée à l'air dans un seau , elle conserve ce degré de chaleur très-long-temps , ainsi que je l'éprouvai dans le bateau où nous en fîmes porter un seau ; car quelque temps après qu'elle y fut , elle avoit encore assez de chaleur pour cuire des œufs frais très-à propos , & que l'on y laisse ensuite autant que l'on veut , sans que la chaleur de l'eau ajoute ou diminue à leur degré de cuisson. Il ne fut possible de tenir la main dans cette eau que plus d'une demi heure après qu'elle eut été exposée à l'air , & plus d'une heure & demie après elle étoit encore tiède ; le goût de ces eaux est acidule & sulphureux , ce qui

prouve qu'elles sont minerales ; elles sont très limpides.

Il y a différentes chambres & étuves taillées dans le roc & plusieurs galeries que l'on ouvre tous les ans au commencement de l'été , qui est la saison de ces bains. Toutes les ouvertures en sont murées pendant le reste de l'année , parce que le peuple des environs & même celui de Naples se servoient de ces retraites obscures pour y faire des parties de débauche , qui souvent devenoient tragiques. Les missionnaires des différens ordres se sont réunis pour obtenir du Roi l'ordre de tenir fermés tous ces endroits afin d'arrêter ces desordres & les assemblées qui y donnoient lieu. Mais les galeries qui conduisent aux sources bouillantes sont toujours ouvertes ; on n'a pas lieu de craindre que l'on s'y arrête trop longtemps. Tous les ans lorsque la saison est venue , l'hôpital & la ville de Naples entretiennent à frais communs , des médecins , des apothicaires & d'autres personnes pour servir les pauvres qui viennent prendre les étuves & boire les eaux ; peu y trouvent une guérison radicale , parce qu'on use de ces remèdes sans précautions , ou que peut-être ils ne sont pas

assez actifs pour détruire des maladies invétérées qui exigent outre ces eaux des traitemens particuliers. Ainsi elles ne sont pour la plûpart des malades qu'un palliatif qui leur rend plus supportables des douleurs qui pour l'ordinaire sont la suite de leurs débauches , & qui enfin les réduisent à l'état le plus déplorable , ainsi qu'il est aisé de s'en appercevoir dans plusieurs de ces victimes du libertinage qui offrent le spectacle le plus affreux , & le plus dégoûtant. Ces bains ont toujours été très-fameux , Galien en a parlé avec éloge.

Au-dessous des étuves dans le même rocher sont creusées de grandes voûtes où ont été des bains d'eaux chaudes & froides ; ils sont dit-on l'ouvrage des premiers empereurs Romains ; il reste aux voûtes quelques portions de revêtissemens de stucs en bas-reliefs , que l'on voit avoir été d'un très-bon goût , mais l'humidité de la mer qui vient battre dans ces bains mêmes par les gros temps , détruit insensiblement ce qui en reste ; ils sont garnis de grandes baignoires de pierre , où on pouvoit mettre l'eau à la hauteur que l'on jugeoit à-propos. L'un de ces bains est comblé en partie des sables que la mer y

charrie lorsqu'elle est agitée , l'autre qui n'est pas si exposé est mieux conservé. On prétend que ces deux bains étoient autrefois entourés de petites statues qui marquoient chacune avec la main la partie du corps où résidoit spécialement quelque maladie dont les eaux guérissoient ; il y avoit outre cela des inscriptions au dessous qui expliquoient la même chose ; ainsi on pouvoit regarder ces statues comme autant de médecins perpétuels , qui indiquoient gratuitement la propriété & l'usage de ces bains ; mais on ajoute que les médecins de l'école de Salerne , voyant le credit qu'acquerroient tous les jours ces bains à leur grand détriment , vinrent pendant la nuit , rompirent les statues & effacèrent les inscriptions. Quelques restes de petites guaines ou corniches en stucs qui regnoient autour de ces falles , peuvent avoir donné lieu à cette histoire populaire qui paroît fabuleuse ; il est bien plus vraisemblable que ces bains furent comblés en partie & ruinés lors de la destruction de Tripergole , qui contribua beaucoup à les faire abandonner. Les canaux qui y conduisoient les eaux paroissent détruits ; il n'en reste plus que quelques parties qui aboutissent aux bains d'eaux froides.

10. Le petit golfe de Bayes qui suit, présente encore dans l'état de désolation où les tremblemens de terre l'ont réduit, un spectacle vraiment intéressant ; la nature y conserve toute sa force & sa beauté ; la végétation des plantes , & des arbres , y est vigoureuse , presque toujours fraîche , les rigueurs de l'hyver n'y ont jamais de continuité ; le climat y est encore le même que dans les beaux jours de Virgile (a) & de Martial qui n'ont pas crû pouvoir louer assez cet endroit délicieux. Il est vrai qu'alors c'étoit le siège même du luxe & de la magnificence des Romains ; ils avoient choisi de préférence cet endroit délicieux pour s'y livrer avec excès à leurs passions les plus défordonnées ; la vertu même , si elle osoit s'y exposer , y trouvoit des écueils auxquels elle ne pouvoit échapper ; l'air de cette con-

Golfe de Bayes , palais & temples antiques.

(a) *Hic vor assiduum , atque alienis mensibus
estas...*

Virg. Georg. 2.

*Littus beato veneris aureum ,
Bayas , superba blanda dona natura ,
Ut mille laudem , Flacce , versibus Bayas :
Laudabo digne non satis tamen , Bayas.*

Mart. Ep. 81. l. XI.

trée étoit vraiment pestilentiel pour les mœurs (a). Mais on ne voit plus que quelques vestiges de cette magnificence antique. Partie de ces palais fameux, ont été culbutés par les tremblemens de terre, la mer a recouvert le reste de ses eaux, & ce pays toujours délicieux n'est plus habité que par quelques hommes grossiers, que la douceur du climat énerve plutôt qu'elle ne les adoucit ; car dans la plus grande indolence, ils conservent une sorte de dureté féroce qui étonne, quoique l'on puisse dire que la nature est à leurs ordres, & que pour le peu qu'ils se donnent de peine, la terre y produit abondamment les fruits les plus délicieux. Les plus beaux arbres croissent à travers la campagne naturellement & sans soin.

Toute cette côte est couverte de ruines de constructions magnifiques, que l'on dit avoir été les palais de Marius, Silla,

(a) *Castâ nec antiquis, cedens Lavina, Sabinis,
Et quamvis tetrico tristior ipsa viro :
Dummodo lucrino, modo se permittit averno,
Et dum Bayanis sæpe sovetur aquis,
Incidit in flammâs, juvenemque secuta, relicto
Conjuge, Penelope venit, abit Helenè...*

Mart. Ep. 63. l. 1.

Pompée,

Pompée, César, Néron, & autres illustres Romains. Ces grands édifices étoient de briques revêtues de marbres ; on en voit des restes considérables sous les eaux de la mer, à quelque distance de la côte qui est très-escarpée en plusieurs endroits ; j'y ai vû de grands morceaux de mosaïque, des fragmens de colonnes & de chapiteaux des plus beaux marbres, mieux conservés que ceux qui sont à l'air & qui décorent ces ruines, dont partie sont comme suspendus au-dessus des eaux qui s'étendent toujours de ce côté, & qui y ont peut-être gagné autant de terrain qu'elles en ont perdu sur la côte d'Afrique qui y est opposée (a) ; il ne m'a pas paru que

(a) S'il y avoit un observateur établi dans ce pays, comme il y en a eu un dans ce siècle sur les côtes d'Afrique, ne pourroit-il pas, à l'aide des ruines qui se voient encore dans la mer, calculer ce que les eaux y ont acquis d'étendue, & établir une compensation juste entre ce que la mer gagne d'un côté & perd de l'autre, afin de rassurer l'Europe sur la crainte d'un atterrissement général de la méditerranée qui lui a été annoncé ? J'ai déjà dit ailleurs que les Vénitiens ne paroissent pas avoir à craindre que leurs lagunes soient jamais réunies à la terre ferme, suivant l'ordre de calcul établi par *Telliamed* lui-même, le con-

l'on fut fort curieux d'entrer dans ces ruines pour les visiter de près ; elles sont sur un terrain peu solide , & pour peu qu'on les observe , on en voit des parties se détacher & tomber dans la mer ; ainsi s'il n'y a de ces bâtimens que ce que l'on en voit au-dehors , bientôt il n'en restera plus que le souvenir , les vestiges s'en détruisant sensiblement ; mais il y a grande apparence que cette côte a été bouleversée par les tremblemens de terre , & qu'une partie de ces belles constructions Romaines sont cachées ; de sorte que si l'on vouloit y fouiller on pourroit trouver d'aussi beaux monumens de peinture , de sculpture & de mosaïque , que dans les ruines d'Herculée à Tivoli , & dans les autres endroits que les Romains s'étoient plu à

traire me semble démontré , ainsi il est à présumer que les choses resteront à-peu-près au même état , & que les changemens qui se feront sur la surface du globe ne seront qu'accidentels & locaux , & non pas universels ; & cela pour tout le temps qui est fixé à la durée du monde. La mer a encore plus gagné dans le golphe de Gaiette que dans celui-ci. Les marais Pontins ne sont encore qu'une extension de la mer , mais qui a si mal réussi qu'on veut la forcer à restituer le terrain dont elle s'est emparée.

décorer ; je ne doute même pas , que les eaux de la mer n'aient englouti des trésors dans ce genre. Tout ce pays a été orné avec magnificence , dans le temps que les arts étoient à leur point de perfection , & que les Romains maîtres de l'univers étoient au plus haut degré d'opulence. Le temple de Sérapis découvert nouvellement , & auquel on ne pensoit pas , est d'un heureux augure pour ceux qui entreprendroient de fouiller sur cette côte , avant que la mer n'ait poussé ses excavations plus loin...

Un de ces palais , les plus conservés , est celui de Pison , où dans la conjuration d'Epicaris il avoit été résolu de tuer Néron , qui venoit souvent y prendre les bains , & faire des repas somptueux , sans gardes & sans faste , comme simple particulier. Mais Pison n'y voulut pas consentir , disant que la sûreté de la table , & le respect dû aux dieux hospitaliers , ne devoient pas être violés , même par le meurtre d'un tyran odieux à tout l'Empire (a). Ces sentimens étoient bien

(a) *Placitum maturare eadem apud Bayas in villa Pisonis : cujus amanitate captus Caesar cre-*

beaux & bien rares dans un siècle si corrompu.

Le petit golfe de Bayes est entouré d'un cône en quart de cercle qui vient finir dans la mer même, outre plusieurs grandes ruines qui sont au-dessus & entremêlées de toutes sortes de beaux arbres, il est enrichi dans le bas du valon, & très-près de la mer de quelques temples antiques d'une forme élégante.

Le premier est, dit-on, un temple de Vénus que l'on croit avoir été construit par ordre de César & dédié à *Venus Genitrix*. La moitié de la coupole subsiste encore de même que les petites chambres ou chapelles de côté, & les bains qui servoient aux ministres; on a prétendu que ce n'avoit été anciennement qu'un édifice de bains, & non pas un temple, sentiment que l'inspection même des lieux démontre être faux. Il est évident que la partie principale a été un sanctuaire; quel-

*bro ventitabat, balneaque & epulas inibat, omis-
sis excubiis & fortuna sua mole: sed abnuvit Piso,
invidiam pratendens, si sacra mensa, diique hos-
pitales, eade qualiscumque principis cruentaren-
tur....*

Tacit. Annal. l. 15.

ques niches qui subsistent encore & la forme de construction ne laissent aucun lieu d'en douter. On peut voir au-dessous plusieurs chambres qui à présent sont comblées en partie & paroissent souterraines, mais qui n'ont pas été ainsi dans le temps de la construction ; elles sont encore ornées de quelques stucs en bas-reliefs, d'un beau travail, & on y voit quelques vestiges de peintures absolument effacées. Tout ce qui en subsiste donne à croire, que ce temple a été effectivement consacré à Vénus & à ses mystères, & que c'étoit un lieu de débauche autorisé par le culte impie de ces temps & surtout de ces lieux. Ces anciennes constructions sont chargées d'une multitude d'arbustes qui y ont pris racine depuis si long-temps, que quelques-uns même ont percé à travers les voutes ; on me fit voir une de ces racines pendante à une des voutes souterraines, qui paroissoit pétrifiée, sans avoir rien perdu de sa forme. J'en cassai quelques petits morceaux, & après les avoir bien examinés, je vis effectivement que les eaux de pluyes, en se filtrant, avoient charié de la pouzzolane extrêmement fine qui s'étoit introduite dans les fibres des racines, les avoit divisées, & s'y étoit

unie au point qu'elles sembloient pétrifiées : elles étoient cassantes & grises , peut-être étoit-ce la couleur naturelle de la racine ; au reste , cela doit plutôt être regardé comme une espèce de stalactite que comme une vraie pétrification.

Dans le même valon est un autre temple dit de Mercure , il reste trois arcs du fonds qui donnent à croire qu'il avoit été construit sur le dessein du temple de la Paix à Rome, mais beaucoup moins grand ; on voit à la voûte un reste d'ornemens en stuc , à compartimens & à pans dans le même goût que ceux du temple de la Paix... Le temple de Diane que l'on trouve sur le même rivage , étoit une tour ronde avec une grande coupole , qui tiroit ses jours par une ouverture faite au comble , comme au Panthéon de Rome ; toute la partie supérieure est détruite , il n'en reste plus que les murs avec des niches autour. Ces restes d'édifices antiques qui conservent encore quelque apparence de grandeur , ornent beaucoup la vûe de ce côteau délicieux , qui est presque tout planté de figuiers entremêlés de beaux arbrustes , de fleurs & de plantes de toute espèce , qui y croissent plus heureusement que dans tout autre climat ; mais rien n'est

plus difficile que de marcher dans les ruines sur lesquelles toutes ces plantations ont été faites ; il y a des inégalités fréquentes , dont la plupart sont remplies d'eaux ; on culbute , on se déchire , il n'y a qu'une très-grande curiosité qui puisse vaincre ces obstacles. Il est vrai que les gens du pays s'offrent volontiers à porter les voyageurs sur leurs épaules ; c'est une race de Grecs affamés qui font tout pour de l'argent ; mais outre que cette façon d'aller n'est ni sûre ni commode , le bavardage de ces gens qui veulent raisonner sur les antiquités , est plus insoutenable encore que le mauvais chemin , & ne sert qu'à troubler les idées de vraisemblance que l'on peut se former. Ce que l'on voit c'est que tout ce côteau a été rempli d'édifices dont les ruines se montrent partout , & il y a apparence , que l'ancienne ville de Baya s'étendoit depuis la pointe où est bâti le fort de ce nom jusqu'aux bains de Tritoli , & que le reste de la côte jusqu'à Pouzzols étoit une suite d'édifices & de maisons de plaisance qui n'étoit interrompue que par le lac Lucrin.

11. Le petit château de Bayes est situé sur le cap de ce nom , il a été bâti sous le viceroi Pierre de Tolède , & est très-

Château de Bayes , tombeau d'Agrip-pine.

bon pour défendre la plage des environs ; il y a un petit môle avancé dans la mer, avec quelques ouvrages à fleur d'eau garnis d'artillerie, & toujours une bonne garnison ; mais la place ne vaut rien du côté de terre, elle est dominée par une montagne platte qui en est très-voisine, de sorte que dans toutes les révolutions, elle n'a pû tenir contre les batteries placées dans cet endroit, qui la foudroyoient sans qu'elle pût s'en mettre à couvert.

C'est à Baya que l'empereur Adrien mourut, cherchant dans la beauté de sa situation & la salubrité de son air, un soulagement à ses maux & une prolongation à ses jours, qu'il n'y trouva point. Au reste, si ce que l'on raconte de la façon dont il exhortoit son ame à partir est vrai, il paroît qu'il avoit bien pris son parti & qu'il mouroit tranquillement. Le petit port de Bayes est bien situé, & les bâtimens y trouveroient un bon abri s'ils pouvoient y aborder sûrement, mais les ruines d'édifices dont il est rempli, y sont aussi dangereuses que les rochers. Il y a quelques restes d'un môle très-anciennement construit, que l'on apperçoit quand la mer est calme.

Après avoir couru cette côte & doublé

le petit cap de Bayes , on va descendre à un petit port qui est au bas du village de Baïli , lieu très ancien , dont on trouve la position exactement décrite dans Tacite (a). C'est-là où Néron conduisit sa mere lorsqu'elle arriva de Rome pour prendre part aux fêtes qui devoient y être célébrées. A gauche de ce petit port est le tombeau de la seconde Agrippine (b), un des monumens les plus authentiques qui existent ; Tacite en indique encore la position , de façon à ne pouvoir s'y tromper... C'est une voûte à plein ceintre , plus longue que large , revêtue de stucs , travaillés d'un excellent goût de dessein , les murs ont été décorés de quelques peintures , tout-à-fait effacées. A la forme de l'édifice qui est fort bas , il paroît que les domestiques d'Agrippine n'osèrent pas lui élever un monument plus apparent , mais

(a) *Excipit manu & complexu , ducitque Baïlos : id villa nomen est qua promontorium Misenum inter & Bayanum lacum flexo mari alluitur...*

Tacit. An. l. 14.

(b) *Domesticorum curâ levem tumulum accepit , via n Miseni propter & villam Caesaris dictatoris qua subjectos sinus editissima prospectat. Tacit. Ibid.*

ils n'avoient rien épargné pour l'orner à l'intérieur. C'est grand dommage que la fumée des torches que l'on y porte & l'humidité l'ayent noirci au point qu'il s'y est amassé une fuye épaisse qui couvre une partie des ornemens ; il feroit encore facile de la faire tomber , & si les habitans du pays vouloient prendre quelque soin de ces monumens antiques qui leur sont d'un revenu assuré , par leur attention à mettre à contribution la curiosité des étrangers , il est sûr qu'ils les conserveroient mieux ; mais ils semblent prendre à tâche de les détériorer eux-mêmes pour leur donner un air plus antique. La voûte du tombeau d'Agrippine , quoique recouverte en partie à l'extérieur des terres du coteau, paroît être entière & n'avoir souffert aucune altération. Mais l'entrée est comblée de terres , il y en a beaucoup dans la voûte même qu'il feroit aisé d'enlever ; on ne peut pas voir comment elle a été pavée ni où étoit placée l'urne cinéraire , & cela par l'abandon où on laisse ces monumens curieux. Celui-ci est dans le milieu d'une plantation de vignes & de figuiers , & fermé d'une mauvaise porte qui ne tient pas au corps de l'édifice. Il faut lire dans Tacite toutes les horreurs qui accompagnerent la

mort d'Agrippine , que l'on avoit d'abord eu le projet de noyer par le moyen d'une barque qui s'entrouvriroit lorsqu'elle passeroit de Baïli à Bayes ; mais ce stratagème n'ayant pas réussi , la malheureuse princesse se jeta dans une petite barque à l'aide de laquelle elle passa jusqu'au lac Lucrin , & delà à sa maison de campagne où elle fut assassinée la même nuit le quatorze des calendes d'avril , ou le dix-neuf mars , temps auquel on célébroit à Bayes des fêtes à l'honneur de Minerve , appelées *Quinquatries*, qui duroient cinq jours. Le premier se passoit en réjouissances , les autres en différens combats de gladiateurs (a). Cette description contribuera beaucoup à faire reconnoître la position de la plupart des monumens antiques qui bordent cette côte.

12. Le village de Baïli est sur la hauteur , il est peu considérable , & bâti en

Baïli. Achéron. Champs-Élysées.

(a) *Una dies media est , & sunt sacra Minerva ,
Nominaque à junctis quinque diebus habet.
Sanguine prima vacat , nec fas concurrere ferro ,
Causa , quod est illâ , nata Minerva , die.
Altera tresque super , stratâ celebrentur arenâ ,
Ensis expertis , bellica lata dea est ,...*

Ovid. Fastor. l.

partie sur les ruines mêmes de constructions antiques dont cette campagne est couverte ; avant que d'y arriver on traverse un chemin assez large , entouré de part & d'autre , en allant du nord au midi , de cimetières antiques, qui subsistent encore pour la plus grande partie ; on voit qu'ils ont été construits avec soin & décorés avec goût , quelques-uns sont encore revêtus de bas-reliefs , de peintures & même de dorures. Les différentes voûtes qui sont aux deux côtés de ce chemin ont douze à quinze pieds de longueur sur environ dix de largeur , remplies de niches d'égale grandeur où se mettoient les urnes cinéraires. Au milieu de chaque voûte étoit une niche plus considérable , destinée sans doute à placer l'urne de quelque personnage distingué ; dans quelques-unes même on voit des restes de petits monumens élevés dans le milieu de la voûte. Il paroît que chaque famille ou maison considérable avoit le lieu de sa sépulture séparé , à en juger par la quantité de chambres qui sont à la suite les unes des autres. L'enduit intérieur étoit propre & d'une qualité excellente , il a résisté jusqu'à présent à toutes les injures de l'air & du temps , dans les parties découver-

tes comme dans celles qui sont entières ; il est encore uni , brillant & très dur ; l'ouvrage extérieur est en brique quarrée , de même échantillon que celle que les Romains employoient dans l'*opus reticulatum* , c'est à dire dans les constructions qu'ils vouloient rendre solides & durables. Toute cette suite de bâtimens abandonnés à la curiosité du public , fourniroit de très jolis logemens où il y auroit peu de dépenses à faire , pour les rendre habitables , si le pays étoit mieux peuplé.

A droite est un lac plus long que large qui communique à la mer par un canal étroit , & on y retient le poisson qui s'y engraisse & y multiplie beaucoup pendant l'hyver. C'est ce que les poëtes ont appelé l'Acheron , & ce que les gens du pays appellent aujourd'hui le lac Fusaro , entre la pointe de Misène & les ruines de Cumès. C'étoit-là que résidoit le bâtelier Charon , qui sans doute étoit un vieillard d'humeur triste , dont l'emploi principal étoit de passer d'un bord du lac à l'autre , les urnes cinéraires que l'on venoit placer dans les sépulchres dont j'ai parlé , que l'on regardoit comme l'habitation des mânes ; & Charon n'en passoit aucune qu'il ne fut exactement payé & d'avance.

De l'autre côté sur une pente douce qui s'étendoit jusqu'au bord de la mer, entre le midi & le levant, étoient les champs Elisées, probablement dans des jardins plantés de beaux arbres & arrosés de fontaines. C'étoit-là que l'on avoit établi le séjour fortuné des ames des gens de bien. On ne pouvoit pas leur donner un climat plus délicieux à habiter aujourd'hui même; que tout ce canton a été entièrement culbuté par les tremblemens de terre & les éruptions qui les ont accompagnés, ce climat est encore de la plus grande beauté; l'hyver ne s'y fait jamais sentir, les plantes les plus tendres & les plus délicates y croissent au mois de décembre & de janvier. On peut y cueillir dans cette saison des poids verts qui croissent en plein air; tous ces lieux célébrés par les poètes subsistent encore sous les mêmes noms, & on voit à-peu-près ce qui a donné lieu à leurs fictions. Quant aux royaumes sombres de Pluton & de Proserpine, & aux juges redoutables qui décidoient du sort des ombres; on peut retrouver l'origine de la première de ces fables dans les volcans, & placer si l'on veut le trône du prince enfumé du ténébreux empire, sous la Solfatarre, ainsi qu'a fait Pétrone; mais pour

le tribunal des Juges , il n'en reste pas le moindre vestige. Cette petite contrée est connue dans le pays sous le nom de *Mercato del Sabato* ; au reste le païsan le plus grossier sçait la position des champs Eliées , & de l'Achéron.

13. En avançant du côté de la pointe de Misène , on trouve sous terre une construction antique bien conservée , faite , dit-on , par les ordres d'Agrippa , lorsqu'il avoit le commandement des forces navales des Romains , pour servir de réservoir d'eau douce pour la fourniture des vaisseaux , dont la station ordinaire étoit entre le cap de Misène & Bayes. On l'appelle dans le pays la piscine merveilleuse. C'est un grand édifice quarré long , d'environ cent quatre-vingt pieds de longueur , sur cent de largeur , voûté & soutenu par quarante-huit pilastres. Les voûtes ont encore quelques bas-reliefs ; mais ce qui est bien à remarquer , c'est l'enduit de tout l'édifice , qui paroît être une espèce de mastic gris & brillant , qui n'a souffert aucune altération depuis qu'il a été mis en place & qui se durcit dans l'eau ; on prétend qu'il se faisoit avec la poussière de marbre , la chaux , & une espèce de bitume que l'on trouvoit dans le pays , &

Piscine merveilleuse. Cap de Misène.

des blancs d'œufs. Il seroit bien utile de retrouver cette composition , qui est propre , solide , & d'une durée inaltérable. Les pilastres , les murs , & les voûtes en sont enduites. On y descendoit autrefois par deux escaliers de marbre , chacun de quarante degrés , il n'y en a plus qu'un qui soit praticable , celui qui est du côté du midi paroît avoir été ruiné exprès. On tourne autour de la piscine par une plateforme , garnie de grandes pierres encore bien unies , autour de laquelle il y a de larges degrés pour descendre & puiser l'eau à mesure qu'elle diminue. Elle s'y conserve encore , au moins il y en avoit lorsque je l'ai vûe , quoique l'on ne prenne aucun soin pour la conserver , & que même on laisse la terre s'y amasser en plusieurs endroits à une hauteur considérable. Cependant la voûte , les murs de côté , les piliers , les réservoirs d'eau , tout y est dans son entier , & rien ne seroit plus aisé que de faire servir encore ce bâtiment à sa première destination ; puisque les eaux que l'on y voit sont des eaux de pluie qui s'y amassent d'elles-mêmes , non en filtrant à travers les murs , mais en passant par les deux portes , & les ouvertures du haut , par où il paroît qu'on les y conduisoit anciennement.

Delà on avance au promontoire de Misène , si connu par l'origine que Virgile lui donne (a). Les auteurs tant anciens que modernes , s'accordent tous à dire qu'il y a eu autrefois , une ville bâtie sur cette montagne & même assez considérable pour avoir un évêque dans les premiers siècles de l'église. C'est encore là où étoit la station des vaisseaux & des galeres des Romains , destinés à maintenir la sûreté des mers & des côtes , depuis le phare de Messine jusqu'aux colonnes d'Hercule ou détroit de Gibraltar ; l'autre

(a) *At pius Æneas , ingenti Mole sepulchrum
Imponit , suaque arma viro , remumque , tubamque ,
Monte sub aërio qui nunc Misenus ab illo
Dicitur , æternumque tenet per sæcula nomen...*
Æneid. VI.

Ce Misène étoit un trompette excellent qui d'abord avoit appartenu à Hector , qui s'attacha ensuite à la fortune d'Enée ; mais qui ayant voulu défier un Triton à qui sonneroit mieux de la trompette , fut pris par le Dieu marin , indigné de son audace , & noyé dans la mer. Son corps fut long-temps à la merci des flots ; enfin Enée le retrouva & lui donna une sépulture honorable sur le promontoire qui depuis a porté son nom , que l'on appelloit auparavant le cap Acrien....

station étant partie à Ravenne , partie à Brindes.

Les choses étoient dans cet ordre sous l'empire d'Auguste, environ un siècle après, sous le regne de Vespasien ; Pline l'ancien y commandoit la flotte d'occident , & en partit pour aller observer de plus près la fameuse éruption du Vésuve , de l'an 79. dans laquelle il périt (a). Il n'y a pas moyen de douter de l'existence de cette ville ; mais il ne reste aucun vestige qui puisse en faire reconnoître la vraie position , ni sur le cap ni dans les environs. La montagne qui s'avance dans la mer est très-escarpée , on y voit plusieurs excavations qui paroissent avoir été autrefois des bains ; mais ce terrain a si fort changé de face depuis les siècles brillans des Romains que par son état actuel , il n'est pas possible de former aucune conjecture satisfaisante sur ce qu'il étoit il y a si long-temps.

Je crois bien qu'il n'est pas possible de fouiller la terre dans tout ce canton , sans

(a) *Erat Miseni , classemque imperio prasens regebat ; nono. calend. septembris , horâ diei fere septimâ , mater mea indicat ei apparere nubem . inusitata & magnitudine & specie...*

Plin. l. VI. ep. 26. ad Tacit...

y trouver quelques vestiges d'anciens bâtimens, mais excepté ceux dont j'ai parlé, qui sont assez bien conservés pour qu'on puisse assurer quel étoit leur usage, les autres n'ont rien que des ruines informes.

Dans le village de Baüli est un édifice souterrain assez vaste & encore bien conservé que l'on appelle les prisons de Néron, j'y suis descendu, je les ai examinées avec attention, & il m'a paru que c'étoit une espèce de bague à enfermer des esclaves, & fort ressemblant aux prisons dont il est parlé dans les actes des martyrs des premiers siècles. Il y a plusieurs petites chambres ou cachots voûtés, à la suite les unes des autres, construites de façon qu'elles forment une espèce de labyrinthe.

Les portes de communication sont très-basses & n'ont pas quatre pieds de hauteur. Cette construction est dans son entier & encore très-solide; l'enduit qui m'a paru être de Pouzzolane & de chaux est bien conservé, la couleur en est vive & fraîche, & il n'est altéré qu'autour des portes; au-dessus sont quelques arcades voûtées & ouvertes, soutenues par des pilastres, sous lesquelles est l'escalier qui des-

cend à la prison. Il paroît que c'est-là où se tenoient les gardes. Je crois que l'on donne à ce bâtiment le nom de *Cento Camerelle* ; comme tout étoit de bains dans ce pays , on a prétendu que c'étoit un réservoir d'eaux pluviales , qui de là se distribuoient par des canaux en différens bains ; ce que j'ai peine à croire , attendu que la couleur de l'enduit qui est à-peu près la même dans tous les réservoirs & les bains, est grise & chargée d'un sédiment que les eaux y attachent à la longue ; ici on ne trouve rien qui en ait l'apparence. A présent partie de ces chambres sert à retirer du bétail pendant les pluies de l'hiver.

Malgré le désordre & la confusion qui regnent dans cette petite partie de la terre de Labour , faisant abstraction de toutes les idées de magnificence & de grandeur qu'y avoient imprimées les Romains , & dont il ne reste des vestiges que pour prouver sensiblement que tout périt ; que les édifices les plus solides , les puissances les plus formidables , ne peuvent résister au principe de destruction qui agit sur toutes les choses créées ; on est encore frappé de la beauté de ce climat , de sa situation heureuse & de sa fertilité. De tous

côtés ce sont les plus beaux points de vûe qui se présentent, la terre y déploie ses richesses avec une abondance qui étonne; la végétation y est plus belle & plus forte qu'en aucun autre endroit; ces champs Elisées qui occupent si peu d'espace paroissent encore préférables aux jardins les plus beaux & les mieux tenus, ils ont un agrément naturel au-dessus de toutes les merveilles de l'art. Cependant ce climat fortuné est presque désert, ce que l'on attribue à la qualité de l'air qui dans les chaleurs de l'été devient très-dangereuse. Alors il semble que l'air y perde sa fluidité & son ressort; il est infecté de différentes petites souffrières, appelées dans le pays *Mofettes*, dont les fumées se répandent dans l'air, le rendent stagnant, & si dangereux qu'il n'est pas permis alors, surtout aux étrangers, de le respirer impunément. C'est la première cause naturelle; la seconde qui n'est qu'accidentelle, est la grande quantité de lins & de chanvres que l'on fait rouir pendant l'été dans les lacs voisins de la mer, ce qui répand au loin l'odeur la plus désagréable, le poisson y périt alors, & augmente l'infection. Cet Achéron dont les eaux noires ont paru aux poëtes une des barrières de l'enfer, ne contracte

cette qualité que par cette cause ; car quand elles sont renouvelées par les eaux de la mer que l'on y fait entrer au commencement de l'automne, après que l'on en a tiré le lin, le poisson s'y trouve bien, y engraisse promptement, & dès la fin de l'hyver on y fait des pêches très-abondantes de toutes sortes de poissons. Il faut ajouter encore que ce pays étant peu habité, la masse de l'air n'est pas assez brisée par les fumées qui le divisent en s'élevant, & par le mouvement même des habitans, qui en l'agitant l'entre-tiennent dans sa fluidité naturelle.

14. De la hauteur de Baïli, on apperçoit à la droite sur un rocher avancé dans la mer les ruines de l'ancienne ville de Cumes, célèbre colonie Grecque, établie dans cet endroit même par les Eubéens habitans de la ville de Calchis, aujourd'hui Négrepont, fameuse par le séjour de la Sibylle (a). La beauté de ses ruines & sa position font encore reconnoître cette

Ruines de
Cumes.

(a) La Sibylle de Cumes ; la septième dans l'ordre des Sibilles ; on prétend que son vrai nom étoit *Amalthée*, d'autres la nomment *Déiphobe*, & la disent fille de Glaucus & prêtresse

ville élevée à laquelle Enée aborda , & sur laquelle plus anciennement encore , Dédale fuyant à tire d'aile de l'isle de Crète , vint se poser. Quelques restes de constructions élevées font qu'on se prête à la fiction du poëte , quoique l'on ait bien de la peine à croire que Dédale ait pû venir d'un seul vol de l'isle de Candie jusqu'à Cumès (a). Ses habitans étoient jadis de la plus grande magnificence ; on

d'Apollon. Elle vécut sept siècles , aussi Virgile l'appelle *Longava* , & Ovide *Vivax*. On dit que c'est la même qui apporta à Tarquin l'ancien , les livres Sibillins au nombre de neuf , dont elle demanda cent pièces d'or qu'on lui refusa ; elle en brûla six , & le Roi pour conserver les trois derniers qu'il crut renfermer des choses bien importantes , lui en donna le même prix qu'elle en voulut toujours avoir.

(a) *At pius Æneas arces quibus altus Apollo
Præsidet , horrendaque procul secreta Sibylla ,
Antrum immane petit...
Dedalus , ut fama est , fugiens Minoïa regna ,
Præpetibus pennis , ausus se credere cælo ,
Insuetum per iter gelidas enavit ad arctos ,
Cæchidicæque levis tandem super astitit arce ,
Redditus his primum terris , tibi Phæbe sacravit ,
Remigium alarum ; posuitque immania templa.*
Æneid. 6...

conserve encore le souvenir de leur luxe, dans les habits, les équipages & les bijoux (a). Du temps de Juvenal cette ville commençoit à se dépeupler (b); en 1207, les Sarrafins la détruisirent entièrement & son évêché fut réuni à celui de Naples, depuis ce temps elle est restée déserte & inhabitée; elle avoit des murs extrêmement élevés & de belle construction, dont il reste encore quelques parties sur pied... un arc de triomphe bâti de gros quartiers de marbre, dans le même goût, & la même forme que l'arc de Janus à Rome, presque entièrement conservés; des restes considérables de temples, d'aqueducs & d'autres édifices publics qui paroissent avoir été détruits exprès, car ce côté a moins souffert des tremblemens de terre & des volcans intérieurs, que le territoire

(a) *Cumani Italia populi... aurum perpetuò gestabant, floridis vestibus induti, cum uxoribus in agros & villas, bigis vecti rusticatum ibant. Athenai. l. 12..*

(b) *Quamvis digressu veteris confusus amici, Laudo tamen vacuis quod sedem figere Cumis Destinet atque unum civem donare Sibylla Janua Baiarum est, & gratum littus amani Secessus... Juven. s. 3.*

de Bauli & de Baïa ; à considérer tous ces restes d'édifices magnifiques , qui ont été habités par les plus grands hommes dont on conserve la mémoire , ou au moins par ceux qui ont tenu le premier rang dans l'univers , & qui en dispofoient à leur volonté , à voir les vestiges des maisons de Marius , Cicéron , Lucullus , Pompée , César , Auguste , Domitien , & autres ; on voit que la faux du vieux Saturne n'épargne rien , tout tombe sous ses coups.

Cadono lé citta , cadono i regni ,

Copré Thebé e Cartago erba ed arena...

C'est le sort des choses mêmes qui paroissent les plus durables.



 ENVIRONS DE NAPLES.

Côté du Vésuve & de Portici.

LES environs de Naples du côté du levant ne présentent pas un spectacle aussi gracieux & aussi varié que les côtes de Pouzzols & de Baïes dont je viens de parler; c'est un autre genre de beauté plus magnifique & plus sublime; le Vésuve domine dans toute cette partie, qu'il fait trembler par ses mouvemens, qu'il desole & qu'il fertilise, à laquelle il a enlevé souvent la lumière du soleil pour l'éclairer de ses terribles feux.

Ce grand objet devoit nécessairement occuper une place dans ces mémoires.

Situation du
Vésuve.

15. Le Vésuve est situé à huit milles à l'orient de la ville de Naples, à l'extrémité de la terre de Labour, sur les frontières de la principauté Citérieure, détaché de la chaîne des Apennins qui continuent, ainsi que je l'ai dit ailleurs, dans toute la longueur du Royaume de Naples, jusqu'au détroit qui sépare l'Italie de la Sicile. Cette montagne que l'on peut regarder

comme isolée étoit très-grosse , & composée de trois sommets qui n'avoient qu'une seule & même base , la *Somma* au nord , le *Vésuve* au midi , & entre les deux par derrière , entre le levant & le nord , les hauteurs appelées , montagne d'*Ottaviano* ; la partie la plus élevée actuellement est le *Vésuve* , l'*Ottaviano* est fort abaissé ; on ne peut rien dire de la *Somma* qui est à moitié détruite , dans toute sa hauteur , & dont la partie semi-circulaire qui reste , & qui ressemble beaucoup à la moitié d'un ancien *Crater* , ou bassin intérieur , a dans la perspective quelque ressemblance avec les ruines du collisée de Rome. Il paroît que toute la partie de cette montagne qui regarde Naples , sur laquelle on croit reconnoître encore quelques vestiges d'un grand incendie , a été emportée par quelque éruption considérable que l'on peut conjecturer avoir été celle de 79 , qui a été la plus forte dont on ait mémoire ; elle couvrit d'abord de cendres , de ponces , & d'autres matières calcinées à une très-grande hauteur , la ville d'Herculée & tous les environs ; les cendres même furent portées en assez grande abondance jusqu'à Misène , c'est-à-dire à plus de dix-huit milles du *Vésuve*, pour

effrayer Pline le jeune & sa mere qui y étoient restés, & les obliger à prendre la fuite. D'où l'on peut conjecturer que le vent du nord regnoit alors. Cette éruption porta l'effroi & la désolation fort au loin, & couvrit de différentes matières, ou brûlées & sèches, ou liquides & enflammées, plus de cinq milles de terrain, à une hauteur inégale, mais que l'on peut estimer de cinquante à soixante pieds.

La partie inférieure ou petit vallon, qui sépare un côté de la Somma du Vésuve, porte encore le nom d'Attrio ou de Foyer, par une très-ancienne tradition qui prouve que cet endroit - là même a été le centre d'un volcan. Car à juger des choses par ce qu'elles présentent à la vûe, à l'inspection du terrain, il ne paroît pas possible que le Vésuve ait pû fournir assez de matières, pour remplir de cendres, de pierres calcinées, de scories, de sables brûlés, &c. un aussi grand espace que celui qui est entre l'extrémité orientale de *Sangiovani à Teduccio* jusqu'à la Somma, en s'étendant par Portici & Resina jusques dans la mer même; car partout le terrain y est de même qualité & composé des mêmes matières, & a été rendu très-fertile par une culture assidue,

excepté la pointe du Vésuve même , & ce qui le touche immédiatement , c'est-à-dire les endroits où depuis un siècle environ ont coulé les torrens enflammés qu'il a vomi , & dans lesquels la lave est si sèche , les écumes & les scories si épaisses , si absorbantes qu'il ne s'y conserve aucune humidité , & qu'à peine y voit-on quelques plantes maigres qui y croissent fort éloignées les unes des autres ; état qui probablement subsistera jusqu'à ce que le volcan soit éteint , ce qui peut arriver par une éruption qui, comme la première , jette beaucoup de cendres , recouvre les laves , & les rende susceptibles de quelque culture. Car cette montagne n'a perdu sa fertilité , qu'à mesure que l'embrasement intérieur est devenu plus fort , & surtout après que les torrens de lave enflammée ont eu changé la nature de son terrain : Strabon qui vivoit plus de cinquante ans avant la grande éruption , sous les regnes d'Auguste & de Tibere , parle du Vésuve comme d'une montagne très-fertile , à son sommet près , qui alors étoit une plaine inégale & stérile , le terrain étant semblable à des cendres arides. On y voyoit des cavités remplies de pierres couleur de suie , comme

si elles eussent été rongées par le feu, de sorte que l'on pouvoit conjecturer que cet endroit avoit souffert quelque incendie considérable, & que ces cavernes avoient renfermé un feu qui s'étoit éteint faute de matières qui l'entretenissent (a).

L'idée que cet ancien géographe donne du Vésuve, ne semble-t-elle pas indiquer, que la Somma, la montagne d'Ottaviano, & ce que l'on appelle aujourd'hui le Vésuve, n'ont fait autrefois qu'une seule & même montagne dont le sommet pou-

(a) *Super hac loca situs est Vesuvius, mons agris cinctus optimis; dempto vertice, qui magna sui parte planus, totus sterilis est, aspectu cinereus, cavernasque ostendens, fistularum plenas, & lapidum colore fuliginoso, ut pote ab igne exesorum, ut conjecturam facere possis, ista loca quondam arsisse, & crateras ignis habuisse, deinde materia deficiente restincta fuisse... Strab. Geogr. l. 1.*

Si le sommet du Vésuve n'avoit pas eu plus d'étendue qu'il en avoit dans le dernier siècle & dans celui-ci, un si petit espace auroit-il mérité que le géographe, en parlât comme d'un terrain plein en grande partie, & stérile, eu égard à la fertilité des campagnes qui l'environnoient. Certainement, ç'auroit été un trop petit objet pour faire une exception à la fécondité de ce beau pays, d'autant plus qu'il paroît que le feu étoit alors entièrement éteint...

voit alors ressembler à une plaine inégale. Cette montagne divisée par le feu a donc beaucoup perdu de sa masse que les éruptions ont dispersée dans les environs, dont une partie même a été portée dans la mer, ou si loin que ce qui en a été répandu n'a pu y causer un changement aussi sensible & aussi reconnoissable que des deux côtés du Vésuve, c'est-à-dire d'Herculée & de Pompeia, villes anciennes qui toutes les deux ont été entièrement recouvertes dans les éruptions; ainsi on peut conjecturer que le Vésuve se consume lui-même, & qu'enfin ce volcan s'éteindra, ou prendra un état de consistance tranquille qui ne laissera plus à craindre aucune révolution pour le pays qui l'entourne. Voilà l'idée que j'en ai conçue en l'examinant dans son état actuel, dont je rendrai compte après avoir indiqué les différentes éruptions connues, qui serviront à faire connoître les changemens que le pays où il est situé a souffert de ses embrasemens.

16. Le premier incendie du Vésuve qui fut suivi de la plus grande éruption dont on ait conservé le souvenir, & dans laquelle il est probable que fut emportée la plus grande partie du crater ou bassin de la montagne de la Somma, arriva l'an

Incendies &
éruptions du
Vésuve.

de Jesus-Christ 79, le 24 du mois d'Août; il en faut lire la description dans les deux lettres de Pline le jeune à Tacite (a); l'éruption fut si abondante & les matières en sortirent en telle quantité que l'on retrouve sur le théâtre d'Herculée les cendres & la lave, ou torrent qui coula alors de la montagne, répandues à la hauteur de 84 palmes Napolitains ou environ soixante pieds de roi, & plus bas en appro-

(a) Ce sont les lettres 16 & 20 du livre 6, trop connues pour que je les rapporte ici; mais où il n'y a aucun détail précis de l'éruption. Pline le jeune étoit resté à Misène pendant que son oncle alla voir de près les effets étonnants de cette éruption, & il est à regretter que ce grand homme ait été suffoqué par les vapeurs trop fortes qui accompagnèrent cette éruption; s'il eut survécu & qu'il eût eu le temps d'en examiner les effets, il auroit laissé d'excellens mémoires à ce sujet. Ce que dit de plus précis Pline le jeune & ce sur quoi l'on peut compter, ce sont les tremblemens de terre violens que l'on ressentit à Misène même, la pluie de cendres, & l'épaisseur des nuages qui cachèrent en plein jour la lumière du soleil, au point que l'obscurité étoit aussi grande que dans une chambre bien fermée pendant la nuit. Le reste il l'avoit appris des gens qui avoient accompagné son oncle, & il le raconte plus en rheteur qu'en historien...

chant de la mer sur le reste de la ville , il y en a jusqu'à la hauteur de 120 palmes , c'est-à-dire environ 85 pieds. Cette éruption fut précédée de grands tremblemens de terre , mais ils étoient alors si fréquens dans toute la Campanie , que l'on n'en étoit pas plus étonné que des orages en été ou des pluies en hyver ; quoiqu'il arrivât que les villes fussent détruites en partie , tant les secousses étoient violentes.

Le second incendie fut l'an 228 , sous l'empire d'Alexandre Sévere. Dion Cassius qui en parle au livre 66 de l'histoire Romaine , le représente comme ayant été très-considérable ; il dit que les cendres du Vésuve furent portées à Rome , en Afrique , en Egypte & en Syrie , que les deux villes d'Herculée & de Pompeïa furent renversées, le peuple étant alors assemblé au théâtre. Si cette éruption n'est pas plus vraie que les effets qu'on lui attribue, elle peut bien n'avoir jamais existé. Il y avoit près de cent cinquante ans qu'il n'étoit plus question ni d'Herculée ni de Pompeïa , à la date que Dion Cassius donne de leur destruction. Il est vrai que le Patriarche Jean Xiphilin qui dans l'onzième siècle s'avisa de réparer la perte que

l'on avoit faite des vingt derniers livres de l'histoire de Dion Cassius rapprocha les événemens, & travailla plus en déclamateur qu'en historien fidèle. C'étoit le goût de tous les écrivains de son siècle de mêler beaucoup de fables à la vérité pour embellir leurs récits.

Le troisième en 472, Antemius regnant en occident & Léon I en orient. On n'en a aucun détail. Il n'est qu'indiqué.

Le quatrième en 512, Théodoric regnant en Italie & Anastase en Orient, Eutrope & Cassidore en parlent. Outre l'éruption de cendres & de fumée, ils indiquent les torrens de matiere liquide & enflammée, de façon à ne s'y point méprendre. Procope décrit les ruisseaux de feu qui sortoient du haut du crater du Vésuve, & qui couloient delà jusqu'à la mer, avec l'exactitude d'un naturaliste même, mais il paroît qu'il en parloit plutôt sur de bonnes relations que pour l'avoir vû lui-même. Ces fleuves de feu étoient composés de matières semblables à celles qui ont recouvert Herculée (a).

(a) *Est in Campania mons Vesuvius... quoties contingit eruptio cineris, etiam saxa ab imo flam-*

Le cinquième en 685, sous Pertharite roi d'Italie, & Constantin Pogonat empereur d'orient.

Le sixième en 993. On n'en sçait aucune particularité non plus que du précédent.

Le septième, en 1036. Il est dit qu'outre l'éruption des matières enflammées, le Vésuve s'ouvrit par les côtés & qu'il en sortit des torrens de feu qui coulerent jusqu'à la mer; quoique les chroniques d'Italie ne donnent pas une description précise de la lave, ces éruptions faites par les côtés mêmes du Vésuve qui ont éclaté, semblent l'indiquer.

ma avellens, supra montis hujus verticem, ea tollit partim exigua, partim grandia, atque illinc emittens quovis temere spargit. Ibidem rivus igneus à cacumine ad radices, imo & longius profuit! Quæ omnia in Ætnâ quoque fieri solent. Ripas utrimque altas rivus ille igneus efficit alveum excavans. Flamma quæ principio fertur in rivo, undantis aquæ effluvio similis est. Extincta flamma, cursum rivus illico suppressit, nec ulterius manat. Quod autem ex igne subsidet, id limum favilla similem diceres... Procop. de bello goth. l. 4.

Ces bords élevés des deux côtés indiquent la manière dont coule la lave qui se durcit; mais ce qui en restoit après que le ruisseau s'étoit refroidi, n'y ressemble plus.

Le huitième en 1049. Léon cardinal évêque d'Ostie, dans sa chronique, fait mention expresse des torrens de resine souffrée & de bitume qui coulerent jusqu'à la mer & se durcirent ensuite comme la pierre.

Le neuvième en 1138. Le dixième en 1139. Le onzième en 1306.

Le douzième, en 1500, commença comme l'éruption de 1760. Les torrens de lave coulerent d'abord du Vésuve, & furent ensuite recouverts par une pluye abondante de cendres rougeâtres, ainsi que le rapporte Léon de Nola, qui en fut témoin oculaire, dans son histoire de Nola & du Vésuve.

Le treizième commença le 13 Décembre 1631, & dura jusqu'au 25 février 1632. Le Vésuve fut pendant tout ce tems dans une fureur étonnante, la montagne s'ouvrit environ au milieu de sa hauteur, il en sortit un torrent de matières enflammées qui se divisa en sept branches principales qui formerent autant de laves différentes que l'on distingue encore aujourd'hui des autres, & qui devastèrent entièrement les environs du Vésuve, c'est-à-dire une grande partie du territoire qui est entre cette montagne & la mer, qui

étoit alors remplie de plantations de toutes sortes d'arbres & surtout de grenadiers & de vignes. Une des branches de ce torrent enflammé coula jusqu'à Portici ; partie du territoire de *Resina* en est encore infestée ; ce beau village fut entièrement détruit , & il resta à peine le tiers de ceux de la *Torre del Greco* & de l'*Annonziata*. Les tremblemens de terre se firent sentir dans tout ce canton pendant plus de trois mois consécutifs , il sortit de la grande ouverture du Vésuve des torrens d'eau bouillante mêlés de cendres & de sables , en telle quantité que le vulgaire de ce temps crût que le Vésuve avoit absorbé les eaux de la mer par des canaux souterrains ; quelques uns même disoient y avoir trouvé des coquillages & des poissons à demi brûlés ; mais ce n'étoit qu'une illusion de ce peuple épouvanté. Si les eaux de la mer eussent eu quelque communication avec ce volcan , il y a long-temps qu'il seroit absolument éteint. On peut juger de la frayeur que causa ce bouleversement par l'inscription que fit placer à l'endroit même où une de ces laves avoit coulé , le viceroi Emanuel Fonseca , & que l'on peut lire encore sur le chemin qui va de Portici à la Grana-

tella (a). Cette éruption est d'autant mieux connue que l'on a plusieurs desseins, qui en furent gravés dans le tems même. Elle

(a) *Posterī, posterī, vestra res agitur. Dies facem præfert diei; nudius perendino. Advortite. Viciēs ab satū solis, nī fabulatur historia, arsit Vesēvus, immani semper clade hesitantiū: ne post-hac incertos occupet, moneo. Uterum gerit mons hic, bitumine, alumine, ferro, auro, argento, nitro, aquarum fontibus gravem, serius, ocius ignescet, pelagoque influente pariet: sedante parturit; concutitur; concutitque solum. Fumigat, coruscat, flammigerat, quatit Aërem, horrendum immugit, boat, tonat, arcet finibus accolās. Emigra dumlicet; jam jam enititur, erumpit; mixtum igne lacum evomit; præcipiti ruit ille lapsu, seramque fugam prævertit. Si corripit, actum est, periisti.*

An. Sal. M. DC. XXXI. Kal. Jan. Philippo IV rege; Emanuele Fonseca & Zunica, comite montis regii, pro rege. (repetita superiorum temporum calamitate, subsidiisque cumulatis humanis, quò munificentius).

Formidatus servavit; spretus oppressit incautos & avidos quibus lares & supplex vita potior. Tum si sapias, audi clamantem lapidem, sperne sarcinulas; mora nulla fuge.....

Cette inscription est bien propre à donner une idée de l'effroi général que cette terrible éruption avoit répandu dans le pays.

s'annonça comme celle de 79 la première dont on ait quelque détail. Après une longue suite de violens tremblemens de terre, on vit s'élever du Vésuve une colonne de fumée noire & épaisse, qui s'étendant ensuite prenoit la figure d'un pin; de là sortoient des nuages épais, chargés de cendres & de fumée, mêlés de traits de feu, qui s'entassant les uns sur les autres, non-seulement faisoient succéder à la lumière du soleil une grande obscurité, mais qui s'entre-choquoient avec tant de bruit, qu'ils sembloient devoir former un nouveau volcan dans les airs.

Le quatorzième, au mois de Juillet 1660, il fut moins effrayant; la lave enflammée s'éleva du fonds même du Vésuve & se répandit par ses bords sans tremblemens de terre ni bruits souterrains. Ce qui causa le plus de dommage aux territoires voisins, ce furent les cendres & le sable brûlant qui tomberent pendant plusieurs jours.

Le quinzième, en 1682, commença le 12 d'Août & dura jusqu'au 22, la fumée s'éleva en forme de pin, & jeta pendant ce temps quantité de sable, de cendres, & même des quartiers de roche enflammés; le mouvement d'effervescence qui

souleva la matière de la lave, ne fut pas assez fort pour la porter jusqu'à la cîme du Vésuve, & elle ne sortit point.

Le seizième commença le 12 mars 1694, il fut précédé de violens tremblemens de terre. La matière enflammée de la lave s'éleva du fonds jusqu'à l'orle supérieure; le torrent se répandit dans la campagne voisine du côté de l'hermitage, & remplit le petit vallon qui est au dessous, d'où il se divisa & se porta en partie du côté de la *Torre del Greco* dans le voisinage de la mer. Depuis ce temps jusqu'au mois de mai 1698, le Vésuve fut dans une fermentation continuelle, les territoires des environs éprouverent des secousses fréquentes. Le Vésuve fut souvent couvert de l'arbre formidable de fumée, il en sortit plusieurs torrens de lave qui coulerent, surtout du côté de *Resina*, & que l'on y reconnoît encore aisément de même que dans le vallon de l'Hermitage.

Le dix-septième, en 1701 le premier de juillet, l'éruption commença par la colonne de cendres, de sables & de pierres brûlées qui se répandirent au loin, le lendemain, la lave sortit du côté d'*Ottaviano*, le courant avoit deux cens cinquante

palmes de largeur sur quinze de hauteur ; le Vésuve parut se calmer le quinze du même mois , quoique la fermentation intérieure fut encore très-forte , l'on entendit , comme dans le temps des éruptions , des tonnerres & des mugissemens souterrains , & des bruits éclatans semblables à celui du canon. Le pere della Torre observe , d'après le Sorrentino (a) , que depuis le commencement de ce siècle jusqu'en 1734 il y eut peu d'années que le Vésuve ne jettât beaucoup de matières brûlées , & même des torrens de lave.

En 1704 & les trois années suivantes , le Vésuve fut en grand mouvement , & jetta fréquemment des matières ardentes & calcinées , la lave qui se montra quelquefois jusqu'à l'orle supérieure n'en sortit point. C'est ce que le pere de la Torre marque pour le dix-huitième incendie ; les bruits souterrains & les tremblemens de terre furent très-marqués depuis le 28 juillet 1707 jusqu'au 18 août suivant.

(a) D. Ignace Sorrentino , prêtre de la Torre del Greco , a écrit une histoire du Vésuve divisée en deux livres. Imprimée à Naples en 1734.

Le dix-neuvième, commença le 5 février 1712 par une forte éruption de cendres & d'autres matières qui dura vingt jours de suite ; le 26 avril suivant , il en sortit un torrent de lave qui prit sa direction du côté de *Fosso-Bianco* ; entre le 12 & le 17 de mai d'autres torrens coulerent du côté de la *Torré del Greco* & gâterent beaucoup de terrain. Le 9 mai 1713 & le 20 du même mois , il sortit différentes laves qui se repandirent surtout du côté d'*Ottaviano* , de la *Torré del Greco* & de *Resina*. En 1714 , une nouvelle lave sortit & se répandit sur le territoire de l'*Annunziata* , elle fut précédée & accompagnée de tremblemens de terre qui durèrent depuis le 21 de juin jusqu'au 30.

Le vingtième dura près d'onze ans, c'est-à-dire depuis le 6 juin 1717 , jusqu'au vingt-six juillet 1728 ; il sortit du Vésuve outre les matières ordinaires des éruptions , sept torrens de lave très-considérables.

Le vingt-unième eut son commencement le 27 février 1730, les bruits furent violens, le 19 mars la lave sortit & coula du côté d'*Ottaviano*.

En 1732 les tremblemens de terre furent violens & la ville de Naples en souff-

frit plus que les endroits voisins du Vésuve. Le 10 juillet 1733, après une forte éruption de cendres, de pierres & de ponces, la lave sortit du côté d'*Ottaviano* & se divisa en deux branches, dont l'une prit sa direction sur *Ottaviano*, l'autre sur *la Torre del Greco*, elle coula à différentes reprises jusqu'au 10 janvier 1734.

Le vingt-deuxième fut en 1737, il y eut une éruption considérable qui s'annonça le 14 mai par une fermentation plus grande qu'à l'ordinaire. Les cendres, les pierres brûlées, les ponces, se répandirent le 20 en plus grande quantité aux environs, que les jours précédens. Ce jour-là même la montagne se creva avec grand bruit aux deux tiers environ de sa hauteur, & il sortit, par la bouche qui s'ouvrit, un torrent de lave qui prit sa direction du nord au midi du côté de *la Torre del Greco*, par le territoire qui est au-dessous des *Camaldules*, jusqu'aux bords de la mer; ce torrent, l'un des plus considérables qui soient jamais sorti du Vésuve avoit environ deux mille toises de longueur, sur soixante & quinze de largeur moyenne, & plus de seize pieds de hauteur. Le docteur D. François Serrao, célèbre médecin vivant à Naples, a calculé

qu'il sortit cette année du Vésuve 319 ; 658 , 161 pieds cubes de lave qui se répandirent en différentes directions sur le territoire dont j'ai parlé ; l'éruption dura jusqu'au 23 de mai , & pendant tout ce temps le Vésuve ne cessa de jeter de la fumée , des flammes , des cendres , des ponces & des scories mêlées ensemble. Les tremblemens de terre furent peu sensibles.

Le vingt-troisième en 1751. Après une grande éruption de fumée & de cendres , la montagne s'ouvrit du côté de l'endroit appelé *tré Casé* un peu au-dessus de l'*Atrio di Cavallo* , le 25 octobre , avec un très-grand bruit parce que la montagne se creva sous une ancienne lave qui formoit un obstacle difficile à rompre ; le torrent qui sortit coula avec une rapidité que l'on n'avoit observée en aucun de ceux qui l'avoient précédé ; il avoit parcouru un espace de quatre milles en huit heures de temps sur le territoire d'*Ottaviano* ; son cours se rallentit ensuite & ne s'arrêta tout-à-fait que le 9 de novembre après avoir tenu encore deux milles au-delà. Il avoit peu de largeur , & couloit, rassemblé presque quarrément, souvent à plus de six pieds de hauteur.

Le vingt-quatrième, en 1754, le 2 décembre ; le Vésuve sans aucun tremblement de terre, ni bruit antérieur, se creva en deux endroits différens à la même hauteur à-peu-près qu'en 1751, la lave en coula presque sans interruption jusqu'au 31 janvier 1755, qu'il se fit le matin deux nouvelles ouvertures dans le vallon du côté d'*Ottaviano*, d'où sortirent deux petits torrens enflammés qui prirent leur direction sur le lit des anciens. Le Vésuve qui depuis plus de deux mois n'avoit pas cessé de jeter des matières ou calcinées ou enflammées s'appaîsa alors, & on commença à s'appercevoir au mois d'avril suivant de l'élevation de la nouvelle montagne, posée sur l'orle même de l'ancienne ouverture du Vésuve, qui fut soulevée du fonds même du cratér où elle étoit, & augmentée par les matières qui s'y joignirent pendant l'éruption, au point à-peu-près où on la voyoit encore en 1762.

17. Le dernier incendie du Vésuve est de la fin de 1760 ; pendant tout le cours de cette année, il avoit été dans une grande fermentation, il avoit jetté plusieurs fois des pierres & d'autres matières brûlées, l'effervescence y avoit été si forte qu'elle avoit soulevé le liquide enflammé,

Eruption du
Vésuve en
1760.

jusqu'à l'orle du *Monticello* ou couronnement actuel du Vésuve, qui en avoit jetté quelques ruisseaux du côté d'*Ottaviano*, mais qui avoient à peine coulé pendant quelques toises, c'est-à-dire jusqu'à l'ancienne orle. Enfin après deux jours de secousses & de tremblemens de terre presque continuels, dans les environs du Vésuve, le 23 décembre dans le lieu dit *li Monticelli*, tout-à-fait au pied du Vésuve du côté de la mer, à peu de distance de la hauteur où sont les Camaldules au levant, environ l'heure de midi, il s'ouvrit douze bouches à feu avec un fracas semblable à celui d'une batterie des plus gros canons, ainsi que je l'ai oui raconter à mille témoins oculaires; au récit desquels je pouvois m'en rapporter. Ces bouches jetterent en l'air une quantité considérable de pierres & de sables enflammés, & plusieurs colonnes de fumée épaisse, mêlées de cendres & de traits de feu semblables à de grands arbres, ainsi qu'on l'avoit observé dans les éruptions précédentes.

Les différentes laves qui couloient de ces bouches, étant réunies, prirent leur cours du côté du chemin qui conduit de Naples à Salerne par l'*Annonziata*; ce

torrent parcourut le premier jour un demi mille , dans une largeur plus ou moins grande , suivant que le terrain le resserroit plus ou moins. A cette distance il s'ouvrit trois nouvelles bouches avec un fracas aussi considérable que les premières ; la lave qui avoit paru s'arrêter pendant quelque temps reprit son cours , & le lendemain matin 24 décembre elle étoit au grand chemin de Salerne , à deux milles des premières ouvertures , la lave avoit alors trois cent pieds de largeur sur environ quinze de hauteur.

La quantité de matières que l'éruption jettoit hors de ces différentes bouches , avoit formé autour d'elles quinze petites montagnes semblables à celles qui couronnent le Vésuve. Les huit situées immédiatement au pied du Vésuve , durent & s'augmenterent tout le temps de l'éruption ; les sept autres gagnées par la lave qui venoit du dessus furent comblées par le lit même du torrent ; mais lorsque l'éruption commença à toucher à sa fin , & que le Vésuve cessa de fournir des matières aussi abondantes , cinq de ces monticules tomberent successivement , & il n'en est resté que trois que l'on voit encore au bas du Vésuve à la tête du tor-

rent de lave. Dans cette éruption le cours de la lave continua avec un mouvement inégal, jusqu'à deux cent pas environ des bords de la mer où elle s'arrêta le premier de janvier 1761.

Le lit de la lave s'étendit en quelques endroits à la largeur de près d'un mille, sur-tout en approchant de la mer, où elle rompit entièrement le grand chemin de Salerne. Elle ruina plusieurs maisons qui se trouverent sur son cours, détruisit beaucoup de plantations de vignes, de figuiers, de grenadiers, & de bois dans une situation délicieuse où tout croissoit à souhait; son cours a été de quatre milles dans une largeur inégale, mais que l'on peut estimer à un mille & demi en quarré de terrain dévasté; car les bouches à feu s'ouvrirent précisément au pied du Vésuve, & joignant les terrains cultivés; il est difficile de dire quand ils seront rendus à leur première fécondité, puisque les laves qui ont coulé depuis plus de cent trente ans, présentent encore la surface la plus aride & la moins susceptible de culture.

Pendant ce temps, la bouche principale du Vésuve ne fut pas tranquille, on ne cessa d'entendre des mugissemens dans son intérieur, des secouffes & des bruits considérables,

fidérables, il jetta beaucoup de cendres & de matières enflammées ; le 23 décembre 1760, la colonne de fumée, chassée par un vent de midi fort impétueux, couvrit tout le ciel au-dessus de Nole, qui respectivement à Naples, est à gauche par derrière le Vésuve à dix milles au-delà en ligne droite ; il y tomba tant de cendres que le 27 du même mois la campagne en étoit couverte à la hauteur d'un pouce & demi ; cette pluie sèche occasionna des ophthalmies, des toux convulsives & même des péripneumonies. Le vent tourna ensuite au levant, & porta, suivant l'estimation du Pere della Torre, la fumée & les cendres jusqu'au delà de l'isle de Capri, à trente milles au moins du Vésuve. Du côté de Salerne la fumée & les cendres furent portées en ligne directe à plus de cinquante milles, mais en quantité moins considérable qu'aux environs de Nole. On peut juger par ce rapport fait sur des observations exactes & nouvelles, à quelle distance s'étendent la fumée & les cendres du Vésuve, qui désolent ses environs par la trop grande quantité, mais que l'on peut regarder comme la cause de la fertilité prodigieuse des provinces sur lesquelles les vents les portent.

Le 4 janvier 1761, il sortit après des bruits considérables & même quelques secousses de la montagne, qui se firent sentir jusqu'à Portici, un arbre de fumée noire & épaisse, si bien uni qu'il avoit peine à se séparer; il étoit mêlé de beaucoup de feu que l'on pouvoit remarquer même pendant le jour. Le lendemain on s'aperçût qu'une partie des bords du monticule ou cime du Vésuve du côté d'*Ottaviano* avoit été emportée. Le 6 tous les phénomènes effrayans cessèrent, la fumée diminua; on n'entendit plus de bruits souterrains, & les choses restèrent à-peu-près dans le même état tout le reste de l'année.

Au commencement de 1762, le Vésuve n'étoit pas absolument tranquille, la fumée pendant le mois de mars devint plus épaisse & plus chargée qu'elle n'avoit été depuis quelques mois, & sembloit annoncer quelque éruption. Les gazettes même parlèrent dans le cours de l'été de cette année d'une éruption. Ces événemens étoient devenus plus intéressans pour moi, depuis que j'avois vû de près le Vésuve; j'écrivis au célèbre pere Jacquier Minime, alors résidant à Rome, pour le prier de s'informer de cette éruption, &

de me mander ce qui en étoit ; il me répondit le 24 novembre suivant : « J'ai
 » écrit à Naples pour avoir le détail de
 » l'éruption qu'ont supposée les gazettes.
 » Il est bien certain que depuis votre dé-
 » part, le mont Vésuve a été fort tran-
 » quille, quoiqu'il y ait eu de violens
 » tremblemens de terre dans le royaume
 » de Naples, surtout dans la ville d'Aqui-
 » la, où il y a eu quelques églises & plu-
 » sieurs maisons renversées. Nous avons
 » même ressenti ici quelques légères se-
 » couffes ». On devoit donc attribuer cette
 quantité extraordinaire de fumée qui sor-
 tit du Vésuve pendant le printemps de
 1762, aux pluies continuelles, aux nei-
 ges & aux grêles qui tomberent dans la
 fin de l'hyver précédent, qui y porterent
 une très-grande humidité, avec beaucoup
 de terres délayées & de sables, mais
 peu chargées de bitume, ou de miné-
 raux ; de sorte que l'effervescence ne fut
 jamais portée au point de causer une érup-
 tion.

C'est ici le lieu de parler des matières
 qui sortent du Vésuve dans le temps de
 ses éruptions, & qui couvrent au loin les
 campagnes qui l'entourent ; elles sont
 de différentes espèces, les unes f parées,

entièrement desséchées & brûlées, qui sont élevées par la force de l'effervescence, & l'action même de la fumée épaisse & rassemblée; elles se répandent plus ou moins loin, à proportion de leur légèreté, de la force de l'explosion, & même de la direction du vent. Les autres unies ensemble & fondues par l'action d'un feu très-violent, quelquefois s'élèvent jusqu'à l'ouverture supérieure, d'autrefois se pratiquent des issues en crevant les parois de la montagne à différentes hauteurs, & en sortent comme des torrens enflammés qui se répandent à plusieurs milles; c'est ce que l'on a appelé *lave* dans ces derniers temps.

Lave du Vésuve.

18. La lave est donc un courant de matières enflammées & fondues qui prend sa direction dans les terrains bas qui environnent le Vésuve, tant qu'il est assez échauffé pour conserver du mouvement; car une fois refroidi, il s'arrête, se condense, & prend la solidité d'une pierre dure & noirâtre; l'épaisseur en est plus ou moins grande suivant les terrains où il a coulé, le degré d'inflammation qu'il a reçu, & l'espace qu'il a occupé.

A plusieurs milles autour du Vésuve, on trouve partout de ces torrens de pierre

fondue, presqu'au degré de vitrification, mêlés de bitume, de soufre, de fer, & de cuivre, refroidis & endurcis sur la superficie du terrain qu'ils ont couvert. On en a trouvé plusieurs les uns sur les autres à une très-grande profondeur, séparés par des lits de terre, de sable & d'autres matières ; ce qui permet de conjecturer qu'il y a eu très-anciennement des éruptions peut-être antérieures à celle qui couvrit Herculée, quoique l'on n'en ait aucune mémoire. On a découvert à la *Madonna del Arco*, maison de Dominicains, au-dessus de Portici dans les terres, trois laves les unes au-dessus des autres dont la dernière étoit à deux cent vingt pieds de profondeur, au-dessous du niveau actuel du sol ; l'accroissement de ce terrain, comparé à celui qui s'est fait sur Herculée, porteroit l'éruption de la dernière de ces laves à l'antiquité la plus reculée.

Les matières qui forment le corps de la lave ordinaire, conservent dans la plus grande effervescence, lors-même qu'elles coulent, une solidité marquée ; elles sont unies & tenaces à-peu-près comme le bitume fondu.

Si ces matières s'arrêtent dans leurs cours, on les voit s'élever & devenir po-

reuses à la surface , par le principe d'effervescence qu'elles renferment en elles , & non point par le mélange de l'air extérieur , qu'elles ne reçoivent qu'autant qu'il y est introduit par quelque corps étranger , & que l'union même de leurs parties , & le feu dont elles sont pénétrées , en chassent aussi-tôt. Ainsi ce torrent solide & enflammé ne peut devoir sa chaleur & sa cohérence qu'à la quantité du bitume qui y domine. Mais comme ce corps en se refroidissant acquiert la plus grande dureté , il faut encore qu'il soit mêlé de parties métalliques , de pierres & de sables fondus ensemble , & qui ont reçu dans le premier foyer un degré de chaleur si véhémence , qu'ils ont été portés presque à la vitrification , & par lequel ils ont été si bien unis ensemble , qu'ils ne forment plus qu'un même corps , dur , solide , pesant , moins cependant que la pierre ordinaire de carrière qui a environ un dixième de poids au-dessus de la vieille lave , & un neuvième au-dessus de la nouvelle , qui est alors dépouillée de toute humidité.

Ces laves vûes dans les environs du Vésuve , n'ont pas à l'extérieur cette solidité , cette union de parties , que l'on re-

marque dans les laves employées à paver la ville de Naples, ou à faire d'autres ouvrages ; elles ressemblent à des lits élevés, formés de pierres brûlées, de tufs, de ponces, de scories, d'écumes, de sables & d'autres matières sorties dans les éruptions, qui forment une surface inégale & raboteuse, sur laquelle il n'est presque pas possible de marcher, & qui au premier coup d'œil ne paroissent pas mieux unies entr'elles, que des pierres jettées confusément en tas au sortir de la carrière, mais que l'on ne peut cependant pas enlever à force de bras, & qu'il faut briser pour les séparer du lit où elles sont, ainsi que je l'ai éprouvé moi-même. Toutes ces matières ne sortent pas du foyer principal où le bitume, qui fait le fonds & la liaison de l^a lave, a fermenté ; la lave en a soulevé, la plupart par son mouvement d'effervescence & de dilatation, des lits supérieurs qui la recouvroient ; elle en a reçu encore dans le temps des éruptions, par ce qu'une partie des matières qui sont jettées alors hors du Vésuve, retombent sur les torrens de matières liquides & enflammées, s'unissent aux écumes qui les couvrent, & les augmentent même, en faisant entrer dans ces fleuves ardents l'air

extérieur , qu'elles y précipitent par leur propre poids ; ces matières étant accumulées à une certaine hauteur sur le liquide enflammé , sont cause de la solidité & de la densité qu'il acquiert , en ce qu'elles restreignent le mouvement d'effervescence , par lequel il s'élève & se dilate , & réunissent ses parties entr'elles ; car quand les laves ne sont pas chargées de corps étrangers , l'intérieur , quoique plus noir & plus compact que les écumes , est léger , poreux , se divise presque aussi aisément que les scories ordinaires ; mais la lave qui s'est refroidie & a perdu son mouvement d'effervescence, sous un poids considérable de matières étrangères , est solide , dure & compacte autant qu'elle le puisse être ; car quoique plus dure que plusieurs marbres à raison de la grande quantité de parties métalliques qui entrent dans sa composition , elle ne prend pas le poli aussi parfaitement , & sa surface regardée avec la loupe est pleine de pores & d'inégalités de diverses grandeurs.

Les différentes matières qui sortent dans les éruptions , suivent la direction de la colonne de fumée , qui s'élève du foyer principal du Vésuve , ou des autres bouches d'éruption , ainsi qu'il est arrivé dans

les monticules ou bouches par où se fit l'éruption de 1760. On la voit sortir des cavités intérieures du Vésuve en différentes directions, & sous la forme de nuages épais ; elle prend ensuite la direction perpendiculaire, se resserre, & conserve une très-grande densité, surtout dans le temps des éruptions, pendant lesquelles son mouvement étant extrêmement accéléré, elle souleve des matières étrangères d'un poids considérable, & les jette à une très-grande distance, parce qu'alors l'intérieur de la colonne a un mouvement de tourbillon, qui lui est communiqué au centre même d'où elle part, & que la densité de ses parties lui fait conserver à une très-grande élévation. Pour les autres matières plus légères, telles que les cendres, les sables, & les ponces mêmes ; pour peu que la fumée ait de densité, elle en charie presque toujours, ainsi qu'il est aisé de s'en appercevoir, surtout quand on est sous le vent qui la chasse. Plus cette fumée est épaisse & chargée, plus elle fait de bruit à son éruption hors du gouffre intérieur. Son explosion est alors semblable pour le bruit, à celui du canon, quelquefois même il est continué & roulant comme le bruit du tonnerre. Outre l'ar-

bre ou la colonne principale de fumée, on voit des rameaux séparés qui s'écartent du pied même de la colonne, & qui soulèvent des cercles de fumée si tenaces & si compacts, qu'ils se conservent en l'air, sans se dissoudre pendant un temps considérable. Ce phénomène n'arrive que dans les grandes éruptions ; alors cette fumée divisée à l'air s'étend dans un espace immense, intercepte absolument la lumière du soleil, & ramène même en plein jour, les ténèbres de la nuit ; ainsi qu'il arriva dans les grandes éruptions de 79 & de 1631.

Autres matières que rejette le Vésuve dans les éruptions.

19. Le sable dont le Vésuve est recouvert de tous les côtés, est d'un brun noir, en très-petits grains, mêlés de quelques morceaux un peu plus gros, qui sont des pierres brisées & brûlées. Les grains les plus noirs sont les plus légers ; ils sont pleins d'une multitude de petits trous, & ne paroissent être que l'écume brûlée & divisée du bitume ; on y voit aussi quelques parties de fer que l'aimant attire quand on l'approche de ce sable. Il est mêlé de grains de différentes couleurs, à proportion que les terres ont été plus ou moins brûlées, mais le noirâtre domine partout. Ce sable est très-abondant sur le Vésuve & dans les

environs. Il paroît qu'il est aussi très-absorbant ; je ne me suis apperçu nulle part que l'humidité le mît en masse. Il reste toujours séparé & très-mouvant , ainsi qu'on peut s'en appercevoir dans l'amas considérable , qui s'en est formé sur l'*Atrio del Cavallo* , au bas de la pointe du Vésuve vis-à-vis de Portici , & sur la montagne , principalement en approchant du sommet ; alors on enfonce dans ce sable qui est toujours chaud jusqu'au dessus du genou.

Les ponces sont un tuf calciné & dépouillé de toutes ses parties humides & terreuses , de couleur brune , plus pesantes que les ponces qui viennent du Levant , & même que celles que l'on trouve sur les bords de la mer à Baïes , mais qui y ont beaucoup de rapport par leur configuration & leur légèreté. On ne pourroit cependant pas les employer aux mêmes usages ; celles du Vésuve sont sèches , raboteuses , & rayeroient plutôt qu'elles ne poliroient les corps durs que l'on en frotteroit. Les tufs que le feu n'a pas absolument dénaturés , mais qu'il n'a fait que rendre plus légers & plus secs , sont d'un usage excellent pour construire des voûtes solides & légères ; on s'en sert beaucoup à Naples.

Les éponges ou tuf dur mêlé de parties salines & de petites cristallisations, sont une espèce de pierres d'un poids moyen entre les ponces & la pierre ordinaire, couvertes d'une couleur ou poussière jaunâtre, qu'elles contractent dans le foyer même du Vésuve, & qui paroît leur avoir été imprimée par le soufre, mais qui ne pénètre point dans l'intérieur; car en les frottant l'une contre l'autre, la couleur jaune disparoît, & l'éponge devient blanche. La substance intérieure approche beaucoup de la vitrification. Ces matières sont moins communes dans les éruptions que les autres, & les laves en charrient moins.

Les quartiers de pierre que jette le Vésuve dans les grandes éruptions, & qui n'ont été ni consumées, ni fondues dans le foyer d'effervescence, parce qu'il paroît qu'elles ne sont détachées du banc de carrière que par les secousses qui précèdent les éruptions, sont dures, pesantes, blanches ou brunes, suivant la couleur qu'elles ont dans leur lit, pénétrées dans leur substance de différentes taches noires que l'on peut prendre pour une matière vitriolique. Ordinairement elles portent à l'extérieur quelques marques de la violence

du feu auquel elles ont été exposées... Non-seulement la matière liquide les soulève par son effervescence, & les charrie avec les laves; mais il arrive encore que ces pierres se détachant de la carrière, & tombant sur cette même matière qui est dans un très-grand mouvement, s'y enfoncent par leur propre poids; alors l'air qu'elles ont entraîné avec elles, dans le mouvement accéléré de leur chute, se trouvant tout-à-coup extrêmement resserré, & ne pouvant pénétrer le liquide enflammé qui l'environne & le repousse, fait effort, & rejette les pierres avec un bruit & une force d'explosion, qui en a lancé plusieurs, d'un poids très considérable, bien loin au-delà de la portée du mortier. Ces fortes d'explosions précèdent toujours l'éruption de la lave.

Les écumes ou scories que le Vésuve rejette en l'air ou qu'il soulève sur la matière liquide enflammée, sont de deux sortes: les unes plus legeres, qui sont par parties détachées, & qui ne paroissent être que le fer & les autres minéraux unis ensemble par le bitume & absolument brûlés. Quelques parties sont vitrifiées, mais le plus grand nombre ressemble à des scories de fer très-noires & fort légères.

Les autres écumes plus lourdes sont celles qui restent attachées au courant de la lave même , & qui en couvrent toute la surface extérieure ; comme elles sont moins consummées par le feu , elles conservent plus de parties métalliques & bitumineuses qui les unissent au corps de la lave. Ces écumes sont unies les unes aux autres , & lorsqu'elles sont refroidies, elles ressemblent à de petits flots qui ont pris une consistance solide. Elles sont très-pesantes & se brisent difficilement ; j'ai observé que les sentiers que la nécessité a fait pratiquer sur les différentes laves , qui entourent le Vésuve , quoique fréquentés depuis long-tems ; restent fort raboteux & difficiles à tenir. Pour peu que le soleil se fasse sentir , toutes ces matières s'échauffent très-vîte & rendent une fort grande chaleur (a).

(a) Quand les laves sont fraîches , il seroit dangereux de passer un long espace de temps à les observer ; il en sort des fumées ou vapeurs qui souvent se réunissent & forment ce que l'on appelle dans le pays *Mofette* , dont les exhalaisons sont très-dangereuses & ont à-peu près les mêmes effets que celles de la grotte du chien. Le P. della Torre a observé que ces vapeurs légèrement im-

Un des effets les plus remarquables à mon gré de la fermentation intérieure du Vésuve, ce sont les lames de terre rouge & grise, qui prennent la forme de briques de différente longueur & largeur, sur une épaisseur d'un ou deux pouces. Les unes sont absolument plates, les autres sont courbées, mais toutes sont cuites à un degré de perfection singulier, à en juger par leur dureté & leur solidité; quelques-unes mêmes sont près du degré de vitrification, & j'en ai brisé des morceaux de rouge qui tiroient sur la dureté & la couleur du jaspe rouge. Elles seroient d'un excellent usage dans les constructions, si on en trouvoit assez pour les y employer. On remarque dans l'intérieur du Vésuve

pregnées de soufre, rendoient une odeur vive de sel ammoniac, de nitre & de vitriol mêlés ensemble, qui prenoient promptement à la gorge & aux naïrines, & suffoquoient. Ces vapeurs, comme celles de la grotte du chien, ne s'élèvent pas plus d'un pied au-dessus de la surface de la lave; mais quand après un certain temps l'air extérieur & l'humidité ont pénétré ces laves, elles ne conservent plus aucune qualité dangereuse. J'ai vu les oiseaux s'y reposer tranquillement, & les lièvres au gîte y ruminer à leur aise, & en partir très-légerement....

les différens lits de terre qui servent à les former. C'est l'humidité & l'eau de la pluie qui détrempent ces terres, les détachent, & les font couler sur le foyer même, où le mouvement d'effervescence & d'ondulation leur donne la forme sous laquelle elles se montrent. La lave en coulant, forme encore des lames d'écume de plusieurs palmes de longueur, & de deux à trois pouces d'épaisseur; elles sont dures, solides, quelques-unes tiennent au corps de la lave, d'autres en sont détachées, & presque toutes ont la forme courbe, que leur donne le mouvement d'ondulation.

Le Vésuve rejette encore beaucoup de ces mêmes terres rouges & grises, brûlées, mais sans être unies; ce sont celles qui exposées d'abord à un très-grand feu, en ont été absolument divisées, & n'ont pas pû se former en corps solide, comme les briques dont j'ai parlé plus haut; quelquefois cette terre unie par un liquide enflammé & mêlé de beaucoup d'eau, a coulé par torrens considérables; il y a même apparence qu'outre les cendres qui furent jettées en l'air par le Vésuve, il en sortit des torrens de ces matières, qui recouvrirent entièrement la ville d'Hercu-

lée , & qui remplirent plusieurs de ses maisons.

Ces matières sont mêlées de quelques pirites presque toutes à huit pans , dans lesquelles le cuivre domine ; elles sont ordinairement de figure cubique & très-curieuses. On trouve aussi dans le plan intérieur du Vésuve des marcaissites formées des mêmes matières que les pirites , mais d'un volume & d'un poids plus considérable. Les fumées , quelle que soit leur densité , élèvent peu de ces matières , qui sont très-pesantes ; elles ne sortent qu'avec le torrent enflammé auquel elles s'unissent , & on les reconnoît dans le corps même de la lave ; ce sont les parties où les métaux dominant le plus.

Les fumées élèvent encore beaucoup de sels , de soufres & de talcs ; le talc , comme on le sçait , est une sorte de pierre mince , transparente , légère , que l'on trouve ou en carrieres , & que l'on sépare par feuilles , ou mêlées avec les minéraux , & dans les lits de pierre dure. Celui du Vésuve est de cette dernière espèce. Le feu le sépare des corps auxquels il est uni , & les fumées en emportent quelques feuilles , que l'on trouve sur le Vésuve & dans les environs , plus fermes

& plus cassantes que n'est le talc ordinaire, & presque tout-à-fait noircies.

Les sels & les soufres se reconnoissent au goût & à l'odeur de la fumée, qui s'attache aux mains, au visage, au palais, aux habits même, pour peu que l'on soit exposé à l'action de cette fumée qui est toujours chaude & humide.

Les différentes matières dont je viens de parler, se remarquent aisément, tant sur la montagne du Vésuve, que sur les laves qui couvrent les environs.

Je dois dire qu'ayant grande envie de voir & de connoître le Vésuve, j'avois lû, quelque temps avant que d'y aller, avec grande attention l'histoire qu'en a faite le *Pere della Torre*, & que ce n'est que sur les connoissances que j'y avois puisées, que j'ai vérifié & reconnu par moi-même, les différentes matières dont j'ai parlé. Sans cette précaution il m'eût été impossible de distinguer, dans le peu de temps que j'ai passé sur cette montagne, tant de différens objets; je pris encore la précaution d'apporter des échantillons de ces diverses matières pour les vérifier sur l'histoire même.

Les stalagmites ou concrétions cristallines, que l'on trouve dans les grottes &

cavités, formées par les laves, sont des productions des eaux de pluies distillées à travers la lave même; elles sont attachées aux voûtes de ces cavités, & s'y montrent sous différentes formes, les unes rassemblées comme des grappes de raisins à grains allongés, les autres par branches ou filamens plus minces & plus longs; elles n'ont pas plus de dureté que les autres concrétions connues de ce genre. Leur poids est plus ou moins grand à proportion des matières dont elles sont chargées. Plusieurs sont couvertes de poussières de métaux de différentes couleurs, qui les font ressembler aux litharges d'or, d'argent, de cuivre & de fer; ce qui semble annoncer qu'il se trouve de tous ces métaux fondus dans le corps de la lave même, où cependant le cuivre & le fer dominent; car l'aimant approché de ces stalagmites, en tire beaucoup de particules de fer qui sont ordinairement les plus brillantes, & qui paroissent avoir la finesse de l'acier.

Les corallines sont des plantes qui croissent sur les écumes des laves anciennes; elles sont divisées en plusieurs branches plus ou moins rapprochées, & entièrement recouvertes d'une croute blanche,

formée par le sel & le soufre appauvri (*Sfruttato*) qui couvrent les vieilles écumes. Les fibres de cette plante sont ligneuses, solides & ont quelque souplesse. Elles ressemblent beaucoup au corail brut, ce qui leur a fait donner le nom de corallines.

J'ai trouvé sur le Vésuve même une autre espèce de plante ou de racine de plante absolument desséchée par l'action d'une chaleur médiocre; elle ressemble beaucoup aux racines de ces petits joncs qui se pétrifient dans la soufrière qui est entre Rome & Tivoli; mais celles-ci; m'ont paru plus curieuses. Ce doivent être des racines de plantes qui ont crû sur la montagne & qui s'étant trouvées dans le voisinage de quelque bouche à fumée, se sont desséchées insensiblement avec le terrain qui les environnoit. J'ai lieu de croire qu'elles ont été exposées à l'action même de la fumée; car outre la variété des couleurs que l'on y remarque, elles sont chargées de sels, de soufres, & de différentes poussières de métaux qui y paroissent incrustées; la plupart de ces racines, en se séchant, sont devenues creuses, sans cependant rien perdre de leur grosseur, ni se séparer les unes

des antres. Elles sont presque aussi légères que les ponces ; j'en ai ramassé quelques-unes à moitié hauteur de la montagne ; comme le Pere della Torre n'en a pas fait mention dans le détail qu'il a donné des matieres ou cuites, ou calcinées, ou desséchées que l'on trouve autour du Vésuve, mon intention étoit de lui montrer cette espèce de production, pour savoir ce qu'il en pensoit, mais je ne m'en souvins pas.

Telles sont à-peu-près les matières qui recouvrent au-dehors, non-seulement le Vésuve, mais même l'*Atrio del Cavallo*, tout le terrain qui est entre le Vésuve & la Somma en tirant du côté de l'Hermitage, plusieurs parties du territoire de Resina & de la Torre del Greco, & à présent presque tout le territoire de l'Annunziata.

20. La hauteur du Vésuve, à la prendre sur la partie appelée *Atrio del Cavallo*, au pied du pic même, vis-à-vis de Resina & de Naples, & qui de ce côté est d'une roideur qui approche beaucoup de la ligne perpendiculaire, peut être d'environ quinze cent pieds d'élévation perpendiculaire; il seroit très-difficile de gagner le sommet par ce côté, si l'on ne s'accrochoit pas pour

Etat actuel
du Vésuve.

grimper aux inégalités qu'ont formées le long de la montagne, les torrens de lave qui en sont sortis à différentes hauteurs, depuis le sommet du pic jusqu'à sa racine. Ces inégalités vûes de près, ont quelque ressemblance avec les ornemens saillans dont sont chargés les ouvrages gothiques. Les pointes d'écumes & de laves se montrent donc à travers le sable noirâtre dont j'ai déjà parlé, qui couvre toute la montagne, & qui est tout à-fait aride & très-mouvant. C'est le long de ce penchant rapide que l'on remarque les différentes matières des éruptions dont j'ai parlé; celles sur-tout d'un poids plus léger, que les fumées soulèvent & emportent du fonds du crater, & rejettent au-dehors...

A la cime du Vésuve, sur l'ancienne ouverture, on commença à appercevoir, au mois de janvier 1755, une nouvelle montagne qui paroissoit sortir du crater même du Vésuve; qui augmenta considérablement, & prit en moins de cinq mois de temps, la hauteur où elle est encore aujourd'hui, & qui peut avoir d'élévation perpendiculaire environ le cinquième du pic ou montagne du Vésuve; elle ne peut avoir été élevée & posée à la

hauteur où elle est que par le soulèvement du fonds du crater même, qui se fit dans les éruptions de 1754 & 1755. Il est probable qu'elle existoit avant ce temps, mais tout-à-fait cachée dans le fond du Vésuve. Elle paroît à l'intérieur composée des mêmes matières que le reste de la montagne dans les parties les plus solides, & elle a été recouverte à l'extérieur, de sables, de scories, de pierres brûlées, de ponces & d'écumes, que le Vésuve a rejetées dans ses éruptions : elles s'y sont amassées à quelque épaisseur, & ont comblé la partie du crater qui s'est soulevée en même-temps, entre le pied de cette nouvelle montagne & l'ancien orle ou bord du Vésuve. Quoiqu'il en soit, tout ce terrain m'a paru assez solide pour y marcher sans crainte. Tout le long de l'ancien Vésuve on ne s'apperçoit ni de bouches à fumée, ni d'aucune chaleur sensible ; mais quand on est arrivé à l'ancien orle, sur le crater même, le sable qui y est très-épais, est fort chaud ; il y a des crevasses qui rendent continuellement de la fumée ; il en sort aussi de quelques gros quartiers de tuf percés, quoiqu'ils ne soient pas encore brûlés, au moins à l'extérieur.

Ces fumées sont assez considérables

pour qu'on les apperçoive de Naples même, & elles sont si chaudes, qu'il n'est pas possible d'approcher la main de l'orifice dont elles sortent, sans se brûler. C'est là surtout où on trouve quelques-unes de ces grosses pierres lancées en l'air hors du foyer par ces explosions violentes dont j'ai parlé.

La chaleur ne diminue pas en grim pant sur la nouvelle montagne, elle semble augmenter, ce qui prouve qu'elle n'est pas fort épaisse : la fumée en sort de même que de l'ancien crater. Le sable y est fort chaud, & plus épais encore que sur le reste de la montagne ; on y est jusqu'au genou, & souvent plus haut sur tout en montant, à cause des efforts qu'il faut faire pour avancer. Cette nouvelle montagne est terminée par un orle assez large, où l'on peut marcher aisément, & qui paroît formé en partie par les matières des éruptions qui s'y sont accumulées ; la chaleur du sable est moindre à mesure qu'on s'approche de la pointe. Le plus haut point de cette montagne est du côté de Naples, une partie de ses bords se sont écroulés entre le levant & le nord. Sa distance actuelle de l'ancien orle m'a paru être d'environ cinq cent pieds.

Lorsque

Lorsque j'y suis monté , il sortoit du Vésuve une colonne de fumée blanchâtre , épaisse & fort humide , qui en remplissoit presque entièrement l'ouverture , & qui auroit empêché de rien voir de l'intérieur , si le vent du midi , qui souffloit assez fort , n'eût rabattu de temps en temps la fumée ; ce qui me permettoit d'observer les parois intérieures de la montagne entre le couchant & le nord , à la profondeur d'environ trente toises. On remarque dans certaines parties les traces d'un feu violent ; dans d'autres, les choses y paroissent dans leur état naturel ; c'est-à-dire que les différens lits de pierres & de terres y sont comme dans toute autre montagne. Presqu'au-dessus je vis très-distinctement unamas de fort grosses pierres semblables à un rocher solide , qui avoit l'air d'un massif de soufre de différentes nuances de jaune , parmi lesquelles je remarquai quelques rayes bleues , qui ne peuvent avoir été occasionnées que par des matières vitrioliques mises en fusion ; il peut se faire que cette couleur ne fut qu'une couche extérieure , & une espèce de suye ou de dépôt de fumée. Il se détacha de cet endroit même quelques parties assez grosses. Quand elles furent arrivées au

fond , elles y exciterent un bouillonnement très-sensible , je m'apperçus aussi qu'il se détachoit de temps en temps quelques parties moins considérables dans le tour de la montagne. Nous y roulâmes les plus grosses pierres que nous pûmes trouver sur l'orle , & nous entendîmes le bruit qu'elles faisoient en tombant , toujours diminuer pendant un assez long espace de temps pour juger que le foyer étoit alors à une grande profondeur ; la chute de ces pierres n'occasionna aucun bruit extraordinaire , ni aucune différence de mouvement dans l'éruption de la fumée , au lieu que les parties du rocher , qui se détacherent vis-à-vis de l'endroit où j'étois , augmentèrent tout de suite le volume de la fumée , perpendiculairement à l'endroit même d'où elles s'étoient détachées. De temps à autres , on y entend quelques mugissemens sourds & profonds , semblables à ceux d'un vent violent entendu de loin.

Tout ce que j'ai pû observer , tant par la chaleur que j'ai éprouvée en montant qu'à l'inspection même de la fumée , c'est qu'il y a encore un très-grand feu allumé dans le dedans du Vésuve. La quantité de la fumée , son épaisseur & sa blancheur , étoient occasionnées par beaucoup d'hu-

midité, & surtout de nitre qui devoit dominer alors dans tout l'intérieur de la montagne. Depuis long-temps les pluies étoient fréquentes, il étoit tombé beaucoup de neige & de grêle; il en restoit même encore quelques parties jusques sur la nouvelle montagne, assez épaisses pour résister à la chaleur continuelle du terrain sur lequel elles étoient; mais je ne vis rien dans cette fumée ni dans les matières qu'elle charioit, qui pût me faire soupçonner qu'il y eut beaucoup de fer mêlé avec le soufre dans le foyer intérieur; au contraire la fumée, au goût, à l'odeur, au tact même, étoit tout-à-fait semblable à celle des bouches de la Solfatarre: ce qui donne lieu de conjecturer que le feu étoit alors entretenu par des matières semblables; en plus grande quantité sans doute, eu égard à l'étendue du foyer, & à la largeur de son issue, au moyen de laquelle l'air extérieur y fait sentir plus librement son action.

L'inspection des lieux, & l'état actuel du Vésuve, semblent annoncer que ce volcan, si formidable autrefois, deviendra peu dangereux, ou que s'il ne s'éteint pas absolument, il restera dans le même état de tranquillité dans lequel est la Solfatarre

depuis tant de siècles. Le rapport de ceux qui ont vû le Vésuve à l'intérieur, & qui ont pû l'examiner dans les temps où l'incendie étoit le moins fort & qu'il en sortoit peu de fumée, & qui assûrent que la montagne du côté de Naples est encore très-solide, composée de différents lits de pierres, de tufs, de terres & de sable, mêlés de quelques parties de différents minéraux, qui peuvent fournir long-temps des alimens nouveaux au foyer du Vésuve; ce rapport, dis-je, ne me paroît rien conclurre pour la durée du Vésuve. Dans le temps que le feu étoit allumé dans la Somma, toute la partie septentrionale de la montagne étoit solide, composée de ses différents lits, qui n'étoient point encore altérés, & qui sont restés dans l'état même où ils étoient alors, tandis que la partie opposée fut entièrement emportée, tant par la violente action du feu, que par la force & le poids d'un torrent de matières enflammées, de nasse, de bitume, de soufre fondus ensemble, & mêlés de beaucoup d'eau, qui rendirent fluides les sables, les terres, les tufs, & les pierres mêmes pendant assez long-temps, pour couvrir tout l'espace de terrain qui étoit entre cette montagne &

la ville d'Herculée , & couler delà jusques dans la mer même , à une très-grande hauteur , ainsi que je le dirai plus bas. Il peut arriver la même chose au Vésuve ; la montagne est très usée du côté d'*Ottaviano* ; elle peut s'ouvrir entièrement de ce côté , & donner une issue libre aux matières enflammées qu'elle renferme encore dans son sein , & dont le foyer s'éteindra ensuite insensiblement , parce que le feu n'étant plus concentré , n'aura plus autant d'activité , & ne recevra même plus autant de matières qui puissent l'entretenir.

Ce que j'avance à ce sujet ne sont que des conjectures , mais qui ne sont pas dénuées de toute vraisemblance. Depuis quelque temps , les tremblemens de terre causés par les grands mouvemens du Vésuve sont moins considérables ; la dernière éruption qui s'est faite au pied de la montagne , à peu d'élévation au-dessus du niveau de la mer , prouve que les matières inflammables ne sont plus assez resserrées pour s'élever bien haut ; elles suivent les cavités intérieures qui se forment dans la montagne à mesure qu'elle s'use , & s'ouvrent une issue , où elles trouvent le moins de résistance. Il peut arriver encore quelques éruptions semblables qui

dévafteront les territoires voisins , mais qui ne porteront plus au loin le trouble & la désolation.

L'ouverture actuelle du haut du Vésuve , m'a paru avoir au moins cent toises de diamètre , du couchant au levant , qui est la seule partie que j'aie pû voir quelques instans à découvert , parce qu'une colonne de fumée épaisse remplissoit alors toute sa capacité. Comme la forme de l'ouverture est plus ovale que ronde , le diamètre doit être plus grand du midi au nord. L'orle n'est pas par-tout de même hauteur , il s'est affaissé en partie du côté du levant , & c'est par-là qu'il est possible de pénétrer dans l'intérieur même du cratère , lorsque le Vésuve est tranquille.

Cours de la
lave & ses
mouvemens.

21. Les torrens enflammés que le Vésuve a jettés hors de son sein , dans le temps des éruptions , & que l'on appelle *laves* dont j'ai décrit la composition , ne courent pas avec une rapidité qui empêche de les éviter & de se soustraire à leur fureur. Leur marche est lente & a une sorte de gravité , qui dépend & de la solidité des matières enflammées qui sont fortement unies ensemble , & des deux mouvemens contraires qui agitent ces torrens ; c'est-à-dire le mouvement de flu-

dité & celui d'effervescence. Par le premier, le torrent de feu tend à suivre la pente sur laquelle il coule à la manière de tous les autres liquides ; par le second , il tend continuellement à s'élever en se dilatant ; ce qui retarde sa marche , & fait que ce fleuve , quelque fort & destructif qu'il paroisse, est arrêté par le moindre obstacle. S'il se trouve un arbre ou une pierre de quelque grosseur vis-à-vis le front du torrent ; on le voit s'arrêter un instant , entourer ensuite ce qui lui fait obstacle sans le toucher , & s'élever par le mouvement d'effervescence jusqu'à ce qu'il l'ait couvert , ce qui n'arrive qu'après que la grande chaleur qui sort de ces matières enflammées a pénétré en quelque sorte les corps étrangers qui lui faisoient obstacle , & leur a donné une sorte de préparation au moyen de laquelle ils peuvent s'unir plus aisément à la lave. Alors les pierres poreuses , les cailloux , dans lesquels il se trouve des cavités , où l'air est renfermé dans une quantité sensible , se brisent sous la lave avec un bruit semblable à celui du canon ; lorsque l'air qu'ils contenoient raréfié par la chaleur , sort avec effort des cavités où il étoit resserré , & force même la résistance du torrent enflammé qu'il divise.

Le terrain sur lequel coula la lave de 1760 étoit parsemé de plusieurs de ces cailloux , qui se brisant avec bruit , donnoient de loin a son cours l'air d'un retranchement garni d'une nombreuse artillerie, & éclairé pendant la nuit d'une longue suite de feux ; ainsi que je l'ai appris de Militaires fort en état de juger de la vérité de cette comparaison , & surtout de M. le Comte de Neiperg , alors Ambassadeur de l'Empereur à la Cour de Naples.

Les arbres qui se trouvent dans le cours de la lave , & qui sont d'un gros volume , lui font un obstacle encore plus sensible ; comme le mouvement d'effervescence n'est pas assez fort pour l'emporter entièrement sur celui de fluidité , & former une espèce de voute qui s'élèveroit au-dessus du tronc de l'arbre , & l'entoureroit sans le toucher ; la lave s'arrête d'abord vis-à-vis de l'arbre , & l'entoure en entier sans le joindre. Si l'arbre est verd & plein de sève, ses feuilles jaunissent d'abord, se séchent & s'enflamment , sans que le feu se communique au corps de l'arbre ; car quelques-uns restent en place , & séchent sans brûler ; il faut pour cela qu'ils soient gros , élevés , & vigoureux ; sinon , ils

se courbent insensiblement, & sont entraînés par la lave ; alors on voit une flamme plus vive s'élever au-dessus de la place qu'ils occupent ; les matières dont le torrent est recouvert , sont plus agitées , ce qui dure jusqu'à ce que l'arbre en soit entièrement consumé. Les arbres secs , quelque gros qu'ils soient , s'enflamment beaucoup plus vite , & donnent ordinairement une pyramide de feu , qui s'élève fort au-dessus de la lave. Il est vrai que les propriétaires des fonds sur lesquels les laves coulent, familiarisés en quelque sorte avec ces torrens, dont ils connoissent le mouvement , ont eu dans ces derniers temps , l'attention de faire couper les arbres , dans les terrains sur lesquels la lave , prenoit sa direction.

Les bâtimens qui se sont trouvés exposés à ce fleau , & qui naturellement ne devoient pas être assez solides , pour résister à un liquide de ce poids , & de cette activité , n'ont pas toujours été renversés ; quand la lave approche de quelque maison, elle s'arrête, parce que le courant d'air retenu par la surface du mur , à travers lequel il ne peut pas s'échapper assez promptement , fait assez d'obstacle au mouvement de fluidité pour l'arrêter , &

donner plus d'activité à celui d'effervescence. Alors la lave s'élève au-dessus de son niveau, s'étend autour de la maison qu'elle environne sans la joindre : s'il y a des portes ou des fenêtres à la hauteur du torrent, la chaleur de la lave les échauffe assez pour qu'elles s'enflamment & tombent d'elles-mêmes. Le torrent, suivant son mouvement de fluidité, se divise & laisse couler une petite branche de lave, qui avance quelques pas au-dedans de la maison, mais qui ne s'y étend pas, comme feroit tout autre liquide, parce que le mouvement d'effervescence qui est plus marqué sur les bords que dans le milieu du torrent, ne permet pas à la lave qui s'échappe par le côté, de couler assez vite, pour n'être pas refroidie, & avoir perdu toute sa fluidité, avant que de remplir l'espace qui lui est offert, & dans lequel l'air renfermé lui fait encore plus de résistance qu'en rase campagne.

Une preuve sensible du mouvement d'effervescence de la lave qui la porte toujours à s'élever, ce sont les différentes grottes qu'elle a formées naturellement, & que l'on apperçoit encore à l'ouverture de quelques bouches, par lesquelles elle a coulé ; mais aucune ne mérite plus d'at-

rention que celle que l'on voit au pié du Vésuve du côté d'Ottayano & qui s'est élevée dans le cours des dernières laves de 1755. Dans le plein même du vallon, la lave en coulant s'est formé un aqueduc creux, long d'environ quatre-vingt pieds; cet aqueduc ou canal vient aboutir à une grotte qui a vraiment la forme d'un petit temple antique, coupé par le milieu & couvert d'une demi-coupole. L'ouverture principale a huit pieds & demi de largeur, la hauteur est de plus de douze pieds; la matière est si bien unie dans ses inégalités, que toute la grotte semble formée d'un seul & même massif de briques. Le pavé de la grotte, recouvert de sels & de soufres blanchâtres, est assez uni; il paroît que la lave a coulé à travers l'aqueduc & le temple même après qu'ils ont été formés. Les stalagmites attachées à la voute & surtout à l'entrée, y font un ornement de différentes couleurs brillantes, qui rendent ce caprice de la nature encore plus singulier. Il est vrai, que quant aux sels & aux soufres qui sont sur le pavé, & aux stalagmites, l'état des choses peut changer, & que l'humidité & l'air suffisent pour faire tomber cette espèce d'ornement; mais pour la grotte elle

est d'une solidité à durer très-long-temps d'autant mieux qu'elle est appuyée sur un lit de laves que rien ne paroît devoir déranger de si tôt. La matière qui a coulé des petites cavités qui sont à côté, toute refroidie qu'elle est, est une preuve de la solidité & de l'union de ses parties.

Telle est donc la maniere dont ce torrent de feu surmonte les obstacles qu'il trouve dans son cours. Il s'étend plus ou moins, suivant la qualité des matières dont il est composé. Quand le bitume y domine & que le liquide trouve dans les parties mêmes, dont il est formé, de la résistance à s'étendre, il coule à une très-grande épaisseur; on connoît des lits de lave qui ont douze à quinze pieds de hauteur, & d'autres qui n'en ont que trois ou quatre. Il ne coule pas à la maniere des autres liquides, qui ne croissent en hauteur qu'à proportion des obstacles & des inégalités du terrain qu'ils parcourent; ici c'est son mouvement d'effervescence, & le degré de chaleur, qui décident de l'épaisseur de la lave & de sa largeur; plus le bitume y domine, plus les bords s'élèvent, & concentrent dans le milieu, le fluide, qui continue de couler toujours dans le même volume. Observation qui prouve

que les dernières laves sorties du Vésuve, s'étant étendues à une très-grande largeur, avoient beaucoup moins d'effervescence que la plupart de celles qui les avoient précédées; & que par conséquent les matières les plus inflammables, & la chaleur du foyer avoient fort diminué.

Quoique le mouvement de la lave puisse passer pour lent, ne parcourant dans sa plus grande célérité pas plus de dix ou douze pieds par minute, elle coule toujours à une épaisseur relative aux matières dont elle est composée, même très-près des bouches d'éruption, qui d'ordinaire se sont ouvertes dans les penchans les plus rapides de la montagne. Dans ces endroits mêmes, malgré la rapidité du terrain, on observera que plusieurs laves y ont coulé d'une très-grande épaisseur; & que d'autres se sont étendues davantage en largeur; dans quelques-unes l'ouverture a été pour ces torrens de minéraux fondus, une espèce de filière, où ils ont pris la consistance & le volume qu'ils ont conservés dans leur cours. Dès que le principe de chaleur qui met le fluide en mouvement, est tout-à-fait dissipé; la lave cesse de couler & s'arrête. Je n'ai pas vu que l'on eût observé à quelle épaisseur

elle brûloit le terrain sur lequel elle coule; mais elle doit lui communiquer sa chaleur à un haut degré , à en juger par le temps que les laves restent échauffées; plusieurs l'étant encore plus d'un mois après que leur cours est arrêté.

Telles sont les laves qui ont coulé en très-grande quantité depuis 1631 jusqu'en 1760, & qui ont recouvert tout le Vésuve, d'un enduit solide & aride, sur lequel rien ne peut croître, & qui vûes de près lui donnent un aspect si triste & si noir. Partout où elles se sont accumulés, le terrain y est également inculte, & il ne paroît pas qu'il soit jamais possible de le fertiliser, s'il n'est pas recouvert de terres, de cendres, & d'autres matières favorables à la végétation; car il ne faut pas imaginer que les excellens vins que l'on recueille au pied du Vésuve croissent sur les laves. Le terrain de ces vignes est rempli à la vérité de cailloux, de sables, de cendres, de ponces, de soufres même que les éruptions y jettent; mais toutes ces matières mêlées ensemble fournissent des sels excellens & la nourriture la plus convenable aux fruits qui y croissent, & qui sont de première qualité, de même que dans les territoi-

res de Portici , Résina , & des Villages voisins.

22. Je n'ai encore rien dit des précautions à prendre pour monter sur le Vésuve. Il y a différens chemins moins fatigans les uns que les autres. L'un par le côté d'Ottayano , en passant par le Village de l'Annunziata , qui est au midi du Vésuve ; l'autre par l'Hermitage & la Somma qui est au nord. Il est certain que ces deux routes sont les moins fatigantes , & que l'on peut y aller sans peine avec un guide ; mais ce n'est pas-là le chemin que nous primes. Les étrangers sont presque toujours la dupe de leur impatience de voir les objets de leur curiosité. Nous crûmes couper au plus court en allant droit au Vésuve , & en nous en rapportant aux premiers payfans du pays qui s'offrirent pour nous guider.

Chemins pour
aller au Vésu-
ve.

En descendant de carrosse à *Resina*, nous fumes investis par un tas d'hommes , les plus grossiers & les plus misérables en apparence , que l'on puisse imaginer : ce sont les habitans les plus pauvres de ce riche pays ; il semble que l'aridité de la lave , sa stérilité & sa dureté aient passé en partie sur la physionomie & dans les manieres de ces gens qui crient plutôt qu'ils ne

parlent un langage barbare & presque intelligible. Leur occupation ordinaire est la culture des vignes & des terres, & la pêche. Mais comme les laves ont beaucoup retranché dans ces derniers tems, de la quantité du terrain qu'ils avoient à cultiver, leur misere a augmenté à proportion que leurs moyens de subsister ont diminué, & attachés à la douceur du climat qu'ils habitent, naturellement paresseux & indolens, ils n'ont pas imaginé d'aller chercher ailleurs des terres à cultiver, & des travaux auxquels ils pussent s'occuper utilement, quoiqu'ils soient forts & robustes.

Un des moyens les plus sûrs qu'ils ayent de gagner quelque argent est d'attendre les étrangers qui doivent venir voir le Vésuve. Ils s'offrent de les conduire, de les porter, de les traîner même; car ils s'engagent d'épargner toute fatigue à ceux qui voudront bien s'en rapporter à eux. Ils amènent aussi des ânes sur lesquels on monte, pour aller à travers les différentes laves jusqu'au dessus de l'*Atrio del Cavallo*. On peut louer de ces gens tant que l'on veut, car ils viennent s'offrir en foule, & si on marque le moindre étonnement de leur nombre, de leurs

cris & de leur brutalité , ils rançonnent impitoyablement , & même quelquefois maltraitent les étrangers ; car ils sont méchans & très intéressés. La maniere de traiter avec eux , est de ne les point laisser approcher , afin qu'on ne soit pas enlevé & porté de force sur un âne ; il ne faut pas craindre de les éloigner à coups de bâton ; il n'y a même que cette maniere de se faire entendre & obéir. Quand on en a assuré le nombre , dont on croit avoir besoin , & convenu de prix , on donne à chacun d'eux une marque qu'ils sont obligés de rapporter au retour du Vésuve , à la vûe de laquelle on les paye ; car s'ils avoient reçu leur argent plutôt , ou ils ne rendroient aucun service , ou ils se feroient payer au-delà de la convention.

Pour faire valoir davantage la peine qu'ils prennent , ils choisissent le chemin le plus rude & le plus difficile pour grimper sur le Vésuve ; deux vont en avant qui font semblant de tirer à eux celui qu'ils conduisent , un autre le soutient par derrière , & prétend le pousser en haut. Comme le terrain n'a aucune solidité , ces gens ne peuvent jamais s'assurer de façon à y avoir de la force. De sorte qu'ayant

vû que je me fatiguois beaucoup à suivre les mauvais guides dont j'étois précédé, & que celui qui prétendoit me pousser me retiroit réellement en bas, & qu'en tout les uns & les autres me nuisoient plus qu'ils ne me servoient ; je pris le parti de les faire marcher devant moi, & de grimper sans leur secours ; car je m'étois véritablement excédé de fatigue, en voulant suivre la direction qu'ils me donnoient : je ne commencai donc à aller un peu à mon aise, que lorsque je ne m'en rapportai qu'aux précautions que je pris de moi-même. L'avidité de ces gens, leur brutalité stupide, leur misérable ajustement, & leurs cris confus, sont très-propres à donner une idée des Sauvages les plus grossiers & les plus barbares de l'Amérique. Je ne conseille donc à personne de prendre cette façon d'aller sur le Vésuve ; il faut se pourvoir d'un guide instruit, dont quelqu'un réponde à Naples, monter à cheval dans la ville même, & aller jusqu'à l'*Atrio del Cavallo* ou du côté de la Somma, ou de celui de l'Annunziata, & gagner le sommet du Vésuve par le Midi ou par le Nord ; il est moins escarpé de ces côtés, le chemin est moins fatigant, & comme on est plus

tranquille , on peut faire des observations plus justes & meilleures.

A une demi-lieue environ du Vésuve , entre le nord & le couchant , sur un coteau peu élevé , vis-à-vis de l'ancien cratère de la Somma , planté de vignes & cultivé ; est l'hermitage *del Salvatore* , duquel on est bien à portée d'observer tous les mouvemens du Vésuve , d'en entendre le bruit , & de ressentir les premières secousses qu'il cause. Aux matières près qui sont jetées au loin par les éruptions , & qui tombent sur l'hermitage comme ailleurs , il n'y a rien à craindre ni des torrens de feux , ni même des tremblemens de terre ; car la chapelle qui est assez grande , & les petits logemens de l'Hermite , quoique d'ancienne construction , n'ont rien souffert d'aucuns de ces mouvemens convulsifs.

Celui qui habitoit cet hermitage en 1762 étoit un François qui y étoit établi depuis long-temps , grand hableur de son métier , qui avoit voulu se donner pour un homme à miracles ; qui d'abord par ses intrigues avoit acquis une sorte de crédit , & s'étoit fait connoître même à la cour ; mais comme sa conduite ne répondoit pas exactement à l'idée qu'il

avoit voulu donner de sa sainteté, il avoit été obligé de renoncer & à prédictions & à miracles, pour s'en tenir à son état de mendiant, qu'il m'a paru exercer avec beaucoup d'assurance. Il vantoit fort son désintéressement, & prétendoit que ses quêtes tournoient plus au soulagement des pauvres de son voisinage, qu'à ses propres besoins, & sous ce prétexte, il extorquoit souvent avec importunité ce qu'il n'auroit pas obtenu autrement. Il jouissoit encore dans les villages voisins d'un certain crédit que lui attiroit l'état d'aïeule où il s'étoit établi; quoiqu'il passât publiquement pour de ces gens : *qui Curios simulant & Bacchanalia vivunt*, & qu'il en eût toute la physionomie.

Le vin de ce coteau est de très-bonne qualité, il ressemble pour le goût & la couleur au *lacryma Christi*, & souvent on le vend pour tel.

Ce petit territoire est continuellement fertilisé par les pluies de cendres, de sels & de soufres, que les vents détachent de la cime du Vésuve, ou que les fumées y déposent.

Tout le pays des environs, quelque sec qu'il paroisse, est réservé pour les plaisirs du Roi; on voit quelques petits chemins

que l'on a pratiqués pour pouvoir passer partout ; le gibier même paroît s'y plaire. J'y ai vû des lièvres & des perdrix rouges , qui y vivoient fort tranquillement & que le bruit n'étonnoit pas. On mene aussi paître quelques moutons & des chèvres aux environs de la Somma , où il est resté quelques buissons qui croissent dans les rochers. Ce spectacle est encore celui de la misere même ; les femmes qui gardent ces troupeaux , moins actives que leurs maris dont j'ai parlé plus haut , couvertes de quelques haillons , paroissent porter à peine le poids du jour & de leurs maux , & font vraiment pitié ; ce qui est d'autant plus étonnant qu'à quelques milles près en quarré , qui sont couverts de laves , tout le reste du pays est d'une abondance & d'une fertilité incomparables (a).

(a) *Hic est pampineis , vividis modo Vesuvius umbris ,*

Presserat hic madidos nobilis uva lacus.

Hæc juga , quam Nisæ colles plus Bacchus amavit

Hoc , nuper satiri monte dedere choros ;

Hæc Veneris sedes , Lacedemone , gratior illi ,

Hic locus Herculeo nomine clarus erat.

Cuncta jacent flammis , & tristi mersa favilla ,

Nec Superi vellent hoc licuisse sibi.

Mart. Ep. 44. L. 4.

Découverte
d'Herculés.

23. Après les détails dans lesquels je suis entré sur les divers embrasemens du Vésuve, les matières qu'il a rejetées dans ses éruptions, & dont il a couvert le pays qui l'environne, les différentes laves qui en ont coulé & son état actuel, je dois dire quelque chose de plus précis de la grande éruption qui couvrit en entier la ville d'Herculée & celle de Pompeya; événement fameux dont la mémoire s'est renouvelée de nos jours, & est devenue plus solennelle que jamais, par l'entreprise qu'a faite le roi des deux Siciles, de fouiller dans les ruines de la première de ces deux villes, abîmée depuis tant de siècles, & recouverte de terres à une telle épaisseur, & d'une solidité si grande, que l'on a bâti au-dessus le bourg & le château royal de Portici, sans que ce terrain que l'on peut regarder comme artificiel, ait jamais éprouvé d'autre affaissement,

Cette épigramme est bien l'histoire du Vésuve actuel, elle fut faite peu après la première éruption de 79; les choses s'étoient bien rétablies dans les siècles suivans; mais depuis l'éruption de 1631, la désolation a été portée à un point, qui ne permet pas d'espérer que le Vésuve ait jamais les agrémens que Martial lui donne.

ni d'autres mouvemens, que ceux qui ont été occasionnés par les tremblemens de terre dont tout le pays a souffert.

Ce qui a donné lieu à ces découvertes qui doivent faire époque dans l'histoire de la Littérature & des beaux Arts, est une excavation qu'entreprit le prince d'Elbeuf, général des galères de Naples, dans le commencement de ce siècle, pour faire un puits à Portici même. On y trouva quelques morceaux de marbre travaillés de bon goût. En 1711, le prince d'Elbeuf ayant besoin de poussieres de marbres, pour faire des stucs dans une maison qu'il faisoit construire à Portici, fit pratiquer quelques excavations dans le même puits à fleur d'eau, & on trouva un temple antique orné de colonnes & de statues de marbres, qui furent enlevées & envoyées au prince Eugène. Les proportions de ce temple que l'on croit avoir été consacré à Bacchus, étoient à-peu-près les mêmes que celles du temple de Sérapis à Pouzzols. Cette découverte étoit assez belle pour faire continuer les excavations qui furent cependant interrompues, & dont on parla peu alors. Cela fit seulement soupçonner, que ce temple pouvoit bien faire partie de l'ancienne

ville d'Herculanum ou Herculée , dont jusqu'alors on avoit ignoré la vraie situation ; les auteurs qui en avoient écrit la plaçant bien plus au levant , sous les villages de la Torre del Greco ou de l'Annunziata.

Les choses restèrent en cet état , on n'en parla plus jusqu'en 1738 que le roi des deux Siciles ordonna que l'on fit de nouvelles excavations que l'on a continuées jusqu'à présent , & qui dureront encore plusieurs années ; car, suivant toutes les apparences , il s'en faut beaucoup que l'on ait fouillé le terrain de l'ancienne ville d'Herculée , & pénétré dans toutes ses ruines.

Causes de la
ruine d'Hercu-
lée.

24. Je vois que jusqu'à présent on s'est accordé à regarder l'éruption de 79 , comme la seule cause de la ruine d'Herculée. Mais il faut remonter à seize ans plus haut. Sénèque nous apprend que sous le Consulat de Regulus & de Virginius, le jour des nones de février (le 5) date qui revient à l'an 63 de l'Ere Chrétienne , il y eut un violent tremblement de terre qui se fit sentir dans tous les environs du Vésuve , & dans une saison où il sembloit que l'on n'avoit rien à craindre de ces accidens inopinés. Jusqu'alors la Campagne agitée de ces violentes secousses , n'en avoit

avoit été qu'effrayée , fans en éprouver aucune perte considérable ; mais dans cette occasion , à s'en rapporter aux expressions de Sénèque , la ville de Pompeïa fut entièrement ruinée ; Herculanium fut détruite en partie , & ce qui en restoit paroïsoit si mal assuré que l'on doutoit qu'il pût subsister long-temps. Naples fut endommagée dans plusieurs de ses édifices , tandis que les maisons de campagne isolées furent violemment agitées ; mais aucune ne fut renversée (a).

J'observerai à ce sujet que le continuateur de Dion Cassius , en parlant de l'éruption qui recouvrit en entier la ville d'Herculée , & que j'ai cité plus haut , pa-

(a) *Pompeios celebrem urbem Campaniæ.... desedisse terra motu , vexatis quæcumque adjacebant regionibus... audivimus & quidem diebus hibernis quos vacare à tali periculo , majores nostri solebant promittere. Nonis februarii fuit motus hic , Regulo & Virginio consulibus , qui Campaniam nunquam securam hujus mali , indemnem tamen , & toties defunctam metu , magna strage vastavit. Nam & Herculaniensis oppidi pars ruit , dubiæque stant etiam quæ relicta sunt... Neapolis quoque privatim multa , publice nihil amisit , leviter ingenti malo perstricta. Villa verò prærupta passim sine injuriâ tremuere.... Senec. quæst. natur. L. 6....*

roît avoir confondu ces deux événemens, & n'en faire qu'un seul, quoiqu'ils soient fort éloignés l'un de l'autre; c'est sans doute à la suite de ce tremblement de terre que la plupart des bâtimens que l'on retrouve sous les matières de l'éruption de 79, prirent cette direction inclinée du Nord au Midi, que l'on remarque surtout dans ceux qui sont le plus près de la mer; car le théâtre & les édifices voisins avoient conservé leur point d'appui perpendiculaire, & il paroît très probable que cette direction avoit été donnée par le tremblement de terre, & non pas, comme quelques auteurs l'ont écrit, par le poids des matières qui coulerent du Vésuve dans l'éruption. L'abondance de cendres, de ponces, & de pierres que rejetta le Vésuve plusieurs jours de suite avant que le torrent ne coulât, & qui tombèrent perpendiculairement & en forme d'une pluie épaisse & continuelle, durent être accumulées en assez grande quantité pour recouvrir la ville en entier, & soutenir les bâtimens dans la position où ils se trouvoient. La preuve de l'abondance avec laquelle elles tomboient, c'est que l'on fut obligé d'éveiller Plin l'ancien qui se reposoit dans une maison, pour qu'il eut

à s'en retirer promptement , parce que les cendres , les écumes , les ponces tombaient d'une telle épaisseur que toutes les issues étoient prêtes d'être comblées de façon à ne pouvoir plus s'échapper. Cependant Pline étoit probablement à quelques milles au-delà d'Herculée du côté de Stabia , où il paroît que l'éruption ne se fit pas sentir aussi fort qu'au midi , où elle remplit , non-seulement les rues & les cours ; mais les vestibules , & plusieurs des appartemens d'Herculée. Cette pluie brûlante & si incommode força ses habitans à se retirer plus loin , & leur donna sans doute le temps d'emporter leurs effets les plus précieux ; puisque depuis le temps que l'on y fouille , on n'a trouvé en diverses places que les restes de dix ou douze cadavres , que l'on peut légitimement supposer être de gens qui , comme Pline l'ancien , furent suffoqués en voulant se retirer , & que l'on n'eut pas le temps de secourir dans la confusion & l'obscurité qui regnoient.

Les cendres , les ponces , les pierres brûlées , les sables ardents , s'accumulèrent donc assez promptement sur cette malheureuse ville , non-seulement pour conserver long-temps leur chaleur , mais

encore pour la communiquer à un très-haut degré à tous les effets qui étoient dans les maisons ; puisque dans les appartemens où l'espèce de lave , ou de liquide enflammé dont je parlerai plus bas n'a pas pénétré , on a trouvé le pain , les fruits , les bois , plusieurs volumes en rouleaux ; échauffés au point d'avoir été réduits en charbons , mais sans avoir changé de forme , & par conséquent sans avoir été exposés à l'action du feu.

Les peintures s'y sont mieux conservées , elles n'ont été que ternies sans être altérées , parce qu'on n'employoit alors dans la peinture que les couleurs tirées des minéraux & des terres colorées , qui étant en propre substance , sans mélange d'aucune liqueur inflammable , telle que l'huile , & ayant pénétré à une certaine épaisseur dans l'endroit sur lequel elles étoient appliquées , se sont conservées aussi aisément que les stucs. Il est cependant probable que si peu après l'éruption on eut essayé de les enlever comme on a fait près de dix-sept siècles après , une partie eussent tombé en poussière. Je crois que l'humidité qui a pénétré à la longue à travers la couverture épaisse de laves & de cendres qui étoit au-dessus , a renou-

vellé en quelque sorte l'enduit , & a raffermi les unes avec les autres les parties des couleurs qui, dépouillées de toute humidité , ne devoient plus tenir ensemble que par leur seule configuration. Cependant elles restoient en place ; tant parce que l'air qui les environnoit étoit dans une entière inaction , que parce qu'elles étoient soutenues en partie par les matières mêmes de l'éruption.

Une preuve que cette chaleur n'échauffa que par degrés l'air intérieur des appartements , ce sont les manuscrits en rouleaux que l'on y a trouvés en grand nombre , & qui pour la plus grande partie étoient écrits sur velin , ils ne se sont ni retirés ni plissés ; en les déroulant avec une très-grande patience , leurs cendres même conservent assez de solidité , pour avoir la forme d'une pellicule blanchâtre , chargée de caractères encore assez noirs pour être lisibles , quand on les a rassemblés & collés sur le papier : solidité qui ne peut certainement leur avoir été communiquée que par l'humidité qui s'est répandue , ainsi que je viens de le dire.

Les statues , meubles & ustenciles de bronze , dont je parlerai dans la suite , ont été exposés à une grande chaleur ;

quelques uns sont noircis, mais aucun n'est brûlé; l'ouvrage n'en est point gâté. Ceux même qui n'ont pas été immédiatement exposés à l'humidité, n'ont pas le vernis précieux de l'antiquité, dont sont chargés les bronzes qui ont été long-temps dans la terre; tous les instrumens de fer sont rongés ou détruits en partie par la rouille, ce qui n'est arrivé que très-long-temps après l'éruption, & lorsque la chaleur a été tout à-fait éteinte; mais les bois ont été réduits en charbon, sans rien perdre de leur forme & de leur configuration intérieure.

De toutes ces observations il me paroît naturel de conclure, que c'est la chaleur même des premières matières qui tombèrent en pluie sur la ville d'Herculée, & qui la couvrirent en entier à une très-grande hauteur, qui y causerent un incendie sourd qui y brûla tout ce qui étoit combustible, sans rien déformer; ainsi qu'on le voit dans les choses les plus légères & les plus minces, telles que différens pelotons de fil que l'on peut encore dérouler par parties assez longues, quoiqu'entièrement consumés par le feu.

25. Il y a apparence qu'après cette pluie si prodigieuse de cendres qui vuida en quel-

Torrent ou
lave qui cou-
vrit Herculée,

que façon le *crater* de la Somma , suivit l'éruption du torrent enflammé qui couvrit au large toute la campagne ; puisque dans toutes les excavations qui se sont faites , on a trouvé partout la même nature de terrain à une très-grande profondeur , & disposé de façon , qu'il paroît avoir coulé en même temps : or , comment cela est-il arrivé ? Voici ce que je conjecture à ce sujet , d'après ce que j'ai vû & ce que j'ai lû.

Cette masse qui recouvre la ville d'Herculée & le pays voisin , & que l'on appelle *lave d'Herculanum* , pour la distinguer de celles qui ont coulé depuis du Vésuve , est un composé de cendres grises & d'un sable fin que l'humidité a mis en masse , de parties minerales , & cristallisées , qui ressemblent à des marcassites , mêlées d'une poussière ou sable noir qui y domine , parmi lesquelles on reconnoît encore des soufres , des sels , & quelques pierres brisées. La croute ou lit supérieur qui recouvre Herculanum & qui est si dure qu'on ne peut la briser & la réduire en poudre qu'à coups de pics & de marteaux , est principalement composée de ces matières plus brunes , & c'est ce qui lui a fait donner le nom de lave

par quelque analogie avec ces torrens enflammés qui ont coulé nouvellement du Vésuve, & qui, en se refroidissant, acquièrent tant de dureté.

Or le sable, les minéraux, les sels, les soufres, les pierres qui se trouvent dans cette couche dure & épaisse, entroient dans la composition de la montagne même; il n'est plus question que de sçavoir ce que c'est que cette terre ou sable noir qui y domine & paroît unir toutes les autres matières ensemble? Le Pere della Torre prétend que c'étoit une espèce de naphte, ou de petrole, qui, comme on le sçait, est une substance liquide, inflammable, très pénétrante & fort divisible. La montagne de la Somma en devoit avoir alors une très-grande quantité; il y avoit encore plusieurs sources d'eaux vives qui sortoient de cette montagne; le *Sebeto*, dont les anciens auteurs parlent comme d'une riviere considérable, n'est plus aujourd'hui qu'un ruisseau qui se fait remarquer à peine dans les environs de Naples au Nord. Elle avoit sa source au pied du Vésuve; la tradition est que les tremblemens de terre de 79 furent si forts, que cette riviere disparut entièrement, on la crût perdue; elle reparut enfin à l'endroit

appelé aujourd'hui *la Bolla* ; mais fort diminuée (a).

N'est-il pas très possible que ce naphte ou toute autre matière inflammable, portée alors à un très-grand degré d'effervescence, mêlée de soufres, de pierres & de minéraux fondus, se soit élevée jusqu'au dessus du crater, qui, épuisé par l'éruption précédente, n'aura pû résister au poids de ces matières, fort augmenté encore par les eaux des sources voisines qui s'y joignirent, même par celles du *Sébetto*, qui entraînerent la partie méridionale de la montagne, divisée, fondue, liquéfiée, & la répandirent sur toute la campagne voisine, & jusques dans la mer même. Tout le pays fut couvert d'un liquide enflammé qui y porta le ravage & la

(a) On prétend que partie des eaux du *Sébetto*, détournées de leur ancien lit, fournissent les sources d'eau vive que l'on trouve à une si grande profondeur, à la *Torre del Greco*, à *Résina*, & à *Portici*. A la *Madona del Pozzo*, couvent de Franciscains, est un puits très-creux, au fond duquel passe avec bruit un ruisseau, que l'on assure être une branche du *Sébetto*, qui de-là va à la mer, direction, qu'il n'avoit certainement pas avant l'éruption de 79.

désolation à un si haut point , que Martial qui vivoit à-peu-près dans ce temps , en considérant ce canton autrefois le plus délicieux de la Campanie , dévoré par les flammes , tout couvert d'une cendre triste & aride , dit, que les Dieux eux-mêmes , à la vûe de ce terrible effet de leur puissance , auroient voulu ne l'avoir pas portée à cet excès (a).

Quantité des
matières rejet-
tées dans les
éruptions.

26. On a beau dire , pour prouver que le foyer du volcan a toujours été où il est , que les matières rangées dans leur ordre naturel , dans le sein de la montagne , tiennent très-peu d'espace , eu égard à celui qu'elles occupent , lorsqu'après avoir été divisées par le feu , elles sont répandues sans ordre dans la campagne. Cela est sensible par tout ; mais toujours faut-il , qu'il y ait quelque proportion entre les causes & leurs effets.

Je suis très-persuadé que s'il étoit possible de calculer la quantité prodigieuse de matières que le Vésuve a rejetées seulement depuis l'éruption de 1631 , on en formeroit une montagne plus grosse que

(a) Mart. Ep. 44. l. 4. Voyez ci-dessus la note.

n'est aujourd'hui le Vésuve, à le regarder comme entièrement solide ; il est vrai qu'il ne faut pas oublier que ces matières fondues & dilatées par le feu occupent beaucoup plus d'espace qu'elles n'en tenoient naturellement ; mais si on ajoute à cela tout ce qu'il avoit rejeté pendant plus de quatorze siècles, quelle masse prodigieuse n'en formera-t-on pas ! A considérer le grand exhaussement de terrain qui s'est fait dans plus de douze milles en quarré, autour de cette montagne, on est porté à croire que les matières se régénéroient à mesure que le feu les consumoit.

Pourquoi donc vouloir absolument qu'il soit sorti du Vésuve cette quantité prodigieuse de matières, qui forme à une très-grande profondeur tout le terrain de Portici & des environs ? C'est vouloir en trop tirer, d'autant plus que ce terrain & la lave d'Herculanum ne ressemblent presque en rien aux matières du Vésuve ; elle n'a point été dilatée par un mouvement long & continué d'effervescence, comme celles qui ont coulé du Vésuve, elle est unie par un sable ou terre noire que l'on conjecture être des restes de naphte, ou de quelqu'autre phlogistique gras & liqui-

de qui a servi à unir ensemble les sables, les terres, les pierres, que l'on y trouve encore en substance, & à les faire couler après l'avoir mise en mouvement.

Ainsi il me paroît que la lave d'Herculanum a coulé pendant quelque temps à la maniere de tout autre liquide, & ne s'est durcie qu'à mesure qu'elle s'est desséchée & refroidie ; ce que semble prouver la facilité que l'on a de la diviser dans les endroits profonds où l'humidité s'est conservée.

Mais pourquoi ce liquide a-t-il pénétré dans les corridors & les souterrains du théâtre d'Herculée, & même dans plusieurs maisons, puisque toute la ville étoit également remplie des matières de l'éruption, avant que la lave ne coulât ? Il est à présumer que la cendre & les ponces, en tombant successivement, trouverent dans ces endroits mêmes quelques obstacles qui les empêcherent de les fermer comme plusieurs autres maisons & temples ; elles s'élevèrent sur des espèces de cavités peu solides sur lesquelles elles se formèrent en arcs. Lorsque le liquide d'un très-grand poids vint à couler dessus, ces cavités s'affaiblirent, & donnerent le moyen à la lave de s'insinuer dans les corridors

du théâtre & dans quelques maisons, où elle coula, tant qu'elle trouva de l'espace vuide à remplir ; comme ce liquide étoit mêlé de beaucoup d'eau, il ne brûla ni ne fondit les marbres & les bronzes qu'il entoura (a) ; il ne causa aucune altération dans l'architecture du théâtre ni dans ses revêtissemens, ainsi qu'il est aisé de s'en appercevoir ; mais le remplit d'une matière qui, en se refroidissant, est devenue fort dure & difficile à rompre, ce qui rend les fouilles si lentes & si laborieuses.

Tout ce que je viens de dire à ce sujet est le fruit des réflexions que j'ai faites d'après les idées que m'a fournies l'inspection même des lieux. Je le répète encore, plus on examine la quantité prodigieuse des matières que le Vésuve a rejetées de-

(a) On a trouvé dans les ruines d'Herculanum, des bronzes fondus en partie ; ce qui n'a pu se faire que par quelques incendies locaux, occasionnés par la qualité même des matières inflammables qui se sont trouvées rassemblées, & dont la chaleur concentrée dans un petit espace aura été assez forte pour mettre le bronze même en fusion ; ce qui ne peut avoir duré long-temps & s'est peu étendu ; à en juger par les pièces fondues en partie, que l'on a trouvées en divers endroits.

puis environ un siècle & demi , dont il est entièrement recouvert & dont tout le pays qui l'environne est désolé , plus on a besoin de se rappeler combien les matières inflammables & fusibles augmentent de volume , divisées par le feu ; pour se persuader que tous ces torrens de laves , ces montagnes de ponces , de scories , de sables brûlés , d'écumes , soient sorties de son sein , à ne compter pour rien ce qui a coulé jusqu'à la mer , & la quantité prodigieuse de cendres portées si loin & dont on ne peut pas se faire une idée.

Que fera-ce donc si à cette quantité immense on joint encore un massif de terrain de cette qualité qui paroît avoir été répandu en même-temps , & qui couvre plusieurs milles en quarré , à une hauteur de cinquante à soixante pieds ; il faut encore que la partie méridionale de la Somma , que l'on suppose s'être écroulée & avoir été répandue par le torrent de naphthe, de minéraux fondus & d'eau bouillante mêlés ensemble , ait été bien considérable , pour qu'il ait produit un effet aussi prodigieux.

Je sçais que ce n'est pas l'avis du pere della Torre. Il prétend que tous les chan-

gemens qui sont arrivés dans ce territoire, que toutes les couches nouvelles qui ont été ajoutées au premier sol, sortent du Vésuve; mais je ne vois pas que jusqu'à présent il ait rien avancé qui prouve solidement la fécondité terrible & inépuisable de ce volcan.

Par tout ce que je viens de rapporter, on peut juger combien le sol de Portici est plus élevé que ne l'étoit celui d'Herculée. On peut dire la même chose de tout le terrain qui environne le Vésuve depuis Portici jusqu'à l'Annunziata, & delà en tirant du Midi au Nord par derrière le Vésuve, sans parler des laves qui sont si aisées à reconnoître; on trouve partout en fouillant des preuves de l'exhaussement du sol, par les différentes couches de cendres, de sables, de pierres brisées & brûlées, & d'autres matières de cette espèce qui se succèdent, & qui probablement s'augmenteront encore beaucoup, surtout du côté du Nord, si un jour le Vésuve s'écroule en entier par ce côté, comme je crois qu'il est permis de le conjecturer.

S'ouvrira t-il un nouveau volcan qui fasse renaître le Vésuve de ses cendres, & qui porte son nom jusqu'aux siècles les

plus reculés ? Je ne connois pas assez le pays , & je ne l'ai pas assez examiné pour conjecturer de quel côté il pourra s'ouvrir. Peut-être ne restera-t-il que des soufrières qui semblent naturelles à ces contrées ; & qui n'ont rien de formidable ; c'est ce qui me paroît de plus probable sur leur sort à venir.

Les premiers volcans qui se sont ouverts dans la Campanie , ont paru du côté de Pouzzols & de Bayes, dans les Champs Phlégréens dont j'ai parlé plus haut , ils sont absolument éteints ; celui qui s'ouvrit en 1530 & qui engloutit le bourg de *Tripergole* , n'a eu qu'une seule éruption qui n'a duré que vingt-quatre heures ; il n'y avoit pas des matières pour l'entretenir plus long-temps ; l'effet en fut si terrible que la seule idée en est encore effrayante ; mais enfin ils sont tous éteints de ce côté : pourquoi le Vésuve ne s'éteindra-t-il pas de même , tandis qu'il s'en allumera de nouveaux ailleurs ?

J'ai déjà parlé de celui de *Pietra Mala* en Toscane , entre Florence & Bologne. L'aspect de cette montagne est actuellement à-peu-près le même qu'étoit celui du Vésuve dans le temps de Strabon ; le sommet en est large , plein , stérile , cou-

vert de cendres & de matières brûlées, de pierres couleur de fuye, de soufres & de sels répandus sur le terrain des environs, avec des cavernes intérieures où le feu se conserve; tel est l'état actuel de la montagne ou sommet de Pietra - Mala dans l'Apennin; les tremblemens de terre même deviennent plus fréquens dans ces cantons; tout cela annonce que la postérité comptera un jour ces montagnes parmi les champs Phlégréens, moins habités & dès-lors moins fameux que les campagnes de Pouzzols & de Portici; parce que la température du climat y est infiniment moins agréable, quoique les cendres, les soufres & les sels qui en sortiront, portés dans les environs, puissent donner un degré considérable de fécondité à ce pays, & engager à le cultiver avec plus de soin qu'on n'a fait jusqu'à présent.

C'est donc sur cet exhaussement de terrain formé par l'éruption de 79, qu'ont été bâtis, dans des temps postérieurs, le bourg de Portici, le château du roi des deux Siciles, & toutes les belles maisons de campagne dont ce magnifique pays est peuplé. C'est sous ces constructions que se font aujourd'hui les fouilles d'où on a tiré ces beaux monumens antiques dont

je dirai quelque chose ; c'est par là que l'on a pénétré dans la ville d'Herculée.

Théâtre antique d'Herculanum.

27. L'édifice le plus considérable, celui dont on a le plus parlé, est le théâtre qui étoit situé au Nord de la ville d'Herculée, dans sa partie supérieure ; il étoit recouvert partout, tant de cendres que de laves, à la hauteur de quarante pieds, les corridors, les escaliers, les galeries, les souterrains même en étoient remplis ; ces matières avoient pénétré dans plusieurs maisons (a). Ce théâtre étoit de forme

(a) Les théâtres des anciens étoient composés de différentes parties appelées, *scena*, *proscenium*, ou *pulpitum* & *orchestra*. La scène occupoit tout l'espace du théâtre qui s'étendoit d'un angle à l'autre ; elle devoit avoir deux fois la longueur du diamètre de l'orchestre, ainsi que le dit Vitruve. (L. 2. de Archit.) C'étoit sur ce front qu'étoient placées les machines pour les changemens de décoration, ou que l'on glissoit les unes sur les autres, ou qui tournoient sur des pivots ; le fonds de la scène jusqu'à l'endroit où les acteurs se retiroient, étoit occupé par des ornemens ou décorations fixes. Les premiers spectacles publics furent des pastorales représentées sous des berceaux de verdure ajustés à cet usage. Le *proscenium* ou *pulpitum* étoit la partie avancée du théâtre sur laquelle les acteurs recitoient les drames ; elle devoit être plus vaste dans les théâtres

ovale , beaucoup plus large que long & comme dans tous les théâtres une moitié

des Romains que chez les Grecs , parce qu'ils y faisoient les ballets pantomimes , & les danses qui accompagnoient les représentations ; les Grecs faisoient leurs danses dans l'orchestre. Les chœurs ne paroissoient jamais sur le *pulpitum* , mais ils venoient débiter leurs moralités sur les côtés du théâtre qui étoient distingués du *proscenium* , ainsi qu'on peut le voir dans le théâtre Olympique de Vicence. L'*orchestra* chez les Romains étoit le lieu où se plaçoient les sièges des sénateurs. On voyoit un autel à chaque angle de leurs théâtres , qui étoient consacrés à Venus ou à Bacchus , ce qu'ils avoient imaginé pour éluder la loi , qui défendoit d'avoir des théâtres , qu'elle regardoit comme indignes de la majesté du peuple Romain ; quand ils furent tolérés, ils n'étoient que de charpente légère , sans sièges ni amphithéâtre ; le sénat voulant que dans les plaisirs même les plus tranquilles , le peuple Romain prît une sorte d'exercice , qui l'entretint dans la vigueur qui devoit lui être naturelle.... Le premier théâtre fixe & le plus magnifique qui ait jamais existé , fut bâti par Scaurus pendant son édilité , il pouvoit contenir quatre-vingt mille spectateurs ; la scène qui avoit trois étages ou ordres étoit décorée de trois cent soixante colonnes de marbre , & de trois mille statues de bronze , de tableaux & de dorures. Le premier étage étoit tout en marbre , le second étoit revêtu de

étoit destinée aux spectateurs , l'autre moitié à la scène ou aux acteurs. Les entrées principales étoient au levant & au couchant ; l'ouverture du théâtre étoit tournée au Nord , les gradins ou sièges regardoient le Midi. La largeur du théâtre étoit de 190 pieds , sa profondeur dans œuvre étoit de 150 ; le théâtre proprement dit ou *pulpitum* , qui étoit le lieu principal de la scène , avoit 75 pieds d'ouverture ,

stucs & de verres colorés , le troisième étoit en lambris dorés. Pline (L. 36.) en parle comme d'un excès de luxe , qui étonna les Romains eux-mêmes , quoiqu'ils fussent à un degré d'opulence & de luxe qui jusqu'alors avoit été inconnu. Pompée en fit depuis bâtir un avec la plus grande magnificence , & comme il avoit intérêt de ménager le peuple & le sénat , & d'avoir au moins l'air de respecter les loix ; il invita le peuple à s'y assembler pour le dédier à Venus , dont il étoit le temple , ajoutant qu'il y avoit fait mettre des degrés ou sièges pour la seule commodité du peuple... Le premier théâtre connu fut celui d'Athènes consacré à Bacchus , dont on dit que les ruines se voient encore ; ils le vanterent à leur ordinaire comme l'ouvrage le plus magnifique qui eut jamais été fait , quoique l'on assure qu'il n'ait jamais égalé ceux de Scaurus & de Pompée...

sur 30 de profondeur. L'orchestre, ce que nous appellons parterre, a environ cinquante pieds de longueur depuis le devant de la scène jusqu'aux premiers sièges. Les deux rangs de gradins occupent le reste de la profondeur que l'on peut estimer à soixante-&-dix pieds. Car il est bien difficile d'avoir les mesures justes d'un espace rempli encore pour la plus grande partie des matières de l'éruption. Ce qu'il y a de découvert à présent, est une portion de l'orchestre pavé de grands carreaux de marbres de différentes couleurs, & les degrés aussi de marbre, au nombre de seize dans le premier étage, disposés en demi cercle pour y placer les spectateurs. Entre le premier étage des gradins & le second est une esplanade ou espace que les anciens appelloient *præcinctio*, qui tournoit également en demi cercle, & auquel aboutissoit un second rang ou étage de gradins, en même nombre que les premiers, mais moins larges; ceux-ci ne sont pas entièrement découverts.

Le massif du théâtre ou le fonds de construction étoit de briques, ainsi qu'on peut le voir dans les galeries intérieures & dans l'enceinte extérieure revêtue de grands pilastres de briques à égale distance,

qui portoient une corniche de marbre. Quelques restes de stucs brillants, de différentes couleurs font croire que tout cet ouvrage extérieur en avoit été revêtu. Les galeries intérieures sont voutées avec des pilastres de distance en distance, ornées de corniches de marbre avec des dentelures & des modillons qui restent encore dans ce qui a été découvert; les murs de côté étoient revêtus de carreaux de marbre de différentes couleurs, & les voûtes de stucs, dont il reste encore quelques parties; les rouges sont les mieux conservés. Il paroît que tout l'ouvrage étoit couronné d'une colonnade ou galerie qui occupoit la seconde *précinction* ou esplanade, à en juger par la quantité de colonnes & de chapiteaux corinthiens que l'on a trouvés, tant dans les environs du théâtre que dans l'orchestre même, & que cette partie fut renversée dans les tremblemens de terre qui accompagnèrent l'éruption; car on en a trouvé mêlés à différentes hauteurs dans les matières même de l'éruption. Il n'y a que cette partie de l'édifice qui ait été détruite; tout le reste, à en juger par ce qui a été découvert, est dans son entier & sur son point d'appui perpendiculaire. Les escaliers, au moins ceux qui sont débar-

rassés, sont bien conservés ; on a pratiqué quelques canaux souterrains pour aller dans les diverses parties de ce théâtre qui ont été fouillées , & qu'on voit les unes après les autres ; c'est-à-dire trop imparfaitement pour se faire une idée juste de l'ensemble , qui cependant devoit avoir de la magnificence, à en juger par la beauté des détails ; ce que l'on voit le mieux à cause du puits qui a été ouvert au-dessus , est l'orchestre ou parterre, & la partie des gradins dont j'ai parlé. On voit le côté où devoit être la scène ; mais il étoit encore couvert des matières de l'éruption , & on pouffoit les fouilles de ce côté. Les marbres, les colonnes, les statues, les bronzes que l'on a retirés de ce théâtre & des environs , ce qui reste encore en place, prouvent que cet édifice étoit d'une très-belle architecture d'ordre corinthien, & que dans la décoration on n'avoit rien épargné pour le rendre aussi riche que magnifique.

Ce que l'on regrette véritablement , c'est que le roi des deux Siciles , lorsqu'on commença les excavations , n'ait pas ordonné que l'on découvrit ce théâtre par le dessus, & qu'on le débarrassât de façon à le conserver en entier. Autant que j'ai pu en juger, il n'étoit chargé d'aucun édi-

fice assez important pour que l'on en regretât la perte; les jardins qui sont au-dessus sont un objet de peu de conséquence. Ainsi on auroit conservé à peu de frais, un édifice antique, construit & décoré dans le temps que les beaux arts étoient à leur perfection dans l'Empire Romain, & qui réunissoit dans sa construction les graces & le goût des Grecs, avec la magnificence Romaine. Il eut été fort aisé de le restaurer avec ses matériaux mêmes, & quand on n'eût conservé que ce qui étoit entier, ç'eût toujours été beaucoup, car c'étoit un édifice unique dans le monde; tous les amateurs des beaux arts feront, je crois, des vœux, pour que quelque jour on découvre en entier ce qui en reste, qui sera toujours un objet vraiment digne de curiosité, même dans l'état de dégradation où il est, par la quantité de marbres & de statues qu'on en a enlevés; quoiqu'il en restera encore assez pour faire juger de sa première magnificence.

Ce n'est pas que je prétende que l'on doive y trouver un modèle de construction. L'état actuel de nos théâtres, & le goût de nos drames, demandent une scène beaucoup plus profonde & plus étendue. Nous avons le grand théâtre de Parme qui,

eu

eu égard à nos usages & d'une construction plus parfaite, que tout ce que l'antiquité pourroit nous offrir dans ce genre ; mais l'agrément d'avoir un édifice antique de cette beauté, est d'un assez grand poids pour chercher à le conserver. J'ai eu les mêmes idées au sujet du temple de Sérapis à Pouzzols, qui étoit du meilleur goût & d'une très-grande magnificence, que l'on pouvoit conserver de même ; ces deux restes précieux de la belle antiquité eussent réellement enrichi & décoré le pays à peu de frais.

Quant à la ville d'Herculée même, on prétend qu'il y a eu des antiquaires qui désiroient que l'on découvrit la ville en entier, pour ne rien échapper de son goût de construction & des effets précieux qui sont ensévelis sous ses ruines. Il n'y a eu qu'un amour extrême de l'antiquité qui ait pû inspirer une pareille idée. Une partie des bâtimens sont enfoncés ou culbutés. D'ailleurs, pour réussir dans ce projet, il eut fallu détruire entièrement Portici, & faire un ouvrage immense. Le parti que l'on a pris de fouiller petit-à-petit les quartiers les uns après les autres, & de jeter dans une excavation la matière d'une autre, est beaucoup moins dispendieux &

paroît fuffire ; il faudroit feulement que l'on se fût donné un peu plus d'espace. Il est vrai que peut-être on échappera plusieurs monumens antiques ; mais il y en a tant d'autres de perdus, la mer & la terre en cachent une si grande quantité entre Pouzzols & Bayes, que l'on ne pense pas même à chercher, qu'il est inutile de se former des regrets imaginaires sur les pertes que l'on peut faire à Herculée. Il est certain qu'il n'y a point de pays au monde où l'on puisse faire un plus grand amas de ces richesses antiques que dans le royaume de Naples.

Edifices &
constructions
antiques
d'Herculée.

28. Dans le voisinage de ce théâtre on a découvert un temple d'Hercule, avec la statue de ce Dieu. Il étoit orné de plusieurs peintures à fresque, dont les plus remarquables sont les deux grands tableaux de Persée & de Telephe desquels je parlerai plus bas. La plupart des instrumens de sacrifice qui sont dans le Museum Herculanum, ont été trouvés dans ce temple. On n'a rien dit de la beauté de son architecture.

Les meubles que l'on a trouvés dans les maisons particulières étoient en bronze, fer, terre cuite & verre, dont la plupart d'un très-beau travail. J'en donnerai quelques détails.

Plusieurs pavés des chambres & galeries qui ont été enlevés & replacés , partie dans les différentes pièces du cabinet d'antiques du Roi , partie dans le château de Portici , prouvent que ces appartemens étoient décorés avec propreté ; quelques-uns de ces pavés étoient de marbres de rapport à grands desseins , d'autres en mosaïque. On en voit qui représentent des tapis , dans le même goût de dessein & de couleur que les tapis de Turquie ; il y en avoit même quelques uns en stucs d'une telle solidité qu'on a pû les enlever & les transporter ailleurs. Au reste , ces sortes de parquets sont plus aisés à déplacer que les grands tableaux qu'il faut enlever entier , au lieu que les pavés peuvent s'enlever par parties & se restaurer aisément.

Ce que l'on a remarqué de plus curieux dans une de ces maisons est une cave ou cantine , qui occupoit tout le tour d'une grande chambre pavée & revêtue de marbre , entourée d'une banquette d'un pied & demi de hauteur , qui portoit sa corniche. Il y avoit des couvercles de marbre tout autour de la banquette qui servoient à couvrir de grands vases de terre cuite engagés dans la maçonnerie ; c'est-là où sans

doute on conservoit des vins de différentes espèces. Ces urnes étoient fort larges, d'une terre rougeâtre, de la forme à-peu-près de celles que l'on fabrique encore dans les environs de Florence, c'est-à-dire fort larges & ventruës à proportion de leur hauteur. L'orifice étoit plus étroit que le fonds; elles m'ont paru devoir tenir environ quarante bouteilles ou pintes de Paris. On en a conservé quelques-unes, qui sont encore assez entières pour faire juger de leur forme & de leur capacité. On n'a pas observé si les couvercles étoient numérotés pour marquer la qualité du vin & l'année qu'il avoit été recueilli.

On a remarqué encore que les fenêtres de ces maisons étoient fort petites, garnies au lieu de verre, d'albâtre coupé par feuilles minces ou d'autres pierres transparentes. Chaque maison avoit une pièce principale ou galerie, pavée de marbre ou de mosaïque & peinte à fresque: usage qui s'est toujours conservé dans ce pays, d'où il a passé dans le reste de l'Italie. Les escaliers n'avoient qu'une rampe étroite & fort droite; mais on élevoit peu les maisons. Je me rappelle à ce sujet que dans toutes les ruines que j'ai eu occasion d'examiner, j'ai peu vu de restes de beaux escaliers; il paroît que l'on n'en connoissoit

que de deux sortes , ou les escaliers à vis , tels que ceux qui restent dans les colonnes Trajane & Antonine , ou les rampes droites en échelle , dont les plus considérables que j'aye vû , sont celles du grand amphithéâtre de Rome.

29. Les antiques trouvés dans les fouilles faites à Herculanium , sont dans le cabinet du roi des deux Siciles , à Portici. C'est un bâtiment composé de plusieurs pièces de suite , construites exprès pour y mettre en dépôt toutes ces curiosités. Elles y sont rangées avec beaucoup d'ordre , mais on n'en permet la vûe qu'avec de grandes précautions ; car il paroît que l'on y est fort jaloux de tout ce que l'on y possède , & que l'on ne veut même pas souffrir que l'on en prenne des notices exactes. J'ai pensé que cette précaution étoit pour laisser tout le mérite de la nouveauté à l'ouvrage qui se fait sur ce sujet par ordre du roi des deux Siciles. Cependant j'obtins du garde du cabinet qu'il me permettoit de retenir sur mes tablettes une idée de la distribution & de l'ordre des pièces & de ce qu'elles contenoient , lui promettant de n'entrer dans aucun détail circonstancié. On verra par le compte que j'en rendrai , que je n'ai pû effectivement en retenir que l'ordre de distribution.

Cabinet du
Roi à Portici.
Antiques.

Au dessus de la porte d'entrée du bâtiment est écrit en lettres d'or sur un marbre noir : *Musæum Herculanum*.

Au milieu de la cour sur un piédestal de marbre de Carrare , est un cheval de bronze , de la grande taille , nud , les crins rattachés sur le front en maniere d'aigrette ; il est de la plus belle proportion & d'un travail achevé. Il a l'air aussi vif , aussi léger qu'un beau cheval Napolitain. On prétend que c'étoit un des quatre chevaux attachés de front à un char triomphal, & que l'on n'a retrouvé que celui-là. Il y a dans le tour de la cour plusieurs statues de marbre plus grandes que nature, vêtues de la toge , dont la plus grande partie sont des familles *Nonnius* , & *Memmius* , ainsi que l'apprennent les inscriptions qui sont au-dessous. Elles sont d'autant plus précieuses qu'elles forment des suites historiques , dont on a peu découvert jusqu'à présent. Dans les statues des *Nonnius* , on remarquera celle de *Viciria Archadis* , mere du proconsul , la tête couverte d'un voile semblable à celui des Vestales , vêtue d'une robe ou tunique à plis fort ferrés. Trois grandes statues des *Memmius* en bronze. Il paroît que ces deux familles avoient eu des établissemens considérables à Herculée.

Les deux statues équestres de *Marcus Nonnius Balbus* & de son fils le proconsul ont été trouvées hors du théâtre, & sont placées actuellement sous les portiques des deux grands corps de logis du château de Portici. Elles sont l'une & l'autre de taille heroïque, c'est-à-dire deux fois grandes comme nature, ce qui est au-dessous du colossal. Le proconsul est en habit militaire, d'un style simple & correct; tous les contours en sont élégans & purs, le visage est bien caractérisé; on voit partout que c'est l'ouvrage d'un excellent artiste. Le cheval n'est pas moins bien traité, il est tout de mouvement. Celle de *Nonnius* le pere n'est pas moins belle; mais la tête a été perdue, & restaurée par un artiste, dont le style est fort différent de l'antique. Le cheval est aussi très-beau. Ces deux statues prouvent que la sculpture avoit été portée à un haut point de perfection à Herculée. Mais il n'y a que l'enthousiasme de la nouvelle découverte qui ait pû faire dire qu'elles étoient préférables au Marc-Aurèle du Capitole, qui en tout est la première statue équestre que l'on connoisse; ce qui n'ôte rien à celles de Portici; il y a différens degrés de mérite & de beauté, dont on doit se satis-

faire ; il m'a même paru que le cheval de bronze qui est au milieu de la cour du *Museum* étoit d'un travail supérieur.

Je reviens au *Museum Herculanum* que je n'avois quitté que pour rejoindre ces deux statues équestres à celles du reste de leur famille. On voit encore dans cette cour quelques autres statues Romaines en marbre & en bronze d'un beau travail ; mais quelques-unes sont si mutilées qu'il faudra un habile artiste pour les bien restaurer. Il y en a même en bronze qui sont fondues en partie & qu'il n'est pas possible de réparer. Les murs de la cour sont revêtus de plusieurs inscriptions , dont la plupart ont rapport aux *Nonnius* , & aux *Memmius*. On en remarquera d'autres gravées sur des marbres , qui paroissent avoir servi de piédestaux à des statues. Parmi les bas-reliefs , le meilleur représente un vieux sacrificateur , qui fait des libations sur un autel dédié à Bacchus ; à côté de lui sont deux femmes , dont l'une assise est voilée , & l'autre debout. Tous ces restes précieux de la belle antiquité étoient épars dans la cour sans aucun ordre fixe.

Au bas de l'escalier il y avoit plusieurs statues dont les principales étoient un lut-

teur en bronze de grandeur naturelle. Cinq grandes statues de nymphes aussi en bronze, qui paroissent avoir orné quelque bain public ; elles sont d'un beau stile, inférieur cependant à des thermes (a) de marbre de Paros qui sont d'un travail Grec excellent.

Dans la première pièce du *Museum*, on a rassemblés presque tous les instrumens qui servoient aux sacrifices anciens, plusieurs plats, coupes, aiguieres, & on voit à quelle divinité ces divers ustensiles étoient destinés, parce que sur chacun d'eux sont en reliefs quelques symboles qui les caractérisent. Les deux plus beaux trépieds antiques qui existent, ce-

(a) Les thermes n'étoient anciennement que des bornes qui séparoient les héritages ou les frontières des Empires. Numa les mit sous la protection de Jupiter. Ces thermes étoient si respectables que quiconque étoit surpris les enlevant ou les dérangeant, pouvoit être mis à mort sur le champ par celui qui le trouvoit commettant ce sacrilège. Il institua les fêtes Terminales qui étoient célébrées tous les ans par les habitans de chaque canton ; pour les rendre plus remarquables, lorsque le goût des arts se fut répandu, on orna les thermes de figures de Divinités champêtres, représentées en buste, & posées sur des guânes. *Denis d'Halic. l. 2.*

lui surtout qui a pour supports trois corps de Satyres , font d'une perfection pour le dessein , l'expression , & le fini du travail que l'on pourroit difficilement imiter.

Un grand *lecti sternium* (a) ou espèce

(a) *Lecti sternium* ou *epulum* , c'est ainsi que l'on appelloit une sorte de festin solennel que l'on préparoit à une Divinité que l'on croyoit irritée. L'usage à Rome , & surtout dans la partie de l'Italie où le Polithéisme étoit le plus répandu , étoit que lorsque l'on vouloit appaiser une Divinité offensée , on faisoit servir un grand repas dans son temple , auquel on invitoit d'autres Divinités ; on leur dressoit des lits ou sièges , comme si elles eussent dû se mettre réellement à table ; & comme dans les festins ordinaires on invitoit les femmes pour les rendre plus agréables ; on donnoit de même à Jupiter la compagnie de quelques Déeses. C'étoit l'épulon de Jupiter , ou si l'on aime mieux , son maître d'hôtel qui étoit chargé de cette invitation... *Femina cum viris cubantibus sedentes cœnitabant , quæ consuetudo ex hominum convictu ad Divina penetravit ; nam Jovis epulo , ipse in lectulum , Juno & Minerva in sellas ad cœnam invitantur.* Valer. Max. L. 2. C. 1... Les triumvirs , ou les septemvirs des épulons présidoient à ces festins & les indiquoient. Ils eurent le nom d'épulons de leurs fonctions mêmes qui étoient très-importantes ; car on ne les employoit que dans les grands besoins de la république.

d'autel sur lequel on plaçoit la Divinité que l'on croyoit irritée , & que l'on vouloit appaiser par un festin pompeux. Ce morceau est de bronze , & orné de pièces de rapport de la plus belle sculpture. Une autre pièce, de même espèce que la précédente , mais plus petite & destinée à quelque Divinité inférieure , ou à des usages particuliers. Tous ces morceaux de même que ceux dont je parlerai dans la suite , sont de bronze , attendu que tous les instrumens de fer que l'on a retrouvés se sont entièrement déformés par la rouille qui les a détruits en partie. Cette chambre est ornée de plusieurs pièces de peintures antiques , parmi lesquelles sont les neuf muses en pieds , chacune dans un tableau différent d'environ quatorze pouces de hauteur. Le caractère de dessein en est assez bon ; les couleurs mêmes en sont bien conservées , & on y reconnoît que les anciens n'ont employé pour peindre que les terres colorées , & les métaux calcinés , qui fournissent seuls des couleurs d'une durée inaltérable ; mais avec lesquelles il leur étoit difficile de rendre ces tons moyens entre la lumière & l'ombre ; ces nuances bien ménagées , qui rendent la nature telle qu'elle est , & dans toute sa beauté.

Dans la seconde pièce, des lampes antiques de toutes sortes de formes ; celles que les principaux personnages mettoient sur leurs tables étoient à plusieurs branches. Celles dont se servoit le peuple étoient en terre cuite ; on en a trouvé beaucoup ; quelques-unes sont d'un travail recherché ; des Priapes de différentes grandeurs (a), dont un d'environ trois

(a) Priape, Dieu de l'obscénité & de l'indécence, ainsi que son nom même le désigne. *Nihil aliud quam penem seu pudenda significans*. Ce Priape que l'on faisoit fils de Bacchus & de Vénus, étoit de Lampsaque, ville de l'Hellespont, d'où il fut chassé, dit-on, à cause de sa prodigieuse conformation. Il est aisé de voir l'origine morale de cette prétendue Divinité... Une très-grande débauche étoit de se servir d'un Priape de verre ou de terre cuite, comme d'un instrument pour boire. Juvenal accuse les prétendus philosophes de son temps de s'en servir dans leurs débauches obscures... *Vitreo bibit ille Priapo*. S. 2.

Un ancien Scholiaste ajoute : *Lascivi ex pene seu Priapo bibebant, dictique illi d'illo pota...* Un autre plus moderne, mais qui a suivi les anciens, ajoute... *Non secus ac impudica & libidine effrata mulier, qua ex pene è vitro facto bibit...* Tout cela indique bien l'usage de ceux que l'on voit dans le cabinet du roi des deux Siciles, & la quantité que l'on en a trouvés à Herculée, prouve

pouces de haut qui tient à une petite figure d'homme travaillée de la plus grande élégance. Un vase de terre fait dans la même forme ; il appartenait à quelque temple & servait à faire boire les femmes qui souhaitoient de devenir fécondes ; la liqueur sortoit par la pièce caractéristique du Priape. Il y en a d'autres faits pour être suspendus , qui tiennent à des demi-figures ailées & sont garnis de plusieurs sonnettes. Ceux-ci , de différentes grandeurs , paroissent se rapporter au Priape , Dieu ou gardien des jardins. Ces derniers sont tous en bronze & d'un travail très-recherché. Billets de théâtre en os, d'un côté est un symbole , de l'autre

à quel point de dérèglement y étoient les mœurs. J'ai déjà remarqué ailleurs que l'on en faisoit le symbole de la fécondité & le Dieu des jardins. Les Grecs en faisoient encore le génie tutélaire des ports & de la navigation ; quelques épigrammes de l'anthologie ne laissent aucun lieu d'en douter ; cette tradition s'est long-tems conservée parmi eux. Paul le Silentiaire l'appelle *fidelis navi-bus Priapus*... Pourquoi lui avoit-on donné cette qualité ? Il paroît qu'il y en a une raison physique que l'on ne peut apprendre nulle part mieux que dans les grands ports , & surtout des équipages des vaisseaux qui reviennent d'une longue courée.

est le nom de la pièce, & le numero de la place que l'on devoit occuper. Des dez antiques absolument semblables aux nôtres ; la plupart avoient servi à des fripons ; on voit le côté qui s'ouvroit, & où se glissoit le plomb que l'on y mettoit pour fixer le dez sur tel ou tel nombre... Beaucoup d'instrumens de musique, différentes flutes faites avec des os qui ont résisté à la chaleur. Des sistres en bronze de diverses grandeurs... Plusieurs instrumens de chirurgie ; une sonde pour la vessie ; un instrument propre à dilater, & qui m'a paru avoir servi dans l'extraction de la pierre, un côté servoit pour les hommes, l'autre pour les femmes. Un étui garni de chirurgien, dont il n'y a de bien conservé que plusieurs sondes de différentes formes & grandeur, en bronze & en argent. Une boîte à onguent où il est encore ; il paroît être le même que celui que l'on emploie pour les emplâtres ordinaires ; le fonds en est de cire, très-durcie par le temps. . . Plusieurs masques antiques très-chargés ; ce que les Italiens appellent *caricatura* ; il y en a en bronze, en terre cuite, en marbre, il n'étoit pas possible que les acteurs se chargeassent le visage de masses aussi lourdes ; &

ceux-ci servoient sans doute ou de modèles, ou d'ornemens. Le pavé de cette pièce a été enlevé d'un salon antique d'Herculée; il est composé de pièces de rapport des plus beaux marbres d'Afrique & de Sicile, & forme un œillet; il a tout l'éclat de la nouveauté, parce qu'il vient d'être repoli. Ce morceau est très-propre à donner une idée du génie & de l'adresse des ouvriers de ce genre. Il est difficile de faire quelque chose de plus parfait.

Troisième pièce, où sont plusieurs Divinités antiques de petit modèle, & qui paroissent avoir servi seulement à la dévotion des particuliers. Ces statues sont de la plus jolie forme, & d'un travail excellent. Presque toutes sont symboliques; on y verra les statues d'Isis & d'Osiris (a),

(a) Le culte d'Isis & d'Osiris passa d'Egypte dans les états de l'empire Romain & s'y répandit beaucoup; on peut en juger par la quantité d'idoles Egyptiennes que l'on trouve dans toutes les ruines...

*Nos in templa, tuam, Romana, recepimus Isim,
Semi deosque canes & sistrâ jubentia luctus.*

Lucan. L. 8.

Ces Divinités étoient honorées à Alexandrie avec

que le garde du cabinet m'assura être les symboles de l'abondance & de la fertilité;

la dévotion la plus solennelle. Macrobe, L. 1. des Saturnales, prétend que les Egyptiens sous le nom d'Isis & d'Osiris n'avoient honoré que le Soleil & la lune, & il donne une explication fort sensée à toutes les parties dont ces idoles étoient composées... Mais il paroît qu'à Rome & dans tout l'Empire on fit de cette même Isis la Divinité protectrice de la débauche, qu'on l'associa à Vénus, que même on la respecta moins. C'est dans ses temples que les femmes débauchées donnoient des rendez-vous...

.... *Properat, jamque expectatur in hortis,
Aut apud Isiacæ potius sacraria Lenæ...*

Juven. S. 6.

On voit encore par ce que j'ai cité de Lucain que le sistre étoit particulièrement consacré à Isis. Cet instrument fort bruyant étoit propre à étourdir dans les mystères obscènes de la Déesse;

Isiacos agitent, Mareotica sistra tumultus...

Auf. Ep. 25.

C'est surtout dans le livre de la préparation évangélique d'Eusebe, qu'il faut s'instruire du vrai sens des mystères d'Isis & d'Osiris. On ne sera pas étonné que le culte s'en soit si bien répandu dans le temps que le luxe & l'intempérance des Romains n'eurent plus de bornes.

il ne voulut pas convenir que les Romains, sous le nom d'Isis, adoroient Cerés ou la Lune, & sous le nom d'Osiris, le Soleil ; & que ce culte devoit être particulièrement établi dans une ville aussi heureusement située que l'étoit Herculée... Une figure de femme assise, couronnée d'un voile, derrière lequel s'élève la fleur *Lotos*, qui tient un gouvernail de la main gauche & de la droite une corne d'abondance ; tous ces attributs m'ont paru désigner l'avantage que ce pays retiroit de son commerce maritime avec l'Égypte ; & non pas, comme le prétend le garde du cabinet, les attributs de différentes Divinités rassemblés pour satisfaire la dévotion d'un particulier, qui se servoit de la même idole sous différentes intentions. On voit de ces idoles à la galerie de Florence, j'en ai parlé ; elles ne ressemblent en rien à celles-ci, dont tous les attributs paroissent se rapporter au même objet : plusieurs statues de bronze qui ont servi à orner une petite fontaine de salle ou de jardin ; elles tiennent toutes différens instrumens ou animaux qui jettoient de l'eau. Des bustes de bronze très-précieux, ceux entr'autres de Démosthènes & d'Épicure qui sont uniques ; ils sont de demi-grandeur,

quelques-uns plus petits encore , tous d'un travail Grec excellent. Plusieurs meubles de verre , tels que bouteilles , cantines , caraffes , gobelets de diverses formes ; compotiers ; le verre en a été terni par la chaleur ; il ne paroît pas que les anciens aient jamais rien eu dans ce genre qui ait égalé la beauté de nos cristalleries & l'élégance avec laquelle on y travaille. Plusieurs de ces verres sont blancs & bleuâtres ondes. Les autres sont de même qualité que ceux dont on se sert à présent à l'ordinaire.

Tous les instrumens qui servoient aux bains , les frottoirs , les racleirs , les petites fioles à mettre de l'huile ; elles étoient longues à *col étroit* , c'est ce que l'on appelloit *simpulum* ; plusieurs petits plats qui servoient aussi dans les bains ; un grand vaisseau de bronze ou bouilloire à faire chauffer de l'eau , d'un beau travail ; il paroît qu'on plaçoit ces instrumens sur la table même où on mangeoit. Celui-ci est fait en demi cercle ; dans le centre est un réchaut , où l'on mettoit des charbons ardens pour échauffer l'eau , il y a autour plusieurs clefs ou robinets ; on la remplissoit par une espèce de masque de forme évasée ouvert dans le haut. La compo-

tion de cette machine est élégante & bien entendue ; elle est couronnée d'une petite galerie , & ornée de bas-reliefs de très-bon goût.

Dans la quatrième pièce les balances antiques à deux bassins & à un bassin seul ; la plupart bien conservées & d'un travail si recherché qu'elles prouvent & l'habileté des artistes & le luxe d'Herculanum ; les poids de différentes grosseurs , la plupart de même pesanteur & de même forme que ceux qui sont encore en usage à Naples. Sur l'un de ces poids qui m'a paru être de dix huit onces ou une livre & demie de Naples, est écrit d'un côté *Eme* & de l'autre *Habebis*. Les différentes mesures antiques des liquides. Le *Modium*, qui étoit la plus grande, tenoit environ douze pintes de Paris.

Cinquième pièce. Le pavé est une très-belle mosaïque d'Herculée , à fleurs & à volutes bien conservées. Elle est ornée de plusieurs bustes antiques de bronze du meilleur temps ; les principaux sont ceux de Platon , qui a la tête panchée comme un homme qui médite ; attitude bien prise qui rend ce morceau encore plus précieux , parce qu'il est très-rare d'en voir de cette manière. La tête est assez

grosse, le front quarré, les yeux couverts, tout l'air du visage sérieux, sans avoir rien d'austère... Sénèque... Alexandre. Antiochus. Ptolomée Philadelphie. Hercule jeune... Une tête orientale. Une autre d'un jeune homme frisé à boucles tombantes qui a l'air Asiatique, qui cependant peut-être Grec. Dans le fonds de cette pièce est un recueil de manuscrits antiques, tous en rouleaux, & consumés par la chaleur des matières qui recouvrirent Herculanum; mais de façon que l'on peut encore en dérouler des parties que l'on consolide avec une pellicule fort mince enduite de gomme, que l'on applique par derrière, & qui conserve la forme des caractères Grecs, qui y sont aussi bien marqués qu'on les peut voir sur du papier nouvellement brûlé, dont les parties, quoique réduites en cendres, tiennent encore ensemble. Un clerc régulier des écoles, pies étoit occupé à l'ennuyeux métier de dérouler ces manuscrits; ce qu'il faisoit à l'aide d'une machine semblable à-peu-près au métier dont se servent les perruquiers pour tresser les cheveux. Mais les fils étoient tendus différemment, quelques-uns horizontalement le long du manuscrit servoient à soutenir la feuille dans

toute sa longueur, à mesure qu'on la détachoit ; d'autres perpendiculairement, l'enlevoient quand elle étoit doublée de la pellicule gommée dont j'ai parlé. Il y en a un qui est déroulé & collé sur huit feuilles ou tables différentes, encadrées ; ce que l'on en peut lire apprend que c'étoit un ouvrage contre la musique ; il y a plusieurs lacunes, soit que l'on n'ait pû tout conserver, soit qu'elles existassent dans le manuscrit. On en dérouloit un autre en beaux caractères majuscules, mais dont quelques-uns ne sont plus en usage, ce qui augmentera encore la difficulté de la lire. On croit que tous ces manuscrits sont Grecs. On ne me permit pas de les examiner long-temps, ni d'en rien copier.

Les tablettes enduites en cire à l'usage des anciens, avec le style aigu d'un côté & plat de l'autre... Une plume de bois de cédre, qui a servi à écrire, & taillée comme les nôtres, elle est un peu noircie, mais point brûlée. Plusieurs grands caractères de bronze qui servoient à marquer les effets des particuliers, & surtout les ballots de marchandises,

Sixième pièce. Quantité de candela-bres en bronze sur lesquels on plaçoit les

lampes dans le milieu des appartemens. Dans une voute qui tient à cette pièce sont tous les instrumens de cuisine , tant pour le four que pour le fourneau, les casseroles , les marmites de toute grandeur, en cuivre & en bronze étamées en argent ; une marmite que l'on a trouvée sur son trépied & qui y est restée. Des grils , des couteaux de cuisine , absolument rongés & déformés par la rouille. Une grande bouilloire du même goût à peu-près que celle dont j'ai parlé. Celle-ci a plus l'air d'une fontaine domestique que l'autre , quoiqu'on voie la place pour mettre les charbons , qui sont disposés entre une tour & une pièce carrée que l'on remplissoit d'eau.

Septième pièce pavée d'une mosaïque ancienne , dans le même goût que celles trouvées à Tivoli & à Palestrine & qui sont communes à Rome. Plusieurs tables de même mosaïque. Une statue d'enfant faite d'après la nature & qui semble avoir été un portrait ; elle a environ trois pieds & demi de hauteur.

Un faune en bronze couché sur un massif de gazon , le dos appuyé sur un outre à demi vuide. Il est ivre & ouvre à peine les yeux ; on voit dans la position de tous

ses membres l'appesantissement de cet état. Ses traits, quoiqu'embrouillés, ont toutes les graces de la jeunesse ; cette statue est conservée comme si elle sortoit des mains de l'ouvrier, & en tout de la plus grande beauté...

Dans la même pièce un grand nombre de camées antiques, de pierres gravées, de médailles en or & en bronze, trouvées tant dans les ruines d'Herculanum que dans celles de Pompeia ; un médaillon d'Auguste en or, que l'on croit unique, à raison de sa grandeur. Des bulles d'or (a), d'argent & d'airain, de différentes for-

(a) La Bulle étoit une Amulette ou Talisman, que portoient pendue au col les triomphateurs & les enfans des Patriciens. Elle étoit de grosseur convenable à l'âge de celui qui s'en servoit. C'étoit pour les triomphateurs une petite boîte remplie de préservatifs contre l'envie, le secret ne nous en est point resté, & pour les enfans un présage de la grandeur à laquelle ils devoient s'élever un jour. Tarquin l'ancien triomphant avec son fils, des Sabins, lui mit la bulle au col, parce qu'à l'âge de quatorze ans il avoit combattu avec succès contre un des ennemis de l'état, & il établit ensuite que tous les enfans des patriciens porteroient la bulle d'or, & la robe *prætecta* bordée de pourpre. *Macrobe Sat. L. 1. C. 6.*

mes & grandeur. Un collier, des brasses-lets, & des pendants d'oreilles d'or, trouvés sur le cadavre d'une femme, dans les ruines de Pompeïa ; les brasses-lets sont fort larges, de même que le collier ; le travail en est bon, & fort au-dessus de celui des nipes de cette espèce qui sont encore en usage parmi le peuple opulent à Naples & à Vénise ; quantité d'aiguilles de tête à l'usage des femmes, dont une en or, sur laquelle est une cigale très-bien faite, & parfaitement semblable aux bijoux de cette espèce, dont se servoient les femmes à prétention d'Athènes, ainsi qu'on peut le voir dans les lettres d'Aristote, où ces aiguilles sont exactement décrites (a). Un mortier d'argent sur lequel est en bas-relief l'apothéose d'Homère.

(a) Ces aiguilles ont toujours été en usage dans la parure des femmes. Apulée, *fables*, *Miles*. L. 8. les appelle *crinales*, parce qu'elles servoient également à orner les cheveux, à les diviser & à les ranger ; ... S. Jérôme sur le Chap. 3. d'Isaïe, dit la même chose en termes exprès. Le J. C. Ulpien les compte parmi les bijoux des femmes. *Acus cum Margaritâ*. Martial en avoit désigné l'usage, pour soutenir sous le voile, le galant édifice de la coëffure des femmes de son

Un très-grand médaillon aussi en argent qui représente Cléopâtre s'empoisonnant avec l'aspic ; l'anneau qui est au - dessus prouve que cette pièce servoit à orner quelque cabinet. Plusieurs instrumens de sacrifices. Des tasses à thé, des coupes en argent, fort noircies, d'un beau travail... La Reine a fait mêler parmi ces antiques, une boîte à rouge de cristal de roche, pour attraper les fots qui ne manquent pas de s'écrier sur la fraîcheur, & la vivacité de sa couleur.

On a mis tous les comestibles trouvés à Herculanium ensemble, & on y reconnoît, à ne s'y pas tromper, fèves, dattes, poires, pignons, deux pains entiers, un morceau de pâte levée prête à être cuite ;

*Tania ne madidos violent bombicina crines,
Figat acus, tortas sustineatque comas.
Ep. 24. L. 14.*

Cet usage avoit passé des femmes aux hommes, aux philosophes même, qui s'en servoient pour se peindre & s'ajuster les sourcils.

*Ille supercilium madidâ fuligine tactum
Obliqua producit acu, pingitque trementes,
Attollens oculos. . . Juyen. S. 2.
Tome IV. * X*

bled , orge , son , raisins desséchés. Un reste d'assez gros poisson cuit au vin rouge avec la sauce desséchée & durcie ; *farro Romano* , ou graine de pâtes. Amandes , grenades , figues séchées ; vin antique durci & devenu solide. Pour bien entendre ceci , il faut se rappeler que les vins d'Italie , surtout ceux des environs de Naples , étoient rouges & très-épais , se gardoient long-temps , & acquéroient tant de solidité , que pour les boire il falloit les faire dissoudre dans l'eau. Pour cela on servoit sur les tables des passoires ou couloires à petits trous , dans lesquels on délayoit le vin , & d'où il passoit dans les coupes (a).

(a) On avoit de ces passoires qui étoient de verre ; Martial en envoie une pour étrenne à son ami ; il paroît qu'on leur donnoit le nom de *nimbus vitreus* , parce qu'elles divisoient la liqueur , de façon qu'en sortant par les petits trous dont elles étoient percées , elle ressembloit à un brouillard...

*Ab Jove qui veniet , miscenda ad pocula largas
Fundet nimbus aquas ; hic tibi vina dabit.*

Mart. Ep. 112. L. 14.

Le mot *nimbus* est pris là dans deux sens ; & fait voir que l'on ne buvoit pas les vins d'Italie , & surtout ceux de Grèce , sans les tremper avec de

On voit dans le *Museum Herculanum* plusieurs de ces couloirs, d'un très-joli tra-

l'eau ; l'usage actuel est encore même dans les cabarets, d'y mêler près d'une moitié d'eau ; sans cette précaution ils seroient d'une violence très-nuisible.

Le médecin Philonide cité par Athenée L. 15. dit que Bacchus apporta des bords de la mer rouge en Grece, les premiers plans de vigne. Les habitans du pays buvant avec excès & sans précaution, le vin qu'ils recueillirent, les uns devenoient furieux, les autres restoient ivres morts ; delà l'origine de ces Bacchanales si bruyantes, de ces menades hurlantes sur le mont Cithéron, de ces hommes mis en pièces par les Bacchantes furieuses ; de l'ivresse continuelle du vieux Sile-ne ; & de tant d'autres fables, qui ne sont autre chose que les effets du vin pris avec excès, par des gens de divers tempéramens & sur lesquels il faisoit des effets différens.

Un jour que les Grecs étoient en débauche sur le bord de la mer, il survint un orage accompagné d'une pluie violente qui les força d'abandonner verres & bouteilles sur le sable... L'orage apaisé, ils revinrent & trouverent une coupe où il avoient laissé du vin, mêlé de beaucoup d'eau de pluie. Ils en goûterent, & il leur parut si bon & si doux, qu'ils regarderent cette découverte comme un bienfait signalé de Jupiter qui étoit venu leur apprendre le véritable usage du vin. Delà l'usage religieux de consacrer le premier verre de vin que l'on buvoit, à Jupiter con-

vail ; elles sont plus petites que celles que l'on employoit dans les sacrifices. L'urne antique où est ce reste de vin est entière, de la forme d'un barillet, long & ventru. Autour de l'orlet est écrit *vinum Herculanum*, & au-dessous *Nonnio* ; sans doute c'est le nom du consul qui servoit à en marquer l'âge... Un pain de cire durcie, que l'on amollit un peu en la frottant avec rapidité ; ... un morceau de baume qui rend encore une bonne odeur, il est rougeâtre... Des filets à prendre des oiseaux

servateur, qui accorderoit la pluie, & le moyen de boire du vin sans s'incommoder, & perdre la raison.

*Frequenter admodum epotans, veluti cicada
Boni generis poculum dulci sono cantillabat.*

Théopompe dans *Athenée*. L. II.

On buvoit, on s'enivroit, mais les mystères de Bacchus n'étoient plus suivis de cet état furieux, qui changeoit en quelque façon les buveurs en Tigres & en Lions.

Amphiçtyon, roi d'Athènes, établit dans ses états une loi qui ne permettoit que de boire du vin mêlé d'eau ; ce qui réussit si bien, qu'il fit bâtir un temple à Bacchus, droit & raisonnable, *Bacchi recti delubrum*. Jusqu'alors il n'avoit été que furieux & chancelant.

& à pêcher ; ils sont noircis & conservent leur ensemble , mais sans solidité. Plusieurs pelotons de fil de différentes grosseurs , que l'on peut dérouler. Des sandales de corde , telles que les Basques en portent. Des moules de boutons. Deux morceaux de galons d'or. La façon n'en est pas belle ; ils sont tissus d'or trait sans mélange de fil ni de soye , très-souples & point cassants ; ce qui prouve que l'on employoit l'or en substance dans les étoffes rebrochées. Celui-ci est par petites lames plates & minces.

Dans la pièce suivante , un jeune Faune assis , statue de bronze faite pour accompagner celle dont j'ai parlé plus haut , & d'une très-grande beauté... Un grand Mercure de bronze , statue qui peut aller de pair avec ce que l'antiquité a produit de plus beau. Toute la figure est d'une grande élégance , les formes en sont excellentes , & l'expression en est vraie. C'est un chef-d'œuvre.

L'enlèvement d'Europe , tableau de mosaïque de bonne exécution... Quatre petits tableaux de peintures antiques. L'un paroît être de quatre portraits de famille ensemble. Un autre dont le sujet est la peinture qui se joint à la poésie , & deux

autres dont le dessein est beau , mais tronqué de façon qu'on ne peut en deviner le sujet. Un bas-relief en marbre blanc représentant Socrate dans l'instant de boire la cigue , figure d'environ un pied de hauteur , d'une exécution belle & sage... Une petite grotte en mosaïque , enlevée en entier d'un fallon où elle servoit à couvrir une fontaine. Elle a une frise de coquillages brisés , tels qu'on en trouve beaucoup du côté de Pouzzols , & qui ressemblent un peu à la nautille.

Voilà une notice légère des beautés que renferme le *Museum Herculanum* qui est le plus beau cabinet d'antiques qui existe au monde , d'une richesse à laquelle il ne sembloit pas permis de prétendre & qui cependant ne peut que s'accroître ; car il s'en faut beaucoup que l'on ait visité toutes les ruines d'Herculée ; & que ne peuvent point y fournir encore toutes les fouilles que l'on pourroit entreprendre du côté de Pompeïa, sur les côtes de Pouzzols , dans les environs de Baïes & de Cumes ? Il est constant, par tout ce que je viens de rapporter , que la sculpture & la ciselure étoient alors à leur point de perfection à Herculée , non-seulement dans ce qui avoit rapport au culte des Dieux ,

mais encore pour les usages particuliers. Les sciences même n'y étoient pas négligées, à en juger par la quantité de manuscrits que l'on y a trouvé, & cette ville quoique située en Italie & soumise à la domination Romaine, avoit beaucoup conservé des mœurs & des coutumes des Grecs. A quelques inscriptions près qui sont en langue Romaine ; on voit par quantité d'autres monumens que la langue Grecque y étoit d'un usage commun. J'ai remarqué entr'autres une tablette de bronze de deux feuilles rattachées par un crochet, sur laquelle est inscrit le congé donné à un soldat, sous l'Empereur Tibere ; ce congé est en langue Grecque, qui étoit sans doute celle que parloit le soldat ; celle qui étoit le plus en usage dans sa patrie.

30. On a trouvé dans les ruines d'Herculée, une si grande quantité de peintures antiques, qu'elles fussent pour donner une idée de la perfection à laquelle les anciens avoient porté cet art. La collection que le roi des deux Siciles en a fait former à Portici, offre des tableaux de toutes les manières différentes. On en voit de paysages, d'histoire, d'architecture, d'animaux, de fleurs. Ils sont de

Peintures antiques d'Herculée.

dixerses grandeurs & presque tous assez bien conservés , pour que l'on puisse juger de leur mérite. Il n'est presque pas possible de douter qu'il n'y en ait au moins plusieurs des meilleurs artistes de ce tems, parce que tout s'accorde à prouver que les beaux-arts étoient en honneur à Herculée. On y a trouvé des chef-d'œuvres en fait de sculpture ; les marbres & les bronzes surtout sont d'une aussi grande correction de dessein , d'une aussi belle expression , d'un style aussi pur , que tout ce que l'on voit à Rome & à Florence de plus beau dans ce genre. Les ruines du théâtre & de quelques autres bâtimens annoncent que l'on y connoissoit la belle architecture. L'opulence même de cette ville étoit assez grande pour ne rien épargner de ce qui devoit contribuer à sa décoration ; ainsi l'on peut croire que les peintures d'Herculée étoient aussi bonnes & aussi parfaites qu'aucunes autres de celles que l'antiquité a tant vantées.

Plus on les examine , & plus on se persuade que depuis le rétablissement des arts en Europe , la peinture a été portée à un degré de perfection , dont il paroît que les anciens avoient à peine l'idée , à en juger par ce que l'on a trouvé de plus

beau dans les ruines d'Herculée, & il n'y a qu'un respect aveugle, ou une passion extrême pour l'antiquité, ce goût qui faisoit embraser les pédans pour l'amour du Grec, qui puisse faire voir dans ces peintures, des beautés comparables à celles que l'on admire dans les Carraches, le Dominiquin, le grand Raphaël même; car pour comparer genre à genre, que trouvera-t-on dans ces peintures que l'on puisse mettre en parallèle avec les moindres parties de la galerie Farnèse à Rome, peinte par les Carraches, à cette quantité de belles fresques de différens maîtres que l'on admire au Vatican?

Les deux pièces les plus remarquables que l'on ait trouvées sont, le Thésée & le Téléphe. Ils étoient dans des espèces de niches ou chapelles du temple d'Hercule. Ces deux tableaux ont six à sept pieds de hauteur, sur un peu plus de cinq de largeur; jusqu'à présent on ne connoît point de peintures antiques plus grandes.

La figure principale du premier, est un Thésée debout vû en face, entièrement nud, à l'exception d'un morceau de draperie rouge rejeté sur l'épaule & le bras gauche; de la droite, il tient une petite

massue élevée en l'air. L'expression du visage & de toute la figure est assez noble. Le Minotaure abbattu aux pieds du héros a la tête d'un taureau & le reste du corps d'un homme, que l'on voit en raccourci & qui est traité sçavamment ; c'est même ce qu'il y a de mieux dans ce tableau ; car les enfans qui embrassent les genoux & les mains de leur libérateur, & la jeune fille qui touche sa massue, paroissent de trop petite proportion & sont mal dessinés ; il est vrai qu'il ne faut pas oublier que le peintre a donné à Thésée la taille héroïque que l'on croyoit être le double de la taille ordinaire. Malgré ces défauts, ce tableau est peint d'une manière hardie & décidée ; il paroît que l'artiste étoit intelligent, & que s'il n'a pas mieux fait, c'est que ce n'étoit pas l'usage de son temps.

Le second tableau qui étoit aussi dans le temple d'Hercule est fort composé. On voit sur le devant Téléphe (a) encore en-

(a) Téléphe, fils d'Hercule & d'Augé, fille d'A-léus roi d'Arcadie, fut exposé dans les bois d'abord après sa naissance ; il y fut nourri par une biche. Le berger qui le trouva en fit présent à Teutras roi de Misie, qui lui donna le nom de Téléphe. *Diodor. Sicil. L. 5.* Téléphe succéda

fant qui tette une biche , toute cette partie est médiocrement dessinée ; l'enfant vû par le dos a les reins d'une largeur choquante , & les cuisses écartées de façon à paroître estropié. La biche couchée est mal rendue ; les autres figures du tableau , de grandeur naturelle , sont deux femmes , l'une assise , couronnée de fleurs & de feuilles , l'autre couronnée d'épis ; & un jeune Faune qui joue d'une flûte à sept trous. A côté sur le devant est un homme peint d'une manière forte & prononcée , qui porte sur les épaules un carquois recouvert d'une peau de lion ; vis-à-vis un lion en repos & un aigle. Toute cette composition me paroît une allégorie de diverses circonstances de la vie d'Hercule , susceptible de plusieurs explications. Le lieu

à Teutras , & voulut s'opposer au passage des Grecs , lorsqu'ils alloient au siège de Troye ; Achille le blessa à la cuisse d'un coup de lance , & lui fit une plaie , dont il souffrit si long-temps qu'on la regarda comme incurable. L'oracle consulté répondit qu'il ne pouvoit être guéri que par une blessure de la même lance. On a expliqué de plusieurs façons différentes le sens de cet oracle , & il me paroît qu'on n'a pas voulu voir le véritable , qui étoit que cette playe ayant été fermée trop tôt , il falloit la rouvrir...

où le tableau a été trouvé, les parties qui le composent, ne permettent pas de penser autrement; il paroît de la même main que le premier, composé hardiment & avec feu, incorrect de dessein & peu fini. Il est même plus foible de couleur que le premier, & si gris, que malgré le vernis que l'on a mis dessus pour ranimer le coloris, il a encore l'air d'un camayeux. Ces deux tableaux sont les plus remarquables de la collection & ceux où il y a le plus de génie & d'exécution; car celui du décemvir Appius - Claudius, où l'on voit Virginie, son pere & Icilius son époux:.... l'éducation d'Achille par le Centaure Chiron, sont bien inférieurs à tous égards, quoiqu'à-peu-près dans le même ton de couleurs.

On verra dans la suite de cette collection quantité de tableaux de payfages, d'animaux, d'architecture & de sujets de fantaisie. La plupart sont sur des fonds noirs ou bruns; les animaux sont peints avec soin & vérité; on fera content aussi de quelques peintures de fleurs. J'y ai vû avec plaisir un assez grand tableau de vûe de Pouzzols & des environs; ce morceau est bien traité, & doit donner une idée des constructions antiques, telles qu'on

peut les imaginer dans les maisons de campagne, ou dans les édifices publics de décoration. On voit qu'il y avoit partout des colonnades couronnées de galeries & enrichies de sculpture, de grandes salles ou portiques ouverts, ornés de statues; ce qui faisoit le plus bel effet de décoration, vû de près comme de loin. Par derrière les colonnades il y avoit quelques petites pièces peu considérables où l'on se retiroit. La distribution de ces bâtimens ne ressembloit en rien au goût actuel. Le peuple toujours attaché aux anciens usages, conserve encore dans les villages de l'Italie, surtout du côté de Portici, quelque chose de cette ancienne maniere; on n'y voit point de colonnades, mais de grandes pièces ouvertes en arcade, qui leur servent de cuisines & de lieux d'assemblée, avec quelques petits cabinets de côté où ils se retirent pour dormir. Cette façon de se loger nous paroît très incommode; mais le climat qu'ils habitent n'en exige pas davantage; à quoi il faut ajouter encore que la précaution de peu charger les bâtimens, & de leur donner le plus de solidité possible, a été fort sage, tant que les tremblemens de terre ont été formidables dans ce pays.

La plupart de ces peintures où l'on voit des centaures , des lions dans des païssages , des tigres entourés de pampres , des satyres , des masques , doivent avoir été tirées des deux temples d'Hercule & de Bacchus dont on a trouvé les ruines.

J'y ai vû plusieurs petits tableaux que je crois satyriques , deux entr'autres , dont l'un est une petite voiture attellée d'un griffon , conduit par un papillon ; l'autre est une même voiture attellée d'un perroquet , conduit par une cigale. Je vis dans le cabinet du Roi ; le même sujet traité sur le marbre en bas-relief & de la même taille à-peu près que le petit tableau précédent. L'un & l'autre me paroissent allégoriques à la fantaisie indécente de Néron , de conduire des chars dans le cirque , ou de chanter sur le théâtre des vers de sa composition. Ainsi ces peintures seroient du temps à-peu près que Néron vint faire éclater sa folie publiquement à Naples. Tous ces tableaux ont été couverts d'un vernis qui en a ranimé les couleurs fort éteintes , en faisant ressortir , en quelque façon , celles qui avoient pénétré dans le corps de l'enduit.

On a conservé un pan de mur , couvert

d'un mortier blanc fort fin , sur lequel on voit en caractères Romains plusieurs noms écrits avec de la craye de diverses couleurs. Il y a apparence que c'est le mur de quelque cabaret , & les noms obscurs prouvent que c'est toujours la même espèce de gens qui s'est occupée à cet exercice.

La maniere d'enlever les fresques des murs auxquels elles sont attachées , est en usage en Italie de temps immémorial ; on s'y prenoit de la façon suivante , & dont on use encore actuellement ; on ouvre à petits coups de marteau la muraille autour du tableau que l'on veut enlever , & on fait enforte que les quatre côtés soient , autant qu'il est possible , à ligne droite ; après quoi on appuie dessus quatre morceaux de bois , contenus & ressermés avec de longues clefs de fer ; cette opération faite , on scie la muraille par derrière , & on enleve le tableau que l'on garnit ensuite de tables d'une pierre mince & noire appelée *Lavagna* , que l'on unit au corps même de la muraille , sur lequel est la peinture à fresque , avec un fort mast c. On a d'autant plus de facilité d'enlever ces peintures , que l'enduit sur lequel on peignoit , étoit épais & solide au point que tous les tableaux de grandeur médio-

cre ont été détachés fans souffrir aucune altération ; on n'a eu qu'à les soutenir avec des bandes de fer battu , & à les doubler de *Lavagna*. On prend cette même précaution pour les fresques modernes qui sont exposées à l'humidité , & que l'on veut changer de place pour les conserver.

Dans les appartemens & cabinets du Roi qui sont au rez-de-chaussée, on a jeté en tas tous les antiques trop mutilés pour que l'on espère de les restaurer ; les bronzes imparfaits , & tout ce que l'on trouve dans les fouilles d'Herculée , que l'on croit digne d'être conservé ; mais qui n'est pas encore nettoyé & n'a point passé à l'examen de ceux qui doivent juger de la classe où ils seront placés. J'y ai vû quantité de pièces de rebut , que le garde du cabinet m'assura être conservées par ordre du Roi , ne voulant pas que l'on en transporte rien ailleurs. Il a donné lui-même l'exemple de cette exactitude. Peu avant son départ pour l'Espagne, il remit dans ce précieux dépôt une bague antique trouvée à Herculée , qu'il avoit portée long-temps à son doigt avec quelque marque d'attachement ; mais qu'il ne voulut pas emporter , parce qu'elle appartenoit à ce cabinet. Cette bague fort simple est une corniole montée en or , sur laquelle est gra-

vée une tête de César d'un travail fini.

On ne peut pas prendre des précautions plus exactes que celles que l'on observe, pour ne rien perdre de ce qui se trouve dans les fouilles. Ce sont des forçats gardés à vue par un homme intelligent & préposé à cet ouvrage, accompagné de soldats, qui font les excavations; on brise la lave, en en tire les cendres que l'on visite & que l'on porte plus loin. Tous ces gens s'observent les uns les autres, & se contraignent réciproquement; ce qui fait qu'il est très-difficile qu'ils puissent rien s'approprier de ce que l'on trouve.

Quant à l'ancienne ville d'Herculée, elle s'étend sous Portici, du côté de Resina, en suivant la mer; on n'a encore rien dit de sa grandeur; je crois même qu'il sera impossible de jamais en donner un plan sur quoi l'on puisse compter; on n'a aucun ordre déterminé dans les fouilles que l'on fait; quand on a visité une maison & que l'on passe à une autre, on a seulement l'attention de commencer par les appartemens supérieurs. Comme le terrain remué rempliroit à la fin tout l'espace que l'en a vuider; de temps en temps on en sort quelque partie pour se donner plus d'aisance. Autrefois on y descendoit

par un puits ; on a pratiqué depuis des galeries souterraines qui conduisent aux quartiers obscurs où l'on travaille. Il y a des soldats postés d'espace en espace, tant pour empêcher que l'on n'y entre, que pour contenir les forçats employés à enlever les terres & à faire les excavations. Il paroît que les habitans en avoient emporté tous leurs effets les plus précieux & aisés à être transportés ; & ce qui a été trouvé de ce genre a été abandonné par ceux qui furent les moins diligens à prendre leurs précautions, & qui ne s'enfuirent que lorsqu'il n'y avoit plus moyen de différer leur retraite.

Je ne doute pas que le grand ouvrage qui paroît par l'ordre & sous les auspices du roi des deux Siciles, ne mette un jour bien au fait de tout ce que l'on a découvert, & même de ce que l'on trouvera par la suite dans les ruines de cette ville. Les Gazettes de 1763 ont beaucoup vanté une petite statue équestre en bronze d'Alexandre le grand, que l'on disoit avoir environ deux pieds de hauteur.

Ce que l'on peut dire de ce magnifique cabinet, c'est qu'il sera d'autant plus précieux que l'on n'y rassemblera rien qui ne soit bien antérieur à la décadence des Arts, & que presque tout ce que l'on y

voit jusqu'à présent est d'excellens artistes Grecs.

31. Le palais du Roi à Portici est médiocre pour l'architecture. Il est composé de deux grands corps de logis, séparés par une cour traversée par le grand chemin de Naples à Salerne. Celui qu'occupe le Roi a ses vûes sur la mer. L'autre est d'une construction si peu solide que je l'ai vû menaçant ruine & étayé de toutes parts, tant en dedans qu'en dehors. Au bas des deux escaliers principaux revêtus de marbres de Sicile, sont placées sous des vestibules les deux statues équestres des Nonnius, dont j'ai parlé. Les salles des gardes m'ont paru petites. Ce palais est meublé proprement, sans être magnifique; j'y ai vû des meubles & des tapisseries de toiles des Indes de la plus grande beauté. Un cabinet de toilette en vernis moderne, d'un grand éclat & fort solide; on le disoit de Martin. Un petit fallon revêtu dans toute sa hauteur, de porcelaines de Naples, travaillées, & sculptées dans le goût Chinois; les grands panneaux sont ornés de différens trophées en bas-reliefs, d'un pouce & demi à deux pouces de saillies, exécutés avec beaucoup de propreté, les corniches, les frises, les cadres des glaces en sont aussi. Le pavé n'é-

Portici.

roit pas encore posé ; le lustre de forme élégante , fait , à ce que l'on m'a dit , sur les desseins de la Reine , étoit de la même porcelaine ; on ne peut rien voir de plus brillant que ce revêtissement. Il y a dans les différens appartemens , plusieurs pavés & tables de marbres de rapport & de mosaïque d'Herculanum , de grandes tables de lave ; mais ce que l'on doit y remarquer , sont plusieurs bustes antiques , parmi lesquels on reconnoît Junon , Pallas , Neptune , Cérés , Mercure , Janus à deux visages , Auguste ; tous d'un excellent travail & entièrement conservés ; un vase antique de marbre de Paros , de la plus belle forme , chargé d'une Bacchanale , d'une pureté de dessin admirable. Il a été trouvé dans les ruines de Pompeïa (a). On

(a) Pompeïa étoit une ville de Campanie célèbre , ruinée quelque temps avant Herculée ; elle étoit sur le golfe de Naples , entre Sorrentino & Stabia , d'un côté , & Herculée de l'autre ; on a fait quelques fouilles dans ses ruines , & on y a trouvé beaucoup de choses précieuses & qui annoncent que cette ville étoit d'une grande richesse... *Pompeios celebrem Campaniæ urbem, in quam ab alterâ parte Surrentinum , Stabianumque littus, ab altera Herculanæum conveniunt , mareque ex aperto reduitum amæno situ cingant.... Seneca. Quæst. natur. L. 6...*

y verra encore beaucoup de tableaux modernes qui paroissent tous avoir été faits par des élèves de Solimene, ils sont au moins dans le même ton de couleur ; le portrait du jeune Roi, peint par Meins, peintre Saxon, est très-beau.

Ce palais est dans le meilleur air & la position la plus charmante ; le jardin principal qui s'étend jusqu'au bord de la mer est assez grand, il est bordé dans toute sa longueur de deux terrasses qui sont de niveau à l'appartement du Roi ; elles le séparent des plantations d'orangers, citronniers, grenadiers & autres arbres de ce genre, parmi lesquels sont les potagers. Au Nord, entre le second corps de logis & la montagne, sont des plantations d'arbres fruitiers qui aboutissent aux vignes. On travailloit encore en 1762 à la décoration de ces jardins, & à finir une des terrasses dont j'ai parlé. Le tout ensemble, sans être magnifique, est très bien entendu, décoré avec goût, & a l'air de la fraîcheur & de la gayeté même.

Comme les éruptions qui ont suivi celle de 1631 n'ont pas porté au loin la désolation & l'effroi, que les laves ne se sont répandues qu'aux environs du Vésuve, sur les territoires *della Torre del Greco*, de l'*Annunziata*, d'*Ottaviano*, & quel-

ques parties de *Resina*, tout ce qui environne Portici est peuplé de belles maisons de campagne, accompagnées de jardins & de plantations, & bâties depuis que la Cour est dans l'usage de passer une partie de l'année à Portici; la campagne est fertile & riante, la culture des vignes y est partout en honneur; tous les vins de ce territoire étant d'excellente qualité. D'ailleurs la beauté du pays, fera que les rois de Naples n'abandonneront jamais le château de Portici, dont la situation est infiniment plus belle que celle de Caserte, surtout pour le printems & l'automne.

On dit que tout le reste de cette côte qui borde le golfe de Naples jusques vis-à-vis l'isle de Capri, où sont les villes de *Massa*, *Sorrento* & *Castello à mare*, sous lesquelles sont cachées les ruines des anciennes villes de Pompeïa & de Stabia, est également délicieux, & d'une fertilité admirable; mais l'usage n'est pas d'y aller, quoique je ne doute pas qu'il n'y ait plusieurs objets vraiment dignes de curiosité; on doit y retrouver encore des monumens de la plus haute antiquité.

Si on vouloit pousser ses courses plus loin, traverser le royaume dans sa largeur, n'auroit-on pas quelque satisfaction à revoir dans la terre d'Otrante les endroits

même que Pithagore vint éclairer du flambeau de la philosophie, où il jeta les précieuses semences des sciences & des arts, qui y fructifierent si bien ensuite, & qui rendirent pendant quelque temps ce pays si célèbre (a)?

On y verroit encore les ruines de cette voluptueuse Sibaris qui porta le luxe & la mollesse à un si haut point, qu'elle avoit banni de son enceinte tous les ouvriers qui faisoient le moindre bruit en exerçant leurs métiers. Les Sibarites, avoient, dit-on, des chevaux si bien dressés qu'ils marchaient en cadence au son des instrumens; ce qui fut cause de leur défaite par les Crotoniates, qui sçachant sur quel ton leurs chevaux dansoient, s'en servirent si avantageusement qu'ils défirent toute leur cavalerie, sans qu'elle put se mettre en défense.

Théopompe, historien Grec qui vivoit 358 ans avant l'Ere Chrétienne, cité par Athénée (L. 4.) parlant des Tarentins,

(a) Qui (Pithagoras) cùm in Italiam exisset, exornavit eam Graciam quæ magna dicta est, & privatim & publice præstantissimis & institutis & artibus. Cic. Tusc. V. n... 4.

dit que tous les mois la ville immoloit solennellement des bœufs & donnoit de grands festins au peuple qui s'assembloit par troupes , & passoit la plus grande partie de son temps à boire & à manger. Leur morale étoit digne de ce genre de vie. Que les autres , disoient-ils , par leur industrie , & leur application aux arts & aux sciences se fassent un nom qui passe à la postérité ; pour nous qui ne voulons que jouir du présent , vivons & comptons peu sur l'avenir. Si les arts ont toujours été à la suite d'un luxe si décidé , il n'est pas douteux que ce pays ne doive encore en conserver des restes précieux.

Mais il n'est plus connu que de ses propres habitans , quoiqu'il soit beau , fertile , varié dans ses productions , sous le ciel le plus favorable , & que le spectacle qu'il présente , mérite les fatigues que prendroit un voyageur philosophe à le parcourir.

Fin du quatrième volume.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

D U T O M E Q U A T R I È M E .

A.

A CHERON ou Fusaro , Lac.	349
Aiguilles de tête. Brasselers. Colliers.	480
Agrippine. Son tombeau. 345. Sa mort.	347
Antre de la Sibille.	322
Aqueducs antiques.	4
Astura. Château.	9
Atelles, ville ancienne. 55. Atellanes, comédies.	56
Aversa. Ville.	55
Aurunciens, peuples.	29

B.

Bains & étuves des environs de Pouzzols.	329
Balances & mesures antiques.	475
Barrières de l'état E. & du R. de Naples.	26
Bauli, village. 347. Fertilité du pays.	356.
Qualités de l'air.	357
Bayes, château & port. 335. 343. Beauté du climat. 335. Ruines antiques des environs.	336.
La mer s'étend sur ses côtes.	337
Benevent, ville & principauté.	58
Bibliothèque de S. Jean à Carbonara.	29
—Manuscrits.	130
—du Mont-Olivet, à Naples.	151
—antique trouvée à Herculaneum.	475.
<i>Tome IV.</i>	* Y

Bourgeoisie de Naples estimable.	229
Bourbon (Connétable de) son corps à Gayette.	44
Bufiles.	14
Bulles ou amulettes antiques.	479

C.

Candelabres & instrumens de cuisine.	477
Camées, pierres gravées.	479
Camille, guerrière.	15
Capo-di-monte. Maison royale. 188. Ses tableaux & médailles.	187
Capoue, ville. 48. Ancienneté & puissance.	
49. Amphithéâtre. 51. Par qui rebâtie. 52. Etat actuel.	53
Caserte, château royal.	216
Catacombes de S. Gennariel à Naples. 159.	
Leur étendue. 160. & <i>suiv.</i>	
Cave ou cantine à Herculée.	459
Cendres jettées au loin par le Vésuve.	385
Champs Phlégréens.	299
—Elifées.	350
Chartreuse de Naples. Beauté de sa situation.	
167. Eglise & tableaux. 168. Sacristie & trésor.	
174. Apothicairerie.	177
Château de l'Œuf.	91
Château-neuf. 92. Ses curiosités. 93 & <i>suiv.</i>	
Château S. Elme.	166
Chevaux Napolitains, leur bonté.	251
Cicéron. Son tombeau. 36. Sa mort.	37
Cimétières antiques.	347
Circé, Magicienne, Cap de ce nom.	25
Clergé séculier à Naples.	241
Cocagne, ce que c'est.	106
Commerce & industrie.	247
—intérieur à Naples.	255

Concha (Sebastien) peintre	136
Comestibles trouvés à Herculée.	481
Conradin. Sa sépulture. 144. Anecdotes sur sa mort.	145. & suiv.
Corallines ou plantes desséchées.	403
Cour de Naples, les ministres.	68
Cris de Naples.	259
Culte religieux.	235
Cumes, ville détruite. 358. Sibille de Cumes.	
359. Vue des environs.	360

D.

Denrées de consommation à Naples.	257
-----------------------------------	-----

E.

Eglises de Naples. Cathédrale. 109. San Giovanni maggiore. Antiques. 117. S. Jean Evangéliste. *Ibid.* San Paolo Maggiore. 118. Monumens antiques. 119. Beauté actuelle. 121. S. Laurent. 122. Saints Apôtres. 123. Tableaux & bas-reliefs. 124. S. Jean à Carbonara. 128. Gesu novo. 131. Beauté de sa construction & peintures. 132. Sainte Claire, église royale. 136. S. Philippe de Neri. 140. Tableaux. 141. Ascension. 148. Santa Maria à Piédi grotta. 149. Madonna del Parto. *Ibid.* Monte Oliveto. 155. Santa Teresa. 156. La Sannita. 158.

Elû du peuple à Naples.	76
Epitaphe du cavalier Marini. 127. du roi Ladislas. 128. De Jeanne II. reine de Naples.	185
Espagnollet (Joseph Ribeira) peintre.	169
Etuves, ou souffrières de S. Janvier.	276
— leur utilité.	280

F.

Faïole (la) forêt.

Falerne , montagne. Ses vignes.	327
Faune , statue précieuse.	478
Fluttes doubles , leur antiquité.	42
Fondi , ville. Situation. Richesse du païs.	31
Fontaines publiques à Naples.	107
Formation des montagnes.	268
Formies , ville ancienne.	33 , 34
Fossa Nova , abbaye.	117
François de Paule (saint) sa statue.	137
Fresques. Maniere de les enlever.	495
Fumée du Vésuve. Sa force.	392. 409. 411
Frottoirs , racloirs , & instrumens de bains.	474

G.

Gaiette , ville. 38. Château 39. Cathédrale.	
42. Beauté des environs.	41. 45
Gariglian ou Liris , fleuve.	47
Grotte du Chien. 272. Vapeurs qui en sortent.	
<i>Ibid.</i> Expérience sur leur force.	273.

H.

Habillemens à Naples.	260
Herculée. Datte de sa découverte.	431
—Causes de sa ruine.	432
—Idée de son étendue.	497
—Maniere dont on fouille dans ses ruines.	457
Herculanum Muséum , ou cabinet d'antiques du roi de Naples.	361
Hermitage du Vésuve.	427
Hôpitaux à Naples. 177. Comment on pour- roit les rendre plus utiles.	<i>Ibid.</i>
Hôpital de l'Annunziata. 181. Ses richesses.	
<i>Ibid.</i> son église.	183
—de S. Gennariel.	165
—des Mandians.	186

I.

Janvier (saint) beauté de sa chapelle.	112.
Liquefaction de son sang.	113
Inscription sur l'éruption de 1631.	374. Autre: 440. 123. 289
Instrumens antiques de chirurgie.	470
Jordan (Luc) peintre.	142. 148
Jovianus Pontanus. 117. Epitaphe de sa femme & la sienne.	<i>Ibid.</i>
Isis & Osiris. Leur culte.	472
Itri. Ville.	31
Julie de Gonzague.	29

L.

Lac d'Agnagno. 271. Lucrin.	309
—d'Averne. 316. Ce que les anciens en ont dit comparé à son état actuel.	320
Lacrima Christi, vin fameux.	249
Lampes antiques.	468
Larves, lemures & lutins des environs de Pouzzols.	306
Lave du Vésuve, ce que c'est. 388. Lave ou torrent de feu. 414. Comment elle coule. 415. 420. Ses deux mouvemens. <i>Ibid.</i> & 418. Cause du bruit qu'elle fait. <i>Ib.</i> 415. Détruit les corps étrangers. 416. Formes qu'elle prend.	419
Lectisternium ou repas fait aux Dieux.	466
Lestrigons. Peuples.	33
Liège. Arbre.	17

M.

Manuscrits d'Herculanum, leur état & comment on les déroule.	476
--	-----

Marais Pontins. 11. Travaux pour les dessécher. 12. Qualités de l'air & des eaux.	13
Marcaffites.	401
Marino. Bourg.	4
Marius caché dans les marais.	46
Masaniello sa révolte à Naples.	94
Masques antiques.	470
Ménagerie du Roi de Naples.	192
Mer (la) s'étend du côté de Mola.	35
Minturnes, ville ruinée.	46
Misène. Cap & ville.	353
Mœurs & usages à Naples. 203. Disposition du peuple à la révolte. 205. Changement du gouvernement. 206. Attachement du peuple pour la maison régnante. 209. Disposition de la noblesse.	219
Mœurs du peuple 231. Sa grossièreté.	232
Mofettes ou vapeurs de la lave.	398
Mola. Beauté de sa situation.	32
Mole antique ou pont de Caligula.	297
Montagne nouvelle quand formée. 314. Ou sommet du Vésuve.	407. 381
Monte Circello ou de Circé.	24
Mont de la Miséricorde. Hôpital à Naples.	185

N.

Naples, son origine, 517. est la même que Parthenope 59 & Paleopolis. 60. Son amitié pour Rome. 61. Ses révolutions & ses Rois. 62. & suiv. Situation actuelle de la ville. 82. Enceinte. 83. Beauté du climat. 85. Rues & places principales. 87. Beaux quartiers.	89
—Etat actuel de la cour. 206. 211. 212.	
—Départ du Roi pour l'Espagne.	210
Napolitains, leur luxe. 224. Idée des mœurs.	

226. Assemblées.

227

Néron commence à chanter en public sur le théâtre de Naples.

119

Nonnius, statues, (des)

461. & 462.

O.

Ordre royal de S. Janvier.

81

P.

Palais du Roi à Naples & ses tableaux. 100.

De la vicairie ou de justice 74. Du duc de Gravi-

na. 193. Filomarini della Torre & tableaux. 194.

Du prince Caraffe. Antiques. 195. Du P. San Se-

vero. 196.

Pavés ou parquets antiques. 459. 471.

Pausilippe, montagne. 265

Peintures & tableaux antiques. 467. 485. 487.

Piperno ou Privernum, Ville. 15

Pyramides à Naples. 116

Pirites du Vésuve. 401

Piscine merveilleuse. 351

Porcelaine de Naples. 247

Pompeïa, ville antique. 500

Portici, Palais du Roi. 499. Situation & Jar-

dins. 501

Pouzzolane. Son usage dans les bâtimens. 285.

Monumens. 288. Edifices. 290. Population. 295

Priape. Son culte. 468

Prisons antiques. 355

Procession & miracle du sang de S. Janvier.

237

Promenades à Naples. 220

R.

Refina,

373

Royaume de Naples. Sa division.	57
Roi de Naples. Sa maison. 69. Troupes.	70.
D. Philippe frere du Roi. 71. Revenus.	80
Route de Rome à Naples.	2

S.

Sacrifices antiques. Leurs instrumens.	465
Sannazar. Son tombeau. 149. Sa mort.	151
Santa Maria della Pietatella, chapelle curieuse des Sangro à Naples.	197
Savon, pomades, essences de Naples.	156
Sciences & Arts, peinture, musique.	242
Sebeto, fleuve ancien.	83
Secrets particuliers sur la Chimie & les Arts.	199
Sermonetta, ville.	8
Sermons publics pour le peuple.	240
Sibille de Cumès.	322
Sibarites.	503
Sièges de la noblesse à Naples.	76
Solfatarre de Pouzzols. 301. Son état actuel.	303
302. Effets, utilité.	122. 173
Solimene peintre.	402
Stalagmites.	43
Statue emblématique d'un vieillard.	

T.

Tablettes & plumes antiques.	477
Tarentins.	504
Temples antiques de la fortune des Femmes.	
3, De Castor & Pollux. 118. De Serapis.	292.
de Vénus. 340. De Mercure. 342. De Diane.	<i>Ibid.</i>
Téléphe, roi de Misie.	490
Termes ou statues.	465
Terracine, ville. 22. vûe de ses environs.	24

Terres titrées à Naples.	79
Tombeau antique à sainte Claire.	139
Torré (le P. della) bibliothécaire du roi de Naples.	190
Tres Tabernæ. Ses ruines.	10
Tribunaux de justice à Naples & dans le royaume.	73
Tripergole. Bourg englouti dans les flammes.	312

V.

Vase antique a Gayette.	42
Velletri. Ville.	6
Verres antiques.	474
Vésuve, sa situation. 362. Vue de ses environs. 363. Ordre chronologique de ses éruptions. 367. Jusqu'à 384. Sa hauteur & sa forme. 405. Son état en 1762. 386. Matières qui sortent dans ses éruptions. 394. Sables. Ponces. 395. Eponges ou tuf dur. 396. Ecumes ou scories. 397. Lames de terre ou briques. 399. Talcs. 401. Fumée & sa cause. 409. 411	
Vésuve. Vue de l'intérieur. 409. Chaleur actuelle. 410. Conjectures sur la durée de ce volcan. 412. Ouverture extérieure.	414
Vésuve. Chemins. 423. Précautions pour y monter. 425. Habitans des environs, leur grossièreté. 423. Environs du Vésuve réservés pour la chasse du Roi.	428
Véturie, mere de Coriolan.	3
Vins de Naples, leur qualité.	250.
Vin du Vésuve. 428. D'Italie & de Grece. 483	
Virgile son tombeau. 152. Anecdotes sur sa vie.	153
Université de Naples.	187
Voie Appienne.	18
Volturmo Fleuve.	218

Errata du Tome quatrième.

- P. 4. ligne 10. *Travestina* , lisez *Travertina*.
P. 11. note, ligne dernière, *adaita*, lisez *addita*.
P. 50. note, ligne 6. & *dubitans* , lisez *dubitans*.
P. 86. ligne dernière , *Lavogna*, lisez *Lavagna*.
P. 152. ligne. 1. *la fatto morte* , lisez *ha fatto marte*.
P. 215. note, ligne 1. *Bosquiat de la Houre* ,
lisez *Basquiat de la Houfe*,
P. 229. *Lignosa* , ligne *Lignola*.
P. 288. ligne 24. *Timolus* , lisez *Tmolus*.

